C 2:1

JE

hun-new

HONI SOIT QVI MAL Y PENSE
SOIT
HONI
LA METHOD
Invention extraordinaire
travailler selon la nature,
subtilité de l'art; la quelle
Le tres-noble,
PRINCE GUILLAUME MARQ
Viconte de Mansfield, Baron de
Bothel et Hepwel; Pair D'Angleter
Gouverneur du Serenissime Prince
ROY DE LA GRANDE BRETAG
pour LE ROY de la Comté de N
Capitaine general en toutes prov
endroits du Roijaume d'Anglete
Lit du ROY; Conseiller d
de L'ordre tres-
Traduit de l'Anglois de l'A
A A
C
IACQUES
l'an M.
Abr. a Diepenbeke delineavit et Petr. de Iode sculpsit.

SOIT QVI MAL Y PENSE
HONI
VI MAL Y
PENSE
E NOVVELLE
&
de dresserles Chevaux les
et parfairela nature par la
n'a jamai été treuvée que.
Par
aut et trs-puissant
IS ET COMTE DE NEWCASTLE,
Bolsover et Ole, Seigneur de Cavendish,
re, Qui eut la barge et l'honneur d'estre
de Galles en saieunesse et maintenant
NE; Et d'avantge qui est Lieutenant
ttingham et laForest de Sherwood;
nces outre la Iviere de Trent et autres
rre, Gentil-homne de la Chambre du
Etat et Privi Et Chevalier
oble de la Iariere etc.
teur en François ar son Commandement
VERS
hez
VAN MEURS
DC. LVIII.

Ex dono Illustriss. Authoris
Excellendo Cultior

METHODE
ET INVENTION NOUVELLE DE DRESSER LES CHEVAUX

PAR LE TRES-NOBLE, HAUT, ET TRES-PUISSANT PRINCE

GUILLAUME

MARQUIS ET COMTE DE NEWCASTLE

VICOMTE DE MANSFIELD,

BARON DE BOLSOVER ET OGLE;

SEIGNEUR DE CAVENDISH, BOTHEL ET HEPWEL;

PAIR D'ANGLETERRE;

Qui eut la charge & l'honneur d'étre Gouverneur du Serenissime PRINCE DE GALLES en sa jeunesse, maintenant ROY DE LA GRANDE-BRETAGNE; Lieutenant pour le Roy de la Comté de Nottingham, & de la Forest de Sherwood; Capitaine general en toutes les Provinces outre la Riviere de Trent, & autres endroits du Royaume d'Angleterre; Gentil-homme de la Chambre du lit du ROY; Conseillier d'Etat & Privé; Chevalier du tres-noble Ordre de la JARTIERE, &c.

Oeuvre, auquel on apprend à travailler les chevaux selon la nature, & parfaire la nature par la subtilité de l'art; traduit de l'Anglois de l'Auteur, par son commandement, enrichy de plusieures belles Figures en taille douce.

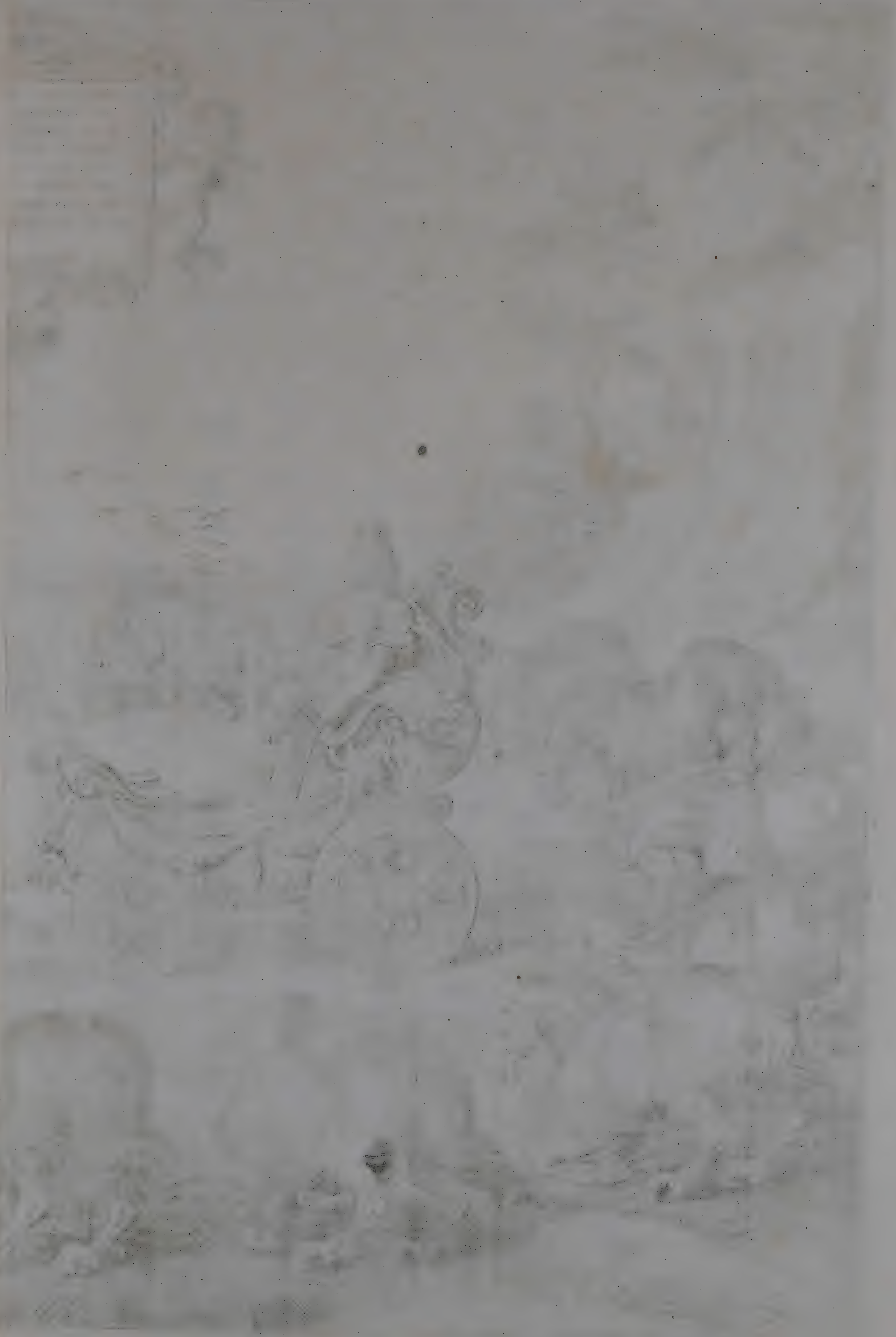
A ANVERS,
Chez IACQUES VAN MEURS.
L'AN M. DC. LVIII.

HONI SOIT QVI MAL Y PENSE
LA BATAILLE GAIGNEE.

Abr. a Diepenbeke delineavit
Petr. Clouwet sculpsit
1.

QVI MAL Y PENSE
HONI SOIT
Apres l'homme le Cheval
Eſt rendu par ce Seigneur
Par cette Methode, que
Qu on voit aiſément, qu'il
Son aßiette ſi-belle, ſes
Tout à la negligence,
Nous ſont un argument,
Qu'il est à ſes talons
Et que tous les Chevaux
Puis qu'ils luy obeïßent
S'il montoit un
Ce Diablé jroit en
Abr. à Diepenbeke delineavit.

e plus noble animal,
si juste et si égal,
t le monde admire,
st sujet de Son Empire.
es si secrettes;
re si bien-faittes,
ssés valide et puissant,
Bride obeïssant,
ont assujettis à sa loÿ;
mme à leur propre ROY.
able tres-robus te,
s Airs fort Iuste.
Mr. D.V.
Petr. van Lisebetten sculpsit.
2.



NEWCASTLE, ceſt la
Qui te fait triompher
Qui au choc ſurieux p
Dedans les combats en
Dedans tes cercles tu
Quand tu monte tes che
Puis que tu domte le fo
Et que tous enſemble j
M.
Abr. a Diepenbeke delineavit
Petr. Clouwet ſculpsit

force de ton genie,
de la Cavalerie;
our l'amour de la gloire,
porte la victoire.
e fais que conjurer,
vaux, que Philosopher;
ugueux, et le sage,
s te font hommage.
D.V.
3.

Il monte avec la main, les éperons, et gaule
Le Cheval de pegase qui volle en Capriole;
Il monte si haut qu'il touche de sa teste les Cieux
Et par ses merveilles ravit en extases les Dieux.
Les Chevaux corruptibles qui là bas sur terre sont
En Courbettes, demi-airs, terre à terre vont
Avec humilité soumission et bassesse,
L'adorer comme Dieu, et auteur de leur adresse.
M^r. D.V.

4.
Abr. à Diepenbeke delineauit et Pet. Clouwet sculpsit.

CHARLES LE SECOND:
ROY DE LA GRANDE
BRETAGNE
Que Pallas soit vôtre guide, Cupidon vôtre
Mars le Capitaine qui conduise vôtre
Que votre propre monture soit le Pegase
Et Mercure, comme laquay, toûjours a
Que la Fortune soit en votre seul pouvoir
Elle, qui sur nos testes est jusques icy

age,
age;
de,
e côte
nise,
se .
Abr: van Diepenbeeck inu: C.Caukercken fecit.

AV ROY
DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

SIRE,

PLVS grand-honneur je n'ay jamais eu, & je n'en puis souhaiter de plus sur-eminent, que celuy d'avoir été le premier Gouverneur de Vôtre Majesté, lors qu'Elle étoit Prince de Galles, & âgée de huit ans seulement.

ment. Ie remarquay alors par les tendrons d'vn naturel Royal, quelle abondance de fruits vertueux Elle nous apporteroit en ſon âge plus meur. Ie conſideray Sa douceur naturelle, pour étre autant au deſſus du commun, comme l'avantage de Sa naiſſance l'éleve pardeſſus le reſte des hommes, comme ſi Dieu & la nature l'euſſent deſtiné à preſider ſur le bon naturel meſme, qui eſt la baſe & le fondement de toute bonté. Mais le temps où nous ſommes me fait croire, que la nature a departi tant de douceur, & de bonté à Vôtre Majeſté,

jesté,qu'elle n'en a point laisse à la plus grand-part de Vos sujets. De sorte que Vôtre Majesté pourroit recevoir du desavantage des liberalités de la Nature envers Elle, si elle ne luy avoit donné vn jugement tres-serain & tres-net, pour rectifier leurs defauts par Sa justice. Et comme Elle est le Deputé de Dieu en terre & son vray Oint, Elle peut imiter la Divinité, qui châtie sans étre fâchée; ainsy Elle preservera Sa douceur, & montrera à Ses sujets que Sa misericorde surpasse Sa justice. Ie vis aussy aux jeunes ans de Vôtre Majesté les trois parties d'vne bõne

ame(& il ni en a que trois) l'esprit, le jugement, & la memoire, ou bien les facultés, par lesquelles nous comparons les choses ensemble, nous les distinguons, & nous nous en souvenons. Vous les aviés alors pour Vôtre âge au plus haut degré, & avec l'admiration de tout le monde. Ie m'asseure que Vôtre Majesté, à cause de ces troubles mal-heureux, est àpresent parvenuë à la Maîtrise de Sa charge Royale, qui est de connoître l'esprit, & le naturel des hommes, qui sont, pour la plus part trompeurs, d'autant qu'il y en a plus des meschans, que des bons; &

comme

comme dit l'Escriture Sainte, PLVSIEVRS SONT APPELLE'S ET PEV ELVS. Il ne faut pas, SIRE, que j'oublie, que j'ay eu l'honneur de Vous mettre le premier à cheval dans le Manege, où Vôtre Majesté à tellement proufité, qu'à l'âge de neuf à dix ans; Elle n'avoit pas seulement la plus belle, & la plus ferme assiéte que j'aye jamais veuë, mais aussy la plus grande addresse, & jugement : outre qu'Elle avoit des aides les plus delicates pour faire aller vn cheval parfaitement, fust à la Soldade, Passades, Terre à terre, ou par Haut. Vôtre Majesté monta deux chevaux dispos

DESPE-

DESPERATO, & BALOT, quoy que tres-rebours, avec tant de bonne-grace, d'aiſe & de juſteſſe, que les meilleurs Cavaliers qui étoient aupres d'Elle, & la regardoient avec admiration, en étoient tous étonnés. Quelques-vns, qui étoient là, & qui avoient appris aux Academies étrangeres, euſſent été, ſinon tout à fait, au moins preſques jettés par terre par les meſmes chevaux. Le Roy Vôtre Pere, de glorieuſe Memoire, diſoit, qu'il n'avoit jamais veu aucun de Vôtre âge qui Vous approchât de bien loin à monter à cheval (Sa Majeſté étoit tres-capable d'en juger)

juger) il disoit qu'il cherchoit quelque faute, mais qu'il n'en pouvoit treuver. Par tous ces titres, SIRE, ce liure de la Cavalerie est Vôtre: & je n'aurois pas presumé de le dedier à Vôtre Majesté, si je n'avois sceu, qu'il apporte au monde des nouvelles dans le vray Art de dresser les chevaux, lesquelles jusques icy n'ont point été connuës. Puis donc que Vôtre Majesté est Maître en cét Art, aimez les chevaux: car vn Prince n'est jamais accompagné de tant de majesté, mesmement sur son thrône, comme il est sur vn beau cheval. C'est la creature, entre

toutes les autres, à qui l'homme a le plus d'obligation, tant pour l'vſage, que pour le plaiſir, & tant pour ſon honneur, que pour ſa vie ; comment donc peut-on faire trop grande eſtime d'vn bon cheval? Combien de Roys & grands Princes y a-t-il, qui ont évité le reproche d'étre pris priſonniers, & ont ſauvé leur vie & leur honneur tout enſemble par la bonté & excellence de leurs chevaux ? dequoy pluſieures hiſtoires nous font foy. Qui plus eſt, vn Roy, étant bon Cavalier, ſcaura beaucoup mieux comme il faudra gouverner ſes peuples, quand

il

il faudra les recompenſer, ou les châtier ; quand il faudra leur tenir la main ſerrée, ou quand il faudra la relâcher; quand il faudra les aider doucement, ou en quel temps il ſera convenable de les éperonner. Il ne faut jamais les monter juſques à leur faire perdre l'haleine, ou bien ils deviendront rétifs, & rebelles, ou (comme l'on dit) ils prendront la bride aux dents, & s'emporteront; mais il faut plûtoſt les traiter doucemẽt, & ne prendre que la moitié de leurs forces, affin qu'ils puiſſent étre gaillards, & faire toutes choſes de leur bon gré, &

avec

avec vigeur. Il ne faut pas que d'autres les montent trop souvent, ni les harassent : mais il faut les garder pour la selle de Vôtre Majesté seulement, c'est à dire, en ses affaires particulieres, & celles du public. Or on se doit toûjours moderer dans les pasſions, parce que la multitude capricieuse est vne beste à plusieures testes, de sorte qu'il faut qu'elle ait plusieures brides, mais non pas plusieurs éperons ; car plusieures testes doivent avoir plusieures brides, mais la Republique, n'ayant qu'vn corps, elle ne doit avoir qu'vne paire d'éperons, & qui doivent

vent étre ceux de Vôtre Majesté, contre lesquels ils ne se rebelleront jamais, mais obeïront toûjours, & les prendront pour vne Aide, plûtost que pour vn Châtiment. Ils se rebellerõt contre les éperons de ses sujets, & combien qu'ils les montent sans éperons, comme des poulains, neantmoins ils les jetteront par terre, & peut-étre leur feront prendre quelque tour de Rosse, en sorte que Vôtre Majesté pourroit étre en danger à la prochaine-fois qu'Elle monteroit dessus. Mais Vôtre Majesté est vn excellent Homme de cheval, comme je desirerois

d qu'Elle

qu'Elle fût, & je m'asseure, qu'Elle est telle; ce qui la rendra glorieuse & ses sujets heureux. Voicy l'augure, & le souhait, de celuy qui est, jusques au dernier soûpir.

SIRE,

DE VÔTRE MAIESTE

Le tres-humble, & tres-fidel seruiteur, & sujet

GVILLAVME
DE NEWCASTLE.

A MES TRES-CHERS FILS

LE SEIGNEVR CHARLES VICOMTE DE MANSFIELD, ET LE SEIGNEVR HENRY CAVENDISH.

MES TRES-CHERS FILS,

IE vous prie pour l'amour de vous mesmes d'étudier ce livre, & de le mettre en pratique; parce qu'il n'y a rien plus propre à vn Gentil-homme que d'étre bon Homme de cheval: & il n'y a aucune creature de qui l'homme reçoive tant d'avantage que du cheval, soit pour l'vsage, ou le plaisir. Premierement, l'homme ne paroist jamais tant homme comme sur vn beau cheval. Peut-on pour le plaisir recevoir plus de contentement qu'à voir manier vn cheval parfait en toutes sortes de beaux airs? En outre, quel exercice y a-t-il plus noble, plus sain, & de qui la Cour fasse plus d'estime que de celuy-ci? Soit à voir aux jours de festes & de tournois, ou aux nopces des grands Roys & Princes toute la varieté de bien manier vn cheval à toute sorte d'airs; soit à courir la bague pour le pris, ou la lance, ou la lice, & venir par apres à l'épée; il ne sauroit y avoir vne pompe plus glorieuse, ni plus digne d'vn homme; ni aucun spectacle public qui delecte d'avantage le genre humain. Soit pour servir sa Majesté à cheval, lors qu'Elle

fait

fait ses entrées dans ses grandes villes. Les beaux chevaux ornés de riches caparassons, de riches selles & housses, & de plumes ondoyantes, sont vne pompe digne d'étonner les spectateurs avec contentement & plaisir. Il n'y a rien de semblable par païs, ou aux rencontres publiques, soit pour l'vsage, soit pour l'honneur. Devez vous combatre vn Duël à cheval ? vôtre honneur, & vôtre vie tout ensemble dependent d'vn bon cheval & d'vn bon Cavalier, parce que le meilleur cheval du monde n'étant pas bien conduit, l'homme est perdu, & le meilleur Cavalier du monde sur vn méchant cheval, est aussy en peril. De sorte que vous ne devés pas seulement avoir des bons chevaux, mais aussy être bons hommes de cheval; car l'vn ou l'autre defaillant, l'homme se perd. Le plus vaillant hôme qui soit sur la terre n'étant pas hôme de cheval, & ayant vn méchant cheval, doit infailliblement perir contre vn bon-homme de cheval & sur vn bon cheval; parce qu'il ne sert que d'enclume à éprouver dessus l'épée de celuy-ci, ou comme d'vne cotte de mailles à recevoir ses estocades. Le courage d'vn tel homme ne luy sert de rien en vne rencontre de cette nature, à cause qu'il ne sauroit s'en servir. De ces deux maux, vn bon-homme de cheval sur vn cheval mediocre vaut mieux qu'vn méchant-homme de cheval sur vn bon cheval; car vn bon-homme de cheval paroît raisonnablement bien sur vn cheval mediocre, au lieu qu'vn méchãt-homme de cheval ne sauroit rien faire sur vn cheval dressé, quoy que bien dressé, parce que le moindre mouvement luy commande, & l'ignorance du Cavalier luy donne tant de contre-temps & des faux-mouvemens, qu'il le rend pire qu'vn qui est plus-mal dressé. C'est pour-

quoy

quoy tant plus vn cheval est bien dressé, tant plus est il necessaire de le monter avec art, & connoissance; parce qu'il est sensible à tout mouvement. Quoy que je confesse qu'vn bon cheval fasse beaucoup, toute-fois vn bon-homme de cheval fait autant : de sorte qu'vn bon-homme de cheval, sur vn bon cheval, a de l'avantage assés. Et je souhaitte que vous soyés tels, tant pour les duels à cheval, que pour la guerre. Combien avons nous d'exemples des Roys, Princes, & autres braves Cavaliers, qui ont sauvé leur vie, & remporté l'honneur de plusieures batailles par leurs actes merveilleux, & le tout par le seul courage, bonté, & excellence de leurs chevaux? Si donc vn cheval vous apporte la santé, la preservation & l'honneur tout ensemble en temps de paix, de guerre, & de duels particuliers, ne l'aimés pas seulement, mais aiez-en des bons & toutes façons pour l'amour de vous mesmes. Et puis que le meilleur cheval du monde ne sert de rien, si on ne le sçait pas bien monter, pratiqués-en l'Art, d'où vous recevrés le plaisir & le proufit aussy; & d'avantage, l'honneur de Cavaliers. Ainsy Dieu, en ses misericordes, vous veuille benir tous deux. Ie suis,

Mes chers fils

Vôtre affectionné Pere

GVILLAVME

DE NEVVCASTLE.

A TOVS HONORABLES CAVALIERS,

ET AUX TRES-EXCELLENS CAVALLERIZZES.

IE ne seray pas long-temps à vous môntrer comme ce mot Cavalliero *en Italien est deriué de* Cavallo, *qui signifie vn cheual;* & Cavalliero *vn homme de cheual, ou Cheualier; tout de mesme que* Equus *en Latin signifie vn cheual, d'où est deriué le mot* Eques, *vn homme de cheual, ou Cheualier. Mais je vous asseure, qu'il n'y a aucune creature de qui l'homme reçoiue plus d'auantages que du cheual, soit pour le plaisir, ou l'vsage, la seureté, l'honneur & le proufit tout ensemble. Aimés-le donc & le traités bien pour l'amour de vous mesmes, & soiés expert en l'art que professent les Gentils-hommes, qui est d'estre Caualiers; parce qu'autrement vn cheual vous est de petit vsage, & ceux, qui par leur ignorance méprisent vn cheual & la Caualerie, pourront en étre plûtost tués. Ie souhaiterois à telles personnes, pour leur châtiment, qu'elles fussent condamnées d'aller à pied toute leur vie. Mais les vrais Caualiers ont plus de jugement & de generosité.*

Il faut, Nobles CaualeriZZes, que je me plaigne vn peu à present du mal-heur du cét Art, ou excellente Profeßion, de ce que châcun pense auoir sa prouision de Caualerie tout aussy tôt qu'il sçait mettre vne jambe de châque côté de son cheual: voire mesme les mecaniques, jusques aux Cuiseniers & Tailleurs (comme aussy tous citoyens) s'imaginent de monter à cheual aussy bien qu'aucun Caualier; combien qu'ils croient qu'aucune autre profeßion, quoy que vile, ne sauroit étre apprise en moins de huit ou neuf ans. Et la plus-part prennent à disgrace, s'ils ne sont tenus aussy bons hommes de cheual qu'aucun autre,

tre, qui certes est vne injustice bien grande, & vne chose tres-fausse. Car il n'y aucun Art dans le monde si difficile à apprendre, comme à être parfait homme de cheual. Ce n'est pas monter vne haquenée de Cambridge à Londres, ou de S. Germain à Paris, qui fait vn bon homme de cheual. Vn tres-braue Gentil-homme, qui étoit & soldat & écolier, disoit, qu'on prist deux garçons qui eussent l'esprit également bon, qu'on en mist l'vn aux écoles, & l'autre à apprendre à monter à cheual, & que celuy-là seroit bon Philosophe, auparauant que celuy-cy fust mediocre homme de cheual; ce qui est veritable. C'est pourquoy voicy des nouuelles que je vous apporte dans l'Art parfait de dresser les cheuaux. Lisez-les donc, c'est à dire, entendez-les, & les mettés en pratique, & le proufit vous en demeurera. Ie ne veux pas vous ennuyer par longs discours comment les Pages doiuent boutonner leurs pourpoins, ou attacher leurs aiguillettes; ou quand c'est qu'ils doiuent dire leurs prieres (ce que je laisse à leurs Directeurs spirituels) ou comment ils doiuent lire la Philosophie morale, laquelle leçon je reserue à leurs Pedagogues. Ie n'ay pas aussy dessein de vous troubler de châque boucle, sangle, clou, ou frange, ny comment il faut épouster vne selle. Ie ne vous presente non plus la figure d'vn chandelier de trois sols, ny je ne vous dis pas où c'est que le Maître Palfrenier doit monter à cheual, ny combien de chappeaux, gans, ou paires de bottes il doit auoir; parce que j'écris de la façon la plus courte qu'il m'est possible (non pas aux écoliers, mais aux Maîtres) l'Art de bien dresser les cheuaux, lequel n'a jamais été connu. Ce qui m'oblige à ne faire pas vn liure de plusieures repetitions de choses qui paroissent comme secrets, mais en effet ne le sont pas, puis quelles sont connuës à châque Caualerizze. Ie ne veux non plus faire vn liure entier pour diuiser vn cercle en plusieures parties; parce qu'vn cercle peut être diuisé en tant de parties (ce que l'Arithmetique, ou Geometrie peuuent faire, ou quelque methode ennuïeuse de la mesme nature) qu'vn cheual ne sauroit viure asses pour être dressé. Ie ne veux pas d'ailleurs être si court, comme quelques-vns, qui, par la routine de leurs piliers, se hâtent tant de

dresser

dresser vn poulain. & le rendre cheual parfait, qu'ils le continuënt de la sorte poulain toute sa vie, sans le mener jamais hors du lieu où on a de coûtume de le monter. Ie ne veux non plus faire comme en quelque païs, où on se sert si long-temps du caueßon fait à la vieille mode, que le cheual ne peut pas aller auec la bride; ou comme quelques autres font, en d'autres païs, qui se seruent si long-temps de la bride, que le cheual ne veut aller, ni auec le caueßon, ni auec la bride. Mais cette Methode enseigne l'vn & l'autre parfaitement, & leur apprend à obeïr à la main, & au talon, auec tant de perfection, qu'ils vont par tout aussy bien comme en leur lieu ordinaire du Manege; ce que vous verrés par la verité de mes leçons suiuantes. Ainsy je demeure,

Meßieurs

Vôtre tres-humble & tres-affectionné seruiteur

GVILLAVME

DE NEWCASTLE.

AVANT-

PLVSIEVRES personnes rabbaissent l'entendement du cheval infinement aũ dessous de celuy de l'homme, qui neantmoins, par leurs actions, môntrent qu'elles croyent, qu'il y a plus d'entendement dans vn cheval, que dans vn homme; d'autant qu'vn garçon est long-temps devant que de connoître ses lettres, quelque temps apres avant que de sçavoir épeler, & quelques années devant que pouvoir lire parfaitement. Toutes-fois il y en a, qui tout aussy tôt qu'ils sont dessus vn jeune cheval tout à fait ignorant du Manege, pensent qu'en le battant & éperonant ils en feront vn cheval dressé dés le premier matin. Ie voudrois bien demander à de tels stupides & lourdaus, si en battant vn garçon, on l'apprendroit à lire sans luy môntrer ses lettres auparavant? Certes on pourroit battre vn garçon jusques à la mort, devant qu'il sçeust lire. Ne donnés donc, je vous prie, non plus d'entendement à vn cheval qu'à vn homme, puis qu'vn cheval est dressé en la mesme sorte qu'on enseigne lés enfans à lire: on leur enseigne premierement à connoître, & puis par la frequente repetition, à convertir cette connoissance en habitude. Il en est tout de mesme de ce que les hommes apprennẽt. Par exemple, vn garçon est long temps devant que pouvoir joüer parfaitement du Lut, mais lors qu'il y est parfait, ses doigts se remüent sans qu'il songe à châque note, ou à châque point; il en faut tout autant dire d'vn cheval dans le Manege. Il est vray qu'il ne faut que la main & les talons pour faire vn cheval parfait, mais il y a quelqu'autre chose de-

 vant

vant qu'y faire obeïr vn cheval parfaitement. Quelqu'vn tout de mesme pourra dire, qu'il n'y a autre chose pour être écolier parfait, que sçavoir parler Latin, Grec & Hebreu, & sçavoir mettre ces langues en pratique; & pour joüer du Lut, qu'à presser d'vne main & toucher les cordes de l'autre. Mais il y a beaucoup à dire entre être vn bon écolier, ou venir à la perfection de bien joüer du Lut, & être bon-Homme de cheval. Nous n'avons que deux choses pour dresser vn cheval parfaitement, qui sont, l'esperance de la récompense, & la crainte du châtiment, lesquelles gouvernent tout le monde. Et nous ne sçavons pas que Dieu ait autre chose pour éguillonner son peuple a la vertu, que la liberalité de ses salaires infiniz, & l'horreur des peines preparées à leur forfaits. Il faut plus travailler l'entendement du cheval par bonnes, propres & frequẽtes repetitions de ces leçons, que par les jambes; affin qu'vn cheval puisse sçavoir, & par mesme moyen, penser à ce qu'il doit faire. S'il ne pense point, comme dit de toutes les bestes le fameux Philosophe Monsieur des Cartes, on ne sauroit jamais luy enseigner ce qu'il doit faire, par l'esperance de la récompense & la crainte du châtiment. Mais vrayement, lors qu'il a été récompensé, ou châtié, il pense à ce qui est passé par la memoire qu'il en a (or la memoire est pensement) & il mesure par le jugement du passé ce qui est à venir (qui est encore pensement) tellement qu'il obeït à celuy qui le monte, non pas seulement pour éviter le châtiment, mais aussy pour l'esperance de la récompense. Ces choses sont si connuës aux Cavallerizzes, qu'il n'est pas necessaire d'en disputer. Combien

bien que les chevaux ne tirent pas leur raiſonnement de l'A,B,C,qui ſont les marques des choſes auſſy bien que le langage, comme dit le tres-excellent & admirable Philoſophe Monſieur Hobbs, toute-fois il me donnera permiſsion de croire,qu'ils tirent leur raiſonnement des choſes meſmes. Car poſé le cas, que je voie des nuées obſcures, que je voie éclairer, & oïe tonner, & que j'aye été mouillé vne fois,apres avoir obſervé ces choſes par mes marques: & qu'vn cheval étant à l'herbe, ait auſſy été mouillé apres ces ſignes, quoy qu'il n'ait pas ces mots,*nuée obſcure,éclair,tõnerre*,toute-fois nous ne laiſſerons pas luy & moy de nous enfuir ſous des arbres pour nous ſauver de la pluïe, auſſy ſages l'vn comme l'autre en cela; moy en raiſonnant par les marques, qui font le langage, & luy en raiſonnant par les choſes, & hors des choſes, ſans ces marques. Il faut faire le meſme jugement de mille autres choſes.Il eſt vray qu'vn cheval ne ſauroit faire vne propoſition,n'ayant pas les marques de l'A,B,C,de ſorte qu'il a de l'avantage en ce qu'il ne fait jamais des fauſſes propoſitions,comme font les hommes.Pluſieurs croient, que ce qui eſt cauſe que les hommes parlent, & non les beſtes, ne provient d'autre choſe que de ce que les beſtes n'ont pas cette gloire & cette vanité qu'ont les hommes, leſquelles produiſent le langage en eux. Et nous voions que la rareté des choſes produit fort peu de langage en pluſieurs Indiens. D'abondant, les beſtes ne ſe divertiſſent point en bracelets,en bâgues émaillées, ni en infinies bagatelles de cette eſpece, mais elles ſuivent ſimplement la nature, ſans avoir ſi grand nombre de phantômes & de poupées

pées en l'esprit que les hommes, dequoy ils ne se soucient pas. Quelques-vns aussy veulent dire, qu'ils n'ont point d'entendement, à cause que les hommes les maîtrisent mais lors qu'vn cheval maîtrise vn homme, ce qui arrive assés souvent, l'homme n'at-il point d'entendement? La force maîtrise les hommes aussy bien que les bestes. Si le plus sage homme du monde étoit pris par quelque Prince barbare, & mis à trainer vne charrette proportionée à ses forces, & qu'il fust battu, lors qu'il ne feroit pas son devoir, il tireroit comme fait vn cheval lors quil est gourmandé; & quand il auroit faim, il crieroit en la mesme sorte apres le manger. Quelqu'vn peut-étre dira, qu'il a l'entendement si relevé, qu'il aimeroit mieux mourir que de trainer vne charette, &, tant il est plain de courage, qu'il aimeroit mieux se jetter par terre sans se remuër. Vn cheval en fera tout autant, & je crois, qu'il endurera plus long-temps à être battu, que ce genereux qui parle de la sorte: nous appellons les chevaux, qui font comme cela, *rétifs*, & les hommes *obstinés*, qui sont tout-vn. Plusieurs hommes sont trop forts pour vn cheval, & plusieurs chevaux sauvages vn peu trop difficiles pour vn homme: vn homme pourra mener plusieurs chevaux devant luy, mais ce sera par education, & ce ne seront pas plusieurs chevaux sauvages dans vne forest. I'ay semblablement veu vn petit nombre d'hommes mener deux milles prisonniers devant eux. Les gens de lettres auront beaucoup de peine à donner aucun entendement aux chevaux; ils leur donnent seulement vn certain instinct, que personne n'entend (tant ils ont peur de leur monarchie rationale.) Si on gardoit

vn

vn homme, dés ſa naiſſance, dans vn cachot juſques à l'âge de vint-ans, & qu'apres on le mît dehors, on verroit qu'il auroit moins de raiſon que pluſieures beſtes qu'on a dreſſées & elevées. Ie crois, que ce qui fait que ceux qui font profeſsion des lettres font ſi peu d'eſtime des beſtes, ne provient d'autre choſe, que de la petite connoiſſance qu'ils en ont, & penſans ſçavoir toutes choſes, ils croient en parler pertinemment, au lieu qu'ils n'en connoiſſent pas plus qu'ils en apprennent à monter vne haquenée de l'Vniverſité à Londres & de Londres à l'Vniverſité: s'ils les étudioient, comme font les Cavaliers, ils en parleroient autrement. Car, par exemple, ſi vn hõme eſt égaré dans l'obſcurité d'vne nuit d'hyver, qu'il laiſſe faire ſon cheval, & il treuvera ſon chemin pour aller où il aurat affaire, au lieu qu'vn homme ſobre gaſteroit ſon cheval, & ne ſauroit en venir à bout. Cela eſt tres-veritable; car je me ſuis treuvé moy-meſme en cét état-là, & je crois, que je me ſerois perdu ſans mon cheval. Quant aux hommes de lettres, quoy qu'il étudient, ils n'étudient pas la Cavalerie, mais ils font vne étude plus proufitable, qui eſt, d'avoir puiſſance ſur les hommes, juſques à ce qu'ils ſoient ſurmontés par l'épée. C'eſt pourquoy on ne doit pas s'étonner, s'ils ſe trompent vn peu en ce dont ils ne font profeſsion, ni n'étudient, & qui plus eſt, n'ont aucune connoiſſance. C'eſt pourquoy il faut auſſy me ſouvenir de ce que dit le tres-excellent & tres-grand Docteur Monſieur Earles en ſes Caractéres, qu'vn écolier & qu'vn cheval ſe troublent beaucoup l'vn l'autre. Et ainſy je les laiſſeray-là pour leur aiſe & pour la mienne.

Tout ce que j'ay dit ci dessus, n'est que pour vous môntrer qu'il faut travailler sur la raison d'vn cheval. C'étoit vn titre fort à propos d'vn livre François, traitant de la Cavalerie : *Pour mettre vn cheual à la raison.* Or c'est assés de cette matiere pour le present. Quant aux pasions, vn cheval connoit autant des nôtres comme nous faisons des siennes ; parce que nous connoissons parfaitement les pasions les vns des autres, comme l'amour, la haine, l'appetit de vengeance, l'envie, &c. I'ay veu fort peu de Cavaliers coleres l'emporter par leur pasion au dessus du cheval; au contraire, le cheval en avoit toûjours du meilleur. Puis que l'entendement le plus foible est toûjours le plus pasionné, il est vray-semblable, que le cheval doit l'emporter par dessus l'homme. Il doit toûjours avoir en cét art vn homme & vne beste en pasion, & non deux bestes. Vrayement vn bon Cavalier ne doit jamais se mettre en cholere contre son cheval, mais le châtier sans le fâcher comme vn espece de Divinité au dessus de luy. Si le Cavalier pique son cheval en le mâtinant, le cheval luy répondra de la sorte en ruant malicieusement. Ne voions nous pas que les hommes, lors que c'est par jeu, s'entre-donnent des grands coups sans se fâcher l'vn contre l'autre? mais lors qu'ils sont en colere, le moindre mouvement forme vn duël. Il en arrive autant avec vn cheval; si on se fâche contre luy, il formera vne querelle, & lors qu'on n'est point fâché, il prendra tout en bonne part, & ne se fâchera jamais. De sorte, que la patience est vn secret pour dresser les chevaux : il est vray pourtant, que la patience ne dressera jamais vn cheval sans connoissance, & la connoissance

dresse-

dreſſera rarement vn cheval ſans la patience. Il faut donc le traiter doucement, & ne prendre que la moitié de ſes forces: mais c'eſt vne choſe difficile; car s'il ſe met ſur ſa deffenſe, ou il le faut laiſſer étre maître, ou bien il faut avanturer d'entreprendre trop ſur luy pour le reduire. Si on le laiſſe étre maître, c'eſt vn cheval perdu; s'il ſe rend tant ſoit peu, il faut incontinent ſe deſcendre & le careſſer; s'il ne ſe rend point, il faut plûtoſt attendre à vn autre matin, que le gâter: reduiſés-le au petit pas, mélant la douceur avec les aides & châtiment. Vous apprendrés d'icy à dreſſer vn cheval, tant pour l'vſage, que pour le plaiſir. Quelque railleur demandera peut étre, à quoy eſt bon vn cheval qui ne ſçait que danſer & badiner? Cette ſorte-là de gens qui ſe moquent de tout le monde, & de toutes choſes, par leur mauvaiſe diſpoſition & faute de jugement, ne ſont bons eux meſmes à quoy que ce ſoit; c'eſt pourquoy ils tâchent d'abaiſſer toutes choſes pour ſe les rendre ſemblables. Si ces Meſsieurs-là veulent ôter tout ce qui eſt pour la curioſité & le plaiſir, & ne veulent avoir que ce qui eſt pour l'vſage, il faut qu'ils ſe ſervent d'vn arbre creux pour maiſon, qu'ils ſe veſtent de fueilles de figuier pour habit, qu'ils ne mangent que du gland pour nourriture, & n'aient que de l'eau pour breuvage, la nature n'en a pas affaire d'avantage. Lors qu'il s'agit de faire vne Republique, affin que les hommes puiſſent vivre enſemble, ceux qui font des plumes à mettre ſur la teſte de ces moqueurs-là, ſont auſſy vtiles dans la Republique pour les maintenir & leurs familles, & ſervent autant aux autres hommes pour vivre les vns par l'aide des autres, comme ſont

ceux

ceux qui vendent le bœuf & le mouton; car tout tend à vivre, les vns par l'aide des autres, sans se faire tort ni offense. Quant au cheval dressé, quils appellent *danseur & badin*, s'ils avoient quelquels duëls, ou s'ils alloient à la guerre, ils reconnoîtroient leur faute; car ces chevaux-là vont aussy bien à la soldade & à passades comme par haut, & les longues journées leur font bien tost perdre tous les airs qui ne sont proprement que pour le plaisir. Qui plus est, ils en sont beaucoup plus propres à galoper, trotter, tourner, ou autre chose de cette nature, qui est pour l'vsage. Ie crois, que ces grans esprits, messieurs les railleurs, donneront permission aux Roys, & Princes d'aimer les chevaux de plaisir, comme étant vn exercice tres-noble, & qui leur donne le plus de grace, lors quils se veulent môntrer à leurs sujets, ou à la teste d'vne armée pour l'encourager. De sorte que le cheval de plaisir est aussy vtile qu'aucune autre chose, outre la gloire, & le contentement qui en revient.

LA METHODE NOVVELLE DE DRESSER LES CHEVAVX.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Réponſe à certaines queſtions, dont la premiere eſt, en combien de temps on peut dreſſer un cheval: La ſeconde, puis qu'un cheval va bien à la ſoldade pourquoi il n'ira bien terre à terre, à Courbettes, Demi-airs, Balotades, Groupades, & Caprioles?

POVR la premiere queſtion elle eſt tres-ridicule,& il eſt tres-difficile de dire en combien de temps un cheval peut étre dreſsé ; d'autant que cela depend de l'âge, de la force, des eſprits, & de la diſpoſition d'un cheval; de ſon apprehenſion,memoire,jugement,& bon,ou mauvais naturel ; car il eſt des chevaux naturellement foûx auſsi bien comme des hommes: or il eſt tres difficile de faire un docteur d'un foû. On ne ſauroit juger de ces chevaux-là qu'en les éprouvant pluſieurs fois, & meſme un bon Cavalier ne ſauroit en determiner le jugement; par ce qu'un jeune cheval ſe change extrémement quand il vient ſur l'âge. Il eſt donc auſsi impoſsible de répondre à cette queſtion,comme il eſt impoſsible au meilleur docteur du monde de répondre que tous les

écoliers d'une Academie seront sçavans, ou bons écoliers en un tel temps. Quelques écoliers sont si propres à l'étude qu'ils profitent plus en un an que les autres en toute leur vie. Les uns sont grands Docteurs, les autres n'ont qu'un sçavoir mediocre, & d'autres sont tellement lourds qu'ils ne sont pas capables d'entendre le Latin. Ie desirerois donc qu'on ne crûst pas le cheval plus capable que l'homme, qu'on appelle raisonnable. Quand à l'autre question par la quelle on demande, pourquoi c'est qu'un cheval n'ira bien terre à terre, à Courbettes, Demi-airs, Balotades, Groupades, & Caprioles, puis qu'il va bien à la soldade? Ie voudrois bien sçauoir si tous ceux qui font profession des lettres sont parfaits en toute sorte de sciences? Les uns sont grands Predicateurs, & ne sont pas fort sçauans; les autres sont tres-sçauans, & pauvres Predicateurs; les autres bons Orateurs; les autres bons Logiciens; les autres bons Historiens; les autres bons Philosophes; les autres bons Poëtes; les autres ont une connoissance parfaite de la Morale, & des Humanités; les autres de l'histoire Ecclesiastique, & des Controverses; les autres du Droit; les autres de la Medecine, & des Mathematiques: entre les Mathematiciens les uns sont Astronomes, ou Astrologues; les autres Geometriens, ou Geographes; les autres Arithmeticiens, & neantmoins ils sont tous hommes sçauans & excellens en leur profession. Qui plus est, il y en a de divers degrés: comme entre les Theologiens l'un est capable d'étre Evesque, au lieu qu'un autre ne merite pas d'étre lecteur en une Eglise de village, ou d'y tenir l'école. Quelques uns aussi sont grands

Astro-

Aſtronomes, & les autres ne ſont pas capables de faire un Almanac,ou un Quadran ; quelques uns ont une ſçience parfaite de l'Algebre, & d'autres ne ſauroient garder la coche du nombre des œufs d'une poule;quelques uns ont une connoiſſance parfaite du droit, au lieu que les autres ne meritent pas d'étre Clercs d'un Procureur de village. Ils veulent neantmoins que tous chevaux ſoient Docteurs en chaque particule du Manege: c'eſt certes un deſir tres-irraiſonnable. Car, par exemple, entre les Muſiciens, qui profeſſent tous un meſme Art,quelqu'un demandera d'un qui ſaura parfaitement bien joüer du violon, ou de la viole s'il ſçait auſsi bien joüer du Lut,(quoy que quelques uns joüent de violon à merveille, d'autres ne ſeront pas capable d'y joüer un branle de village;) ou de la Harpe, ou des Orgues, ou s'il ſçait chanter extrémement bien? Il pourra en demander autant de tous les autres inſtruments.Seront-ce pas des queſtions ridicules, puis qu'il faut toute la vie d'un homme pour ſçauoir parfaitement une de ces ſçiences? Qu'on ne donne donque non plus de privilege à vn cheval qu'à un homme. Encore,par exemple,entre les peintres,quelques uns travaillent tres-bien au vif, à l'huile,& en grand;quelques autres,au vif, à l'eau, & en petit;d'autres ſont propres à repreſenter des hiſtoïres; d'autres des beſtes;les autres des oiſeaux; les autres des morts ; les autres des vifs;les autres des fleurs ; les autres des fruicts ; les autres des batailles ; les autres des perſonnes nuës;les autres des perſonnes vétuës;les autres des mers, & des navires; les autres des païſages; & il s'en treuve qui joignent toutes ces parties dans le

païſage.

païſage. Tous ces peintres neantmoins ſont excellens en leurs ſortes, & renommés à leur poſterité. Il ne laiſſe pas auſsi a y auoir des Peintres, qui ne ſçachent peindre autre choſe que des portes, des feneſtres, & des rouës de caroſſe. Il eſt tout de meſme des cheuaux: Et ſi un cheval ſçait aller à la ſoldade, cela ne ſuffit-il pas à un qui veut hanter les armées, ſans qu'il en ſçache d'avãtage? Si un autre va bien terre à terre, c'eſt aſsés; tout de meſme s'il va à courbettes, ou demi-airs, ou Balotades, ou Groupades, ou Caprioles. L'un de ces trois derniers à la reputation d'un bon cheval, & de grand pris, & doit étre autant eſtimé qu'aucun homme ſçauant en ſa ſorte de ſçience, ou qu'aucun Muſicien pour la bonté de ſon inſtrument, ou de ſa voix, ou qu'aucun Peintre en ſa ſorte. C'eſt pourquoi il ne faut point élever un cheval au deſſus d'un homme, ou bien on fait paroître ſon ignorance en faiſant de telles demandes. Tous ceux qui vont à la ſalle de danſe ne danſent pas egalement bien; les uns danſent haut; les autres bas; les autres legérement, & auec grace; les autres peſantement, & de mauvaiſe grace: le ſemblable arrive des cheuaux, ils font ſelon leurs eſprits, & diſpoſition. Tout de meſme que chaqu'homme fait partie du genre humain, ainſi chaque cheval compoſe partie de ſon eſpece: & certes chaqu'air particulier des cheuaux reſſemble à chaque meſtier particulier des hommes. Seroit-ce pas choſe ridicule ſi on diſoit que quelqu'un eſt bon Tailleur, & qu'un autre vint dire, mais il ne ſçait pas faire des ſouliers, ou il ne ſçait pas danſer ſur la corde? Il faut faire le meſme jugement des airs des cheuaux; car ils ſont comme autant de

meſtiers

meſtiers particuliers. Combien qu'un cheval puiſſe bien aller à deux ſortes d'airs, il ira pourtant bien difficilement à trois. Ainſi un homme peut bien étre de deux ou trois meſtiers, mais non pas de tous, en ſorte qu'il puiſſe en travailler bien. Qui plus eſt, un cheval ne ſauroit étre mis à aucune choſe, ſi la nature ne l'y a fait naiſtre, non plus qu'un homme ne paroît qu'un lourdaut, & qu'un étourdi en un meſtier, s'il n'y eſt propre. Quelques fois ceux qui font ces folles demandes ici ſont pouſsés par l'ignorance: & pour la plus part, cela provient d'emulation & d'envie au Cavalier & au cheval pour l'amour du Cavalier, qu'ils veulent meſpriſer & abbaiſſer: d'autant qu'étans perſonnes de peu de vertu, ils ne ſauroient obſcurcir par leurs actions la renommée d'un homme de merite s'ils n'en detractent, & par leurs coups de langue, tâchent à jetter de la pouſsiere ſur ſes belles vertus. Or c'en eſt aſſés de cette matiere, qui n'eſt que trop veritable, mais de mauvais goût. Pluſieurs chevaux naturellement bons font rencõtre de mauvais Maîtres, qui ſont cauſe de leur perte, & pluſieurs méchans chevaux font rencõtre de bons Maîtres, qui ſont cauſe qu'ils deviennent quelque choſe de bon; car de tels Maîtres feront toûjours quelque choſe de bon de rien qui vaille, quoi que l'art doive toujours ſuivre la nature, & jamais ne s'y oppoſer: parce qu'elle eſt la maîtreſſe du monde, & elle doit étre obeïe: J'entens en ce qui concerne le Manege & choſes ſemblables: car je ne me meſle point des myſteres relevés de la Theôlogie, mais ſeulement de la Cavalerie. Davantage, il y en a qui diſent, c'eſt ici un bon cheval, & c'eſt là un Roſſe: en quoi ils ſe trom-

pent grandement, car il n'y a rien au monde de ſemblable à ce qu'ils appellent un Roſſe : c'eſt ſeulement l'ignorance du Cavalier qui fait les Roſſes, & non la nature. Si donc le Cavalier ſuiuoit la nature, il ſauroit mieux les approprier à ce à quoi la nature les a creés, de ſorte qu'ils ſeroient des bons chevaux. Car, par exemple, afin de commencer par le Manege, ſi le cheval eſt propre à aller à la ſoldade, mettés l'y : ou ſi ſon naturel le porte à aller à Courbettes, il faut l'y mettre: tout de meſme à demi-air, Paſſades, terre à terre, Groupades, Balotades & Caprioles: s'il n'eſt propre à aucune de ces choſes, mettés-le à courir la bague : s'il n'y eſt propre, mettés-le à aller par la ville: ſi vous ne le treuvez propre à rien de tout ceci, il ſera peut étre bon coureur, ou bon pour la chaſſe, ou pour aller par pays, ou pour la valiſe, ou la charge, ou pour le caroſſe, ou la charette, ou en fin il pourra étre bon pour le moulin, ou autre uſage de cette nature. Tellement que c'eſt la faute du Cavalier, & non celle du cheval, ſi le cheval paſſe pour Roſſe: car vraiemẽt il n'y a aucun cheval qui ne ſoit propre à quelque uſage. Si les grands Monarques étoient auſsi ſoigneux de connoître la capacité des hommes pour les charges qu'ils leurs commettent, comme les bons Caualiers ſont ſoigneux d'approprier châque cheval à ce à quoi la nature l'a creé, les Roys ſeroient mieux servis qu'ils ne ſont, & nous ne verrions pas tant de confuſions, qui ſurpaſſent celles de Babel, arriver dans les etats par des perſonnes qui ne ſont pas capables de leurs charges. Celui qui eſt propre à étre Eveſque n'eſt pas propre à étre General d'Armée; & celui qui eſt propre à étre Se-

cretaire

cretaire d'Etat, ne l'eſt pas à étre Garde des Seaux; Par ce que la conſçience d'un Secretaire d'Etat pourroit étre un peu large pour un Garde des Seaux, qui garde la conſçience du Roy & de la Republique. D'où vous voiés l'a confuſion qui arrive en toutes choſes, lors qu'elles ne ſont pas bien appropriées. Ne ſeroit-ce pas une abſurdité de vouloir qu'un Tailleur fiſt des bottes, & un Cordoüannier un haut-de chauſſes, &c.? Laiſsés donc faire les Roys & Princes en l'emplacement de leurs Officiers, & ſuivez la nature en ce qui concerne les chevaux.

Si un cheval eſt docile, propre, a des eſprits & de la force, & bonne apprehenſion, jugement & memoire, & point de vices, on pourra le dreſſer en trois mois; quoi qu'il faille que la pratique le parfaſſe, comme elle fait tous les hommes en toutes choſes. D'une choſe vous puis-je répondre aſſeurément, qui eſt, qu'en quelque temps que ce ſoit, que quelqu'autre dreſſe un cheval, & le parfaſſe par ſon induſtrie, ſoit qu'il ſoit docile, ou malicieux & plein de vices, cette mienne Methode nouvelle le parfera en moins de la moitié de temps que luy, & il ira encore mieux & plus juſte ou parfaitement, ce que i'ay veu faire à peu de chevaux que les autres dreſſent.

CHAPI-

CHAPITRE II.

Contre les Maîtres qui batent & injurient continuellement leurs Ecoliers, & se seruent toûjours de la chambriere.

PLUSIEURS Maîtres sont si côleres, ou pour le moins en font le semblant, qu'ils batent toûjours leurs écoliers avec la houssine, ou une longue perche: J'ai mesme oui dire que quelques uns ont leurs pochettes pleines de pierres à leur jetter. S'ils ne se servent de choses si atroces & odieuses, ils injurient leurs écoliers tout le temps qu'ils sont à cheval, auec des discours tres-mal seants; comme, ô Pauvre homme! je vous baise les mains; Hà le lourdaut! il se tient à cheval comme une valise; Innocent! tournes vôtre main, aidez-vous de vos jambes, donnés les éperons, soutenés; Hà le diable! Quel sot! Quelques uns se servent d'un langage encore pire que celui-ci, & qui plus est d'une façon hautaine & insolente, pensans ainsi passer pour sçavans & grands-Maîtres en montrant leur authorité; au lieu qu'ils monstrent leur indiscretion & folie, faisans un peu trop des bâteleurs. Cela est plus propre à un crocheteur, & à la canaille, qu'à un Gentilhomme, que leur profession rend tels. Qui plus est, cela leur ôte l'affection de leurs écoliers; & est plus propre à se faire mespriser & donner sujet à leurs écoliers de rechercher les occasions de se venger plûtost que de les aimer: or sans l'amour il ne sauroit y avoir grand plaisir, ni grand profit dans une telle école. Outre que cela confond le cheval & celui qui le monte;

te; car il eſt impoſsible qu'un bon-homme de cheval, ſur un cheval bien-dreſsé, faſſe toutes choſes au juſte temps, & auſsy vîte que va la langue du Cavallerizze. Que feront donc des écoliers? Et peut étre que le cheval ne ſera pas dreſsé, & que ſi le Maître étoit deſſus, ne feroit pas beaucoup mieux. C'eſt pourquoy, le Maître doit, pour l'honneur de ſa profeſsion, étre (en Cavalier) honneſte & ciuil, auec grauité & modeſtie: neãtmoins auec authorité, & dire à ſon écolier ce qu'il doit faire, devant qu'il remuë ſon cheval; apres qu'il l'à aſſes manié, luy commander de l'arreſter & luy dire en particulier les fautes qu'il aura commiſes, ſans les luy reprocher tout haut devant la compaignie; apres cela le faire éprouver derechef, en luy repetant ſouvent ce qu'on luy aura dit; car vn écolier ne ſauroit étre Maître des le premier jour, nõ plus qu'vn poulain ne ſauroit étre un cheval dreſſé. Enſeignés donc premierement à vôtre écolier ce qu'il doit faire, le luy repetant ſouvent auec beaucoup de patience, ou il n'apprendra jamais. Quant à la chambriere, elle aide ſouvent beaucoup, mais je voudrois qu'on la laiſsât auſsy tôt qu'il eſt poſsible; vrayement ſon trop grand vſage fait qu'vn cheval ne ſauroit aller ſans elle: outre que c'eſt vne choſe de mauvaiſe grace de voir deux hõmes apres vn cheval lors qu'on le monte, & qu'vn Ecuyer, comme charetier, at toûjours la peine de faire aller ſon cheval. Ie voudrois donc qu'on ne s'en ſerviſt qu'à l'extremité, & jamais autrement. Car c'eſt une choſe qui n'a guaire de grace, & qui eſt cõtraire à tout vſage, qu'vn homme ne puiſſe monter vn cheval ſans qu'vn autre l'aide auec vn foüet outre que c'eſt vne

C choſe

chose odieuse, excepté que ce soit dans quelque charette pour aller terre à terre; mais alors un charetier sera assés propre à cela. Lors qu'un homme est à la guerre, ou qu'il doit combatre à cheval, faut-il qu'un autre foüette son cheval ? certes cela seroit bien sot & ridicule. Ie dis donc, que je veus m'en servir, pourveu que ce soit à une necessité, autrement je voudrois la banir du Manege; d'autant qu'un cheval qui demande à étre toûjours foüetté n'est pas propre pour le Manege. Si la main & les talons ne suffissent, la faute provient du Cavalier, ou bien le cheval n'est pas propre pour le Manege; alors condannés & le cheval & le foüet à la charette. Qui plus est, la chambriere est devenuë aujoûrd'huy une maladie si universelle dans le Manege & les Academies, que le Maître ne se croit pas Maître, s'il ne l'a toûjours en main. Et lors que quelque Prince ou grand Seigneur vient voir son Manege, il est asseuré de le treuver la chambriere à la main, comme la plus grande grace qu'il puisse avoir, selon qu'il pense; au lieu que cela luy est plus messeant. Ne vous en servez donc qu'aux extremités; comme elle est tresbonne pour un temps derriere le cheval, lors qu'il est entre les deux piliers, pourveu qu'on la laisse par aprés; ou bien lors qu'un cheval retient ses forces & est paresseus, mais quand il est reduit, jettes-la, comme auec desdain à vôtre laquais, & prenés une gaule en vôtre main. La chose la plus honneste qu'un Cavalier puisse auoir à la main, tant à pied qu'à cheval, est une belle housine. Voila mon opinion sur ce chapitre.

CHAPITRE III.

De la diuersité du poil, & des marques des cheuaux.

Plusieurs Cavaliers ont plus brouillé de papier à montrer leur Philosophie naturelle, qu'à montrer leur art de la Cavalerie, enseignans le poil & les marques des chevaux, (afin de connoître par icelles leur temperament & disposition) & comment ils sont composés de quatre elemens, & celuy qui participe le plus de la terre, de l'eau, de l'air, ou du feu. Quelques Philosophes denient l'existence du feu elementaire dans ce monde sublunaire; de sorte qu'il ne reste que trois elemens. Les autres disent que tout le monde n'est qu'une matiere mise dans le mouvement: ainsy le mouvement fait tout. Les Philosophes anciens disent que nôtre vie est maintenuë par la composition des quatre elemens. Pour moy, je crois que la vie est maintenuë par le boire & le manger. Les chimiques disent que toutes choses sont composées de sel, de soufre & de mercure. Mais je veus écrire des chevaux & non de la Philosophie naturelle. Dans toute ma longue experience je treuve leurs reigles aussy trompeuses que les pronostications des Almanacs, qui dans le circuit de l'année, se treuvent aussi fausses que vrayes. Car je prendray justement le contraire de tout ce qu'ils ont écrit, & il se treuvera si souvent veritable comme ce qu'ils disent. Ce ne sont donc que pures bagatelles & fausses conjectures; ce qui me fait conclure qu'il faut qu'un Cavalier monte un cheval plusieures fois, &

j'oseray

j'oseray dire, qu'il pourra en donner meilleur jugemẽt que celuy philosophicalement raisonne par le poil, ou par les elemens; d'autant que c'est proprement faire le charlatan. Les marques des chevaux, soit Etoille, soit Epie, soit tout ce qu'on voudra, ne sont qu'autant d'absurdités; comme de ce qu'il y à quatre bonnes marques & sept mauvaises aux chevaux qui ont les pieds blancs: la premiere est, celuy qui à le pied de devant, de dehors le montoir, blanc, est bon; la seconde bonne marque est, que celuy qui à blãc le pied de derriere du côté du montoir, &c. Cecy me semble vne espece de conjuration, ou de sortilege, mais tres-ridicule & tres-fausse. Si ces marques succedẽt par hasard, ce n'est pas le pied blãc qui en est la cause, mais l'abondance d'espris qui sont au cheval. La meilleure reigle donc est de le monter & éprouver plusieures fois devant qu'en donner son jugement; parce que le meilleur Cavalier du monde peut étre trompé en voyant vn autre monter un cheval; qui plus est, il peut y étre trompé en le montant luy mesme, particulierement si c'est vn jeune cheval, d'autant que sa force & ses espris se changent extrémement avec l'âge, tout de mesme que fait un garçon lors qu'il devient homme; excepté qu'vn cheval est plûtost parvenu à la perfection de sa taille, n'étant, quant à sa force, qu'vn garçon & que vrays cartilages, ce qui trompe celuy qui le monte. Mais considerons vn peu quelles sont les meilleures, ou pour le moins les plus belles diuersités du poil: car on doit étre tres-soigneux du poil de l'etalon pour donner bonne teinture au haras. Les opinions du poil d'un cheval different autant que les

espris,

espris, il s'en treuve pourtant quelques-vns qui plaisent à la plus-part des hommes comme, par exemple, le bay clair, pourveu que le cheval ait auec cela le crin & la queuë noire, vne raye sur le dos, les jambes noires, une étoille au front, & en quelques-vns il y a du blanc aux jambes, mais il ne doit pas étre trop-haut. Le noir marqué comme le bay. Le chataigne avec du blanc aux jambes, & une étoille. Le Roüan bien marqué. Le gris-pommelé, pourveu que le gris soit meslé d'obscur: ainsy il gardera sa pommeleure plus long-temps. J'ay veu un isabelle au crin, queuë & jambes noires, bien marqué au reste, qui paroissoit bien gentil: & un isabelle au crin & queüe blanche, bien marqué, qui étoient tous deux tres-bons & tres-gentils chevaux. L'alzan n'est pas un mauvais poil, pourveu qu'il soit bien marqué & ait le crin, la queuë & les jambes noires. Les pies ne me plaisent pas, une pie proprement est blanche & noire. I'ay veu des tres-beaux chevaux blancs, qui avoient les yeux & les narines noires. Le gris cendré n'est pas un mauvais poil. Le gris-moucheté est tres-beau, & il en a fort peu de ce poil, jusques à ce qu'ils viennent sur l'âge. I'ay veu des beaux chevaux de fer-gris, quoy que le poil ne soit pas excellent. Le fauve n'est pas vn mauvais poil, pourveu qu'il soit bien marqué, avec le crin, la queuë & les jambes noires. I'ay veu des chevaux bays & blancs, le crin bay, meslé de poil d'argent, avec le front & la queuë noire. Le poil est selon la pensée des hommes, parce qu'il y a des chevaux bons de tout poil & de toutes marques, & des méchans tout de mesme. Tellement que les éprouver est le seul moyen de les con-

noître. Quelques uns diſent qu'il n'y eut jamais bon cheval de mauvais poil, penſans par là qu'il n'importe pour le poil, pourveu que le cheval ſoit bon: mais, par leur permiſsion, vn bon cheval peut étre de mauvais poil; car on peut avoir un tres-bon habit de velours, ou autre étoffe qui ſera de mauvaiſe couleur. Le poil n'eſt pas grand choſe; je deſirerois pourtant qu'on choiſiſt pour étalon une des cinq premieres ſortes de poil: & j'en ay donné la raiſon. Voila en ſomme pour le poil & les marques.

CHAPITRE IV.

De la taille du cheval, & de quelques chevaux de divers pays.

LA taille parfaite d'un cheval, comme pluſieurs autheurs nous l'ont décrite, eſt telle, qu'il n'en peut étre de ſemblable; parce qu'ils en prennent chaque partie des chevaux de divers pays, & les mettẽt toutes enſemble pour en faire vn cheval parfaitement bien fait, de ſorte que c'eſt vn cheval de leur façon, & non comme la nature l'a fait. Car les Barbes ſont d'vne ſorte de taille; les chevaux d'Eſpagne d'vne autre; les chevaux Turcs different des vns & des autres; les Neapolitains ont vne taille; les Friſons, & Rouſsins different de tous ceux-cy. Neantmoins les chevaux de tous ces divers pays ſont parfaitement bien faits, vn chacun ſelon ſa ſorte. Combien qu'il y en ait de diverſes tailles en toutes ces eſpeces differentes, je diray pourtant bien, celuy-cy eſt vn Barbe, celuy-la vn cheval d'Eſpagne, vn autre vn Turc, celuy-là vn Neapolitain,

tain & celuy-cy vn Rouſsin. Pluſieurs m'ont demandé qu'el étoit le meilleur & le plus-beau cheval du monde? Ie leur ay répondu, que juſques à ce qu'ils me diſſent pour quel vſage ils le vouloyent je ne pouvois leur donner de répōſe; parce que la plus-part de toutes ces races, ſont bons & beaux en leur eſpece. Voyons donc quels ſont les chevaux de chacun de ces pays. Ie n'ay jamais veu beaucoup de chevaux Turcs, mais il en eſt de diverſes races, d'autant que les Terres du grand Seigneur ſont fort grandes & ſpacieuſes. Le Turc eſt haut de terre, at la taille inegale, & eſt beau à merveille, nerveux, vîte, & de bonne haleine; mais il a la bouche rarement bonne. I'ay ouy faire grand eſtime des Neapolitains, & en effet ce ſont des galands chevaux; ceux que j'ay veus étoyent de groſſe taille, toutefois de grande force, & avoyent beaucoup d'eſpris. I'ay veu des chevaux d'Eſpagne, & meſme j'en ay eu quelques vns; ils ſont extremement beaux, & les plus propres de tous à étre pourtraits d'vn pinceau curieus, ou pour la monture d'vn Roy, lors qu'en ſa gloire & Majeſté il ſe veut môntrer à ſes peuples; car ils ne ſont ſi deliés que les Barbes, ni ſi gros que les Neapolitains, mais en la perfection entre les deux. Le Genet at vn pas ſuperbe & hautain, le trot excellent, le galop admirable, & la carriere tres-vîte: ils ne ſont guere forts pour la plus-part, ſi pourtant ils ſont bien choiſis il n'eſt pas vn cheval plus noble qu'eux, & j'ay ouy d'étranges hiſtoires de leur courage. Lors que par la force & quantité des bleſſeures leurs entrailles étoyent pendantes, ils ont emporté ſain & ſauf celuy qui les montoit, avec le meſme courage, & la meſme ſuperbe

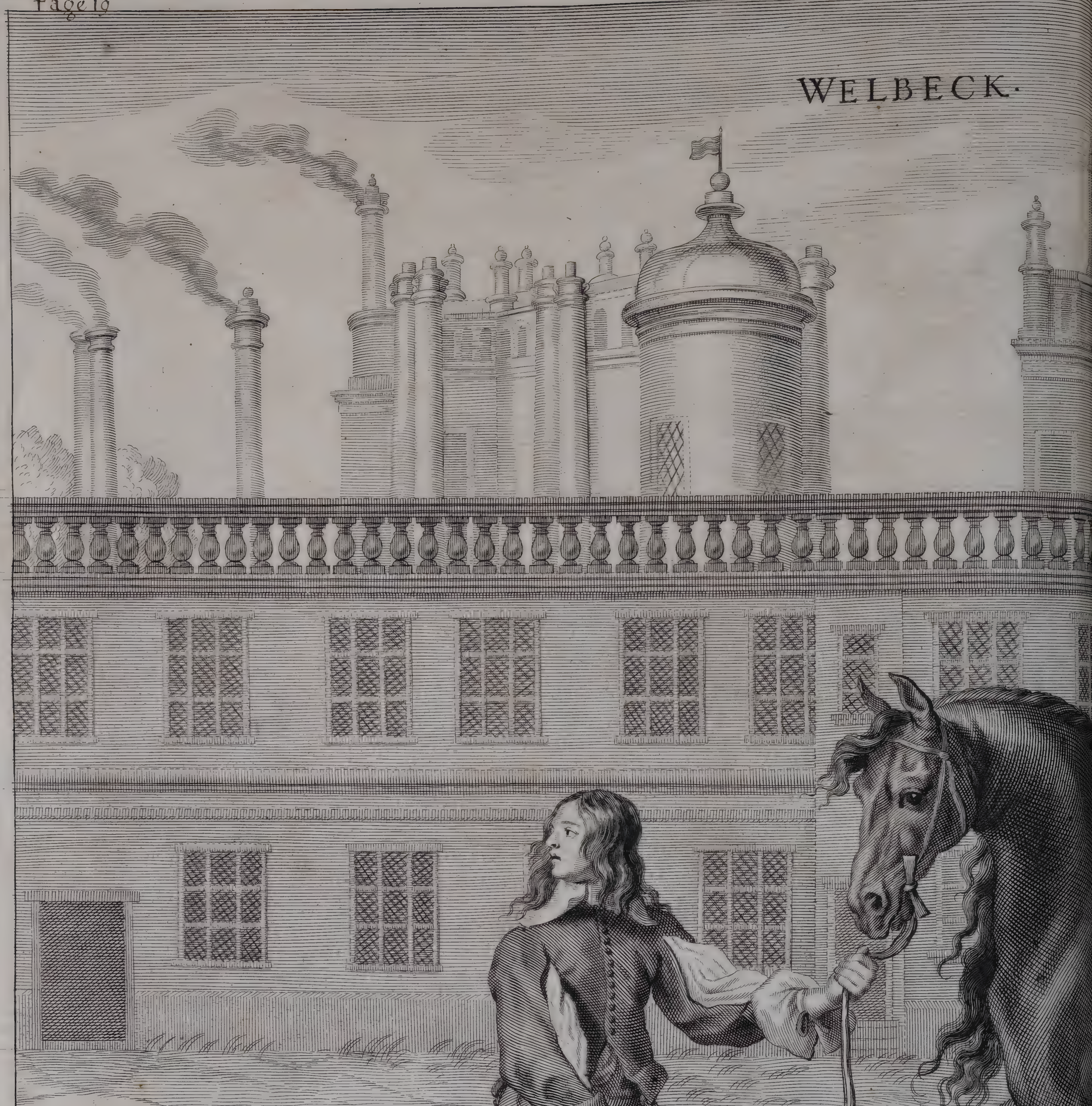
perbe qu'ils l'avoyent apporté, & apres s'alloyent mourir. Les meilleures races sont à Andalousie, & specialement la race, que le Roy d'Espagne a dans Cordouë, est la meilleure. Quant aux Barbes, il faut que je confesse qu'ils sont mes favoris; c'est peut être que j'en ay plus eu & veu qu'aucune autre sorte de chevaux. Ie n'ay jamais connu leur pareil pour l'excellence de leur taille, de leur pure & nerveuse force, de leur gentil naturel & docilité. On dit que les Barbes meurent, mais qu'ils ne vieillissent jamais; parce qu'ils gardent toûjours leur force nerveuse. Il est vray qu'ils n'ont pas le pas, ni le trot, ni ne galop si gentil que les Genets; mais lors qu'ils sont bien recherchez je n'ay jamais veu chevaux aller comme ils font à toutes sortes d'airs, tant à la soldade, passades, terre à terre, que par haut. Vn vieux Seigneur, qui étoit soldat sous Henry IV. m'a dit en France, qu'il a veu plusieurs fois des Barbes renverser au choc des grands chevaux de Flandres. Prenés l'os de la jambe d'vn Barbe, ce que j'ay éprouvé, vous treuverés que c'est presque tout os, & qu'il n'y a qu'vn petit trou où vne paille ne sauroit entrer: & lors qu'vn cheval de Flandres est mort, prenés l'os de sa jambe, vous y treuverés vn trou ou vous mettriez presques le doigt. Vrayemēt les Barbes sont tres-nerveux, forts, vîtes & ont l'halaine bonne à merveille. Quelques vns sont mornés, & alangouris à la campagne, jusques à ce qu'on les reveille. Le Barbe des montaignes est le meilleur, il est de grand courage, & plusieurs portent les marques des blesseures, qu'ils ont reçevës des lyons. Pour ce qui est des Frisons & Roussins, j'en ay veu de tres-beaux pour leur espece,

ce, & qui alloyent à toutes ſortes d'airs auſsy bien qu'aucuns autres:& j'en ay veu plus des diſpos à ſauter que des autres. Qui plus eſt, entre tous les chevaux,ils plient naturellement mieux les bras, qui eſt la plus grande grace d'vn cheval à toutes ſortes d'airs. Mais ils ſont contraires aux Barbes en vne choſe, c'eſt qu'ils vieilliſſent bien tôt, & ſont long-temps devant que mourir,de ſorte qu'ils ennuyent leurs Maîtres:au lieu que les Barbes meurent & ne vieilliſſent point. Il faut que je vous diſe que vous en verrés mille propres pour la charette devant qu'en treuver vn bon pour le Manege. Vous pouvés voir d'icy combien c'eſt vne choſe ridicule, que de repreſenter la taille parfaitte d'vn cheval;c'eſt tout de meſme comme qui voudroit repreſenter celle d'vn chien: la taille parfaite d'vn levrier n'eſt pas celle d'vn mâtin,ny celle d'vn épagneul celle d'vn chien courant, quoy que les vns & les autres ſoyent tres-bien faits en leur eſpece Il en eſt tout de meſme d'vn cheval; car pourveu qu'vn cheval ayt la teſte bien placée, le coû bien proportionné, & le reſte ſelon la taille du pays ou il aura été nourry,cela ſuffit. On doit regarder ſur tout,que les pieds ſoyent bons,d'autant que c'eſt le fondement, ou bien tout l'edifice ſe renverſera. Si les pâturons ſont longs & roides,le cheval ne ſera point agile; s'ils ſont longs & foibles,il ſera d'ordinaire foible, & comme diſent les Italiens,il ira à huit pieds: mais les pâturons doivent étre courts & flexibles, parce qu'ils ſont communement agiles & forts. Ce ſeroit vn travail ſans fin que d'écrire des chevaux meſlés, puis qu'il en eſt de plusieures ſortes,& il se'n treuve de tres-bōs.Leś chevaux

racourcis ſemblent étre les meilleurs pour le Manege; dautant que par l'art nous les forçons à ſe racourcir; car nous les arreſtons, reculons, & mettons enſemble; or vn cheval court eſt plûtoſt mis enſemble qu'vn long. I'ay pourtant veu de chevaux longs aller auſsy bien que les cours, tellement que cela n'y fait rien. Pluſieurs diſent, qu'il faut qu'vn cheval chargé de devant, c'eſt à dire, qui à la teſte, le coû & les épaules groſſes, ſoit peſant à la main, principalement s'il n'a pas beaucoup d'eſpris: mais ce n'eſt pas cela, car s'il a quelque imperfection aux pieds, jambes, ou épaules, il faut qu'il ſoit peſant à la main, quoy qu'il ſoit de taille deliée; car il s'appuyera ſur la main comme ſur vne cinquiéme jambe, en la meſme ſorte qu'vn boiteux s'appuye ſur vn bâton, ou ſur des anilles, ou bequilles. Ce n'eſt pas alors l'art du Cavalier qui peut l'aider, mais le Maréchal. D'autres derechef diſent, qu'vn cheval chargé du devant, quoy qu'extrémement ſain, doit neceſſairement étre peſant à la main: & au contraire, qu'vn cheval déchargé du devant doit étre leger à la main. En quoy, par leur permiſsion, ils ſe trompent grandement; car j'ay connu des chevaux preſques auſſy peſans du devant comme des taureaux, qui ne laiſſoyent pas d'étre plus legers à la main que ceux qui l'avoyent extrémement delié. Cela donc ne conſiſte pas à avoir le devant gros, ou delié, mais en la ſeule force des reins & du dos; car la principale choſe en nôtre art de la Cavalerie, eſt de mettre vn cheval ſur les hanches: or celuy qui a les reins bons le peut endurer, & par meſme moyen il eſt leger à la main. S'il a les reins mauvais, il eſt tellement bleſsé à aller ſur les

hanches,

WELBECK.
Page 19
La Maison de WELBECK appartenant
a Monseigneur le Marquis
de NEWCASTLE, le quel est
dans la Province de
NOTTINGHAM.
Paragon un Barbe.
6.
Abr. a Diepenbeke delineavit.
Petr. van Lisebetten sculpsit.


WELBECK.
Diepenbeeck del:

Le Superbe Cheval De Spaine.
C. van Caukercken fecit.
7

WE
Le Manege couert
La boutique
du Mareckall.
Abr. à Diepenbeke delineauit.
Lucas Vorstermans iunior sculpsit.

Page 19.
BECK.
outé de bois large de 40 pieds, longe de 120 pieds.
lia un Turke.
8

WELI
L'Ecurie voutée de pierre, les piliers de pierre, la mangeoire de pierre, à l'Italienne, et une fontaine qui coule le long de la mangeoire, et se rend dans une voute au dessous ou coule un petit ruisseau. Contre la teste de Chaque Cheval il y a une petite cheminée pour l'haleine du Cheval, laquelle s'ouure ou se ferme, selon la chaleur, ou froideur; Elle est pauée de pierre de taille.
A. Dipenbeeck del: Corn. van Caukercken fecit.
Nobilissimo Coursier Nappolitain.

ECK.
Le Grenier de l'Ecurie.
Ily a d'autres quatre-vint
Ecuries pour Chevaux.

Abr. à Diepenbeke delineavit.
Lucas Vorstermans iunior sculp.

Rubecan un Rousin.

hanches, qu'il pese sur la main pour s'en defendre. Ainsy il n'y at autre chose qui rend vn cheval pesant ou leger à la main, que les reins bons ou mauvais. Il me semble entendre quelque ignorant, qui dit, que tant plus vn cheval est ferme des reins, tant plus il est difficile à mettre sur les hanches. Il est difficile en effet à vn Cavalier ignorant, mais autrement tres-aisé; d'autant que la nature nous fournit en de tels chevaux dequoy travailler, au lieu qu'aux autres nous n'avons rien du tout; & lors qu'on a de la matiere dequoy travailler, ce n'est plus la faute du cheval, mais la pure ignorance, & manque d'art du Cavalier. Il est vray que quelques chevaux sont tellement disposés, qu'ils veulent toûjours sauter, alors le Cavalier suit leur disposition; mais neantmoins il doit les mettre sur les hanches, ou ils n'iront jamais juste comme vn cheval doit aller. Quelques vns croyent, qu'vn cheval qui a le crin épés & la queuë grosse, est d'ordinaire lourd & pesant. Vrayement j'ay eu des chevaux, qui avoyent le crin, & la queuë épesse, & longue, qui étoyent les plus vigoureus & pleins d'espris que j'aye jamais veu. Tellement que leur reigle est aussy fausse comme les conjectures qu'on tire du poil & marques des chevaux. Iusques icy de la taille des chevaux, & des meilleures sortes d'iceux.

Les Figures 6.7. 8.9.&10.

CHAPI-

CHAPITRE V.

Quel cheual est le meilleur pour vn étalon; comment on s'en doit seruir; & comment il doit être traité. Quelles caualles sont les meilleures, & comment on doit les mettre auec l'étalon pour acroître vn haras de grand nombre de beaux cheuaux, & bien faits.

POVR vôtre étalon, il n'y a vrayement aucun cheval meilleur qu'vn beau Barbe bien choisy, ou qu'vn beau cheval d'Espagne bien fait, & bien marqué, affin de donner bonne teinture à vôtre haras. Il doit avoir plûtost du courage de reste, qu'étre endormy & lâche; parce que les poulains qu'il engendreroit seroient encore plus endormis que luy. Qui plus est, il faut voir qu'il n'aît aucune imperfection; car s'il est aveugle, les poulains qui proviendront de luy seront aussy aveugles, ou s'il a quelque vlcere, ou éparvains, sa race s'en sentira, & heritera de ses imperfections aussy bien que de ses perfections. C'est pourquoy vous devés prendre garde, que vôtre étalon soit d'vne bonne nature en toutes choses, ou bien sa race luy ressemblera, ce que j'ay éprouvé souventefois. Les chevaux que j'ay nommés sont les meilleurs pour avoir vn beau haras, qui vous accommode de chevaux de toutes façons, tant pour vôtre vsage, que pour vôtre plaisir; si ce n'est pour la charette, dont il en est dé-ja grand nombre, s'il n'en est trop. Quelques-vns veulent dire, que les Genets & les Barbes engendrent des poulains trop petits, d'autant que la nature déchoit & se vieillit tous les jours. Premierement vous ne devez point craindre en Angleterre,

gleterre, d'avoir des chevaux trop petis ; d'autant que la froideur, l'humidité du climat, & la grasseur de la terre fait que tous les haras produisent des chevaux trop grands. Quant à ce qu'ils disent, que la nature déchoit, je croy que le Soleil est aussy chaud comme il étoit lors qu'il fut premierement creé, & la terre aussy fertile. Si la nature avoit toûjours décheu depuis la creation, nous ne serions pas si grands que des fourmis, & il y a long-temps que les pauvres fourmis seroient reduites à rien. C'est pourquoy les Barbes & les chevaux d'Espagne sont les meilleurs pour engendrer. Quant aux cavalles, je voudrois que vous choisissiez des belles cavalles d'Espagne pour faire race, ou quelques vnes du Royaume de Naples, qui soient bien faites. Mais si vous ne pouvés avoir aisement de celles-cy, choisissés des belles cavalles Angloises, lesquelles seront aussy bonnes qu'aucunes, pourveu qu'elles soyent de bon poil & bien marquées ; ce qui est aussy requis pour donner bonne teinture à vôtre haras, comme est le bon poil de l'étalon. Pour ce qui est de leur donner l'étalon, je n'approve, pour ma part, en aucune façon, de les faire couvrir en main, les enchainant comme si elles devoyent étre plûtost ravies que couvertes; car céte action de la nature se fait avec franchise & amour, & non contre leur volonté, avec haine & mal-vueillance. Ie n'approuve non plus les observations des astres, comme de la Lune, & des autres corps celestes, sçavoir si la Lune est en son decours, ou en son croissant, ou si les autres corps celestes sont en telle, ou telle conjonction; comme si les poulains deuoient étre engendrés par l'Astronomie, ou l'Al-

manac. Comme auſſy d'obſerver de quel côte le vent ſouffle pour avoir vn mâle ou vne femelle; ou d'attacher le teſticule gauche pour avoir vn mâle, & le droit pour vne femelle; ou de mettre vn drap d'vne telle couleur devant la cavalle, affin quelle conçoive vn poulain de la meſme couleur. Tout cela eſt faux & ne ſont que tours de Gibbeciere pour amuſer les credules, & le ſimple peuple, leur faiſant croire, qu'il y a quelque myſtere caché là deſſous, en ſe faiſans admirer comme grands Philoſophes, au lieu qu'ils ne ſont que joüeurs de paſſe-paſſe. La nature eſt la plus ſage en ſes propres ouvrages, entre leſquelz le plus grand eſt l'acte de la generation, par lequel elle preſerve chaqu'eſpece, & la continuë jusques à la fin du monde. Et nous voyons que cette ſage nature eſt ſi circonſpecte en cét acte, que combien qu'elle ſouffre que deux eſpeces differentes ſe meſlent par la generation, toutes-fois ce qui en provient n'engendre point par apres, ny ne produit en aucune façon; parce que les eſpeces ſe perdroient. Suivons donc les loys de la nature, qui eſt la plus ſage au faict de la generation, puis que c'eſt elle qui les impoſe, & non l'art. Lors que vôtre étalon eſt bien preparé, trois mois pour le moins devant le temps qu'il doit couvrir les cavalles, ayant été nourry de bonne avoine, bons pois, bonnes féves, & de bon gros-pain, avec vn peu de foin & grande abondance de bonne paille de froment, menes-le deux fois par jour à l'abrevoir, & gardes-le dehors au meſme temps, vne heure pour le moins, en quelque gentille pourmenade, affin de le mettre en halaine: mais il ne faut pas le faire ſuër. S'il n'eſt en haleine lors qu'il couvrira,

ra,il approchera bien de se rendre pousʃif. La raiʃon pourquoy il doit étre bien nourry, eʃt, que combien que cét acte ʃoit plaiʃant;il eʃt toutefois penible,& s'il n'eʃt bien nourry, il n'achevera pas ʃa tâche, mais trompera vos cavales, ou pour le moins n'engendrera que des poulains foibles; car ʃans Ceres & Bacchus, Venus ʃe refroidit. Engreʃʃez-le donc le mieux que vous pourrés, vous le retirerez toûjours aʃsés maigre. Si vous luy donnez beaucoup de cavalles il ne vous ʃervira pas ʃi long-temps, & tout ʃon crin & ʃa quevë tomberont, tellement que vous aurés beaucoup de peine à le remettre pour l'année ʃuivante: vous devés donc luy donner des cavalles ʃelon ʃes forces, ʃoit douze,quinze, ou vingt, & jamais au deʃʃus. Il convient en Angleterre de faire couvrir vos cavalles au commencement de Iuin,affin que vos poulains viennent en May,lors qu'il at grande abondance d'herbe, & que pour cela meʃme les cavalles ont beaucoup de lait, pour bien nourrir leurs poulains. Vous devez en céte ʃaiʃon-là mettre toutes vos cavalles dans vn clos bien paliʃsé, & capable de les bien nourrir tout le temps que l'étalon eʃt avec elles, & qu'elles ʃeront en chaleur; dans lequel herbage toutes vos cavalles doivent étre enʃemble, tant celles qui ʃont pleines, que celles qui ont poullené puis peu, avec celles qui ʃont ʃteriles. Puis apres, amenés vôtre étalon,luy aiant ôté les fers de derriere,de peur que frappant les cavalles il ne les bleʃʃe,& luy laiʃʃés les fers de devant, affin de luy preʃerver les pieds:faites luy d'abord couvrir deux fois vne cavalle en main, pour le rendre plus ʃage. Tout auʃʃy-toʃt qu'il l'aura couverte la deuxiéme fois,ôtés-

luy

luy la bride ,& le laissez aller librement aux autres cavalles. Il deviendra par apres si familier avec elles, & les caressera en telle sorte, qu'à la fin elles luy feront l'amour ; si bien qu'aucune cavalle ne sera monteé qu'en sa chaleur. Lors qu'il les aura toutes servies,il les éprouvera encore l'vne apres l'autre, & couvrira celles qui voudront le recevoir. Il connoît, lors qu'elles ne veulẽt plus de luy,qu'il a parachevé son ouvrage;tellement qu'il se met à battre la palissade pour s'en aller: Alors il faut l'ôter,& changer vos cavalles en vn herbage nouveau. Ce sont là les sages moyens, dont se sert la nature: & j'oseray dire, que de vingt cavalles il n'y en aura pas trois qui manquent;au lieu qu'il n'y en aura pas la moitié de pleines, si vous les faites couvrir en main. L'étalon sera avec les cavalles six ou sept semaines, durant lequel temps il faut qu'il ait vne loge pour se retirer,& preserver contre la chaleur, dans laquelle il y aura vne mangeoire d'avoine, de pois, de féves moulues, & de pain. Ie desirerois que vôtre étalon n'eust pas moins de cinq ans, ny plus de quinze: (vous devez vous reigler en cela à sa force) & que vos cavalles ne fussent couvertes avant trois ans, ny plus de quinze; la bonté des cavalles, & les poulains qu'elles apporterõt,vous y doit reigler.Il pourra couvrir les cavalles qu'il aura engendrées, sans que vôtre haras en soit pire; car il n'y a point d'inceste parmy les chevaux,& la loy de nature leur permet.Qui plus est,elles apporteront des beaux poulains, d'autant qu'elles auront été engendrées d'vn beau cheval,&qu'vn beau Barbe les aura couvertes,étant le mesme cheval. Mais il ne faut point se servir d'vn étalon sorty de vôtre haras,

Abr. à Diepenbeke delineavit
Petr. Clouwet sculpsit.

Les Haras.

ras, parce qu'il ſera bien éloigné des vrays Barbes; & ſi vous vous en ſervez toûjours de l'vn à l'autre, ils deviendront en fin tres-bons chevaux de charette, ou, pour le moins ſemblables à la race du pays où ils ſeront. On en doit dire autant de toutes les autres creatures du monde, meſme auſſy des hommes: car q'vn François demeure en Allemagne, ſon petit-fils ſera vray Alleman; tout de meſme, qu'vn Alleman vive en France, ſon petit-fils ſera vray François en éſprit & agilité. Le climat, l'air, & la terre operent de la ſorte ſur tous les autres animaux; c'eſt pourquoy je voudrois que vous n'euſsiés jamais d'étalon de vôtre propre haras, mais plûtoſt que vous le changeaſsiés en vn jeune Barbe, ou en vn cheval d'Eſpagne, ainſy vous aurés toûjours vne bonne & belle race de chevaux. Mais choiſiſsés toûjours les plus-belles cavalles de vôtre haras pour vôtre race. Ainſy vôtre étalon ſera plus jaloux dans ſon ſerrail que le Grand-Seigneur n'eſt de ſes Sultanes; & par ce moyen vous ſerez remply de tres-excellens chevaux. Il faut, cependant qu'il ſera avec vos cavalles, qu'il y ayt toûjours nuit & jour, vn homme avec elles. A c'ét effet il faut luy bâtir vne petite hutte ou loge dans la clóture, affin de vous dire comment elles ſont ſervies, & de voir qu'il n'entre aucun autre cheval avec elles, ny d'autres cavalles avec luy; & pour vous avertir s'il ne leur arrive quelque mal-heur, ou autre choſe de cette nature. Voila pour ce qui eſt de l'étalon, & des cavalles.

CHAPITRE VI.

En quel temps les poulains doiuent être séures, ou ôtés d'auec leur mere; & comment on doit les gouuerner.

VOus devez avoir vne loge dans l'herbage où vous chãgerés vos cavalles, comme en tous les autres où vous les nourrirés, affin de les deffendre contre l'injure du temps; car il n'y at aucun animal à qui le froid soit plus contraire qu'aux chevaux: ils ont aussy beaucoup de peine à endurer la chaleur. Vous deuez avoir aussy bonne provision de foin pour les nourrir l'hyver. Plusieurs sont d'avis de faire teter les poulains jusques à ce quils ayent vn an ou deux: mais ils s'abusent grandement: d'autant que cela les rend molasses & mal faits, & davãtage, vous fait perdre, durant ce temps, la fertilité de vos caualles, Vous devez donc sévrer vos poulains au commencement d'hyver, lors qu'il commence à faire froid, comme à la S. Martin, qui est entre la S. Michel & Noël, & alors les amener, tant les mâles que les femelles, dans vne maison chaude & nette, où il y aura des mangeoires & râteliers assés bas. Il faut avoir soing que vôtre maison soit toûjours nette; & que vos poulains ayent bonne litiere, les laissant détachés. Il faut les toucher le moins qu'on pourra, cependant qu'il sont ainsy jeunes, de peur de les blesser, ou de les empescher de croître. Il faut les nourrir de quantité de bon foin, & de bon son, ce qui les fera bien boire, & par mesme moyen ils auront le corps bon. Donnez-leur aussy de l'avoine; car ce n'est qu'vne folie de

dire

dire que l'avoine fait devenir les poulains aveugles, ou bien leur rend les dents crochus. Lors qu'il fera beau-temps, faites les mettre au Soleil & à l'air dans quelque cour, ou quelque lieu palissé, affin qu'il s'ébattent & recréent leurs ésptis. Mettés les à l'herbe, sur la fin du mois de May, dans quelque clos, qui soit capable de contenir tous les poulains d'vn an, dedans lequel il y aura vne maison pour les deffendre contre la chaleur; la figure de laquelle vous pouvés voir icy en suite : elle est ouverte d'vn côté, affin que vous puisiés mieux voir la figure; car elle doît étre fermée d'vne porte large, de peur qu'ils ne se blessent. Au bout d'vn an, en la mesme saison, qui est à la S. Martin, vous devés ôter derechef vos poulains qui auront vn an & demy, & les mener alors en l'écurie, les accommoder, attacher, & ajuster comme le reste des chevaux, & les rendre aisés & aimables comme les autres. L'été ensuivant qu'ils auront deux ans, vous pourrés encore les mettre dehors en quelque bon herbage, où il y aura vne maison, ou bien les garder toûjours en l'écurie, pour les rendre propres a monter ; mais il ne faut jamais les monter qu'ils n'ayent trois ans pour le moins, ou d'avantage. I'aimerois mieux, que vous les retirassiés dans l'écurie tous les hyvers, & que tous les étés vous les missiés dehors, jusques à ce qu'ils ayent trois ans passés; car ils en seront plus fermes pour endurer la fatigue. Il n'importe comme soit leur pâturage, pourveu qu'il soit sec, & qu'il y ait dedans vn abreuvoir. S'ils remplissent leur ventre vne fois en vingt quatre heures, c'est assés. Et il n'est pas necessaire que vous ayés tant de raretez, comme sont rochers, montagnes, prairies, ou beaux

herba-

herbages; pourveu que vous ſepariez les poulains d'vn an d'avec ceux de deux ans, & ceux de trois ans d'avec les autres. Ie pourray nourrir vn tres-beau cheval dans ma cour; car qui fait que les Barbes, les Neapolitains, les Turcs & les Genets ſont ſi polis & ſi nerveus, & d'vne taille ſi deliée & bien proportionnée, ſi ce n'eſt la ſeiche nourriture? Le ſecret donc de nourrir les chevaux en nos pays froids ne conſiſte qu'à les garder chaudement en hyver, & leur donner de la nourriture ſeiche, & en été des herbages ſecs. Prenés deux poulains également bien-faits, de deux meres également belles, & du meſme cheval; faites-en tenir vn chaudement l'hyver, & nourrir de choſes ſeiches juſques à l'âge de trois ans: laiſſés au contraire l'autre à l'herbe, ſans le mettre dans aucune étable, juſques à l'âge de trois ans, & j'entreprendray d'aſſeurer, que le premier aura les jambes auſſy belles & ſera auſſy nerveux, auſſy déchargé & auſſy bien-fait qu'aucun Barbe, ou cheval d'Eſpagne, au lieu que l'autre aura la teſte & le coû gros, les épaules charnuës, & ſera pour la taille vn tres-lourd & parfait cheval de charette. D'où vous pouvés voir quelle efficace la ſeiche nourriture, & les maiſons chaudes ont ſur vôtre haras. Quant aux jeunes cavalles, vous pouvés les laiſſer courir dehors juſques à l'âge de trois ans; parce qu'elles ne ſont pas ſi ſujettes à devenir charnuës (principalment du devant) que ſont les chevaux. Si vous pouvez pourtant mettre l'hyver les jeunes cavalles à l'étable auſſy bien que les mâles, ce ſera bien le mieux. Ie crains que la charge ne ſoit vn peu trop grande pour vn particulier, au moins ſi ſon haras eſt vn peu cõſiderable. Ie ſçay bien par ma

propre

Les poul

Page 29.
12.
Abr. à Diepenbeke delin.
Lommelin sculp.

propre experience, que cette methode de nourrir les chevaux eſt la meilleure; car j'ay éprouvé toutes ſortes de façons avec la plus-part des chevaux & cavalles, qu'on peut avoir de divers pays. Il faut que je vous avertiſſe de monter vos jeunes cavalles vn an ou deux devant que les faire couvrir, ou bien elles ſeront ſi farrouches, qu'elles ſeront en danger de ſe gâter, & leurs poulains auſſy: mais par ce moyen elles deviendront ſi aiſées, qu'elles ne ſe mettront en danger non plus que leurs poulains. Voila la maniere de gouverner les jeunes poulains, les jeunes chevaux, & les jeunes cavalles. *La Figure 12.*

CHAPITRE VII.

De la Selle, Etriés, Eperons & Bride.

IL faut que l'homme ſoit aſsis de bonne grace dans la ſelle dont je me ſers, ſoit qu'il le vueille, ou non, tant elle eſt bien faite. Vous en avés icy la façon, forme ou figure, & celle de l'étrié & de l'éperon.

Quant aux brides, il n'y en a point de ſemblable à vn ſimple Canon pour vn jeune cheval, & pour le cheval que vous montés, vne bride à la Pignâtelle (pleine ou avec liberté, les branches à la Connétable) eſt la plus propre. Vous en avés auſſy icy la figure.

La bonne ſelle, & les bons étriés ne font pas le cheval dreſſé, non plus qu'vne bonne paire d'éperons mis ſur des talons ignorans, ce ne ſont pas auſſy les brides qui dreſſent vn cheval; car s'il ſe rendoit ſçavant par cette piece de fer miſe en ſa bouche, les éperonniers ſeroient les meilleurs hommes de cheval du monde: &

H ſi vn

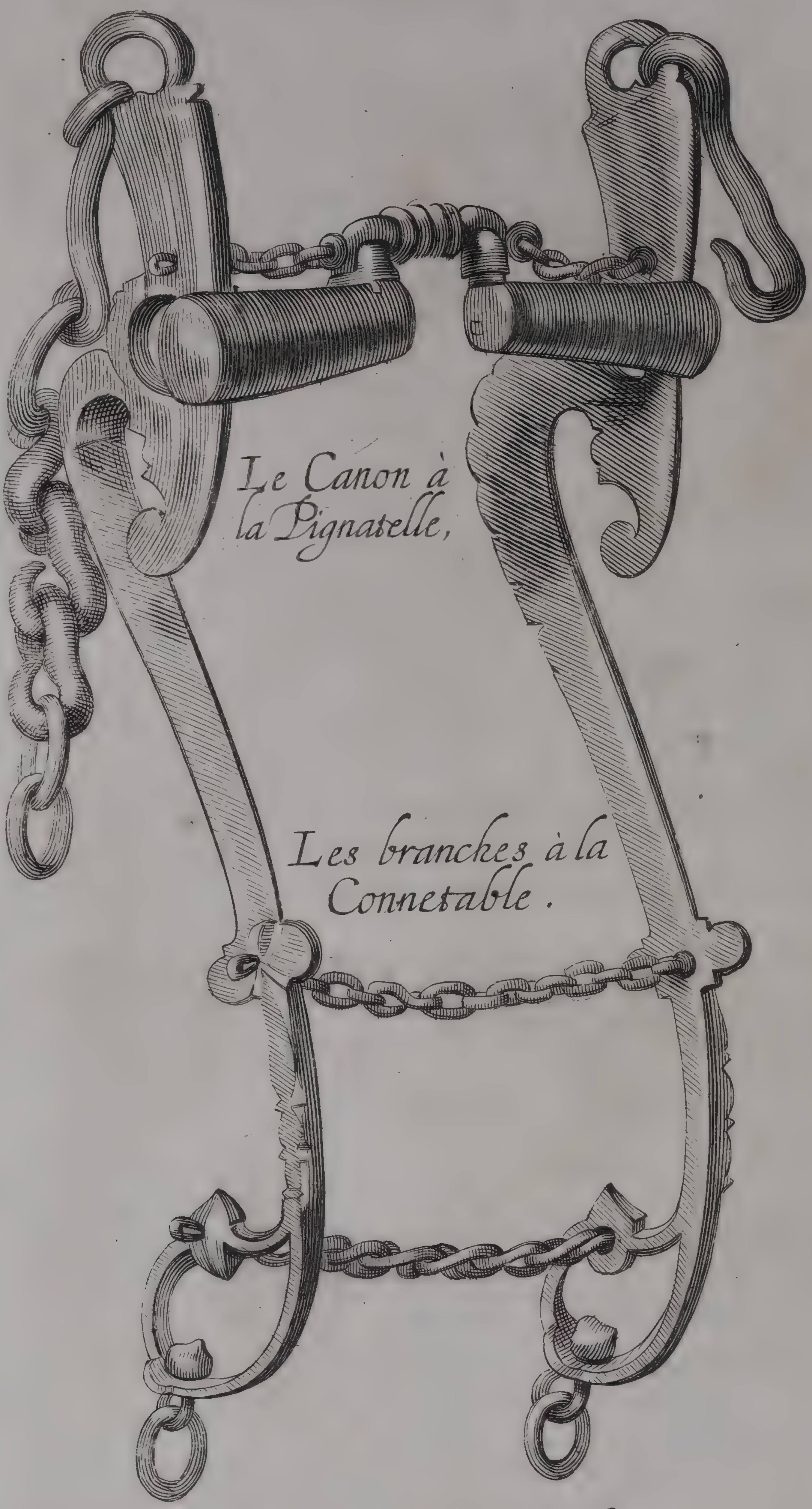
ſi vn livre, mis en la main d'vn garçon, l'apprennoit à lire, ſans qu'on l'enſeigne, il ne luy faudroit donner q'vne bonne & riche Bibliotheque, pour le rendre en vn inſtãt le plus lettré de l'Vniuers. Mais c'eſt dans les bonnes leçons, bien appliquées au naturel de châque cheval, a ſes éſpris & à ſa force, que conſiſte la grande & ſubtile ſcience de la Cavalerie, laquelle dreſſera vn cheval avec vn morceau de bois dans ſa bouche. I'aduoüe eſtre biẽ vray, que la bride y ſert d'aide, mais petite: l'art y ſert d'avantage, comme ſçavent tres-bien les excellens Cavallerizzes; car j'ay manié vn cheval auec le caveſſon ſeulement; & il alloit auſſy iuſte qu'avec la bride, dequoy i'ay pluſieurs teſmoins dans cette ville d'Anvers, qui l'ont veu. I'en ay auſſy manié vn en Angleterre avec vne écharpe, & il alloit tres-iuſte à Corbettes ſur les voltes & en avant. De ſorte que ce n'eſt pas la bride, mais l'art du Cavalier, qui rend le cheval bien adroit.

La Figure 13.

CHAPITRE VIII.

De la maniere de monter le poulain.

SI l'on s'eſt ſervy dés le commencement de la methode que j'ay preſcrite, de mettre de poulain à l'écurie, de l'attacher & rendre aiſé en toute façon comme le reſte des chevaux, par l'eſpace de deux ou trois hyvers, il ne ſera pas fort difficile de le monter; car il ne ſera point extravagant, ny ne ſe couchera, & n'aura pas plûſieurs actions reveſches, ordinaires aux jeunes chevaux, pour bleſſer celuy qui le monte. Il ne ſera non plus



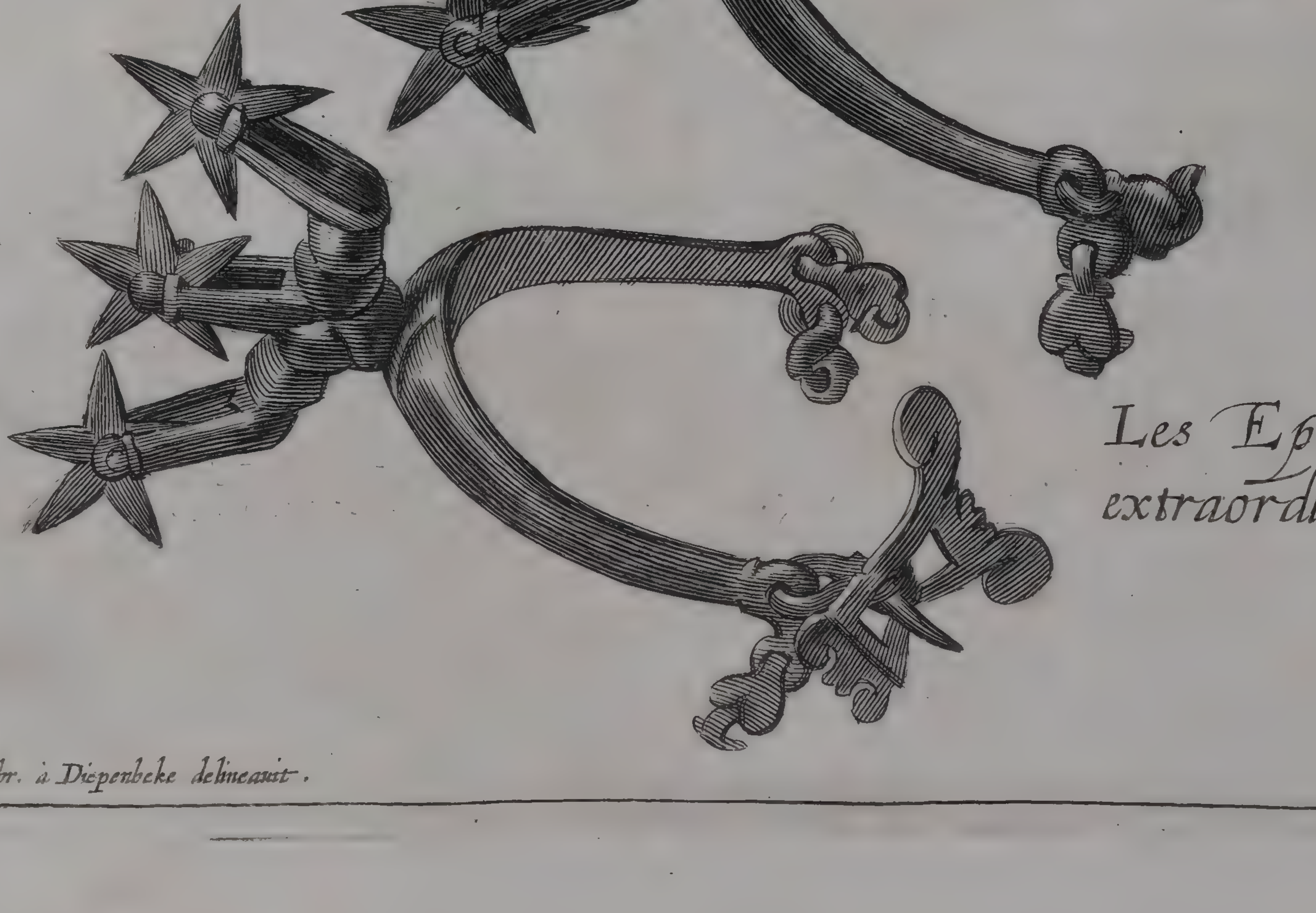
Le Canon à la Pignatelle,

Les branches à la Connetable.

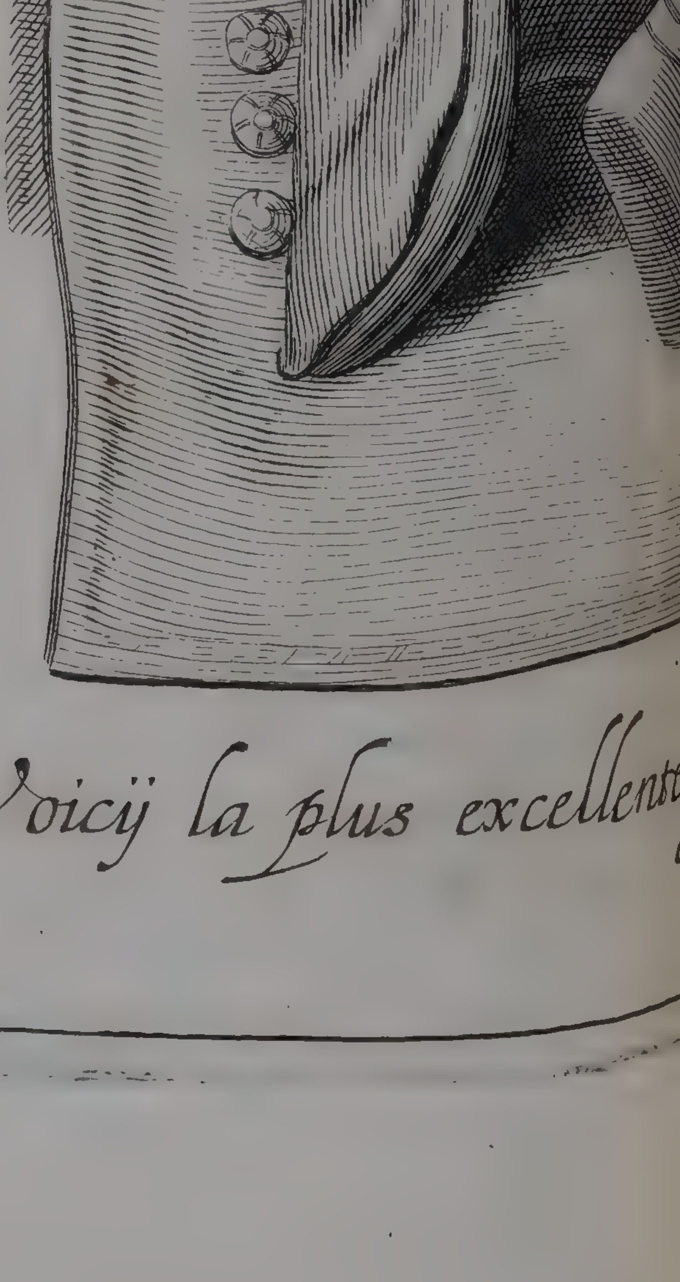
Le Caveson ordinaire.

L
le

Ces éperons extraordinaires doivent être fort piquants, Contre la vieille opinion; Car il vaut mieux
luij donner le sarein. Qui plus est; rien n'a tant de pouvoir sur un Cheval rétif, que de luij faire se
extraordinaires. Vos éperons ordinairs doivent pourtant être piquants, affin que les côtés de votre Che
La chambriere est trop lourde, et le nerf est encore pire; mais il sentira une bonne kousine,

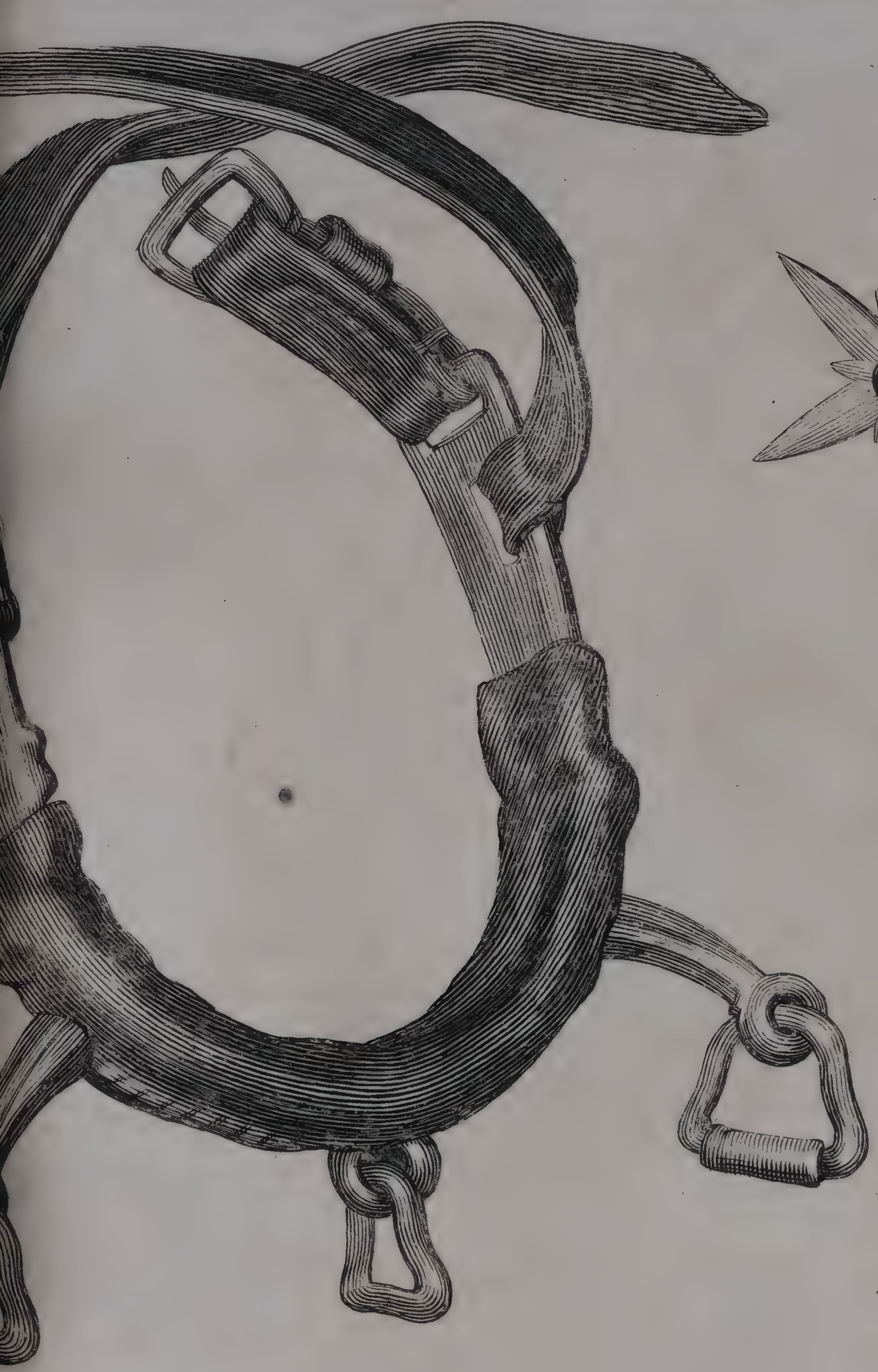


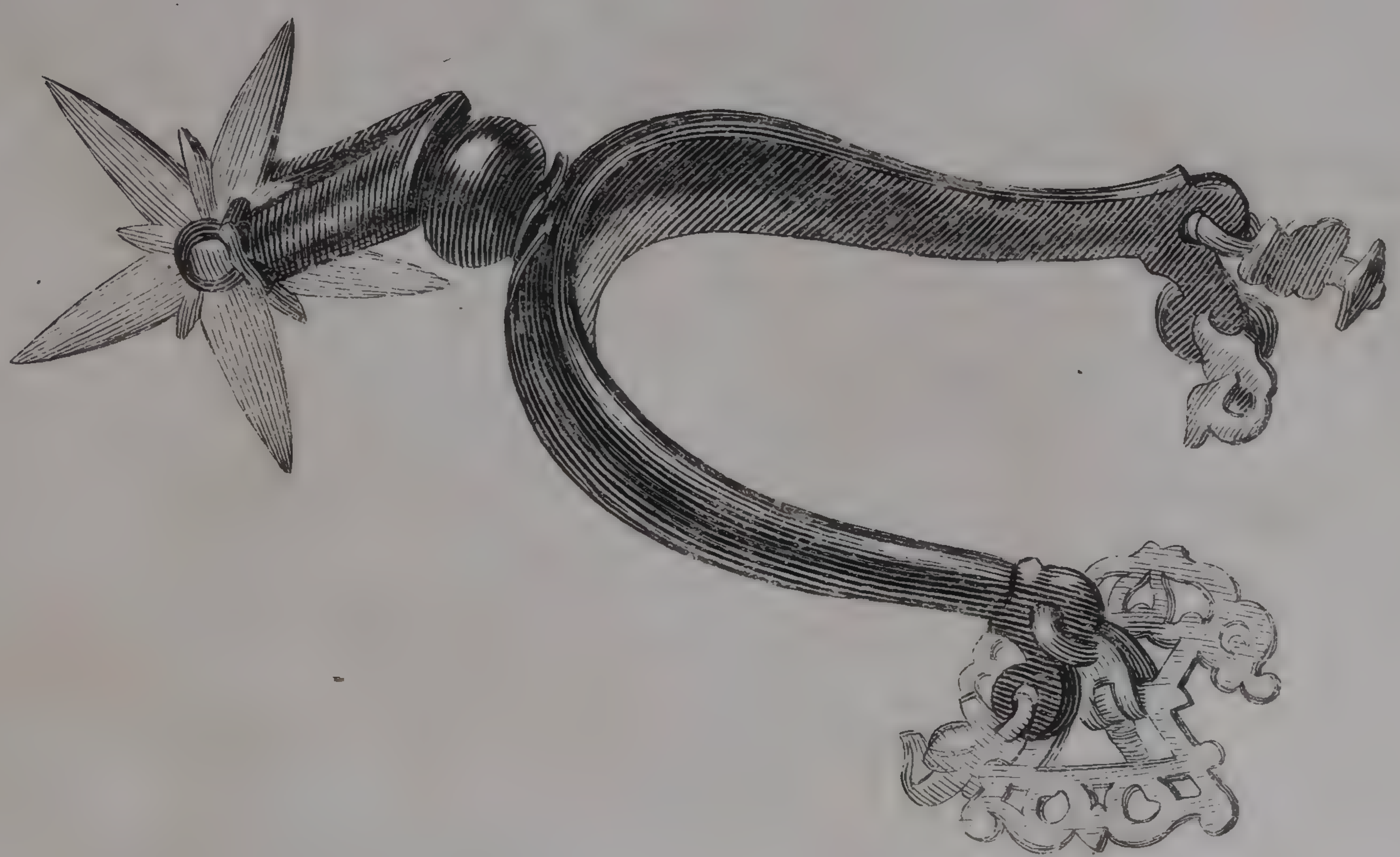
Les Eperons extraordinaires.



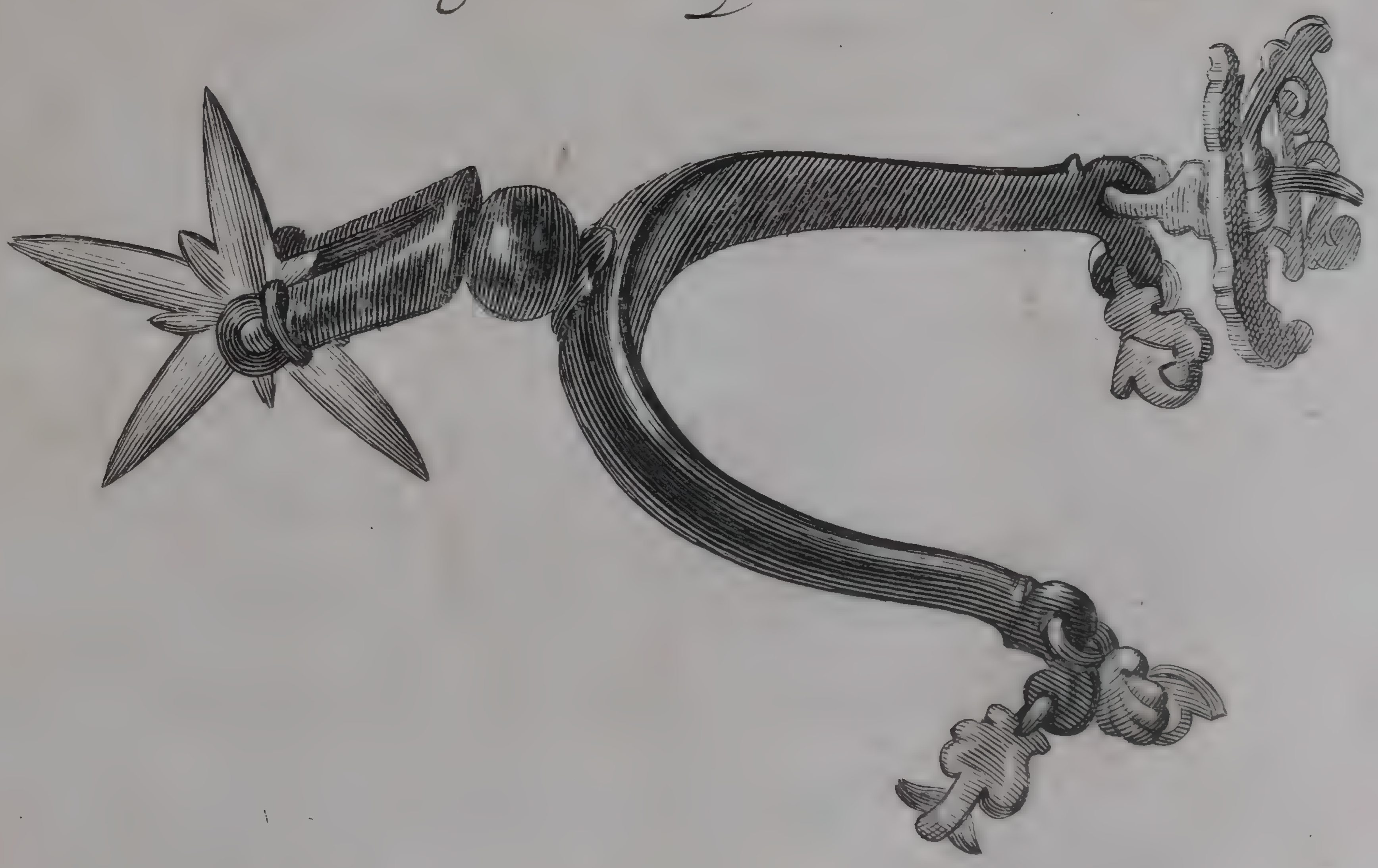
Voicij la plus excellente

Abr. à Diepenbeke delineavit.





La meilleure ſorte d'Eperons.



Caveſſon extraordinaire pour donner
olis à un chaval qui à le coû roide.

faire ſeigner les côtés d'un Cheval, que de les faire enfler avec des éperons mouslés, qui pourroient
ir un peu ſes côtés; Il faut donc des éperons aigusmais ces éperons ne ſont que pour des occaſions
al en cuiſent; Car le Cheval, de quelque pais que ce ſoit, qui ne peut ſouffrir les éperons, ne vaut à rien.
t le ſang en viendra.

elle qui puiſſe étre.

La meilleure ſorte d'Etriés.

13.

Lucas Vorſterman iunior ſculpsit.

plus de besoin de le harasser dans des terres labourées, mollasses, ou fangeuses (auparavant que de le monter) où il est en danger de devenir poussif, ou pour le moins d'étouffer toute sa gentilesse. L'ayant donc rendu aisé, comme j'ay dit cy-dessus, il faut se servir, pour sa premiere selle, de la Bardelle, ou selle de paille, bien sanglée avec vn surfaix; affin qu'elle ne luy blesse pas le dos, & elle donnera liberté à ses épaules de trotter alaigrement, comme doit toûjours faire vn poulain. Il ne doit point étre ferré; s'il l'est, il faut que ce soit seulemẽt des pieds de devant, avec des demy-fers, appellés des Lunettes, de peur qu'il ne se dõne des atteintes, ce qui luy arriveroit en trottant alaigrement & franchemẽt. Il ne luy faut rien mettre à la teste q'vn cavesson de corde, dont les resnes seront aussy de corde. Il ne doit aussy avoir rien dans la bouche; s'il y a quelque chose, ce doit étre vn filet, avec vne testiere seulement, sans resnes; dautant que le Cavalcador ne se doit pas encore mêler de sa bouche. Apres qu'on l'aura traitté de la sorte, on doit monter sur quelque cheval aisé, & le mener apres soy trois ou quatre jours, jusques à ce qu'il suive le cheval franchement. Alors le Cavalcador le doit monter, en la mesme sorte, trois ou quatre autres jours, puis apres le faire aller tout seul. Il faut cependãt que le Caualcador luy place le plus qu'il pourra la teste, & peu à peu; & quoy qu'il gagne sur luy, soit sur la bouche, soit sur la teste, il ne doit point luy donner de liberté, mais l'y garder en gagnant tous les jours de plus en plus sur luy, jusques à ce qu'il ait placé sa teste au lieu qu'il veut qu'elle soit. Alors il doit la garder là, en la travaillant en bas avec

le bas

le bas de la main. Trottez-le ſur des cercles larges au commencement, & tirés toûjours la reſne de dedans du caveſſon, affin que non ſeulement il regarde dans la volte, mais auſſy qu'il ait la crouppe plûtoſt dehors que dedans; aidés-le pour cét effect de vôtre jambe de dedans la volte, ce qui non ſeulement luy rendra les épaules aiſées, mais auſſy l'empeſchera d'étre entier, qui n'eſt pas vn petit travail. Sur toutes choſes, quand vous l'areſtés, ne l'arétes jamais tout court, dautant que cela cauſe grande douleur aux reins d'vn jeune cheval: mais arétes-le doucement en cinq ou ſix fois ſa longeur, premierement au trot, & l'areſtés ſur le pas. Lors que vous l'aurés trotté & monté aſſés peu de temps, laiſſés-le toûjours en ſa force. Quand vous l'aurés trotté vn mois de la ſorte, il faudra luy mettre la bride dans la bouche, qui ſera vn ſimple Canon, les branches à la Connétable. Attachés la gourmette aux branches de la bride deux ou trois jours. Le premier jour que vous luy mettrés la bride, il faut la frotter d'vn peu de miel, affin qu'il y treuve plus de plaiſir: & le traitter pour quelques jours comme vous faiſiez auparavant qu'il euſt la bride. Il faut apres luy mettre la gourmette, plûtoſt trop-longue que trop ſerrée, le traittant toûjours de la meſme ſorte, & le maniant avec le caveſſon (& non avec la bride) en ſorte qu'il le ſente ſeulement. Eſſayés auſſy quelques-fois de le faire aller doucement en arriere. Lors qu'il obeïra tant ſoit peu, careſſez le. Tout ce temps-la, qui eſt encore vn mois, il faut le trotter. Apres ces deux mois mettez-luy la ſelle, & le caveſſon à ma mode: ce que je vous enſeigneray en ſon propre lieu. La principale choſe eſt de

de gagner la teſte d'vn cheval, & luy donner bon-appuy; car pour la crouppe, elle eſt aiſée: ce qui m'a fait étonner de voir plusieurs Cavaliers commencer par la queve, ou crouppe du cheval. Si vous placés la teſte du cheval, vous pourrés aprés en faire tout ce que vous voudrés, pourveu que la nature & ses forces le luy permettent: ſi vous ne luy aſſeurez la teſte, vous n'en ferez jamais cheval parfait; car vous n'avez en tout que la main & les talons pour le dreſſer, & la meilleure partie vous manquera. Iuſques icy je Vous ay ſuccinctement, & clairement enſeigné la Methode, dont je me ſers, pour commencer à dreſſer le poulain, m'aſſeurant que Vous aurez compris (avec la facilité que je deſire, le contentement, & toute l'vtilité, que je Vous en ſouhaitte) cette nouvelle maniere de le monter. Or quant à la nouveauté & la verité du Manege, icelle s'enſuiura cy apres. Mais auparavant que de paſſer au ſecond livre, je Vous veux bien avertir, qu'il y a fort peu d'autres Pourtraits en tout ce Volume, que le Mien, celuy de mon Ecuyer le Capitaine Mazin, & celuy d'vn Palfrenier. Pour ce qui eſt du Capitaine Mazin, je l'ay élevé dés qu'il n'étoit encore qu'vn petit garçon, & il ſçait mettre en vſage cette Methode nouvelle du Manege, avec la perfection que l'on pourroit deſirer, & ſelon mon invẽtion, laquelle ne provient pas ſeulemẽt de ma propre induſtrie, mais auſſy d'vne treslongue experience en l'art de bien dreſſer les chevaux. Tellement que j'oſeray bien dire, & aſſeurer, qu'icelluy Capitaine Mazin eſt vn auſſy bon-Homme de Cheval, qu'il y en ait au monde. Quoy que j'aye été toûsjours fort heureux en la plus part de mes ſervi-

 teurs,

teurs, si faut-il que j'avouë, que je n'ay jamais plus treuvé d'amour, de fidelité & honesteté en aucun qu'en luy; car il m'a suivy diligemment en toutes mes miseres & mal-heurs, tant en paix qu'en guerre, & avec la mesme affection que si j'avois été au comble de mon bon-heur, combien qu'il eust femme & enfans; ce qui m'oblige à donner ce témoignage à sa gratitude & bonté.

FIN DV LIVRE PREMIER.

LA METHODE NOVVELLE DE DRESSER LES CHEVAVX.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Aßiete parfaite, & des Actions du Cavalier.

AVANT que le Cavalier monte à cheval, il doit voir que toutes choſes à l'entour de ſon cheval ſoyent en ordre, ce qu'il aura fait en vn inſtant, ſans étre à prier apres la moindre petite choſe, pour (comme l'on dit) faire de l'entendu. Lors qu'il eſt dans la ſelle (car je preſuppoſe que la plus-part ſçavent comme il y faut monter) il s'y doit ſeoir droit ſur l'enfourcheure, & non ſur les feſſes; combien que pluſieurs croient que la nature les a faittes pour s'aſſeoir deſſus, mais il ne faut pas s'en ſervir à cheval. Etant donc bien placé ſur l'enfourcheure dans le milieu de la ſelle, il doit s'avancer vers le pommeau le plus qu'il pourra, laiſſant la largeur de la main entre ſon derriere & l'arçon de la ſelle, tenant les jambes droit en bas, comme s'il éſtoit à pied, ſes genoux & cuiſſes tournés au dedans vers la ſelle, les tenant ſerrés & fermés, comme s'ils étoient collés à la ſelle; car le Cavalier n'a autre choſe avec le contrepoids de ſon corps à ſe tenir

tenir à cheval. Il doit se planter ferme sur les étriés, le talon vn peu plus bas que les orteils, en sorte que le bout des orteils passe les étriés de demi-pouce, ou vn peu davantage, il doit tenir le jarret roide, les jambes ni trop loing, ni trop prés du cheval, c'est à dire, qu'il ne luy touche pas les côtés, à cause des aides que j'enseigneray cy apres. Il doit tenir les resnes dans la main gauche, les separant du petit doigt, serrant le reste dans la main, le pouce sur les resnes, & tenant son bras plié tout contre son corps, mais sans étre contraint. La main de la bride doit étre trois doigts au dessus du pommeau, & deux doigts plus avancée que le pommeau, affin qu'il n'empesche pas de manier les resnes, qui doivent étre droit sur le coû du cheval. Il doit avoir dans la main droite vne housine soupple, pas trop longue comme vne gaule à pescher, ni trop courte comme vn poinçon, mais plûtost courte que longue; d'autãt qu'on a plusieures aides tres-belles d'vne housine courte, que la longue ne permettroit pas: le manche d'icelle doit passer vn peu la main, & cela non pas seulement pour en caresser le cheval, mais aussy pour la tenir plus ferme. La main droite, dans laquelle est la housine, doit étre vn peu devant la main de la bride, la pointe de la housine au dedans; la poitrine vn peu avancée, le visage gay & réjoüy, sans toutefois rire, regardant droit entre les deux oreilles du cheval, lors qu'il avance. Ie n'entens pas qu'il soit roide comme vn bâton, ou qu'il se tienne à cheval comme vne statuë; mais au contraire, qu'il soit libre, & avec toute la franchise possible, & comme l'on dit, en dansant à la negligence. Ainsy je voudrois

qu'vn

Monseigneur le Marquis
estant à cheval, pour
môntrer la vraije assiette
du Cavallier.

Le cheval étant sur son plan naturel, pour faire voir la plus parfaitte posture du Cavallier.
M. Housley
14

qu'vn homme fust à cheval en Cavalier, ſans aucune formalité, car cela ſent plus l'écolier que le Maître: & je n'ay jamais veu aucune formalité qui ne m'ait ſemblée approcher du ſimple & du niais. L'aſsiete eſt de telle importance, comme vous verrés cy apres, que c'eſt la ſeule choſe qui fait aller vn cheval juſte, & qui eſt preferable à toute autre aide, ne la mépriſés donc point. Qui plus eſt, j'oſeray dire en aſſeurance, que celuy qui n'eſt pas bel-homme de cheval, ne ſera jamais bon-homme de cheval. Quant aux reſnes de la bride & du caveſſon, je vous enſeigneray aux diſcours ſuivans ce qui n'a jamais été conneu juſques icy. La Figure 14.

CHAPITRE II.

Des Actions du cheval en tous ses pas naturels.

I. LE Pas: le cheval, en l'action de ſes jambes ſur ce mouvement, at deux jambes en l'air, & deux ſur la terre, qu'il remuë en croix au meſme temps; vne jambe de devant & l'autre de derriere, en croix; qui eſt le mouvement du petit trot.

II. Le Trot: l'action de ſes jambes en ce mouvement, eſt deux jambes en l'air, & deux ſur la terre, qu'il remuë en croix au meſme temps; vne jambe de devãt, & l'autre de derriere en croix; qui eſt le mouvement du pas: car le mouvement des jambes du cheval eſt du meſme au pas qu'au trot, où il le remuë en croix; deux en l'air en croix; & deux à terre en croix, en meſme temps; de ſorte que celles qui étoient en l'air en croix, ſont apres en croix ſur la terre; & celles qui étoient en

croix à terre, ſont aprés en croix en l'air. Voila le vray mouvement des jambes du cheval au trot.

III. L'Amble: le cheval en cette action remuë les deux jambes du meſme côtè; par exemple, il remuë les deux jambes de dehors le montoir; celle de devant, & celle de derriere, en meſme temps, cependant que les deux jambes de devers le mõtoir ſont arétées; & quand les deux jambes qu'il remuoit ſont à terre, & qu'elles la touchent, il remuë l'autre côté; la jambe de devant & celle de derriere de devers le montoir; & les deux jambes de dehors le montoir ſont aretées. Ainſy la Haquenée remuë ſes deux jambes d'vn côté, & change de côté chaque mouvement, ayant deux jambes du meſme côté en l'air, & deux à terre de l'autre côté en meſme temps; qui eſt l'amble parfait.

IV. Le Galop eſt vn autre mouvement; car le cheval peut entamer le chemin duquel bras qu'on voudra, mais il faut que la jambe du meſme côté le ſuive: j'entens quand il galope droit en avant, & alors ce galop eſt parfait. Or affin qu'on entende cét acheminement de la jambe de devant, qui doit étre ſuivie de derriere, la jambe de devãt eſt en cette ſorte: par exemple; ſi la jambe de devant de dehors le montoir achemine, il faut entendre par cét acheminemẽt, que cette jambe-la de devant doit étre devant l'autre jambe de devant, & la jambe de derriere du meſme doit ſuivre, laquelle jambe de derriere doit étre devãt l'autre jambe de derriere, ce qui eſt le vray galop. Mais pour l'entendre mieux, le mouvemẽt du galop eſt en cette ſorte: le cheval leve ſes deux jambes de devãt au meſme tẽps, en l'action que je viens de vous décrire, qui eſt vne

jambe

jambe devant l'autre,& lors que ſes jambes de devant tombent, avant qu'elles touchent à terre, elles ſont ſuivies de celles de derriere,en la ſorte que je vous viens de dire,tellement qu'au meſme temps elles ſont toutes enſemble en l'air;car ſes jambes de derriere commencent à remuer lors que celles de devant commencent à tomber,ce qui fait que le cheval eſt tout à fait en l'air. Comment ſeroit-il poſsible autrement qu'vn cheval en courrant peuſt ſauter deux, [redacted] fois ſa longeur, ſi le mouvement du galop n'étoit vn ſaut en avant? Cette deſcription eſt tres-veritable, tant au mouvement qu'en la poſture des jambes du cheval,quand il galope; ce qu'on peut appercevoir difficilement au petit galop, combien qu'il ſoit vray; mais on l'apperçoit aiſément au grand galop où le mouvement eſt violent;on pourra,dis-je,y remarquer facilement tous les quatre pieds en l'air au meſme temps: or la courſe n'eſt qu'vn galop plus vîte; parce que le mouvement & la poſture de ſes jambes eſt tout à fait ſemblable. Il faut pourtant ſe ſouvenir, que le cheval en galopant ſur vn cercle, doit entamer le chemin des deux jambes de dedans la volte,qui ſont la jambe de devant,& celle de derriere de dedans la volte.

V. La Courſe: le mouvement du cheval & l'action de ſes jambes ſont tout de meſme à la courſe qu'au galop, le mouvement eſt ſeulement plus vîte, en ſorte que la courſe peut étre appellée vn galop vîte,& le galop vne courſe tardive: voila la verité du mouvement de la courſe.

Le trot eſt le fondement du galop;la raiſon en eſt, que le trot étant en croix, & le galop des deux jambes

du

du mesme côté;si on hâte le trot du cheval au dessus de la vitesse du trot, il est forcé, lors que son bras de dedans la volte est en l'air, d'abatre si vîte sa jambe de hors la volte, qu'il fait que sa jambe de dedans suit le bras du mesme côté, qui est vn vray galop; c'est pourquoy le trot est le fondement du galop.

Le galop est le fondement de terre à terre, car l'action des jambes du cheval est toute la mesme;il entame le chemin du bras de dedans la volte, & la jambe du mesme côté le suit. On l'arreste seulement terre à terre sur la main vn peu davantage, affin qu'il puisse garder son temps.

Ie voudrois qu'on bannist l'amble hors du Manege,parce que c'est vne action meslée & broüillée,en laquelle le cheval remuë les deux jambes du mesme côté,& change chaque mouvement; ce qui est si contraire au Manege,que chose sauroit étre, si de l'amble on veut mettre le cheval au galop; car étant au trot, vous le poussés au galop, & étant à l'amble il faut l'arester sur la main pour luy faire prendre le galop.

Il faut que je vous dise icy ce dequoy vn chacun parle,& ne sçait que c'est: on dit qu'vn cheval peut galoper de sa jambe contraire devant, ce qui est impossible;car si la jambe de derriere suit celle de devant du mesme côté,c'est vn vray galop; c'est donc plûtost la jambe contraire derriere. Mais voicy ce qu'ils appellent la jambe contraire devant: au vray galop la jambe de devant qui entame le chemin, doit étre suivie de celle de derriere du mesme côté; & lors que le cheval abat ses deux jambes de devant,elles sont suivies,avant qu'elles touchent la terre,de celles de derriere; en sorte

que toutes les quatre jambes ſont en l'air au meſme temps, & que le cheval fait vn ſaut en avant. Ce donc qu'on appelle la jambe contraire devant, ſe fait en cette ſorte: lors que le cheval eſt à ſon mouvement ſur la vîteſſe du galop, il change ſes jambes en croix, qui eſt l'action du trot, laquelle ſe fait en croix; deux jambes à terre, & deux en l'air; ce qui eſt ſi contraire, que ce mouvement contre-temps eſt preſt à faire tomber le cheval: voila vne ſorte de ce qu'on appelle la jambe contraire devant. Voicy l'autre ſorte: lors que le cheval eſt ſur l'action du galop, comme je l'ay dé-ja dit, il deburoit garder ſur la vîteſſe du galop les deux jambes d'vn côté toûjours en avant, au lieu qu'a chaque-fois il change de côté, la jambe de devant & celle de derriere du meſme côté, & châge de côté chaque-fois, qui eſt l'action de l'amble, laquelle ſe fait des deux jambes d'vn côté en l'air, & des deux jambes de l'autre côté à terre, au meſme temps, changeant de côté chaque-fois. Cette action de l'amble ſur la vîteſſe du galop, differe tellement de l'action du galop, qu'elle eſt preſte à faire tôber le cheval. Ces deux actions, l'action de trot, & celle de l'amble, ſur la vîteſſe du galop, eſt ce que leur ignorance appelle la jambe contraire de devant. Il eſt vray, que combien qu'vn cheval galope comme il doit, ſa jambe de derriere ſuit celle de devant du meſme côté, neantmoins s'il n'eſt acoûtumé à ce côté là, il ne galopera, ny ſi alaigrement, ny ſi vîte, comme il fera du côté dont il a de coûtume d'entamer le chemin; car c'eſt tout de meſme qu'vn gaucher, ou vn qui ſe ſert de la main droite; la coûtume a vn grand pouvoir ſur les hommes,

& ſur les beſtes, & en effet ſur toutes choſes generalement.

CHAPITRE III.

Des Mouuemens artificiels des jambes du cheual.

I. PREMIEREMENT; Terre à terre, le cheval entame toûjours le chemin des deux jambes de dedans la volte; les deux jambes de devant ſont en l'air, comme au galop, & les deux jambes de derriere ſuivent lors qu'il commence à abattre celles de devant; en ſorte, que le cheval a toutes ſes quatre jambes en l'air au meſme temps, & il fait vn ſaut en avant. Son action ſur les demi-Voltes eſt tout à fait ſemblable à celle de Terre à terre.

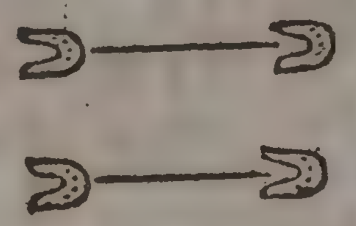
II Secondement, à Courbettes, demy-Air, Groupades, Balotades, Caprioles, il ne fait qu'vn ſaut en haut, car toutes ſes quatre jambes ſont en l'air, tant lors qu'il abat, que lors qu'il releve ſon devant. Il n'y a que ces deux mouvemens artificiels, Terre à terre, & les Airs, dont je viens de parler.

Quelques vns croyent, que la crouppe du cheval eſt ſon centre, & que ſon devant fait la circonference, ce qui eſt impoſsible; car le cheval n'eſt pas vn compas à deux jambes, mais vn animal à quatre jambes; tellement que le cẽtre n'eſt jamais au cheval, mais au pilier, ou au centre imaginaire du cercle, dans lequel va le cheval; c'eſt pourquoy vous verrés les vrayes actions que ſes jambes font à l'entour du centre en tous les Airs artificiels. Il faut ſçavoir qu'à quelque main que le cheval aille, il eſt partie du cercle dans lequel il va;

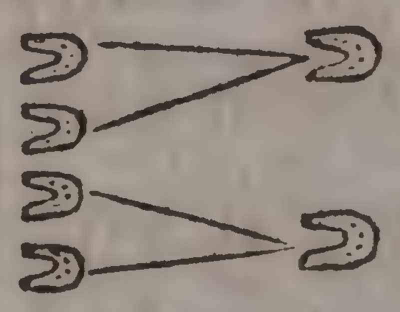
en ſorte qu'il doit toûjours étre plié, ou courbé au dedans, du côté que va le cercle, & non au dehors. Car posé qu'il aille à main droite, il faut qu'il ſoit plié au dedans, à droite, ſelon le cercle. S'il ſe plie en dehors, ce ſera pour la main gauche, & non pour la droite, à laquelle il va; tellement qu'il ira faux, non ſeulement de ſon corps, mais auſſy de ſes jambes. Tant plus le cheval va pres du centre, tant plus il doit étre plié. S'il va Terre à terre, au large, quoy que par vne ligne il ſoit prés du centre, neantmoins, à cauſe de la largeur du cercle, ſon ply ne ſera pas ſi grand, & il en ſera plus à ſon aiſe. Combien qu'vn cercle large luy ſoit plus penible qu'vn étroit, le ply de ſon corps ſera pourtant plus aiſé ſur celuy-là que ſur celuy-cy. Il faut auſſy ſçavoir, qu'à quelque main que le cheval aille, il doit avoir le centre, ou pilier, au dedans de la volte: comme s'il va à main droite, le pilier doit étre à la main droite du côté de la volte, quoy qu'il en ſoit prés; car en cette ſorte le cheval ſera toûjours de biais, quoy qu'il faſſe; ainſy la moitié de ſes épaules ira devant la moitié de ſa crouppe, ce qui eſt bien, & comme il doit étre. S'il étoit de l'autre côté du pilier, la moitié de ſa crouppe iroit devant la moitié de ſes épaules, ce qui ſeroit faux; d'autant qu'aller à la main droite, la crouppe de l'autre côté du pilier, appartient à la main gauche, & non à la droite, à laquelle on pretend aller: on doit bien conſiderer ces choſes, parce que c'eſt le fondement de la Cavalerie. Nous conſiderons donc premierement la poſture en laquelle le cheval eſt naturellement: en apres, comme l'art le doit façonner; car l'art ne doit jamais étre contraire à la nature, mais il doit la ſuivre,

&

& parfaire. Voicy doncla posture en laquelle le cheval est naturellement; 1. car ses jambes de devãt, & celles de derriere, sont d'vne distance égale les vnes des autres, & sont paralleles, comme vous voyez par cette figure.

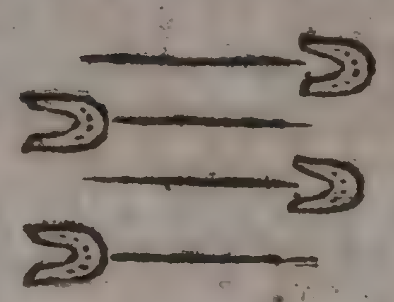


Les lignes artificieles dans lesquelles je le fais aller sont ainsy, 2. qui sont pour mettre ses pieds de derriere dans les lignes de nature, comme vous voyez en cette seconde figure. Ainsy, la moitié des épaules du cheval iront devant la moitié de sa crouppe, qui est au dedans de la volte, & l'autre moitie de sa crouppe, qui est au dehors de la volte, sera dans la ligne de nature; en sorte, que par art, ses deux pieds de derriere sont amenés dans les lignes de nature, des deux pieds de devant, tellement que le cheval ira toûjours bien, la moitié des épaules devant cétte moitié là de la crouppe, qui est du côté de la volte : qui est comme il faut: qui plus est, il ne sera jamais entier; & cela aussy le met sur les hanches, qui est la quinte-essence de la Cavalerie. Si vn cheval se met sur la crouppe, entre-ouvrant les jambes, il sera vrayement sur la crouppe, mais non pas sur les hanches, à moins que ses pieds de derriere soyent dans les lignes de nature, comme vous voyez dans la figure seconde. Plusieurs veulent travailler la crouppe d'vn cheval comme s'il n'avoit qu'vne jambe de derriere, au lieu qu'il en a deux, & que chacune doit étre considerée en toutes les actions qu'il fait, ou bien vn homme travaille en ignorant, & par hasard; comme, par exemple, vous verrez les fautes de plusieures personnes en cette figure marquée



d'vn

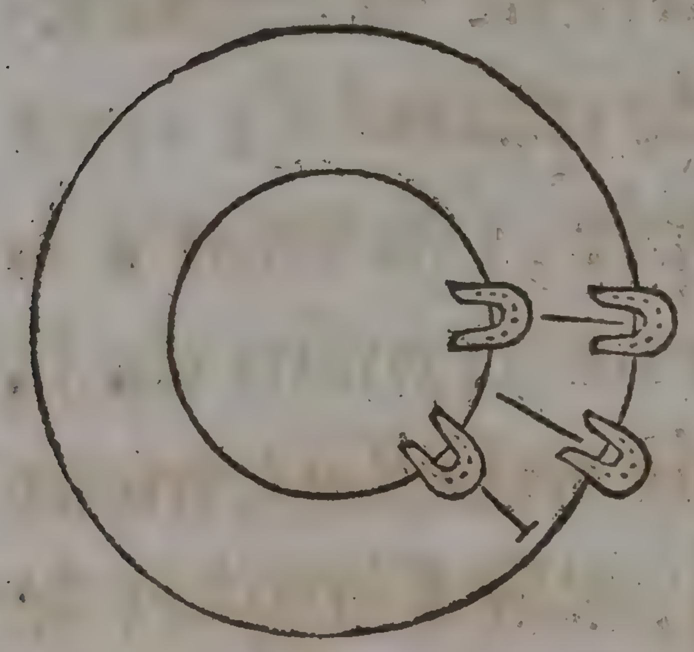
3.



d'vn 3. les Cavaliers tournent commune-
ment la main de la bride quand ils vont
ſur les voltes; par exemple, s'ils vont à la
main droite, ils tournent la main de la bride du meſme côté, laquelle doit neceſſairemeut mettre dehors la crouppe du cheval, & le Cavalier le ſentant, il éperonne avec vigeur de la jambe gauche; il éperonne, dis-je, au meſme temps, tellement qu'il met la crouppe du cheval dehors, & la voudroit mettre dedans au meſme temps, ce qui eſt impoſsible; car vne meſme choſe ne ſauroit avoir deux mouvemens contraires à meſme temps. Quelques-vns neantmoins par leur lourde ignorance ne ceſſent de batre le pauvre cheval, & de l'éperonner, juſques à ce qu'ils ayent ôté ſa jambe de derriere de la ligne de nature, laquelle jambe étoit egale à ſon bras ou jambe de devant de dehors la volte, comme vous voyez en la troiſieme figure. Ainſy la moitié de ſa crouppe va devant la moitié de ſes épaules, ce qui eſt tres-faux, & ſujet à faire tomber le cheval: cecy provient de l'ignorance de pluſieurs Cavaliers.

4.

Cette volte, ou cercle, eſt appellée par les Cavaliers, *d'vne piſte*, ou cercle, ce qui eſt tres-faux, car puis que le cheval at quatre jambes, il faut neceſſairement qu'il y ait deux piſtes ou cercles. Le cheval va icy ſelon les lignes de nature, ce qu'vn cheval ne doit jamais faire dans le Manege, comme on verra cy apres.



Les grands Philosophes en cavalerie font ces deux cercles pour Terre à terre; les pieds de devant du cheval sont dans le plus large cercle, & ceux de derriere dans le plus étroit : car ils supposent que Terre à terre est la mesme action que le passager ou promener vn cheval sur les voltes, la crouppe dedans; en quoy ils se trompent grandement. Il est vray, qu'en passageant vn cheval la crouppe dans la volte, on ne fait que deux cercles; mais Terre à terre le cheval fait quatre cercles entiers de ses quatre pieds, comme vous pouvés voir aisément. On commet encore vne grande faute en ce cercle, lors qu'on fait aller la moitié de la crouppe devant la moitié des épaules, comme vous pouvez voir en la cinquiéme figure; ce qui est tres-faux & dangereux; parce que dans le Manege le devant du cheval doit toûjours aller devant sa crouppe: & personne ne va à la campagne la crouppe de son cheval devant, mais toûjours la teste: il en est tout de mesme dans le Manege. Vous voyez donc que ces deux figures, ou diverses sortes de Manege sont fausses. La verité du Manege s'ensuit.

CHAPITRE IV.

De la façon dont j'ay de coûtume d'attacher les resnes de mon cauesson.

IE prends vne longue resne, qui a vn petit anneau attaché à vn des bouts, je mets l'autre bout de la resne dans cét anneau, je la mets autour du pommeau de la selle, & l'y attache ferme, pour y demeurer sans remuer; en apres je mets-la resne en bas, & la fais passer par dans le liege de la selle. Alors, je mets le reste de la resne à l'anneau du cavesson, droit en avant, & fais revenir ce bout-là de la resne dans ma main. I'en fais autant de la resne de l'autre côté, (les attachant toutes deux fermes au pommeau de la selle) allant droit en bas contre le liege de la selle, la mettant droit au travers de l'autre anneau du cavesson, faisant ainsy revenir la resne en ma main. Cette sorte de cavesson est tres-excellente, tant pour asseurer la teste d'vn cheval, que pour le rendre ferme à la main & luy donner le vray plis de son corps, luy preserver la bouche, le faire aréter, aller en arriere & le faire tourner aisement à toute main; outre cela, je puis luy commander d'avantage avec deux doigts en cette sorte, qu'on ne fera des deux mains en l'autre. Qui plus est, la vieille mode n'a point tant d'efficace que celle-cy; vsez vous-en donc quand vous vous servirez du cauesson: vous en verrez la figure en plusieurs endroits de ce livre.

La

La premiere Suite des Leçons, pour rendre les épaules du cheval ſoupples.

CHAPITRE V.

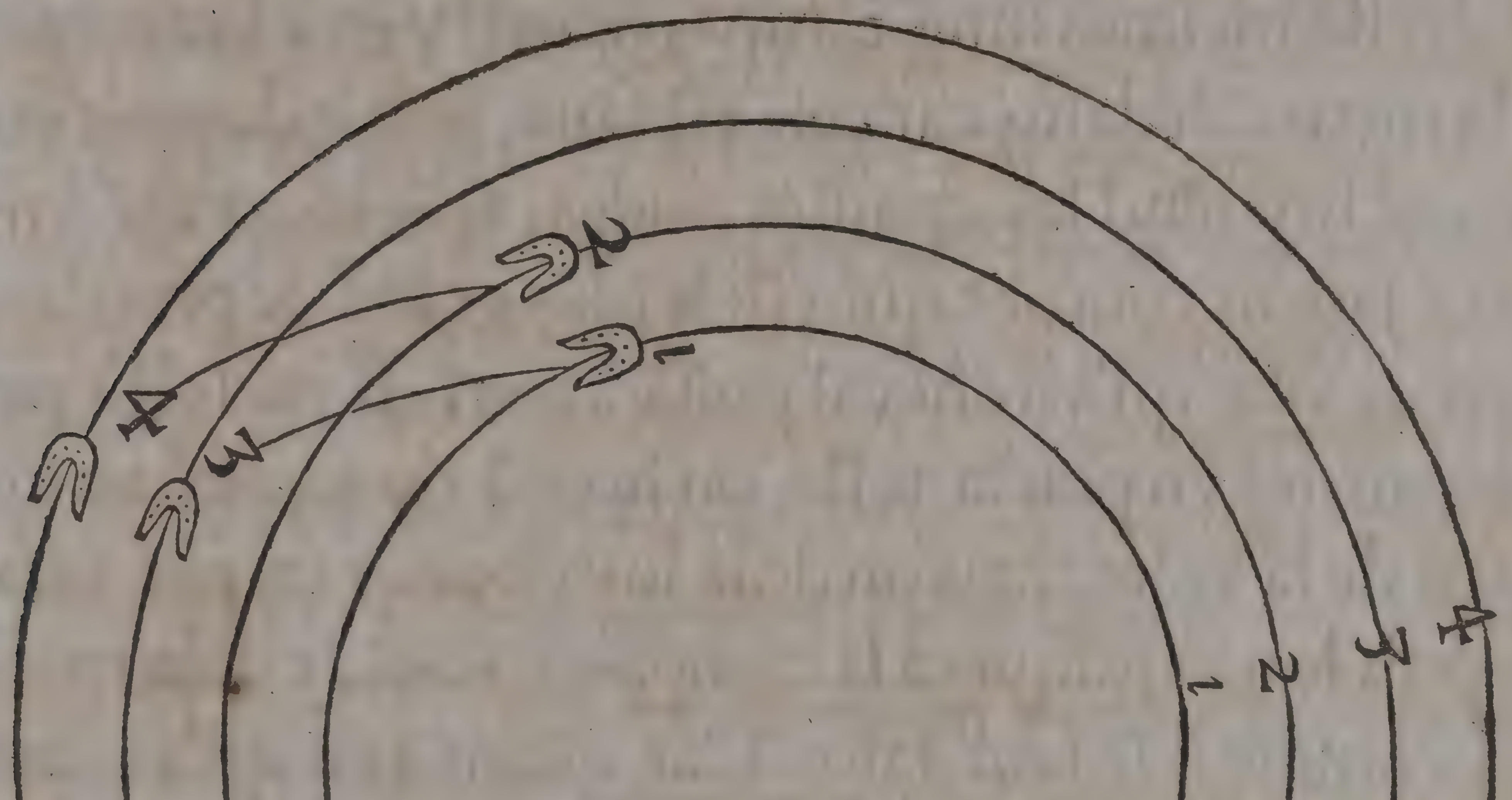
Comment il faut manier la premiere fois vn ignorant cheual, pour le trotter à main droite ſur vn cercle large, auec le caueſſon à ma mode.

PREMIEREMENT, que le Cavalier ſoit aſsis comme je luy ay enſeigné; qu'il tire à la main droite la réne de dedans la volte du caveſſon, vers l'épaule gauche, les ongles de la main droite en haut, & le petit doigt vers l'épaule. Les rénes du caveſſon ne doivent étre ny trop courtes, ny trop longues; car l'vn ou l'autre perd les forces du Cavalier; il doit luy-meſme prendre la juſte meſure, que perſonne ne ſauroit luy preſcrire, & il pourra la ſçavoir mieux qu'aucun autre. Tirant donc la réne du caveſſon au dedàns, il doit aider ſon cheval doucement de la jambe droite, ce qui mettra la crouppe dehors, & en meſme temps travaillera les épaules, mais nõ plus que la moitié de la crouppe; car l'autre moitié eſt perduë, puis que le Cavalier n'en at aucun ſentiment. Qu'il ſe ſouvienne, que la réne & la jambe du meſme côté travaillent toujours, ſans y manquer, les deux épaules, & non plus que la moitié de la crouppe. Pour travailler les épaules d'avãtage, il faut que le Cavalier mette dedans ſon épaule contraire à celle dont il travaille toûjours ſon cheval: comme à preſent, trottant à la main droite, il faut que le Cavalier mette ſon épaule gauche dedans, & la main de la bride vn peu dehors la volte; travaillant toûjours ſur le caveſſon, ſentant la bride ſi peu que rien. La jambe de dehors la volte du Cavalier doit

étre

étre vn peu plus avancée que celle de dedans ; parce que la jambe de dedans aide, & non celle de dehors. Les deux épaules du cheval étans travaillées de la sorte, tant de la réne du caveſſon, que de la jambe du Cavalier, laquelle eſt du meſme côté, qui eſt celuy de la volte (la crouppe étant dehors) & laquelle travaille toûjours les épaules; il faut de neceſsité qu'elles ſoyent plus travaillées que la crouppe, car la crouppe eſt miſe dehors, & les épaules ſont les plus voiſines du centre, & ce qui eſt le plus prés du centre eſt en toutes façons le plus aſſujetti, le plus travaillé, & plus étroit, que ce qui en plus éloigné, ſoit au pas, au trot, ou au galop, comme la figure ſuivante le môntre.

La premiere Leçon pour vn poulain, ou jeune cheual, au trot à la main droite.

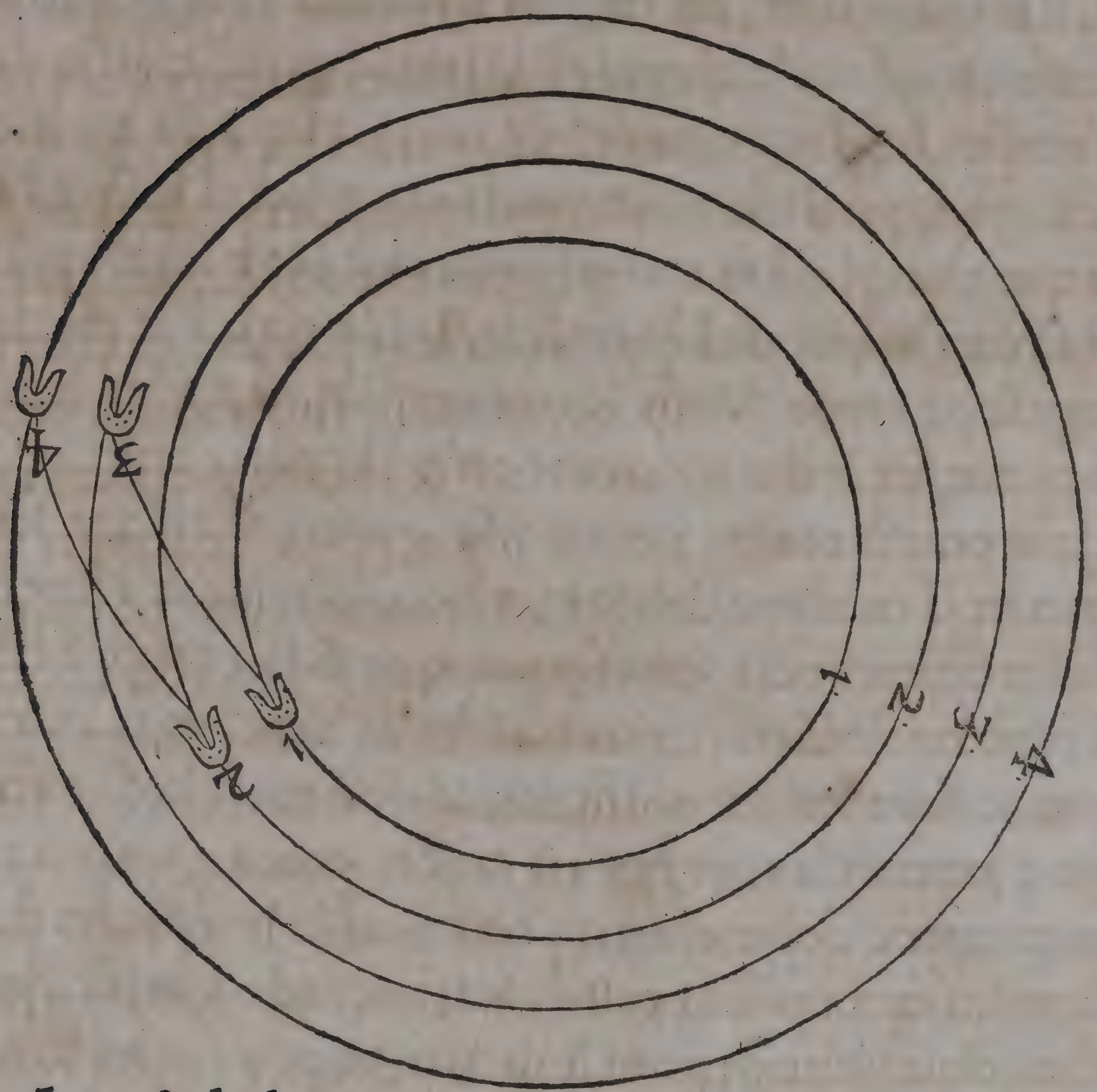


Les pieds du cheval font icy quatre cercles parfaits à la main droite : le pied de devant marqué 1. fait le plus petit cercle ; l'autre pied de devant marqué 2. fait le second cercle; le pied de derriere marqué 3. fait le troisiéme cercle ; & l'autre pied de derriere marqué 4. fait le quatriéme cercle. Ainsy vous voyez que ses deux épaules vont devant ses jambes de derriere; ce qui l'empesche d'étre entier, & luy rend les épaules tres-soupples, qui est la meilleure leçon du monde pour vn jeune cheval, ou vn cheval ignorant du Manege; car il y a plus de difficulté à travailler les épaules d'vn cheval, que sa crouppe. Vous devez aussy l'arrester en cette posture, le faire aller en arriere, & le faire avancer lors qu'il en est temps : car il n'y a point de danger de mettre la crouppe dehors au commencement qu'on le dresse, mesmes long-temps ; mais il y en a beaucoup à la mettre dedans; car cela est faux, le fait devenir entier, & luy rend les épaules roides, tellement qu'il ne peut jamais tourner, qui est le plus grand & plus dangereux vice qu'vn cheval puisse avoir. Il ne suffit pas de tourner vn peu la teste, ou le coû du cheval au dedans de la volte, mais on doit luy donner vn plis total depuis le nais jusques à la crouppe: je vous ay déja monstré comme il le faut faire. Car quant a ce qu'aucuns disent que cela luy rendra le coû debile, je n'y saurois dire autre chose, sinon que ces Cavaliers là ont l'entendement debile, qui voudroient que par leur travail leur cheval eust le coû roide, sans étre capable de tourner: pour moy quand j'ay fait tout ce que j'ay peu, je treuve tout assés petit pour rendre les épaules d'vn cheval soupples ; c'est pourquoy il faut suivre cette

bonne

bonne leçon. Ainſy je finis le diſcours pour trotter vn cheval à main droite.

La premiere Leçon pour vn poulain, ou jeune cheval, au trot à la main gauche.



Les pieds du cheval font icy quatre cercles parfaits à la main gauche : le pied de devant marqué 1. fait le plus petit cercle ; l'autre pied de devant marqué 2. fait le deuxiéme cercle; le pied de derriere marque 3. fait le troiſiéme cercle; & l'autre pied de derriere marqué 4. fait le quatriéme cercle. Ainſy vous voiez combien cette excellente leçon aſſoupplit les épaules du cheval. Mais il n'eſt pas neceſſaire de repeter encore vne fois ce que j'ay déja dit; je montreray ſeulement les aides de

de la main gauche, qui sont en cette sorte. Il faut à present que le Cavalier prenne les rénes de la bride en la main droite, & celles du cavesson avec la gauche, la housine avec la main qu'il voudra. Les rénes du cavesson étans dans la main gauche, qui est vers la volte, il les faut tirer, les ongles tournées vers l'épaule droite, & aidant le cheval de la jambe gauche, affin de travailler ses deux épaules & non plus que la moitié de sa crouppe. Il faut continuër cette leçon jusques a ce que le cheval soit tres-leger au trot, & si leger qu'il s'offre à galoper de soy-mesme, avant qu'on le mette au galop; on doit aussy le trouver plûtost sur les hanches que sur le devant, avant qu'on le mette au galop. Il faut pourtant que je vous dise, qu'en travaillant les épaules d'vn cheval, on le met necessairement vn peu sur les épaules; car vous sçavez, que si la crouppe est perduë, on ne sauroit le mettre sur les hanches; mais les épaules sont les plus difficiles, & c'est vne chose aisée que d'amener la crouppe à la raison, comme vous verrez cy aprés. Cependant qu'on travaille les épaules du cheval, il faut qu'il ait peu de sentiment de la bride, qui est quelque remede pour le mettre vn peu sur les hanches, puis qu'il a fort-peu sur quoy appuyer son devãt; il faut aussy tirer la réne du cavesson legerement, & si doucement qu'il sera posible, ce qui aidera pareillement à le mettre sur les hanches. On doit au commencement l'arrester tout doucement, & renforcer peu à peu. On doit aussy se souvenir, que la réne du cavesson & la jambe du Cavalier, travaillans toutes deux d'vn côté, travaillent les deux épaules du cheval, & non plus que la moitié de la crouppe; mais vrayement

de cette maniere la crouppe eſt perduë, puis que le Cavalier n'en a aucun ſentiment: vn trot court le mettra auſſy ſur les hanches. Ainſy je finis le diſcours pour trotter vn cheval à la main gauche.

CHAPITRE. VI.

Quand & comment il faut galoper vn cheual.

LORS que le cheval eſt parfait au trot, & ſi leger qu'il commence à galoper de ſoy-meſme; alors galopez-le ſur les meſmes cercles larges en la façon ſuivante.

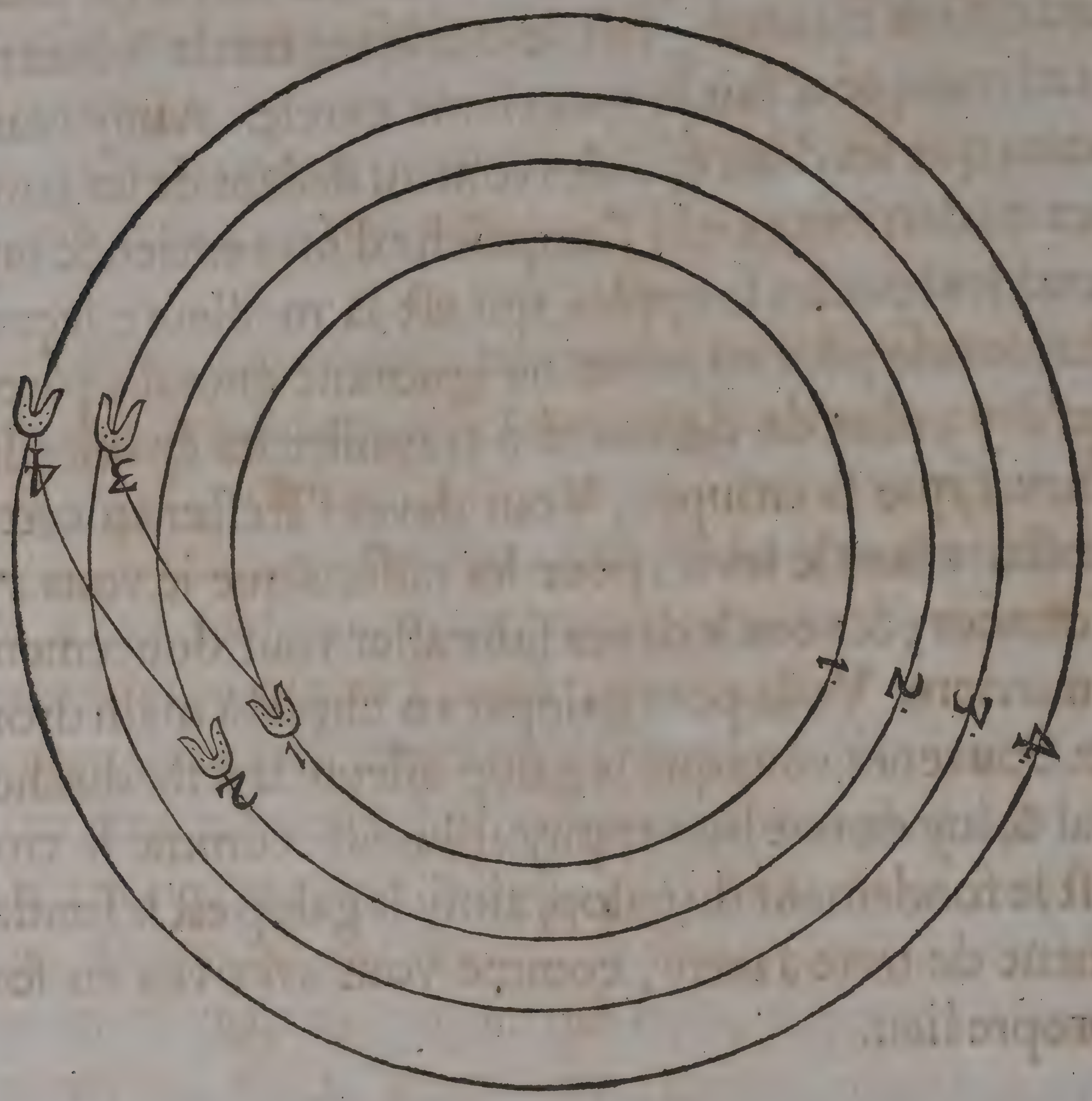
Pour la main droite au galop

Le Cavalier ſe doit aſſeoir tout de meſme qu'au trot, tirer vers la volte la réne droitte du caveſſon, & mettre la main de la bride vn peu hors de la volte, aidant ſon cheval de la jambe droite; d'autant que ſe ſont la réne & la jambe du meſme côté, qui travaillent toûjours les épaules, & la moitié de la crouppe; mais vrayement la crouppe eſt perduë, puis que le Cavalier n'en at aucun ſentiment. Les épaules du cheval ſont plus travaillées que la crouppe; parce qu'elles ſont auprés du centre, & par conſequent plus preſſées que la crouppe, qui eſt au large & en liberté. L'épaule gauche du Cavalier doit étre tournée vers la volte (pour travailler d'avantage les épaules du cheval;) & ſa jambe gauche doit étre vn peu plus avancée que l'autre; parce que cette jambe là n'aide pas, mais c'eſt la droite, qui eſt dans la volte. Vous devez remarquer icy que la nature a fait les jambes du cheval égales; cela donc étant, & le Cavalier travaillant de la réne de devers la volte & de ſa jambe du meſme côté, le bras du cheval du côté de la volte doit étre plus long que l'autre, & ainſy avancer, en ſorte qu'il commence l'action du galop & la jambe du meſme côté doit ſuivre ce bras-là, parce qu'elle a plus de liberté, qui eſt le vray galop à main droite; car le bras dedans la volte doit toûjours aller devant, & la jambe du meſme côte doit ſuivre. Il faut qu'il aille ainſy par ma methode, puis que cela l'oblige à galoper comme il faut, & qu'il ne ſauroit galoper faux, qui n'eſt pas vne choſe aiſée en aucune autre ſorte. Vous pouvez voir cela aiſement par le cercle precedent pour la droite, dans lequel les pieds du cheval marquent quatre cercles parfaits à la main droite; le pied

pied de devant marqué 1. fait le petit cercle ; l'autre pied de devant marqué 2. fait le second cercle ; le pied de derriere marqué 3, fait le troisiéme cercle & l'autre pied marqué 4. fait le quatrieme cercle. Ainsy vous voiez que ses deux épaules vont au dedans de ses jambes de derriere, ce qui l'empesche d'étre entier, & luy rend les épaules soupples, qui est la meilleure leçon du monde pour vn jeune, ou ignorant cheval ; parce qu'il y a plus de difficulté à travailler les épaules du cheval, que la crouppe. Vous devez l'arester en cette posture sans le lever, pour les raisons que je vous ay données ; & vous le devez faire aller tout doucement en arriere. Voila pour galoper vn cheval à main droite. Souvenez vous que le galop asseure la teste du cheval & luy donne bon appuy ; plus est, comme le trot est le fondement du galop, ainsy le galop est le fondement de terre à terre, comme vous avez veu en son propre lieu.

Pour

Pour la main gauche au galop.



Le Cavalier doit étre aſsis comme je luy ay enſeigné pour la main droite au galop; il doit ſeulement changer la bride en la main droite; le caveſſon en la gauche, & prendre la gaule de laquelle main il voudra. Les rénes du caveſſon étans dans la main gauche, laquelle eſt vers la volte, il faut qu'il les tire, les ongles en haut vers l'épaule droite, tournant ſon épaule au dedans, & aidant ſon cheval de la jambe gauche; affin de travailler les épaules, & non plus que la moitié de la crouppe. On voit icy ſur ce cercle, qu'vn cheval ne ſauroit galoper faux en cette façon. Il faut que ſon bras de devers la volte aille devant (parce que c'eſt le plus long,

long, à cause du ply du corps du cheval, comme je l'ay déja dit) & la jambe du mesme côté doit suivre, parce qu'elle à le plus de liberté. C'est là le vray galop à la main gauche, comme vous le voiez pleinement dans la figure precedente, dans laquelle les pieds du cheval font quatre cercles parfaits au galop à la main gauche; le pied de devant marqué 1. fait le plus petit cercle; l'autre pied de devant marqué 2. fait le second cercle; le pied de derriere marqué 3. fait le troisiéme cercle; & l'autre pied de derriere marqué 4. fait le quatriéme cercle. Vous voiez combien cette excellente leçon rend les épaules du cheval soupples, où consiste la difficulté dans le travail du cheval; si au commencement elles sont renduës soupples, le reste sera aisé. Il faut l'arester, & le faire aller en arriere en la mesme posture; mais il ne faut pas encore le lever, jusques à ce qu'il soit tres-parfait en cette leçon, & en quelques autres, comme vous verrez cy apres. Ceci rend seulement les épaules du cheval soupples; car vrayement la crouppe est tout à fait perduë, quoy qu'il obeisse au talon de devers la volte. Ceci luy donne le ply du corps, ce qui n'est pas aisé par aucune autre methode, & qui est la principale chose au maniement d'vn cheval. Ici se finit le moyen de travailler au commencement les épaules d'vn jeune ou ignorant cheval, tant au trot, qu'au galop, qui est la perfection du commencement du Manege. Vous devez mener quelque-fois vôtre cheval au pas sur ses cercles larges, en la mesme sorte que vous l'avez trotté & galopé; affin de luy travailler les épaules. Ce petit pas luy plaira, luy don-

nera des eſpris, le recréera en ſon exercice & luy fera aimer le Manege.

CHAPITRE VII.

Comment il faut aréter vn cheval.

QVAND le cheval trotte, le Cavalier le doit pouſſer vn peu plus vîte avant que l'aréter, & l'aréter incontinent apres, tirant la réne de dedans du caveſſon vn peu plus fort que l'autre, & vn peu plus vers ſon corps, mettant le corps vn peu en arriere, affin que le pois oblige le cheval à ſe mettre davantage ſur les hanches. Il faut, ſur toutes choſes, prendre garde, que le cheval n'avance point, c'eſt à dire, qu'il ne ſe releve point, mais ſeulement qu'il s'aréte ſans ſe releuer; car c'eſt le moien de gâter vn cheval que de l'apprendre à ſe lever avant qu'il trotte & galope franchement; d'autant qu'il voudroit ſe lever & deviendroit rétif au lieu d'avancer. Il faut donc prendre garde, de ne le lever jamais, qu'il n'obeïſſe franchement aux éperons, tant au trot qu'au galop. Mais il faut luy donner les éperons au commencement, avec beaucoup de precaution, & les luy donner rarement & doucement. Il faut l'aréter ſans le lever, comme cette figure avec ſes inſtructions le vous enſeigne.

La bride doit étre lâche, lors qu'au commencement le cheval va en arriere; & il faut tirer les rénes du caveſſon l'vne apres l'autre, comme ſi l'on ſçioit du bois, le Cavalier étant aſsis vn peu en arriere, lors

que le cheval y va, ſelon la figure ſuivante.

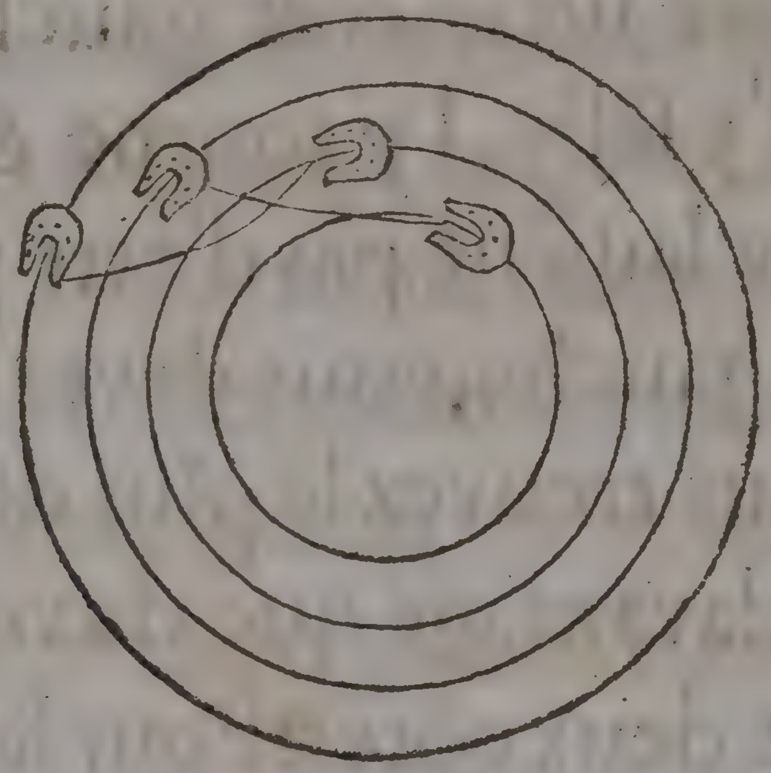
Trotter & aréter vn cheval ſont le fondement de tous airs, placent la teſte du cheval & ſa crouppe, le mettent ſur les hanches & le font leger du devant.

Aller en arriere, aſſeure la teſte du cheval, le met ſur les hanches & le rend leger du devant.

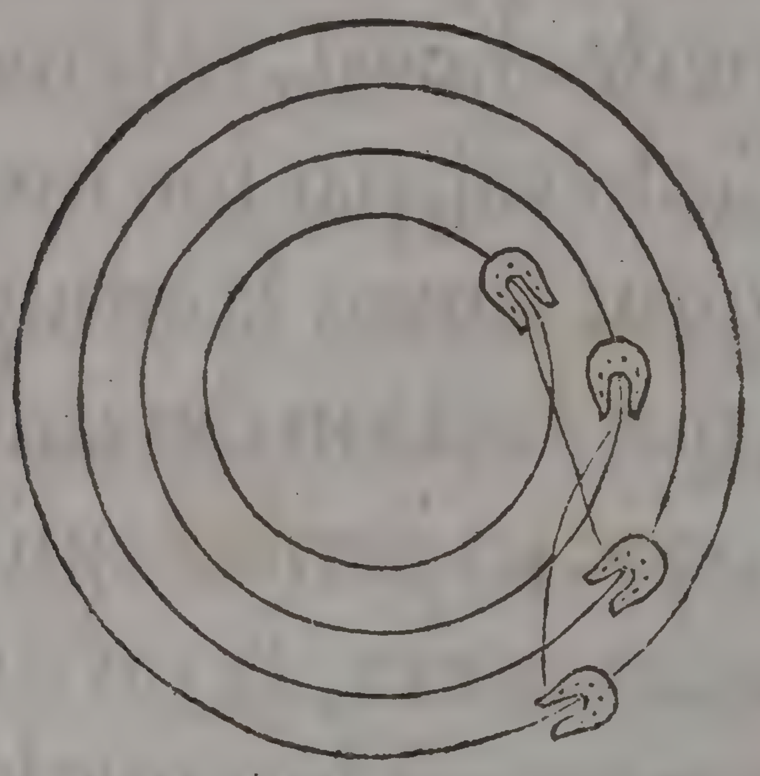
Il faut que je vous môntre icy, que c'eſt vne vieille hereſie de faire aller vn cheval tant de voltes davantage à main droite qu'à main gauche. Pour tous leurs diſcours Philoſophiques, que le cheval eſt couché dans le ventre de ſa mere ſur le côté gauche, qu'il y tette, que le Palfrenier l'y ſelle, l'y tourne & l'y mene, pluſieurs chevaux ne laiſſent pas d'étre plus aiſez à main droite qu'à main gauche; vous devez toûjours travailler le côté que vous treuvez le plus difficile: que pouvez vous deſirer davantage que d'avoir vn cheval égalemẽt ſoupple des deux côtés? Pour les combats à cheval à la vieille mode, on tourne toûjours à main droite, affin de gagner la crouppe. Mais Monſieur Furco, qui étoit bon-homme de cheval, & le meilleur du monde pour vn combat à cheval, par ſon invention propre & nouvelle, ne gagnoit jamais la crouppe du cheval. Il faut remarquer, que l'action des jambes du cheval au trot, eſt en croix, que les jambes qui ſont en l'air ſont toûjours les plus avancées, & qu'il change toutes les fois en croix; par exemple, lors que le bras du montoir eſt en l'air, la jambe de dehors le montoir y eſt auſſy à meſme temps; la prochaine fois, ou le premier mouvement apres, le bras de dehors le montoir eſt en l'air, & la jambe du montoir y eſt au meſme temps; ainſy il change toutes les fois. Apres que le cheval eſt bien travail-

travaille, à toutes les deux mains, sur ses cercles larges, on peut le pourmener doucement en la longeur, en la mesme sorte qu'on l'a travaillé au large : travaillez-le de la réne & de la jambe du mesme côté, ce qui assoupplira extrémement ses épaules; tant plus il ira à l'étroit, tant plus ses épaules seront renduës soupples. Travaillez-le doucement de la sorte, premierement à la main droite, en apres à la main gauche.

Pour la Main droite, au pas, en la longeur du cheual.



Pour la Main gauche, au pas, en la longeur du cheual.



Les Figures 15. & 16.

Fin de la premiere Suite de Leçons, qui est pour rendre les épaules d'vn cheval soupples.

La

La réne du Cauezon dedans la volte, et la Iambe dedans la volte, toutes deux de mesme côté, pour trauailler et assouplir les épaules sur le cercle large du trot, et du galop et la teste du Cheual contre le pillier.
Le galop a Gauche.
Au pas a Gauche.
Monseig.r le
Trot a Gauche.

Le Capitaine Mazin monte
et
Monseig.r le Marquis donne leçon
Le vraij galop a Droicte
Marquis.
Au pas a Droicte
Trot a Droicte
15.
Lucas Vorsterman junior fecit aqua forti

Parade du trot pour
La Main Gauche.
Parade du Galop pour la Main Gauche.
Abr. à Diepenbeke delin.

Parade du trot pour
La Main Droicte.
Le Capitane Mazin a Cheual.
Parade du Galop pour la Main Droicte.
Theod. van Kessel fecit aqua forti.
16.

La deuxiéme Suite des Leçons.

CHAPITRE VIII.

La Methode nouuelle de trauailler la crouppe d'vn cheual à la main droite.

VOICI premierement comme je rends vn cheval sensible au talon: il faut mettre la teste du cheval vers la muraille, pour la main droite, tirer la réne de dedans du cavesson, les ongles en haut vers l'épaule gauche, la main de la bride vn peu dehors, l'épaule gauche vn peu dedans, & aider le cheval avec la jambe gauche, en mettant vn peu en avant l'épaule du cheval, de dedans la volte. En cette sorte le cheval aura le vray plis de son corps, & regardera dans la volte. Il faut icy observer, que la réne de dedans la volte, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en mesme temps, travaillent la crouppe; puis que la réne & la jambe contraire travaillent toûjours la crouppe: car je sens bien que la réne de devers la volte travaille la jambe de derriere du mesme côté. Il faut aussy remarquer, que la muraille est comme le centre ou pilier, lors que la teste du cheval y est; c'est pourquoy, lors que la teste du cheval est vers la muraille, sur l'action du trot, ses bras sont plus étroits & plus prés l'vn de l'autre que ses jambes; parce que son devant est contre la muraille, qui est comme le centre; ainsy ses bras sont dans les lignes de ses jambes. Neantmoins je treuve que je travaille la crouppe, puis que la réne & la jambe contraire travaillent toûjours la crouppe. Lors que le cheval est

ſur l'action du trot il ne fait que deux lignes, l'vne là où ſes bras vont plus à l'étroit ; & l'autre où ſes jambes vont plus au large. Le cheval va icy en paſſager ou *Incauallare*, qui eſt croiſer vne jambe ſur l'autre: mais parce que le cheval eſt ſur l'action du trot, en laquelle ſes jambes ſe remuënt en croix, il met, ou croiſe le bras de dehors par deſſus celuy de dedans, & au meſme temps il avance la jambe de dedans; le mouvement ſuivant, il avance le bras de dedans, & croiſe la jambe de dehors par deſſus celle de dedans. En ſorte qu'en cette action, en laquelle il remuë ſes jambes en croix, il eſt impoſsible qu'il croiſe le bras & la jambe de dehors en meſme temps, par deſſus le bras & la jambe de dedans, mais il les croiſe l'vne par deſſus l'autre chaque ſecond mouvement. Lors que vous approchez du bout de la muraille, aidez vôtre cheval vn peu plus fort de la jambe gauche que de l'autre, affin de mettre ſa crouppe vers la muraille: s'il vous obeït, careſſés le. Ainſy finit la maniere de travailler la groupe du cheval à main droitte.

CHAPITRE IX.

Comment il faut trauailler la crouppe du cheval à la main gauche.

IE rends le cheval ſenſible au talon en cette ſorte: puis que c'eſt pour la main gauche, il faut changer la bride en la main droite, & mettre les rénes du caveſſon en la gauche, tournant la teſte du cheval, pour la gauche, contre la muraille, tirant la réne du caveſſon de dedans la volte, les ongles en haut vers l'épaule droite, la main de la bride

bride vn peu dehors, & l'épaule droite vn peu dedans, aidant le cheval de la jambe droite. L'épaule du cheval, qui eſt vers la volte, doit aller vn peu devant l'autre; ainſi il aura le vray plis de ſon corps. Il faut obſerver icy, que la réne de dedans la volte, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en meſme temps, travaillent toûjours la crouppe du cheval; puis que la réne & la jambe contraire travaillent toûjours la crouppe; car je ſens bien que la réne de dedans la volte travaille ſa jambe de derriere du meſme côté, & ma jambe de dehors travaille ſon autre jambe de derriere. Les bras du cheval ſont preſſés, & ſes jambes de derriere au large; parce que la muraille eſt comme le centre: or la teſte étant vers la muraille, il faut que le devant ſoit le plus preſſé; je n'ay que faire de vous le repeter icy, puis que je vous l'ay enſeigné au chapitre precedent. Ie vous diray ſeulement, que lors que vous approchez du bout de la muraille, il faut aider ferme vôtre cheval de la jambe droite; affin de mettre ſa crouppe vers la muraille. Il faut le travailler ſur cette leçon, juſques à ce qu'il y ſoit parfait; la figure en eſt icy en ſuite.

CHAPI-

CHAPITRE X.

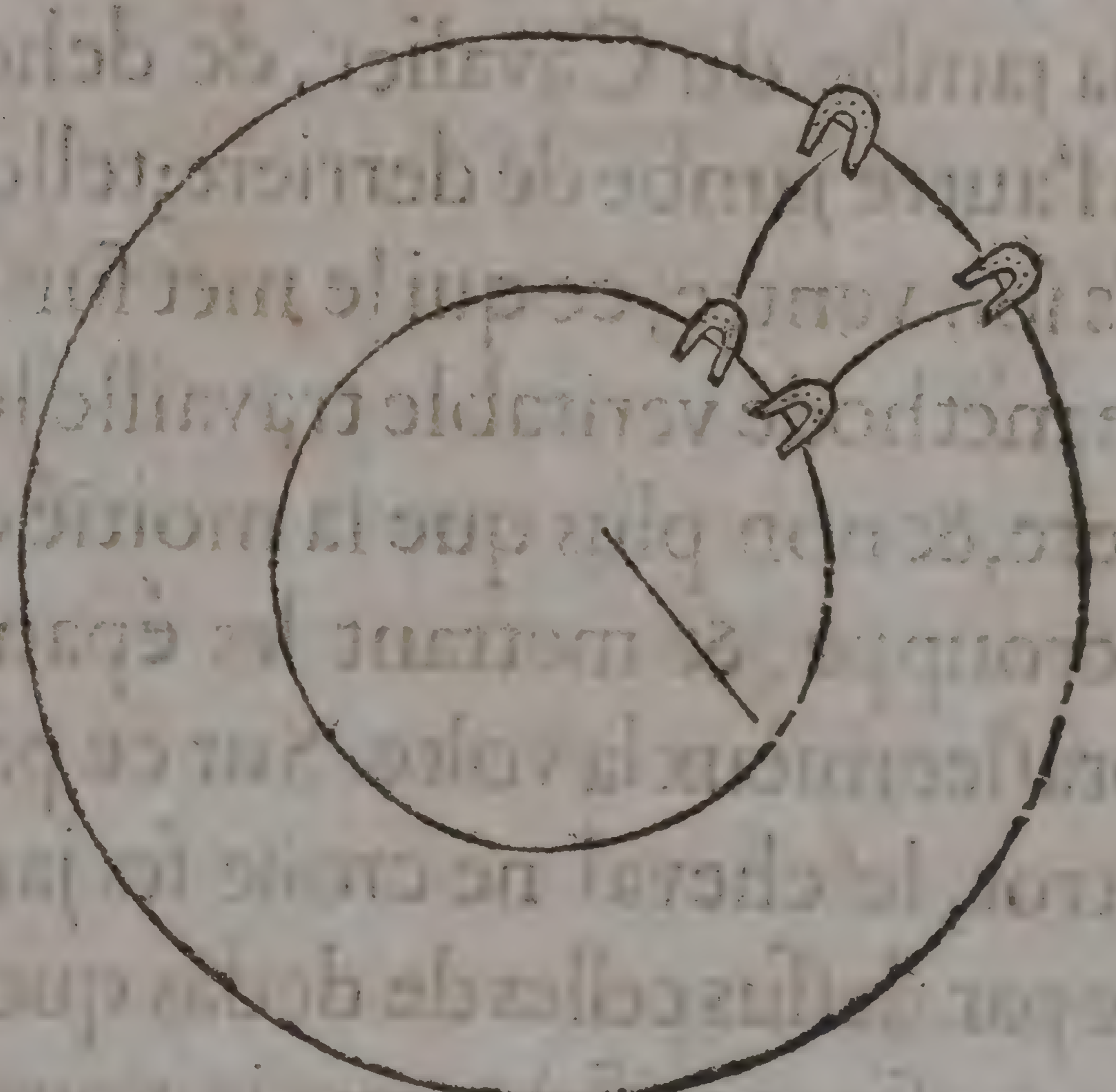
Methode nouuelle & veritable de trauailler la crouppe d'vn cheual au pas, qui est l'action du trot, la crouppe aupres du centre, qui est le pilier. Pour la main droite.

LORS que la crouppe du cheval est aupres du centre, qui est le pilier; il faut tirer la réne du caveſſon de dedans la volte, les ongles de la main droite en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, l'aidant au meſme temps de la jambe de dehors la volte, qui est la gauche, laquelle met enſemble les jambes de derriere du cheval: la réne du caveſſon, de dedans la volte, met dehors la jambe de derriere du meſme côté, & la jambe de dehors du Cavalier met dedans l'autre jambe de derriere; tellement qu'elles vont ſous ſon ventre. Ainſy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere, & non plus que la moitié des épaules, preſſant la crouppe, & mettant le devant au large, affin d'embraſſer mieux la volte. Si ſes deux épaules entrent dedans, il faut neceſſairement que la hanche ou jambe de dehors ſorte, ce qui est faux. Cecy étant pour la droite, il faut neceſſairement que vôtre épaule gauche vienne dedans, (non ſeulement pour vous garder droit dans la ſelle, mais auſſy pour faciliter les épaules de vôtre cheval;) & que vous tourniez vôtre teſte pour regarder dans la volte. Sur ce paſſage, qui est l'action du trot, le cheval ne croiſe ſes jambes de déhors la volte par deſſus celles de dedans, que de deux fois l'vne; par exemple, lors qu'il croiſe le bras de dehors par deſſus

celuy

celuy de dedans, la jambe de devers la volte avance au mesme temps; l'action suivante, le cheval croise la jambe de dehors la volte par dessus, celle de dedans, & il avance au mesme temps le bras de dedans. Il ne sauroit croiser ses jambes les vnes sur les autres, que de deux fois l'vne, d'autant que l'action de ses jambes, qui est celle du trot, est en croix. Le pilier, qui est le centre, doit toûjours étre au dedans de la crouppe; ainsy le devant du cheval ira toûjours devant sa crouppe, & il ira toûjours de côté, comme il doit faire, lors que la crouppe est aupres du pilier, ou centre. Travaillant le cheval de la sorte, au pas, qui est l'action du trot, il ne fait que deux cercles; ses pieds de derriere, comme les prochains du centre, font le plus petit, & ceux de devant le plus grand, ou plus large cercle; parce qu'ils sont plus éloignés du centre, comme vous voyez par la figure suivante.

Pour la main droite.



Le cheval ne fait que deux cercles, parce qu'il est sur l'action du trot, qui est en croix, & qu'il ne croise

ſes jambes l'vne ſur l'autre que de deux fois vne.

La droite ligne, qui eſt au dedans du plus petit cercle, môntre que le centre eſt au dedans de la crouppe; & quoy que le centre ſoit éloigné, toute-fois le cheval ne ſera jamais entier, cependant qu'il ſera au dedans de la crouppe.

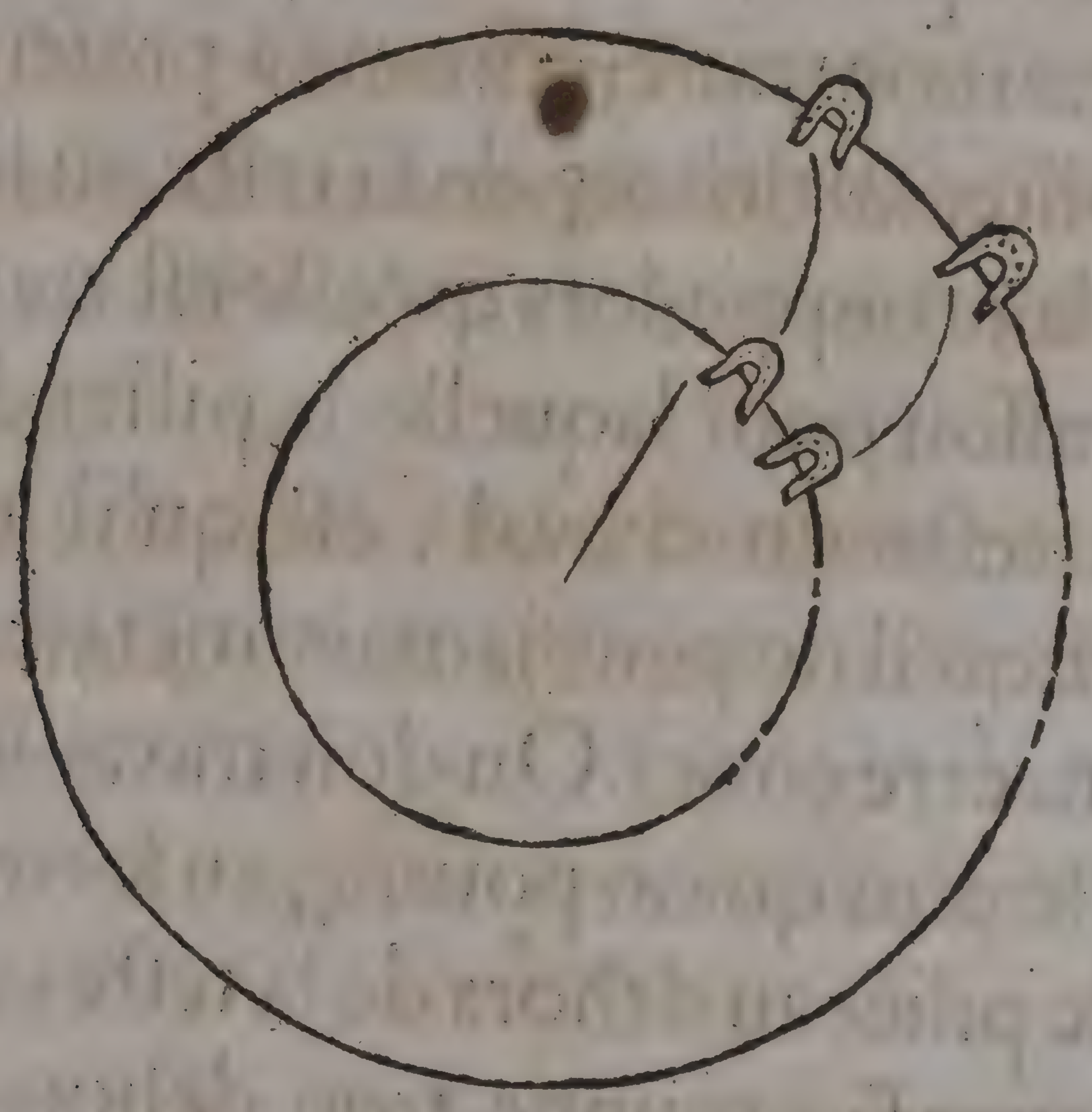
CHAPITRE XI.

Pour trauailler vn cheual au paſſage, ou pas, qui eſt l'action du trot. Pour la main gauche.

IL faut icy pour la main gauche changer la bride, & la mettre en la main droite, & prendre de la main gauche les rénes du caveſſon, le petit doigt vers l'épaule droite, aidant au meſme temps le cheval de la jambe de dehors, qui eſt la droite, laquelle met ſes jambes de derriere enſemble: la réne du caveſſon de dedans la volte met dehors la jambe de derriere du cheval du côte de la volte, & la jambe du Cavalier, de dehors la volte, met dedans l'autre jambe de derriere; tellement qu'elles vont ſous ſon ventre, ce qui le met ſur les hanches. Ainſy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere, & non plus que la moitié des épaules, preſſant la crouppe, & mettant les épaules au large, affin d'embraſſer mieux la volte. Sur ce paſſage, qui eſt l'action du trot, le cheval ne croiſe ſes jambes de dehors la volte par deſſus celles de dedã que de deux fois vne, pour les meſmes raiſons que je vous ay dites en l'autre chapitre. Il faut ſe ſouvenir, pour regle conſtante, de garder toûjours le centre, ou pilier au dedans de

la crouppe du cheval, lors qu'elle en eſt la plus prés; ainſy le devant du cheval ira neceſſairement devant ſa crouppe, & de côté, comme il doit faire. Travaillant le cheval de la ſorte au pas, qui eſt l'action du trot, il ne fait jamais que deux cercles: ſes jambes, qui ſont les plus proches du centre, font le plus petit cercle; & ſes bras, qui ſont les plus éloignés, font le plus grand, ou plus large cercle, comme vous voyez par la figure ſuivante.

Pour la main gauche.



Le cheval ne fait que deux cercles; parce qu'il eſt ſur l'action du trot, qui eſt en croix, & qu'il ne croiſe ſes jambes l'vne ſur l'autre que de deux fois vne.

La ligne droite, qui eſt au dedans du plus petit cercle, môntre que le centre eſt au dedans de la crouppe du cheval; & quoy que le centre ſoit éloigné, toute-fois le cheval ne ſera jamais entier; cependant qu'il ſera au dedans de la crouppe.

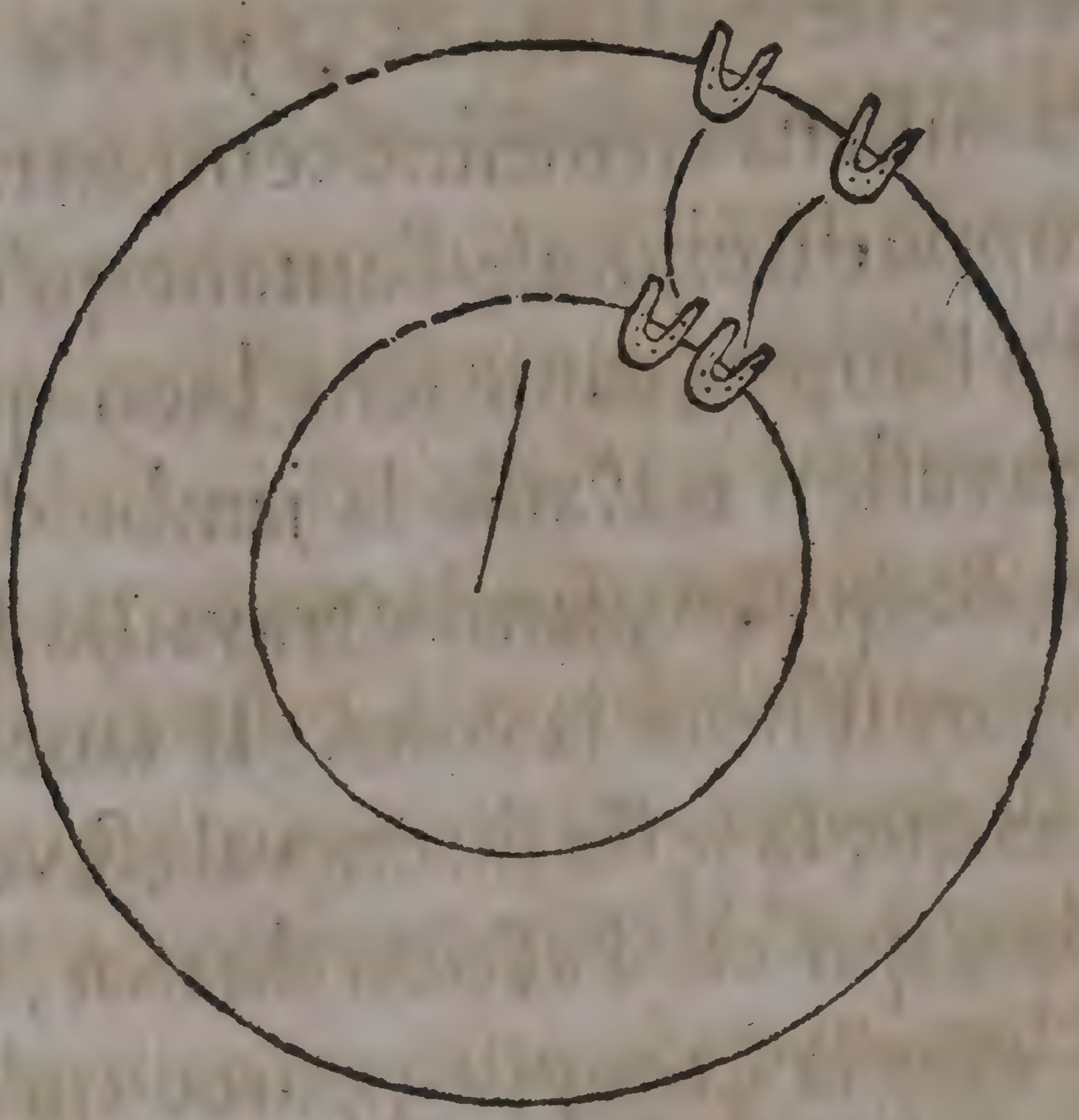
CHAPITRE XII.

Pour trauailler à la main droite, la crouppe du cheual dehors.

LA teste du cheval doit icy étre vers le pilier pour la main droite. Ie vous ay dit pour maxime, que lors que la crouppe du cheval est travaillée vers le pilier, que le pilier doit toûjours étre au dedans de la crouppe, pour les raisons que je vous en ay apportées : mais lors que la teste est vers le pilier, & la crouppe dehors, le pilier doit étre tout au contraire; comme a present, le cheval doit avoir le pilier au dehors de sa teste, au lieu qu'il l'a au dedans de la crouppe, lors qu'elle est travaillée vers le pilier. La raison pour laquelle le pilier doit étre au dehors de la teste du cheval, est qu'il travaille ses épaules, & fait qu'il ne peut jamais mettre sa crouppe trop dedans, ni étre entier. On doit travailler la crouppe du cheval le plus qu'on pourra, en sorte qu'on garde toûjours le pilier au dehors de la teste; car ainsy on ne sauroit mettre sa crouppe trop dehors, mais il ira parfaitement de côté. Le devant du cheval, qui est auprés du centre, est plus pressé que la crouppe, qui en est éloignée. Voicy comme on travaille à main droitte la teste du cheval, le pilier au dehors, qui est le côte gauche; le Cavalier doit tirer la réne de dedans du cavesson, ses ongles de la main droite en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, la main de la bride vn peu dehors, l'épaule gauche vn peu dedans, tourner la teste pour regarder dans la volte, & aider de la jambe gauche son cheval; l'épaule, de devers la volte, du cheval doit

doit avancer vn peu, affin qu'il aie le vray plis de son corps, & qu'il regarde dans la volte. Il faut remarquer icy, que la réne de dedans, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en mesme temps, travaillent toûjours la crouppe du cheval; d'autant qu'elles sont opposées l'vne à l'autre; car je sens bien que la réne de dedans du cavesson travaille la jambe de derriere du mesme côté, & que ma jambe travaille l'autre jambe de derriere, qui est hors la volte. Il faut aussy remarquer, que lors que la teste du cheval est vers le pilier, ou centre, au pas, qui est l'action du trot, le devant est plus pressé que la crouppe; parce qu'il est le plus prés du centre, & par mesme moyen ses bras sont au dedans de ses jambes; neantmoins je treuve que je travaille la crouppe. Le cheval étant sur l'action du trot, ne fait que deux cercles, l'vn là où ses bras vont plus à l'étroit, & l'autre ou ses jambes de derriere vont plus au large. Le cheval va en Passager ou *Incavallare* qui est, lors qu'il croise vne jambe par dessus l'autre: mais parce que le cheval est sur l'action du trot, en laquelle ses jambes se remuënt en croix, il ne croise ses jambes l'vne sur l'autre que de deux fois vne, (ce que je vous ay montré assés amplement) ce qui est cause qu'il ne fait que deux cercles. Lors que vous croyez avoir assés promené vôtre cheval, pressés-le fort de la jambe gauche pour mettre sa crouppe vers le pilier, & luy donner haleine en cette posture-là. Voicy la figure pour travailler la teste d'vn cheval vers le pilier, & sa crouppe dehors.

Pour la main droite.



La ligne droite, qui eſt au dedans du petit cercle, môntre que la teſte du cheval doit étre auſſy dehors du pilier, ou centre.

Ce qui eſt cauſe que le cheval ne fait que deux cercles, provient de ce que ſa teſte eſt vers le pilier, & étant ſur l'action du trot il ne croiſe ſes jambes l'vne ſur l'autre que de deux fois vne.

CHAPITRE XIII.

Pour trauailler à main gauche, la crouppe du cheual dehors.

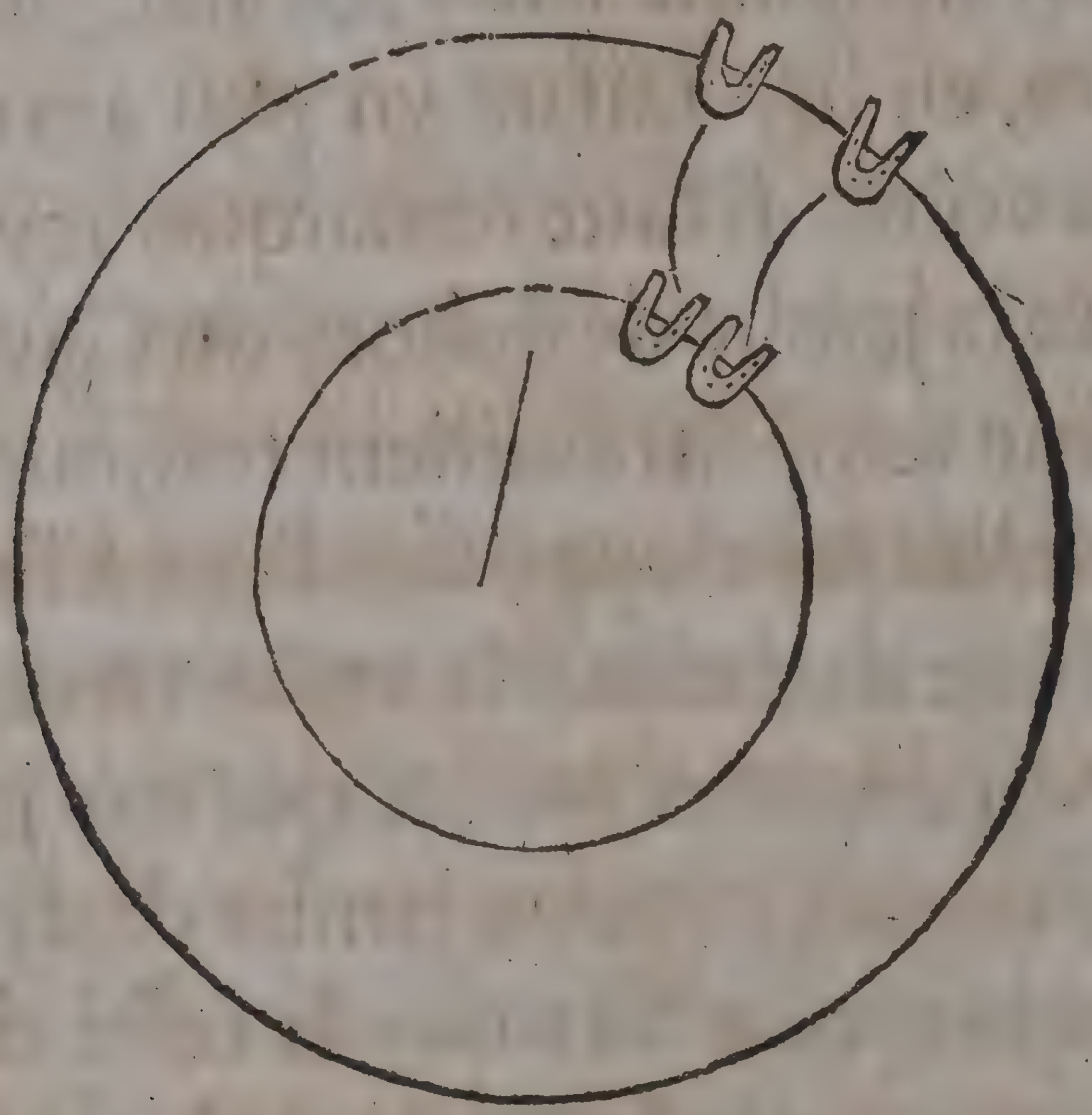
POVR la main gauche, la teſte du cheval doit étre vers le pilier. Ie vous ay dit, pour maxime, que lors que la crouppe du cheval eſt travaillée vers le pilier, que le pilier doit toûjours étre au dedans de la crouppe: mais lors que la teſte eſt travaillée vers le pilier, & la crouppe dehors, le pilier doit étre tout au contraire, comme a preſent, le cheval doit avoir le pilier au dehors de ſa teſte,

teste, au lieu qu'il l'at au dedans de la crouppe, lors qu'elle est travaillée vers le centre. La raison pour laquelle le cheval doit avoir le pilier au dehors de sa teste est, qu'il travaille ses épaules, & fait qu'il ne peut jamais mettre la crouppe trop dedans, ni étre entier. On doit travailler la crouppe du cheval le plus qu'on pourra, en sorte que le pilier soit au dehors de la teste, ainsy, il ne sauroit mettre sa crouppe trop dedans, mais il ira parfaitement de biais. Le devant du cheval, qui est auprés du centre, est plus étroit que la crouppe, qui en est éloignée. Voicy comme on doit travailler la teste du cheval vers le pilier, à main gauche, la teste au dehors du pilier. Il faut changer la bride, & la mettre en la main droite, tirer de la main gauche la réne de dedans du cavesson, les ongles en haut; le petit doigt vers l'épaule droite, la main de la bride vn peu dehors, l'épaule droite vn peu dedans, tourner la teste pour regarder dedans la volte, & aider le cheval de la jambe droite, en luy faisant vn peu avancer l'épaule de dedans la volte. Il faut remarquer icy, que la réne de dedans, & la jambe de dehors du Cavalier, travaillans en mesme temps, travaillent toûjours la crouppe, d'autant qu'elles sont opposées l'vne à l'autre. Ie sens bien que la réne de dedans la volte travaille la jambe de derriere du mesme côté, & que ma jambe de dehors la volte travaille l'autre jambe de derriere. Il faut aussy remarquer, que lors que la teste du cheval est vers le pilier, ou centre, sur l'action du trot, que son devant est plus pressé que sa crouppe, & que par mesme moyen ses bras sont au dedans de ses jambes; neantmoins je treuve que je travaille la crouppe, puis

que

que la réne du cavesson, & ma jambe, qui sont opposées, travaillent toûjours la crouppe. Le cheval, étant sur l'action du trot, il ne fait que deux cercles, l'vn où ses bras vont à l'étroit, & l'autre où ses jambes vont au large. Le cheval va icy en Passager, ou *Incaualcare*, qui est lors qu'il croise vne jambe par dessus l'autre : mais, parce que le cheval est sur l'action du trot, en laquelle ses jambes se remuënt en croix, il ne les croise l'vne sur l'autre que de deux fois vne ; comme je vous ay môntré assés amplement. Lors que vous croyez avoir assés promené vôtre cheval, pressés-le ferme de la jambe droite, pour mettre sa crouppe vers le pilier, & luy donner haleine en cette posture-là. Voicy la figure pour travailler à la main gauche, la teste du cheval vers le pilier & sa crouppe dehors.

Pour la main gauche.



La ligne droite, qui est au dedans du petit cercle, môntre que la teste du cheval doit étre au dehors du pilier ou centre.

La

La teſte du cheval étant vers le pilier, ſur l'action du trot, il ne ſauroit faire que deux cercles; à cauſe qu'il ne croiſe ſes jambes l'vne ſur l'autre que de deux fois vne.

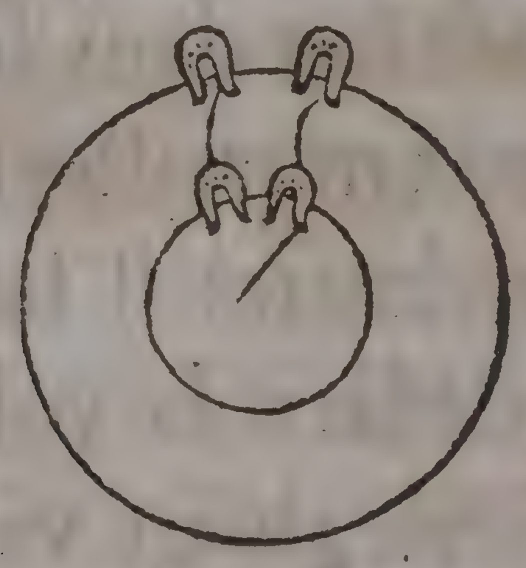
CHAPITRE XIV.

Pour trauailler à la main droite vn cheual en ſa longueur au pas ou paſſage, qui eſt l'action du trot.

QVAND on mene vn cheval au pas, à la main droite, en auſſy peu d'eſpace qu'il eſt long, il ne faut pas que ſe ſoit autour d'vn pilier; car il doit aller en moins d'eſpace que le pilier ne ſauroit luy permettre; de ſorte qu'il vaut mieux que ſe ſoit dans le Manege couvert, en vn des coins, où deux murailles ſe rēcontrent. Voici les aides pour la main droite: il faut tirer, de la main droite, les rénes de dedans la volte du caveſſon, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, aider le cheval de la jambe contraire, qui eſt la gauche, ce qui luy rend les épaules tres-ſoupples, & luy garde la crouppe tres-ſujette. Si les épaules vont trop dedans, il faut les garder vn peu dehors; ſi elles n'y vont pas aſſés, il faut les aider, ſi peu que rien, de la jambe de dehors; meſmement, il faut l'aider quelques fois de la jambe de dedans, pour le redreſſer, la remettant apres en ſa place, pour s'en ſervir aux occaſions. C'eſt icy la meilleure leçon du monde; car ſi vn cheval m'obeït parfaitement au pas en ſa longueur, étant obeïſſant à la main & aux talons, je pourray luy faire faire tout ce que ſes forces luy permettront.

Cette leçon excede beaucoup les leçons des quars, demy-voltes, & trois quars de volte ; puis que cette-cy est vne volte entiere, en laquelle les quars, demy-voltes & trois quars sont tous compris & inclus, avec vn quart d'avantage ; cecy ne sauroit étre fait que par vn Maître, tant il est subtil, & tant les aides en sont delicates. Il faut toûjours changer aux occasions ; se souvenant que quoy que les épaules aillent beaucoup plus de terre que la crouppe, neantmoins la crouppe est la plus pressée, puis qu'elle est la plus assujettie, & que ce qui est le plus sujet, est toûjours le plus pressé. La figure en est icy en suite.

Pour la main droite.



La Ligne doit étre aussy prés du centre qu'il est possible.

CHAPITRE XV.

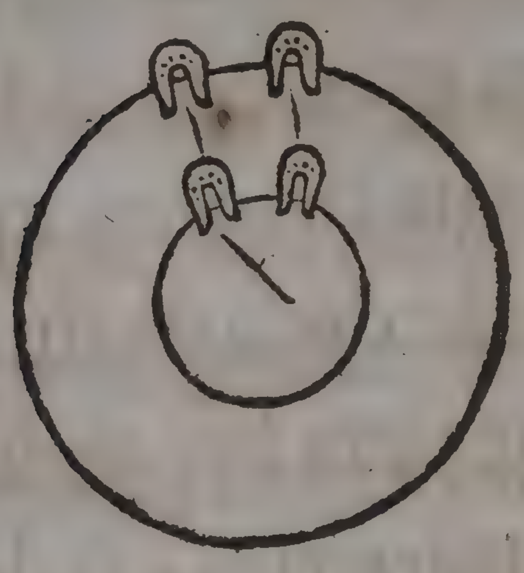
Pour travailler vn cheval à la main gauche en sa longueur, au pas, ou passage, qui est l'action du trot.

LORS qu'on mene vn cheval au pas, à la main gauche, en aussy peu d'espace qu'il est long ; il ne faut pas que se soit au tour d'vn pilier ; car il doit aller en moins d'espace que le pilier ne sauroit luy permettre, de sorte qu'il

qu'il vaut mieux que ce ſoit dans le Manege couvert, en vn des coins où deux murailles ſe rẽcontrent. Voicy les aides pour la main gauche: il faut changer la bride & la mettre en la main droite; apres cela tirer de la main gauche la réne de dedans du caveſſon, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, aider le cheval de la jambe contraire qui eſt la droite; ce qui luy rendra les épaules tres-ſouppl es, & luy gardera la crouppe tres-ſujette. Si les épaules vont trop dedans, il faut les garder vn peu dehors; ſi elles n'y vont pas aſſés, il faut les aider, ſi peu que rien, de la jambe de dehors: meſmement il faut l'aider quelques fois de la jambe de dedans, pour le redreſſer, la remettant apres en ſa place pour s'en ſervir aux occaſions. C'eſt icy la meilleure leçon du monde, car ſi vn cheval m'obeïſt au pas en ſa longeur, étant obeïſſant à la main & aux talons, je pourray luy faire faire tout ce que ſes forces luy permettront. Cette leçon excede beaucoup les leçons des quars, demy-voltes, & trois quars de volte, d'autant que celle-cy eſt vne volte entiere qui contient les quars, demy-volte, & trois quars de volte, & vn quart d'avantage. Mais cecy ne ſauroit étre bien fait que par vn Maître, tant il eſt ſubtil, & tant les aides en ſont delicates. Il faut toûjours changer ſelon les occaſions, ſe ſouvenant que quoy que les épaules aillent beaucoup plus de terre que la crouppe; neantmoins icelle eſt la plus preſſée, puis qu'elle eſt la plus ſujette, & que ce qui eſt le plus ſujet, eſt toûjours le plus preſſé. La figure en eſt icy en ſuite.

Pour

Pour la main gauche.



La Figure 17. La Ligne doit étre aussy prés du centre qu'il est possible.

CHAPITRE XVI.

Vraye & nouuelle Methode de faire aller vn cheual Terre à terre, auec des obseruations jusques icy inconnuës; tellement que cette Methode est Terra à terra incognita, *jusques à ce que je l'ay découuerte par la nauigation de mon étude dans l'art de la Cauallerie, du quel voyage j'apporte au logis vne riche charge de science & de thresors dans ce noble & grand Art, que je presente à tous honorables Caualiers.*

L'ACTION des jambes du cheval, terre à terre, est vn galop avec vn temps. Il faut, à la main droite, tirer la réne, du cavesson, de dedans la volte, tournant les ongles de la main en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, & aider le cheval de la jambe de dehors la volte. Aidant ainsy le cheval en croix, de la jambe, & de la réne du cavesson, on travaille toûjours la crouppe, puis qu'on met toûjours les jambes de derriere ensemble: la réne du cavesson met dehors la jambe de derriere, du dehors de la volte, du cheval; & la jambe, du dehors de la volte du Cavalier, met dedans l'autre jambe de derriere; tellement qu'elles vont sous son ventre, ce qui le met

Pour aller avec la rêne du Cauesson dedans la Volte, et la Iambe dehors, la Volte, rênes, et Iambes contraires. pour trauailler les espaulles et croupe ensemble.
Au pas, a sa Longeur, a Droicte.
La Croupe au Pillier, au pas, a Gauche.
La Croupe au Pillier au pas, a Droicte.
Abr a Diepenbeke delineauit.
La teste au Pillier, a Droicte, au pas.
La teste

Le Capitaine Mazin monte,
et
Monseigneur le Marquis donne leçon.
Au pas, a sa Longeur
a Gauche.
La teste contre la
muraille, a Gauche,
au pas
Monseigneur le Marquis.
Pillier, a Gauche, au pas.
La teste contre la muraille, a Droite, au pas.
57

met ſur les hanches. Ainſy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere du cheval, & non plus que la moitié de ſes épaules ; preſſe ſes jambes de derriere, & met celles de devant au large pour embraſſer mieux la volte. Si les deux épaules du cheval viennent dedans, il faut que la hanche ou jambe de derriere, de dehors la volte, ſorte, ce qui eſt faux. Par cette Methode le cheval fait quatre cercles de ſes quatre jambes, comme il doit faire lors qu'il va terre à terre; c'eſt à dire, que ſon bras ou jambe de devant du côté de la volte fait le plus large cercle ; l'autre bras, ou jambe de devant, fait le ſecond ; ſa jambe de derriere de devers la volte fait le troiſiéme, & ſon autre jambe de derriere fait le quatriéme & plus petit cercle. Les jambes du cheval étans egales, il faut qu'il ſoit ſur les hanches, lors que ſes jambes de derriere ſont au-dedans des lignes de nature, c'eſt à dire, au dedans de ſes bras ou jambes de devant. Pour la meſme raiſon, lors qu'on tire la réne de dedãs du caveſsõ, & qu'on fait le cheval comme vn demy cercle, le bras de dedans la volte doit de neceſsité étre plus long que celuy de dehors, qui eſt comme il doit étre, affin d'aller devant avec la jambe du meſme côté. Tirant la réne de dedans, on met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, ce qui luy donne place & plus de liberté pour ſuivre celle de devant du meſme côté, qui eſt comme il faut. Pour ce qui eſt d'aider le cheval de la jambe de dehors, cela côntraint la jambe de derriere de ce côté-là, la rend plus ſujette, & de neceſsité la met derriere ſon autre jambe de derriere, ce qui eſt comme il doit étre. Vous voiez qu'il faut que le cheval fuie toûjours, de

ſa jambe de derriere de dedans la volte, le pilier, ou centre, ce qui fait aller la moitié de ſes épaules devant, qui eſt comme il faut. Mais il faut icy remarquer, que la porte eſt ouverte au dehors de la volte, & que vous n'avez point d'autre clef pour la fermer, que le talon; ſi le cheval y obeït, elle eſt fermée; s'il y deſobeït, elle eſt ouverte: je vous môntreray en ſon propre lieu le moyen de la fermer.

L'aſsiete du Cavalier doit étre ſur ſon enfourcheure, comme je luy ay dit au chapitre de l'aſsiete du Cavalier; il doit, terre à terre à la main droite, tirer la réne de dedans du caveſſon, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, regarder dans la volte, aider le cheval de la jambe de dehors, & le rendre plié comme vn arc convexe au milieu, & concave aux deux bouts en dedans, le plis vers le cercle; car tout cheval doit étre partie du cercle dans lequel il va; ainſy le Cavalier doit étre partie du cercle du cheval. Il doit donc plier ſon corps du meſme côté, qui à main droite eſt mettre ſon épaule gauche dedans, alors ſon épaule droite allant en arriere, il donne liberté d'avancer aux jambes du cheval de dedans la volte, leſquelles ſont les plus longues, à cauſe du plis de ſon corps. L'épaule droite du Cavalier allant en arriere, & ſon épaule gauche étant miſe dedans, cette-cy lie tellement les jambes de dehors du cheval, quelles ſont les plus courtes, & ne falſifient point ſon terre à terre, qui n'eſt que l'action du galop avec vn temps, ce que nous appellons *Releué*, non pas qu'il ſoit haut, mais à cauſe que c'eſt vn batement de meſure, cependant que le cheval eſt ſur les hanches. Puis que le cheval eſt plié comme vn arc con-

convexe au milieu, & concaue aux deux bouts en dedans, on voit que le dedans de l'arc eſt en liberté aux deux bouts, & plus lâche que le dehors,qui eſt le plus tendu,& en la meſme ſorte que le concave eſt plus en liberté que le convexe,qui eſt forcé & tendu : ainſy le cheval,au dedans de la volte, eſt tout de meſme que le concave ; & au dehors comme le convexe, cavé ou creus au dedans de la volte, & courbé en rond au dehors.Le cheval allant ainſy,il ne ſauroit jamais aller faux de ſes jambes, mais il eſt obligé d'aller bien, pour les raiſons que j'ay déja apportées. Etant convexe au dehors,il ne ſauroit ſe retirer, ni ſe coucher, parce que la réne de dedans du caveſſon met dehors la jambe de derriere du dedans de la volte, & l'aſsiete du Cavalier luy donne liberté au dedans & l'areſte là, parce que ſon épaule gauche ne ſauroit avancer qu'à vn certain degré ; ce qui luy donne autant de plis & pas plus,qui eſt comme il faut & doit étre.

Pour ce qui eſt des aides des jambes du Cavalier; le Cavalier doit s'aſſeoir ſur ſon enfourcheure, s'appuyer plus fort ſur l'étrié de dehors la volte que ſur celuy de dedans, & avancer vn peu plus la jambe de dedans la volte que l'autre.S'il s'étend ferme ſur l'étrié de dedans la volte, le pois ſera dans la volte, ce qui eſt tres-faux. Perſonne ne deniera que le poids ne ſoit ainſy ; car qu'on regarde l'étrié, & on verra aiſément qu'il eſt preſques d'vne poignée plus-long que celuy de dehors la volte;il y a donc du poids comme à vne balance.Mais quelqu'vn demandera,ce qu'il y a pour ſoûtenir le cheval ? Il n'y a rien qu'a l'aider de la réne du caveſſon,comme je l'ay déja dit, qui eſt tirer la réne

du

du caveſſon à vn certain degré, ce qui ne met pas ſeulement dehors la jambe de derriere du cheval du côté de la volte, qui eſt ſoûtenir, mais la garde là, qui eſt ſoûtenir; ainſy elle donne permiſsion à la moitié de ſes épaules d'aller devant la moitié de ſa crouppe, du côté de la volte, ce qui eſt ſoûtenir naturellement & aiſément. Vous voyez donc, que c'eſt la réne de dedans du caveſſon qui ſoûtient, & non la jambe de dedans la volte, étenduë au dehors comme vn S. George à cheval qui tuë le dragon; ce qui me fait étonner qu'on n'a pas plus conſideré cela. Pour moy, je veux que la jambe du Cavalier ſoit appuyée ſur l'étrié de dedans la volte, les orteils vn peu au dehors & tant ſoit peu plus avancés que la jambe de dehors. La vieille regle, que le Cavalier doit s'appuyer en arriere, terre à terre, affin de mettre ſon cheval ſur les hanches, eſt fauſſe; parce que cela le met plûtoſt ſur les épaules, puis que l'homme, qui eſt tout d'vne piece, ne ſauroit s'appuyer en arriere qu'il ne ſe mette ſur les feſſes, ce qui eſt tres-faux, d'autant qu'il ſe met hors de deſſus ſon enfourcheure. En outre, étant planté ferme ſur les étriés, il faut de neceſsité, s'appuyant en arriere, que ſes jambes aillent en avant, qui n'eſt pas leur place: tellement que pour continuër l'aſsiete ſur l'enfourcheure, les aides ſecretes & cloſes, les jambes en leur vraye place, le Cavalier doit plier vn peu ſon corps en avant, & ſes jambes iront en arriere en leur vraye place; car le corps allant en arriere, les jambes vont en avant, & le corps allant en avant, les jambes vont en arriere; pourveu qu'elles ſoient appuiées ferme ſur les étriés. Ce que je dis que le Cavalier avance ſon corps, n'eſt pas à dire qu'il

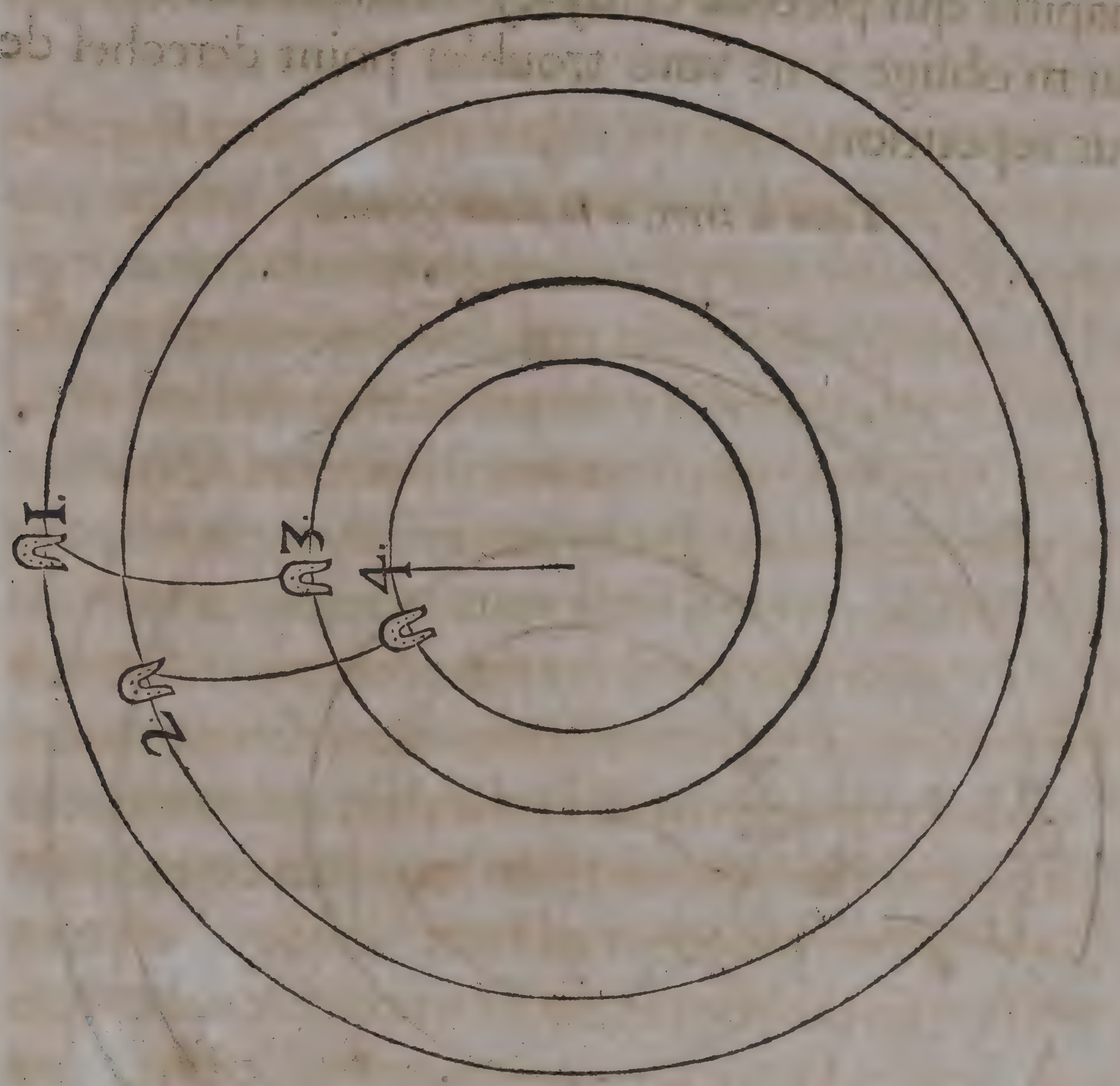
qu'il faille qu'il plie son dos, mais tout au contraire, car son dos doit étre roide & sa poitrine avancée: mais ce qu'il faut qu'il s'avance, est vn plis vniuersel, depuis la teste jusques aux pieds, & si peu, qu'en plusieurs on ne sauroit l'appercevoir; ainsy il demeurera toûjours sur son enfourcheure, les jambes en leur vraye place pour toute sorte d'aide. Ie vais vous dire comme il faut aider le cheval de la jambe; si le Cavalier étend les nerfs, tellement qu'il soit roide au jarret, cela aide le cheval du gras de la jambe, mais la cuisse en est éloignée (car la nature à fait que les hommes parfaits soient de cette taille) tellement qu'en dressant les nerfs, c'est à dire qu'étant roide au jarret, il y a vne concavité dans la cuisse, à cét endroit là, qui est aupres de la selle, mais le gras de la jambe est auprés du cheval; si l'on pese de l'étrié de dehors beaucoup plus que de celuy de dedans, & qu'on plie vn peu dans le genoüil de la jambe de dehors, alors la concavité est remplie & elle est faite convexe là où elle étoit concave; (convexe, c'est à dire, enflée ou bossuë) on aide alors le cheval avec la cuisse, & en mesme temps le gras de la jambe en est éloigné. D'où vous voiez que plier le jarret est l'aide la plus douce, étant l'aide de la cuisse; & étre roide au jarret est vne aide plus forte, étant l'aide du gras de la jambe; & pincer le cheval des éperons est l'aide la plus forte, qui se fait en cette sorte: les jambes du Cavalier étans fort prés du cheval, vn peu en arriere, il le doit presser doucement des talons, pliant vn peu le jarret à chaque fois. Ainsy vous avez trois degrés d'aides; avec la cuisse, qui est la plus douce; avec le gras de la jambe, qui est vn peu plus forte; & pincer des éperons,

rons, qui eſt la plus forte de toutes: il faut le ſervir de chacune en ſon propre lieu, & ſelon les occaſions qu'on en a.

C'eſt vne maxime, qu'il faut que le pilier ſoit toûjours au dedans de la crouppe du cheval, lors qu'elle eſt vers le centre, ainſy il ne ſauroit jamais étre entier; parce que la moitié de ſes épaules va devant ſa jambe de derriere de dedans la volte; tellement qu'il eſt obligé d'aller de côté, qui eſt comme il doit aller. Souvenez vous tout de meſme de ne vous appuyer pas trop ſur l'étrié de dehors; car ſi vous vous y appuyez trop, le cheval s'y appuyera auſſy; ce qui n'eſt pas ſeulement de mauvaiſe grace, mais auſſy tres-faux; parce qu'alors le cheval eſt comme vne Bancelle; lors qu'on en tient les pieds de dedans en haut, ils ſont plus courts que ceux qui ne ſont pas tenus en haut: le cheval eſt tout de meſme, ſi vous vous appuyez trop ſur le dehors, le cheval s'y appuyera auſſy; ce qui fera neceſſairement que les jambes de dedans la volte ſeront plus courtes que celles de dehors, qui eſt extrémement faux; puis qu'il faut que les jambes de dedans la volte ſoient les plus longues pour avancer terre à terre: prenez donc bien garde de ne vous y appuyer pas trop, mais aſſéyez vous le plus droit que vous pourrez, pour les raiſons que je vous ay dites. Ie vous ay dit, que terre à terre le cheval fait quatre cercles parfaits de ſes quatre jambes; ſon bras de dedans la volte fait le plus large cercle; l'autre bras fait le ſecond cercle; ſa jambe de devers la volte fait le troiſiéme cercle; & l'autre jambe, qui eſt hors la volte fait le quatriéme & plus petit cercle, comme la figure ſuivante vous le môntre.

Terre

Terre à terre à la main droite.



Vous voyez icy la vraye defcription de Terre à terre,comme je vous l'ay môntrée:la ligne, qui eft vers le centre, doit toûjours étre au dedans de la crouppe du cheval.

CHAPITRE XVII.

Terre à terre, à la main gauche.

LE Cavalier doit à prefent changer fa bride, & la mettre en la main droite, & tirer les rénes du caveffon de la main gauche, les ongles en haut,le petit doigt vers l'épaule droite,regarder dans la volte, amener fon épaule droite au dedans , & aider le cheval de la jambe contraire, qui

qui eſt la droite. Ie vous en ay dit les raiſons dans le chapitre qui precede celuy-cy immediatement, ce qui m'oblige à ne vous troubler point derechef de leur repetition.

Terre à terre, à la main gauche.

La ligne, qui eſt vers le centre, môntre que le pilier doit étre toûjours au dedans de la crouppe du cheval.

On pourra s'étonner que je ne me ſers point icy de la lõge, ou longue corde autour d'vn pilier. Vrayement je l'ay tout à fait banie de mon Manege; car puis que mon but eſt de rendre vn cheval ſujet à la main & aux talons, cela m'a obligé de banir la longe des terres de mon Manege. Lors qu'on penſe qu'vn cheval va terre à terre avec la longe au tour d'vn pilier, on eſt trompé;

trompé; puis que le cheval n'eſt point dans la main & les talons, mais dans la corde & la chambriere, & qu'il va par routine, ſans qu'il puiſſe aller ſans la corde pour la main, & la chambriere pour les talons; il ne veut point aller autrement, car la corde le garde dedans, & la chambriere le fait avancer; ce qui m'oblige à ne me ſervir jamais d'vn pilier, ni au pas, ni au trot, ni au galop, ni terre à terre. Et le pilier ne ſert à ma methode que de marque, affin de connoitre le centre, pour y faire mieux châque cercle à l'entour, ſoit large, ſoit étroit. Mais pour le caveſſon, je m'en ſers à tous chevaux, aux poulains, aux chevaux demy dreſſés, chevaux dreſſés, jeunes & vieux, en ſomme à tous chevaux; il leur donne le plis, leur preſerve la bouche, & lors que je le leur ôte, ils vont à merveille avec la bride ſeule. Car ayans la bouche preſervée, ils ſont ſi ſenſibles aux barres & à la gourmette, que le moindre mouvement leur eſt vn commandement abſolu; au lieu qu'en ſe ſervant toûjours de la bride, elle leur rend la bouche dure: or nous ne devons preſerver rien ſi ſenſible à vn cheval que la bouche, & les côtés; parce qu'il ne và qu'avec la main & les talons. Outre les autres avantages qui reviennent du caveſſon, il preſerve la bouche, comme j'ay dit: & la preſervation des côtés depend de la diſcretion du Cavalier. Quant aux airs de courbette, & demy-airs, quoy que je ne me ſerve pas d'vne longue corde autour du pilier, neantmoins je me ſers du caveſſon en vne façon nouvelle & étrange (comme vous verrez cy apres) laquelle à beaucoup d'effect; c'eſt la vraye methode de dreſſer les chevaux terre à terre.

CHAPITRE XVIII.

Pour mettre vn cheual entre deux piliers, à la vieille mode.

APRES que le cheval sçait trotter, s'aréter, galoper, & qu'au pas il est tant soit peu sensible à la main & aux talons, & qu'il commence vn peu à aller terre à terre, je le mets entre deux piliers, & de sa crouppe luy fais fuir la gaule des deux côtés; apres cela je le fais lever tout doucement dessous le bouton, en apres je le monte & luy en fais faire autant dessous moy; s'il sçait faire deux ou trois courbettes, ou plûtost posades, en sorte qu'il endure la main, je ne m'en sers jamais plus apres cela, mais d'vne methode nouvelle que vous treuverés avoir beaucoup d'effect. Les piliers sont vne place de grande impatience pour le cheval; c'est pourquoy vous devez vser de toute la patience possible. Tout aussy tost qu'il aura obeï tant soit peu, il faut le renvoyer à l'écurie. & luy donner permission de s'ébatre. Voila ce qui concerne la vieille mode, que je laisse bien tost pour vne beaucoup meilleure, comme vous verrez cy apres.

CHAPITRE XIX.

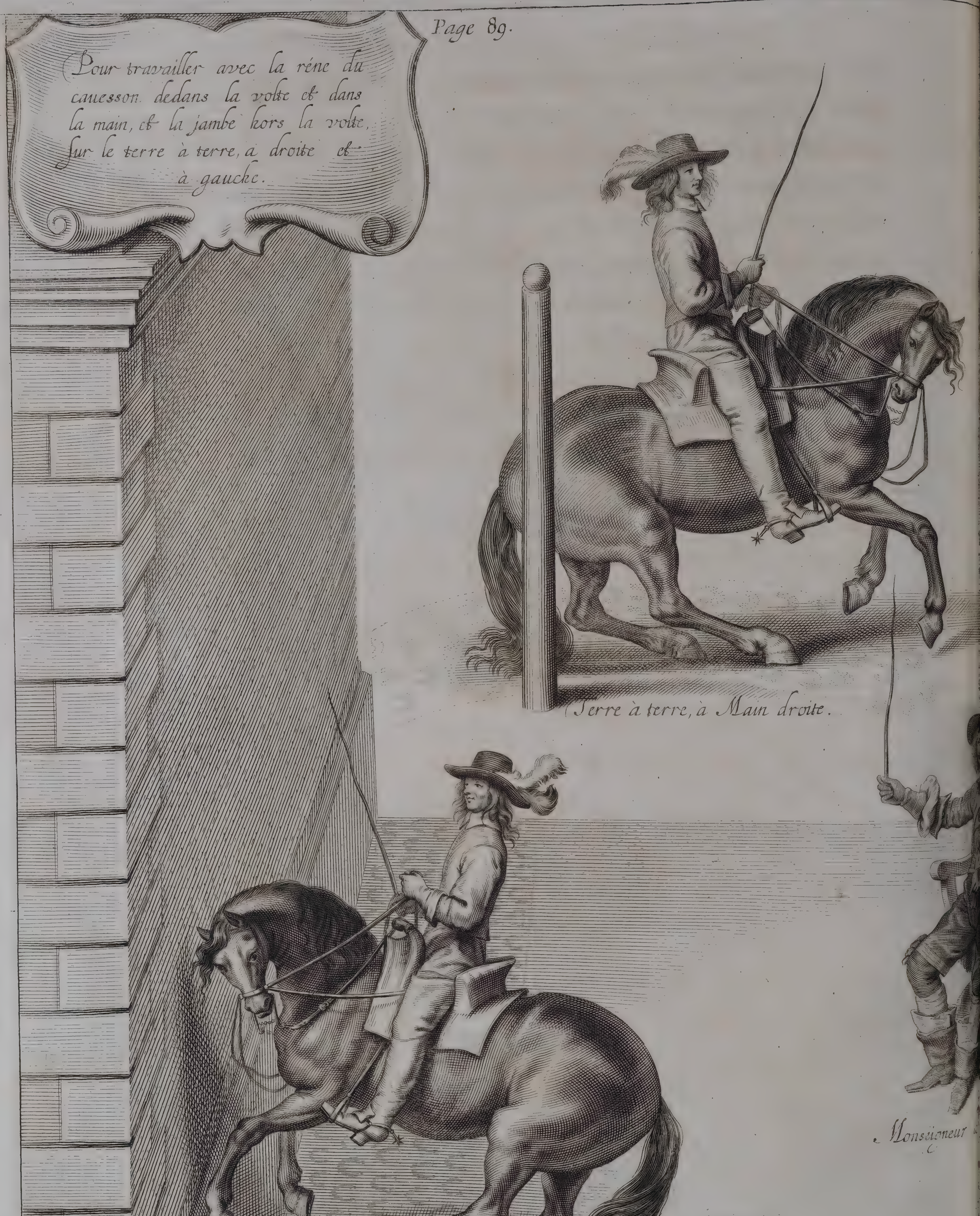
Leçon excellente pour tous cheuaux, tant pour ceux qui sont pesans à la main, que pour ceux qui y sont legers.

SI vous suivez mes leçons, la plus-part des chevaux que vous mônterés seront aisés à la main, & auront bon appuy. Cette leçon, que je vous recommande tant, est en cette sorte; il faut mettre la teste du cheval vers la murail-

muraille, dans le Manege couvert, & le promener en cette ſorte le long des quatre murailles, ou de trois pour le moins; & pour la main droite, tirer la réne de dedans du caveſſon, & l'aider de la jambe de dehors, qui eſt la gauche : pour la main gauche on doit tirer la réne de dedans du caveſſon, & l'aider de la jambe oppoſée, qui eſt la droite; car la réne, & la jambe contraire travaillent toûjours la crouppe du cheval. Ie vous ay dit cy devant, que le cheval étant au pas, la teſte vers la muraille, que la muraille eſt comme le centre, de ſorte que le devant eſt preſſé, & la crouppe au large, je dis au pas, qui eſt l'action du trot. Mais lors qu'on le fait aller terre à terre, la teſte vers la muraille, ſon action eſt tres-contraire à l'action du trot, qui eſt en croix, en laquelle le devant eſt preſſé, & la crouppe au large, lors que la teſte eſt vers la muraille, ou centre; car terre à terre, qui eſt l'action du galop, les deux d'vn côté avancent enſemble, & continuënt de la ſorte; le bras de dedans avance, & la jambe du meſme côté le ſuit, à quelque main que le cheval aille. Tellement qu'en cette action, la teſte du cheval étant vers la muraille, ſa crouppe eſt preſſée, & ſon devant au large, quoy que la teſte ſoit vers la muraille, laquelle reſſemble au centre : c'eſt l'action des jambes du cheval, qui terre à terre fait cette difference. La teſte étant ainſy vers les trois, ou quatre murailles, on rendra quelque cheval que ce ſoit tres-obeïſſant à la main & aux talons. De quelque côté que le cheval aille, il faut toûjours le travailler de la réne & jambe contraire. Cette leçon à les meſmes effets à courbette & poſade. Mais on doit au commencemẽt, tant à courbettes, qu'à

qu'à posades, luy en faire faire trois ou quatre en vne place, apres le faire avancer, & en faire encore trois ou quatre autres : ainsy en fin il ira de biais à courbettes, sans aucune intermission, aussy bien comme terre à terre, la teste vers la muraille. Sçachez que ce qu'on dit, que la main gouverne tout puis le nais jusques aux épaules; & le talon, puis les épaules le reste en arriere, n'est qu'vne vieille heresie; car la réne de dedans du cavesson n'aide pas seulement la moitié des épaules, mais aussy met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, tellement qu'elle l'aide aussy; ainsy la réne du cavesson aide la moitié de la crouppe & la jambe de dehors du Cavalier aide la jambe de derriere du cheval, du mesme côté, la mettant dedans. Vous voiez donc que la réne du cavesson aide la moitié de la crouppe, & les talons n'aident que l'autre moitié. Ainsy je finis cette leçon excellente.

Fin de la seconde Suite des Leçons.


Pour travailler avec la réne du caueßon dedans la volte et dans la main, et la jambe hors la volte, sur le terre à terre, a droite et à gauche.
Terre à terre, à Main droite.
Terre à terre, la teste contre la muraille, à Main gauche
Monseigneur
Abr. à Diepenbeke delineavit.

Le Capitaine Mazin etant a Cheval,
Monseigneur le Marquis donne leçon.
Terre à terre, à Main gauche.
Terre a terre la teste contre la muraille
a Main droite.
Petr. Clouwet sculpsit.
18.

Suite troisiéme des Leçons : qui est pour faire entendre la Bride.

La Figure 18.

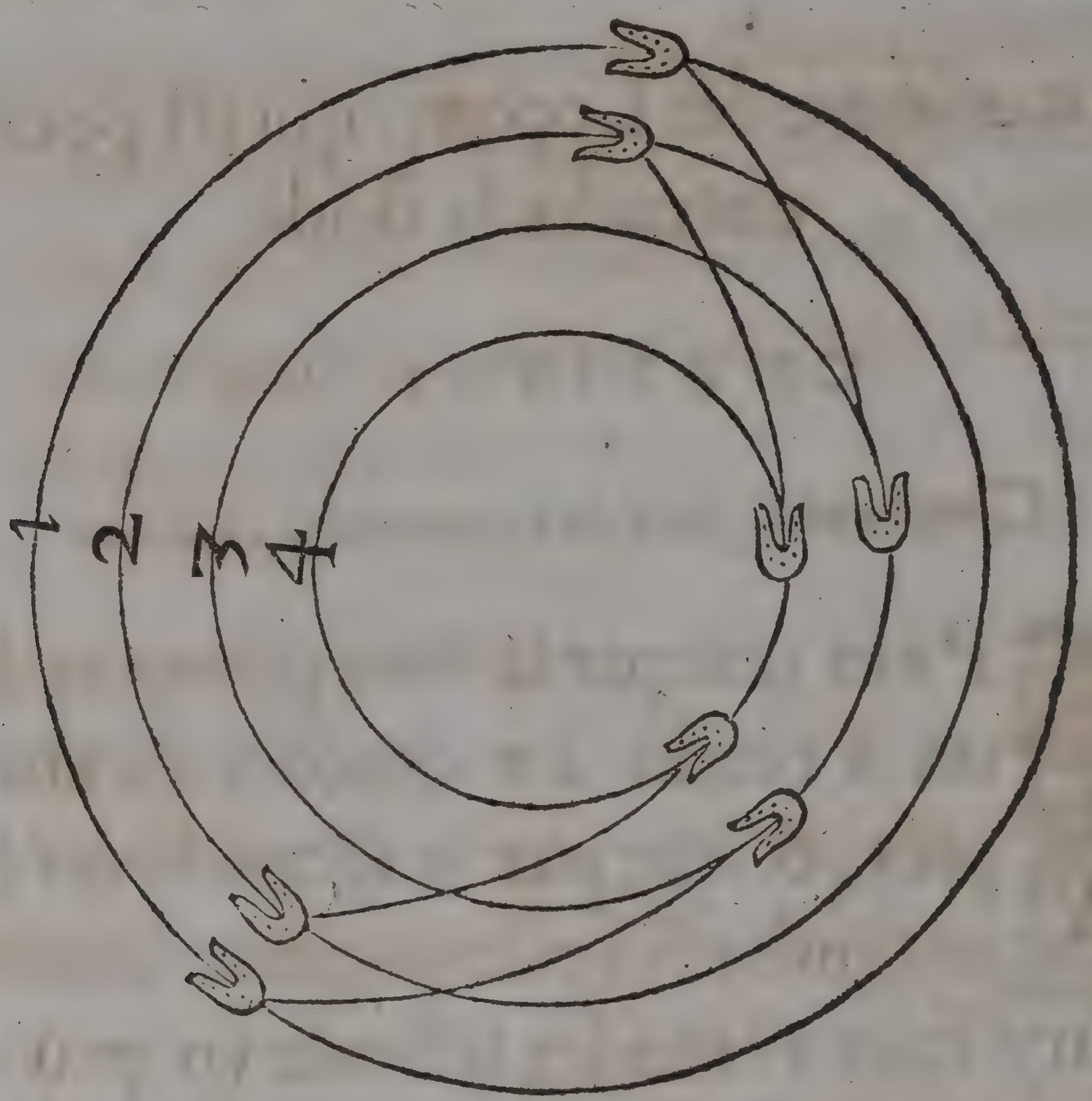
CHAPITRE XX.

Comment il faut faire entendre la Bride.

APRES que par la suite premiere des leçons on a rendu les épaules du cheval souples, & que par la seconde on luy a fait entendre les talons, cette suite troisiéme est pour luy faire entendre la bride vn peu d'avantage, qui est en cette sorte.

Le Cavalier doit mettre la réne droite du cavesson à ma mode, qu'il tient en sa main droite, dessous le liege de la selle, qui est sous la cuisse, & l'attacher ferme au pommeau de la selle, & si court qu'il fasse plier les épaules du cheval, en sorte qu'il mette dehors la jambe de derriere du cheval, laquelle est dans la volte, mais non pas tant qu'il mette dehors celle de dehors ; car c'est vn solecisme en Cavalerie, comme vous verrez cy apres. Lors que le cheval est ainsy attaché au pommeau de la selle, le cavesson luy donne le plis, & le Cavalier doit le travailler de la bride sur vn cercle large : à main droite, il faut mettre la main de dehors la volte vn peu vers l'épaule gauche, & aider le cheval de la jambe de dedans la volte, qui sont la réne & la jambe du mesme côté, qui travaille toûjours les deux épaules, mais alors la crouppe est perduë. C'est la mesme Leçon que la premiere, excepté qu'en celle-cy on travaille de la bride vn peu d'avantage. En voicy la figure, tant à la main droite, qu'a la gauche.

Z Pour



Pour la main gauche,il ne faut qu'attacher la réne gauche du caveſſon au pommeau,cõme j'ay dit pour la droite; & faut ſeulement mettre la bride vn peu vers l'épaule droite, comme à main droite il faut la mettre vers l'épaule gauche. La réne & la jambe du meſme côté travaillent toûjours les épaules, & la crouppe eſt perduë.

Le cheval ne fait que deux cercles au pas à main gauche, lors que la crouppe eſt vers le centre.

Le cheval ne fait que deux cercles au pas à main droite, lors que la crouppe eſt vers le centre.

Le cheval fait deux cercles,lors qu'il à la teſte vers le centre,& la crouppe dehors.

Lors

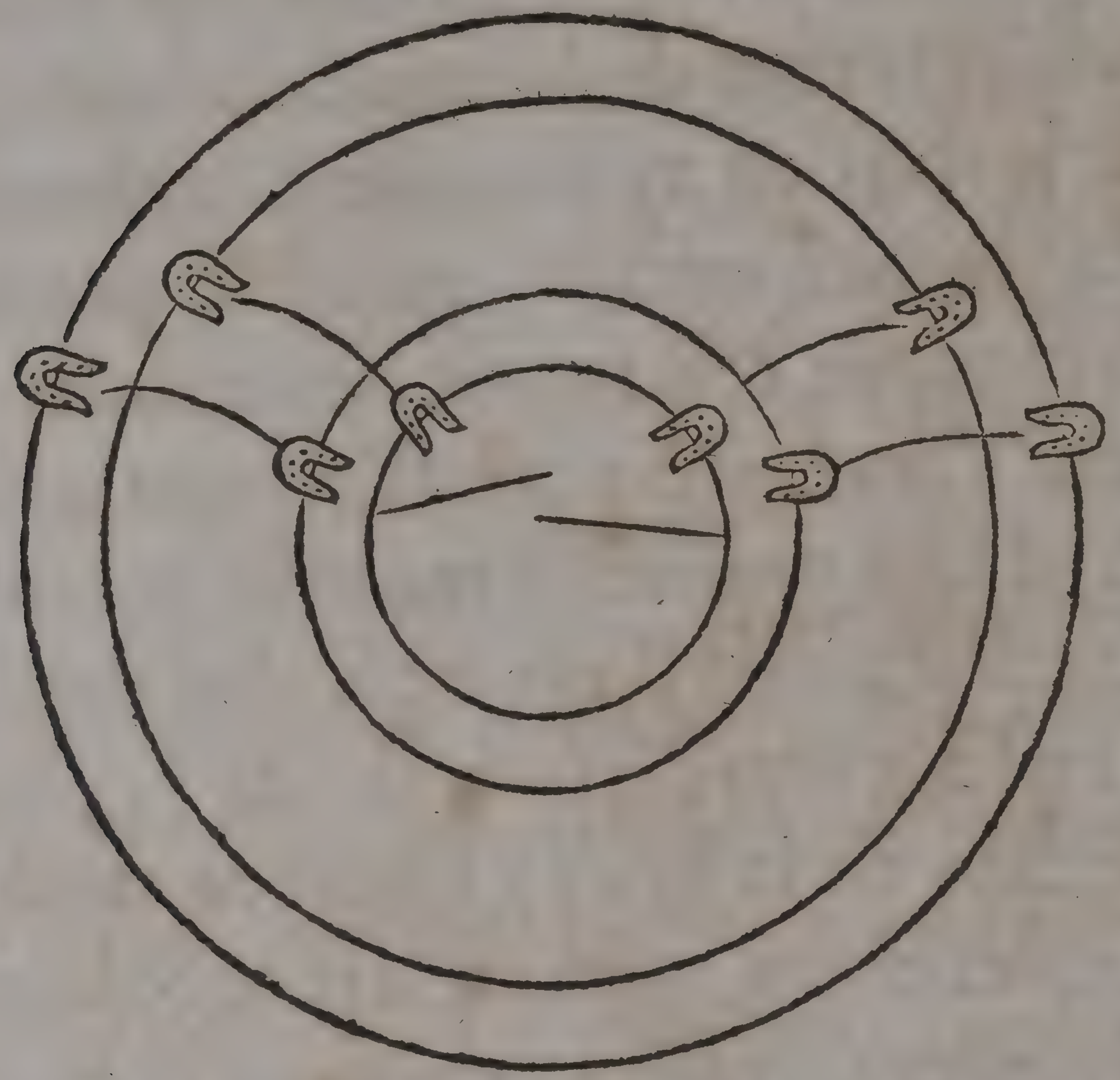
Lors qu'on passage vn cheval de la sorte, au pas, la réne du cavesson doit étre attachée comme je vous ay dit, soit l'vne ou l'autre, selon qu'il ira, soit à main droite soit à main gauche: s'il va à main droite, il faut tourner la main de la bride vers le côté gauche, au dehors du coû du cheval, les ongles en haut vers l'épaule gauche (ce qui tire la réne de dedans de la bride, pour les raisons que je vous en ay données) l'aider en mesme temps de la jambe contraire, qui est la gauche, & qui travaille la crouppe, & la moitié des épaules. Pour la main gauche (la réne du cavesson étant attachée au pommeau) il faut tourner la main de la bride vers le dehors du coû du cheval, qui est le côté droit, tourner les ongles en haut vers l'épaule droite (ce qui tire les rénes de dedans de la bride) l'aider en mesme temps de la jambe de dehors, qui sont la réne & la jambe opposée, lesquelles travaillent toûjours la crouppe; je vous en ay dit les raisons ci-devant. On doit travailler, au pas, le cheval en cette sorte là, la réne attachée au pommeau, la crouppe dehors ou dedans.

CHAPITRE XXI.

Pour Terre à terre à la main droite, le cavesson attaché au pommeau, & la bride en la main gauche.

LE côté droit du cavesson étant attaché au pommeau de la selle, il faut mettre la crouppe du cheval au dedans de la volte, le pilier au dedans de la crouppe, la main tournée vers le dehors du coû du cheval, qui est le gauche, ce qui tire la réne de dedans, & la fait travailler, comme

comme je vous l'ay déja dit. Au mesme temps qu'on travaille ainsy, de la main le cheval, il faut l'aider de la jambe contraire, qui est celle de dehors la volte & la gauche. Voicy la figure de Terre à terre, tant à la main droite, qu'à la main gauche.



La réne de dedans du cavesson, attachée au pommeau de la selle, n'est fausse pour Terre à terre.

A la main gauche, on doit attacher la réne gauche au pommeau, affin de donner vn bon plis au cheval; alors il faut mettre la main de la bride au côté droit du coû du cheval, lequel est au dehors de la volte, tourner les ongles en haut vers l'épaule droite, & l'aider, en mesme temps, de la jambe contraire. Pour ce qui est des autres observations; je vous renvoie à ce que j'en ay déja dit (que vous devez avoir bien étudié) de

La Figure 19. peur de vous ennuyer de plusieures repetitions.

Fin de la Suite troisiéme des Leçons.

Suite

Le terre à terre, à Droite de sa Longueur.

Le Capitaine Mazin monte
et
Monseigneur le Marquis donne leçon
Le galop à Droite sur le cercle Large.
Mr. Proeser
La teste au pilier, à Droite.
Marquis.
Le terre à terre, a Gauche.
Lucas Vorsterman iunior fecit aqua forti

La Suite quatriéme des Leçons.

CHAPITRE XXII.

Pour trauailler vn cheual auec les fausse-rénes.

LEs mesmes rénes du cavesson, que vous aviez, vous serviront à present de fausse-rénes; il faut les attacher comme les rénes du cavesson, en la façon que je vous ay môntrée, excepté qu'il faut les mettre au banquet de la bride, & les ramener en vôtre main.

En la premiere Suite des leçons, vous avez seulement travaillé & rendu soupples les épaules du cheval, avec le cavesson à ma mode, qui n'est pas vn travail aisé, mais il a beaucoup d'efficace.

En la seconde, vous avez travaillé la crouppe & la moitié des épaules, allant terre à terre, & luy avés appris à obeïr indifferemment à la main & aux talons.

En la troisiéme, vous avés attaché les rénes du cavesson au pommeau de sa selle, & ainsy avés commencé vn peu d'avantage sur la gourmette & les barres, puis que vous n'aviez que la bride dans la main, & que les rénes du cavesson étoient attachées pour aider le plis du cheval.

A present, dans cette quatriéme Suite des leçons, vous avez les fausse-rénes, qui sont pour fortifier l'appuy sur les barres; mais elles font la gourmette lâche, & en soulagent la place, tellement que la gourmette ne travaille point du tout; car tant plus on tire les fausse-rénes, tant plus la gourmette est lâche, quoy que les barres soient pressées.

L'vtilité qui revient des fausse-rénes, est qu'elles sont bonnes pour tous chevaux; elles fortifient l'appuy de ceux qui n'en ont pas assés (car ils appuyent leur barres plus librement sur le mors, d'autant qu'ils n'ont point d'apprehension de la gourmette) elles sont aussy bonnes pour ceux qui en ont trop; pourveu qu'on les travaille la teste vers vne muraille, on les mettra tant sur les hanches qu'on les rendra legers à la main. Or étans sur les hanches ils en sont beaucoup plus legers, & plus à leur aise, n'étans pas serrez de la gourmette. Apres l'autre Suite des leçons il ne sauroit y en avoir vne meilleure, & qui ait plus d'efficace à travailler vn cheval, que celle cy; parce qu'elle luy donne le plis, & ce plis sur les barres, lequel luy fait entendre la réne de dedans de la bride, qui est le but de nôtre travail; tellement que cette leçon est trés-excellente, quand ce ne seroit que pour cela. Il faut travailler le cheval avec les fausse-rénes en toutes choses comme avec le cavesson, & se servir des mesmes aides (tant en assoupplissant les épaules que la crouppe) l'aider de la jambe en la mesme sorte, avoir les mesmes leçons au pas, au trot, au galop, & terre à terre; & les attacher au pommeau de la selle, comme celles du cavesson. Il faut donc bien sçavoir par cœur vos premieres leçons, ce qui m'oblige à étre court; & ne vous ennuyer point de repetitions.

Fin de la Suite quatriéme des Leçons.

Suite

Les rênes de la Bride separées dans les deux mains, pour faire sentir la Bride, tant à main Droite qu'à Gauche.
De pas, à Main droite de sa longueur.
De pas la croupe au Piliér, à Main droite
Terre à terre, à Main droite, de sa longeur.
Abr. a Diepenbeke delineauit.
Le C

Monseigneur le Marquis étant à cheual,
et
Le Capitaine Mazin à pied.
De pas a Main Gauche, de sa longueur.
De pas la teste au Pilier, à droite.
Mazin.
Terre à terre, à Main gauche.
Lucas Vorstermans iunior fecit aqua forti.
20.

Suite cinquiéme des Leçons.

CHAPITRE XXIII.

Pour travailler un cheval de la bride seule, les rênes separées dans les deux mains.

SI vous travaillés les épaules du cheval des deux rénes seules separées dans les deux mains, il faut que vous travailliez de la réne de dedans & de la jambe du mesme côté, qui travaillent les deux épaules, mais la crouppe est perduë. Vous pouvez le travailler de la sorte à toutes les deux mains, au pas, au trot, & au galop, soit sur des cercles larges, soit en sa longueur; mais cecy ne travaille que les épaules. Si vous travaillés la crouppe, soit la teste vers le pilier, où la crouppe, soit la teste vers la muraille, il faut travailler de la réne & de la jambe contraire: si c'est à main droite, il faut tirer la réne de dedans, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule gauche, aider le cheval de la jambe contraire, comme je l'ay déja dit; cecy doit étre au pas, qui est l'action du trot. Si c'est à la main gauche, il faut tirer la réne de dedans, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, & aider le cheval de la jambe contraire. Si vous faites aller vôtre cheval terre à terre, il faut toûjours tirer la réne de dedans vers l'épaule contraire, mettre dedans cette épaule là, & regarder dans la volte. Il faut le faire aller quelque-fois au petit galop, la crouppe dedans, travaillant toûjours de la réne de dedans, & de la jambe contraire, comme je vous ay dit. Lors qu'il va au petit galop, faites-le aller deux ou trois cadances

de

de terre à terre, & revenir apres au petit galop. Vous devez faire cecy, ou lors que vous le travaillez, les rénes du cavesson attachées au pommeau de la selle, ou lors que vous les avez en vôtre main. Lors que vous étes au petit galop, les aides doivent étre plus lentes, tant de la main que des talons; & lors que vous le faites aller deux ou trois cadances de terre à terre, les aides doivent étre plus fortes; en apres plus douces, lors que revenez au petit galop. C'est icy vne tres-excellente leçon; car le petit galop divertit le cheval, & les cadances de terre à terre le font obeïr à la main & aux talons, & lors qu'on le remet au petit galop, il obeït à la main & aux talons: ainsy on le rendra cheval parfaitement obeïssant à la main & aux talons. C'est vne tres-excellente leçon, que de faire aller vn cheval terre à terre, la teste vers trois murailles, les rénes separées dans les deux mains, le travaillant de la réne de dedans, & de la jambe de dehors; elle fait aller toute sorte de chevaux parfaitement, & il n'y a rien qui reduise tant, ni mieux, vn cheval vicieux. Vous pourrez le travailler de la sorte sur ses demi-voltes, les rénes separées: ainsy vous connoîtrez asseurement si vous l'avez bien travaillé sur les premieres leçons, ou non; car c'est icy la pierre de touche pour connoître l'or de vôstre cavalerie d'avec le cuivre. La figure de travailler vn cheval des rénes separées, est icy.

La Figure 20.

Fin de la Suite cinquiéme des Leçons.

Suite

Suite sixiéme des Leçons: qui est pour travailler vn cheval de la bride en la main gauche seulement.

CHAPITRE XXIV.

Pour trauailler vn cheual des rénes de la bride en la main gauche seulement, qui est le but de la caualerie; car vn cheual qui y obeït, & aux talons, est parfaitement dressé.

L'ASSIETE du Cavalier est comme je l'ay môntrée au chapitre de l'asiete. Si le cheval va au pas, au trot ou galop sur vn cercle large, la main du Cavalier doit étre vn peu dehors la volte, pour serrer la réne de dedans, & sa jambe du mesme côté doit toûjours travailler les épaules. Si au pas, on met la teste vers le pilier, la crouppe dehors, & qu'on travaille de la réne & jambe contraire, le devant est étroit, & la crouppe large; neantmoins la crouppe est travaillée; car la réne & la jambe contraire travaillent toûjours la crouppe, laquelle est au large; parce qu'elle est la plus éloignée du centre (souvenez-vous, que je dis au pas, qui est l'action du trot) tout de mesme si vous mettez la teste vers la muraille, la crouppe est au large, & le devant presśé; parce que la muraille est comme le centre: or ce qui est le plus prés du centre est toûjours le plus presśé, & ce qui en est le plus éloigné est le plus au large, je dis toûjours au pas, qui est l'action du trot; car vous verrez qu'il en est autrement aux autres airs. Mettez à present la crouppe du cheval vers le centre, au pas, qui est l'action du trot, sa crouppe sera pressée, & son devant

au large, à quelque main qu'il aille, d'autant que ſa crouppe eſt vers le centre (je dis toûjours au pas, qui eſt l'action du trot) les aides doivent étre de la réne & jambe contraire, leſquelles travaillent les deux hanches & la moitié des épaules. A la main droite, la main de la bride doit étre les ongles en haut, & le petit doigt vers l'épaule gauche: à la main gauche, elle doit étre les ongles en haut, & le petit doigt vers l'épaule droite, aidant toûjours le cheval de la jambe contraire. Il faut ſe ſervir des meſmes aides en ſa longeur. C'eſt la clef de cavalerie que de travailler vn cheval au pas; car étant au petit pas, il eſt plus patient, & propre à concevoir tout ce qu'on voudra luy apprendre, & l'on fortifie ſa memoire en ſorte qu'elle garde mieux ce qu'elle a appris. Si vn cheval m'obeït parfaitement au pas, c'eſt à dire, qu'il obeïſſe à la main & aux talons, je luy feray faire tout ce que ſes forces luy permettront. Souvenez vous, en tout ce que vôtre cheval fera (ſi ce n'eſt en le corrigeant de quelque vice, je dis en toute autre choſe qu'il fera, tant au pas, qu'au trot, galop, terre à terre, demi-voltes, ou quelque autre choſe que ce ſoit) que vous l'obligiez à ſe ſoûmettre en toute obeïſſance à la main & aux talons, & à étre toûjours ſur les hanches, à aller en avant, quoy que peu, en tout ce qu'il fera, non pas ſeulement pour la grace, mais auſſy, parce que cela luy donne de la force, & le fait aller veritablement & aſſeurement; autrement, il ſera en danger de tomber. Qui plus eſt, aller en arriere ſent vn peu du rétif, c'eſt pourquoy je dis, qu'il doit toûjours avancer, excepté qu'on le tire en arriere. Aller en arriere à caprioles n'a point de grace, & cela ſent le rétif. Voila

les aides à faire aller vn cheval au pas, les rénes de la bride en la main gauche.

CHAPITRE XXV.

Pour trauailler vn cheual terre à terre, la bride en la main gauche seulement.

TOVT de mesme que le pas est l'action du trot, qui se fait lors que les jambes du cheval vont en croix; ainsy terre à terre est l'action du galop, en laquelle les deux jambes d'vn côté se remuënt; tellement qu'à l'action du trot, ce qui est le plus prés du centre est le plus pressé, & ce qui est le plus éloigné est au large, soit les épaules, soit la crouppe. Mais l'action de terre à terre, qui est celle du galop (en laquelle les deux jambes du mesme côté s'avancent & continuënt, & qu'il faut aider de la réne de dedans, & de la jambe contraire) est vne action differente du trot. Il faut l'aider ainsy que le galop; le cheval y a toûjours la crouppe pressée, & le devant en liberté, soit que les épaules, ou que la crouppe soient vers le pilier (ainsy vous voiez qu'étre loin ou prés du centre ne presse pas les épaules, ou les met au large; ni presse la crouppe, ou la met au large, car en l'action du trot on travaille en vne façon, & en celle du galop, ou terre à terre, en vne autre, comme je vous ay dit. Mais il faut que vous sçachiez que c'est en travaillant toûjours de la réne de dedans & de la jambe contraire; parce qu'autrement la réne & la jambe du mesme côté sont vne autre chose, puis qu'elles travaillent les deux épaules, & que la crouppe est perduë. Iusques icy en general.

Il

Il faut que je vous avertisse d'vne vieille heresie, & qui est pratiquée jusques à ce jourd'huy, laquelle consiste en la main de la bride. Qui plus est, les plus grands Philosophes en cét art l'enseignent en leurs livres. Voicy en quoy consiste leur faute: quand le cheval va a main droite, ils tournent leur main du mesme côté, au dedans de son coû, ce qui travaille ses deux épaules dedans, & qui necessairement fait sortir la crouppe. Pour la main gauche, ils tournent leur main du mesme côté au dedans de son coû, ce qui travaille les deux épaules dedans, & qui necessairement fait sortir la crouppe: mais ils l'éperonnent pour la garder dedans, tellement qu'en vn mesme temps ils font deux aides contraires, ce qui est impossible; c'est pourquoy j'ay inventé de travailler la rene de dedans (comme vous voiez en toutes mes leçons) qui est la plus excellente invention qu'on puisse avoir à faire aller vn cheval juste, & qu'on ne sauroit faire en aucune autre façon; certes c'est la quinte essence de la cavalerie pour toutes choses, terre à terre, & pour la plus part des airs.

Comment il faut travailler vn cheval Terre à terre, la bride en la main gauche seulement.

L'Action des jambes du cheval, terre à terre, est vn galop avec vn temps, qui est terre à terre relevé; l'assiete est sur l'enfourcheure, les jambes droit en bas; à la main droite il faut mettre la bride au dehors du coû du cheval, qui est le côté gauche, tourner, tant qu'il est possible, en haut le dedans de la main, le petit doigt le plus au dessus du pouce qu'on pourrà, & vers l'épaule gauche, & aider le cheval de la jambe de dehors

hors la volte: aidant ainſy le cheval en croix, de la réne de dedans & de la jambe de dehors, on travaille toûjours la crouppe, puis qu'on met toûjours les jambes de derriere enſemble; la réne de dedans qu'on tire met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, & la jambe de dehors du Cavalier met dedans l'autre jambe de derriere, tellement qu'elles vont ſous ſon ventre, ce qui le met ſur les hanches. Ainſy cette methode veritable travaille les deux jambes de derriere du cheval, & non plus que la moitié de ſes épaules, preſſe ſes jambes de derriere, & met ſon devant au large pour embraſſer mieux la volte: ſi les deux épaules du cheval viennent dedans, il faut que la hanche, ou jambe de dehors la volte ſorte, ce qui eſt faux. Par cette Methode le cheval fait quatre cercles de ſes quatre jambes, comme il doit faire lors qu'il va terre à terre, c'eſt à dire, que le bras de devers la volte fait vn plus large cercle; l'autre bras fait le ſecond; la jambe de devers la volte fait le troiſiéme, & l'autre jambe fait le quatriéme & plus petit cercle. Les jambes du cheval étans égales il faut qu'il ſoit ſur les hanches, lors que ſes jambes de derriere ſont dans les lignes de nature, c'eſt à dire, au dedans des lignes des bras. Pour la meſme raiſon, lors qu'on tire la réne de dedans la volte, & qu'on met le cheval comme vn demy cercle, le bras de dedans la volte doit de neceſsité eſtre le plus loing, qui eſt comme il doit étre pour avancer la jambe du meſme côté; & tirant la réne de dedans la volte, comme je vous ay dit, on met dehors la jambe de derriere de dedans la volte, qui luy donne plus de place & de liberté pour ſuivre le bras de dedans la volte, qui eſt comme il

Cc faut.

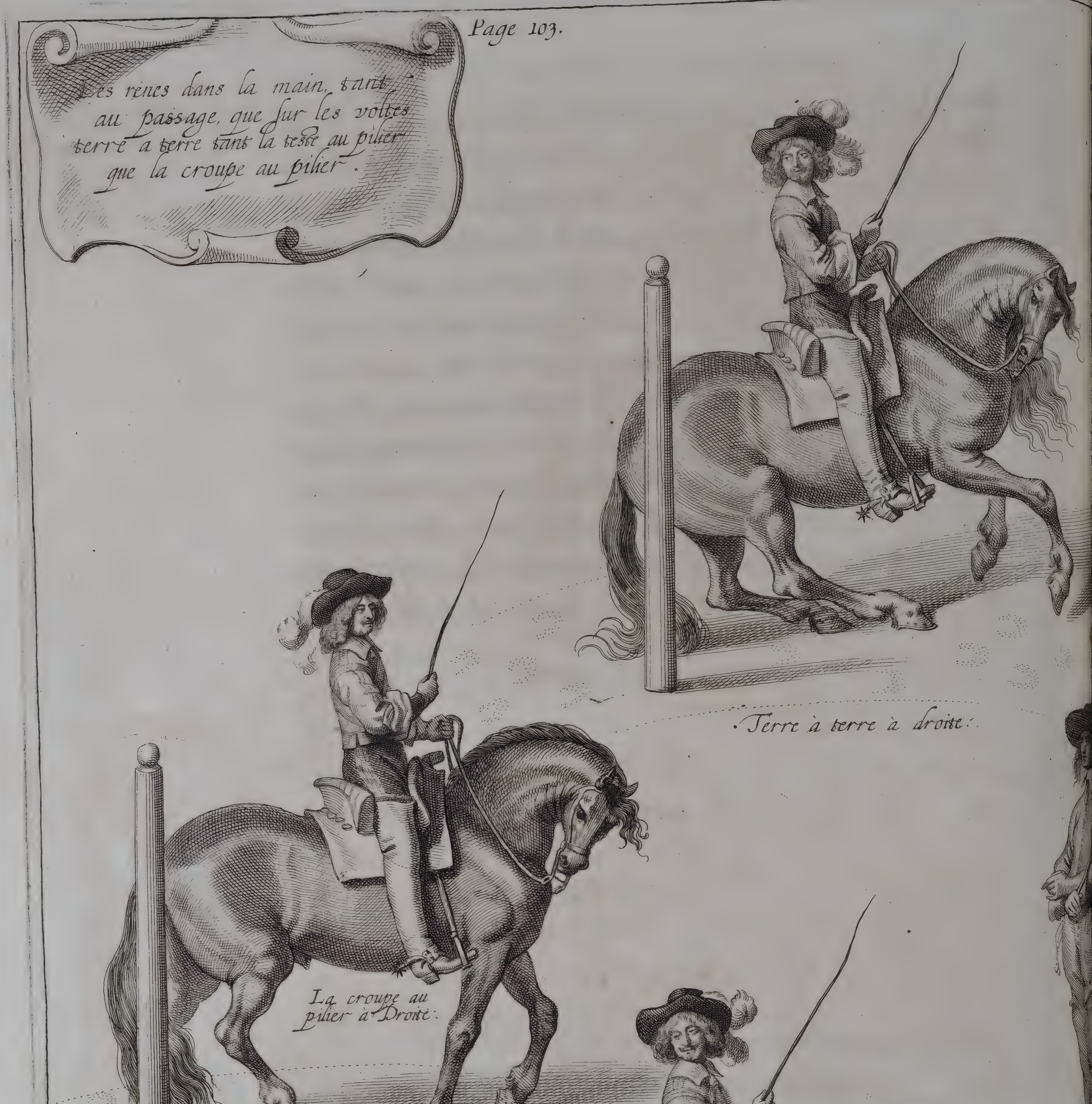
faut. Pour ce qui eſt d'aider le cheval de la jambe de dehors, cela contraint ſa jambe de derriere de ce côté-là, la rend plus ſujette & la met de neceſsité derriere ſon autre jambe de derriere, qui eſt comme elle doit étre. Vous voiez qu'il faut que le cheval fuie toûjours le pilier, ou centre, de ſa jambe de derriere, de dedans la volte, ce qui fait aller la moitié de ſes épaules devant, qui eſt comme il faut. Mais on doit icy rémarquer, que la porte eſt ouverte au dehors de la volte, & que vous n'avez point d'autre clef à la fermer que le talon; ſi le cheval y obeït, elle eſt fermée, s'il y deſobeït, elle eſt ouverte. Ie vous môntreray en ſon propre lieu, le moyen de la fermer.

Terre à terre à la main droite.

La ligne qui eſt vers le pilier môntre comme la jambe de derriere du cheval doit eviter le pilier.

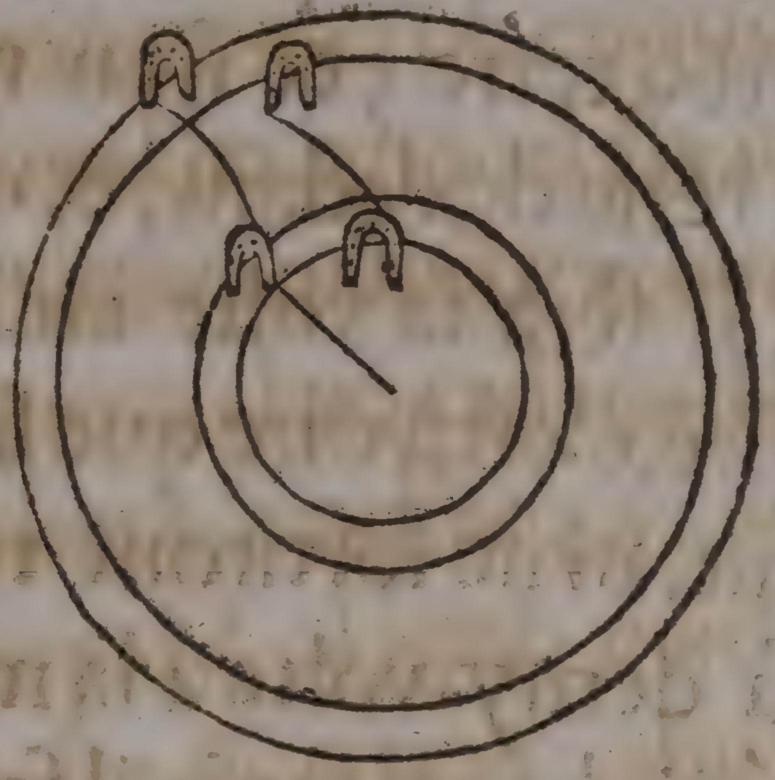
Terre à terre à la main gauche.

Il faut à preſent mettre la main de la bride au côté contraire, c'eſt à dire, au côté droit, les ongles en haut, le petit doigt vers l'épaule droite, regarder dans la volte, & aider le cheval de la jambe contraire, qui eſt la droite; je vous en ay dit les raiſons dans le chapitre prece-


Les rênes dans la main, tant au passage, que sur les voltes terre à terre tant la teste au pilier que la croupe au pilier.
Terre à terre à droite.
La croupe au pilier à Droite.
Le Cap
Abr. a Diepenbeke delin.
Terre à terre à Droite de sa Longueur.

Monseigneur le Marquis etant à Cheval,
et
Le Capitaine Mazin à pie.
Terre à terre à gauche.
La teste au pilier a Droite
ine Mazin.
Terre à terre à Gauche de sa Longueur.
21.
Lucas Vorsterman iunior fecit aqua forti.

precedent; c'eſt pourquoy je ne vous en troubleray point icy. Voicy la figure de Terre à terre à la main gauche.



La ligne qui eſt vers le pilier, môntre comme la jambe de derriere du cheval doit eviter le pilier. La Figure 21.

CHAPITRE XXVI.

Pour les paſſades le long d'vne muraille, auec les rênes de la bride ſeulement: & pluſieures autres inſtructions.

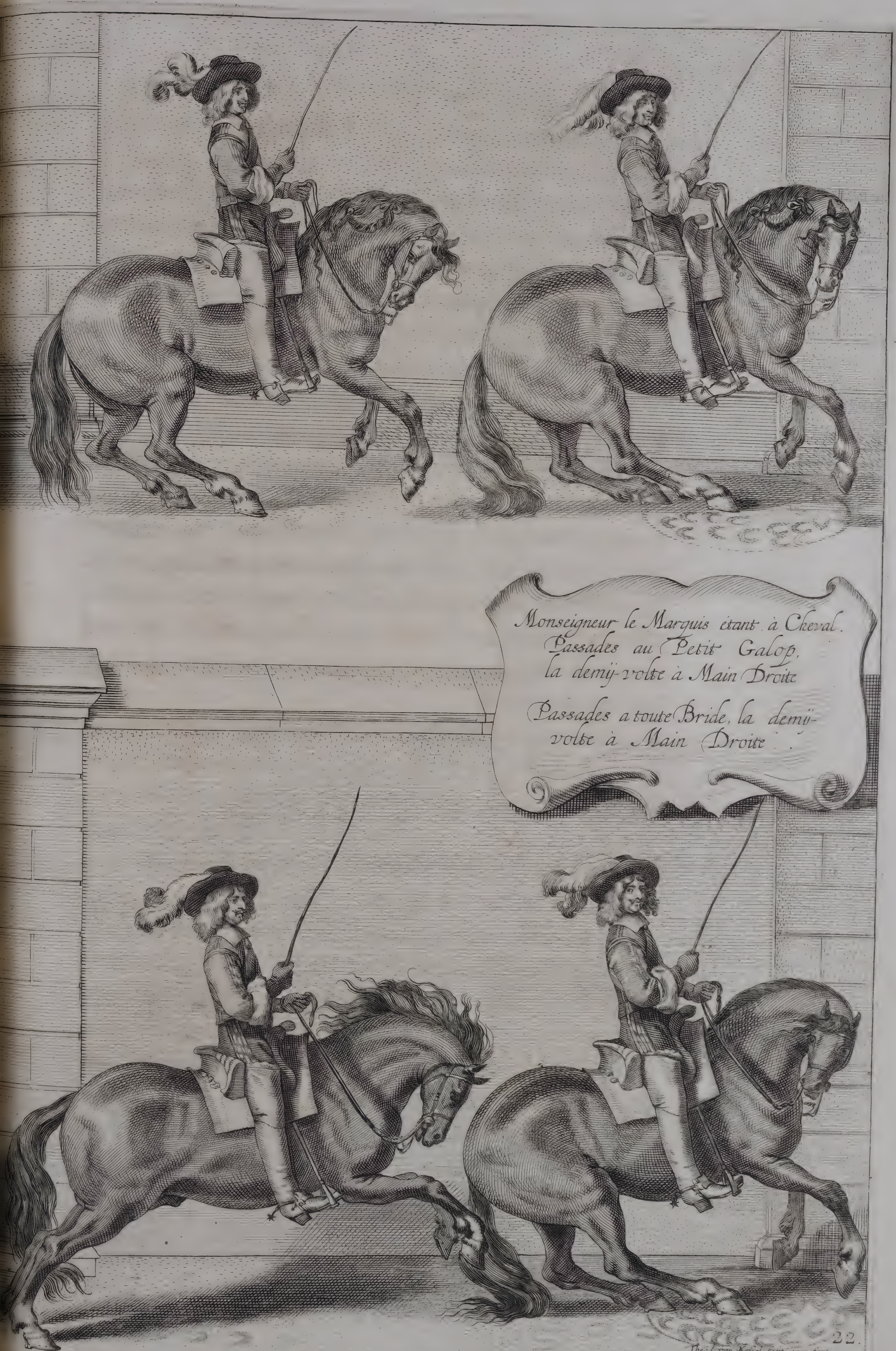
IL faut commencer, premierement au pas, apres au trot, en ſuite au galop, puis apres à toute bride, & faire la demy-volte auſſy exactement comme terre à terre, ſe ſervant des meſmes aides, excepté que la volte doit étre icy en la longeur du cheval.

Lors que la muraille eſt au côté gauche, parce qu'on ne ſauroit aller le travers de la muraille, on doit aider le cheval (lors qu'il galope en avant, affin de le preparer à ſa demy-volte, à la main droite) en cette ſorte. Il faut tirer la rêne oppoſée à la muraille, comme je vous ay appris à tirer, ou ſerrer vn peu, affin de mettre dehors ſa jambe de derriere du meſme côté, & mettre dedans

la moitié de ses épaules, pour avancer au petit galop son bras, ou jambe de devant, la plus éloignée de la muraille, & faire suivre la jambe de derriere du mesme côté; ainsy il est bien en cette posture là pour prendre la demy-volte, terre à terre; & si en mesme temps on tire vn peu plus la réne de dedans, & qu'on l'aide de la jambe contraire, il fera sa volte aussy juste que s'il étoit dans vn quadre, c'est à dire que sa crouppe ni ses épaules n'entreront, ni ne sortiront trop. Mais aussy tôt qu'il à fermé sa demy-volte à la main droite, il ne faut plus tirer la réne droite, mais il faut tirer ou serrer doucement la réne gauche, comme on a fait la droite; affin de le preparer à faire sa demy-volte à la main gauche; d'autant qu'alors, au petit galop, il doit changer ses jambes, & sa posture, avancer le bras du montoir, & faire suivre sa jambe du mesme côté: ainsi il prendra sa demy-volte à la main gauche comme il doit. Il faut changer de réne, & de jambe à châque passade en cette maniere. Vn peu auparavant que de faire vôtre demy-volte, je voudrois que vous arrétassiés vôtre cheval sur la main, avec vn peu de contrepois de vôtre corps, en sorte qu'il puisse faire deux ou trois Falcades avant que tourner ou faire la demy-volte, ce qui l'affermira d'avantage sur les hanches pour faire mieux ses demy-voltes, & qui plus est, il en aura meilleure grace. Si l'on fait les passades furieuses, & à toute bride, ce doit étre en la mesme sorte, excepté qu'il faut que le Cavalier ait ses jambes plus prés du cheval. Il n'y a rien dans le Manege qui donne plus grande preuve qu'vn cheval est dressé, que font les Passades; car il n'y a rien qui fasse vn cheval parfait que la main

&

Page 105.
Passades au Petit Galop, la demy-volte à Main Gauche.
Passades à toute Bride, la demy volte à Main Gauche.
Abr. à Diepenbeke delineavit.


Monseigneur le Marquis étant à Cheval.
Passades au Petit Galop, la demy-volte à Main Droite
Passades a toute Bride, la demy-volte à Main Droite.
22.
Theod. van Kessel fecit aqua forti.

& les talons; & il obeït à tout aux passades; il fuit le talon sur les lignes droites; il obeït à la main en le retardant, & tournant; & aux talons, sur les demy-voltes; & encore à la main en retardant & arrétant: on n'en sauroit demander d'avantage. Il faut que je vous avertisse que lors que vous allés à passades en plaine campagne, vous n'estés obligé à quoy que ce soit, comme disent les Cavaliers, mais vous pouvez faire vôtre demy-volte à quelle main vous voudrez: en quoy ils ont raison, vous pouvez choisir quelle main que vous voudrez avant que commencer, parce qu'il n'y a point de muraille pour vous y attacher; mais apres que vous aves commencé, vous devez faire vótre demy-volte sur ce bras là qui avance en ligne droite, & du mesme cóté, ou bien vótre cheval croisera ses jambes, & se broüillera, & ira faux; tellement que vous pouvez choisir quelle main vous voudres avant que de commencer, mais aprés que vous avez commencé, vous étes aussy attaché, quoy qu'en campagne ouverte, comme si vous aviez vne muraille. Voila pour les passades: quant aux passades relevées elles sont aussy aisées, si le cheval va à courbettes.

La Figure 22.

Lors que la crouppe du cheval est vers le centre, la réne, & la jambe contraire ne sauroient travailler trop (je vous ay móntré comme c'est) car elles mettent dehors la jambe de derriere de devers la volte, & donne liberté aux épaules d'aller devant, comme elles doivent; tellement que la jambe de derriere, de devers la volte, n'est que dans les lignes de nature, ou la ligne du bras de dehors; c'est assés qu'il y soit vn pouce, mesme demy-pouce suffit. Ainsi il ira comme s'il man-

geoit la terre, tant il ira avec franchiſe & furie.

Vous ne ſauriez travailler trop les épaules du cheval, pourveu que la jambe de dehors ſoit au dedans du bras du meſme côté; car par exemple, vous pouvez voir que travaillant au quart, ou demy-voltes (d'autant que vous tirez la réne de dedans, pour travailler les épaules) ſa jambe de derriere demeure à peu prés en la meſme place. Il faut toûjours faire avancer vn cheval tant ſoit peu, quant ce ne ſeroit que la largeur d'vne paille. On ne ſauroit travailler trop ſes épaules, pourveu que la jambe de dehors ſoit dans la ligne du bras du meſme côté. S'il ſe leve, ou ſe retient, il faut vn peu lâcher la main & luy donner les éperons pour le faire avancer. Souvenez vous qu'vne main aiſée eſt vne de plus grandes aides que nous aions; car elle met vn cheval ſur les hanches lors qu'il n'a rien ſur quoy s'appuyer; qui plus eſt, elle luy plaît, & l'empeche d'étre rétif.

Il faut ſe ſouvenir de changer toûjours de leçons, quoy que pour la meſme fin; parce qu'autrement le cheval y prendra vne telle coûtume qu'il ira par routine, & ne ſera point du tout ſujet à la main ni aux talons, tellement que penſant avoir fait des merveilles on n'aura rien fait du tout.

Ie me ſers beaucoup de cette leçon pour rendre vn cheval ſujet à la main & aux talons, & elle eſt tres-bonne: je fais aller mon cheval de biais à vne main, & puis le fais vn peu avancer; apres je le fais aller de biais à l'autre main & puis avancer, & ainſy de biais de main en main, qui eſt vne leçon excellente, puis que le cheval attend la main & les talons, leur obeït & ne va

point

point par routine. Mais il faut avoir vn lieu ſpacieux pour cette léçon, ou bien elle pourra rendre le cheval impatient, ou ſçachant trop bien ſa leçon il iroit par routine, principalement ſi on la continuë. Il en eſt de meſme de toutes autres leçons, on doit donc les changer toûjours, & ſe ſouvenir de n'arreſter jamais vn cheval deux fois en vne place; d'autant qu'il s'en ſouviendroit, & peut étre, lors qu'il auroit compagnie, qu'il s'aréteroit à la grande diſgrace du Cavalier. Fuiez donc tout ce qui reſſemble la routine, & ne travaillez vôtre cheval qu'a obeïr à la main & aux talons.

I'ay inventé vne autre leçon, qui eſt en cette ſorte: lors que mon cheval eſt droit, je le fais avancer, ſi c'eſt à la main droite, je pouſſe le plus que je puis ſes épaules de la réne de dedans de la bride, & l'aide de la jambe contraire, affin de mettre ſa crouppe à main droite, le plus loin que je puis, & le faire en meſme temps obeïr au talon; etant ainſy de biais, je le fais vn peu avancer au pas: je le travaille à l'autre main en la meſme ſorte, & le continuë, ſelon la terre que j'ay, de main en main. Cette leçon eſt tres propre à rendre vn cheval obeïſſant à la main & aux talons.

I'ay auſſy inventé cette leçon pour travailler la crouppe du cheval ſur les quars de volte, qui eſt lors qu'à la main droite on fait vne ligne droite: je tire la réne contraire, qui eſt la réne de dehors de la bride, je l'aide de la jambe contraire, qui met la crouppe dehors, ſur le quart-là pour la main gauche, & le mets droit ſur la ſeconde ligne, comme s'il alloit à main droite. Ainſy pour prendre l'autre quart à la main gauche, qui travaille la crouppe. Tout de meſme à l'au-

tre

tre main, comme s'il alloit à la main gauche, lors que je travaille la crouppe pour la main droite; car en cette ſorte on travaille la crouppe ſur les quars, & l'on aſſeure les épaules aupres du centre, comme en l'autre vieille Methode, qui eſt bonne, en laquelle on travaille au dedans des lignes, en faiſant venir les épaules autour, & aſſeurant les hanches ou la crouppe.

Vn cheval qui ne va pas bien ſur les hanches ne ſauroit jamais aller bien dans le Manege, tellement que toute nôtre étude, & travail eſt de l'y mettre. Mais il faut ſçavoir ce que c'eſt qu'étre ſur les hanches, & ce que c'eſt que de n'y étre point. Poſé qu'vn cheval ſoit preſques aſsis ſur la crouppe, neantmoins il n'eſt pas ſur les hanches, ſi les jambes de derriere ſont fort éloignées des lignes de nature (qui eſt étre entre-ouvert) quoy qu'il fuſt preſque ſur la crouppe: mais pour étre ſur les hanches, il faut que les jambes de derriere ſoient dans les lignes de nature, l'os de la hanche droit en avant, & les jambes de derriere avancées droit ſous le ventre, pliant le nerf du jarret autant qu'il eſt poſsible: voila ce que c'eſt qu'étre ſur les hanches, & rien que cela n'eſt étre ſur les hanches. Mais il faut que nous recherchions la forme ou taille naturelle d'vn cheval, affin de le travailler ſelon la nature: vous voiez qu'en toutes mes leçons je vous dis comme vont ſes jambes, & ceux qui ne le ſçavent pas travaillent en ignorans & par haſard. Voicy donc la forme, en laquelle la nature a fait les jambes du cheval: ſes bras ſont faits tout de meſme comme les jambes d'vn homme, le genovil ſe pliant ſur le devant: & ſes jambes de derriere ſe plient comme les bras d'vn homme, le nerf du

du jarret ſe pliant ſur le derriere, qui eſt tout à fait contraire. Si les jambes de derriere d'vn cheval ſe plioient comme celles de devant, il iroit droit comme l'homme; mais ſes jambes de derriere ſe plient tout au contraire, & elles ſont comme les bras de l'homme, & ſes jambes de devant, comme les nôtres, ce qui oblige à aller ſur les quatre jambes; & il n'y a point d'autre raiſon qui oblige les beſtes d'aller ſur les quatre jambes, le ventre en bas. Nous devons donc travailler les chevaux ſelon leur nature & ſelon la taille qu'elle leur à donnée.

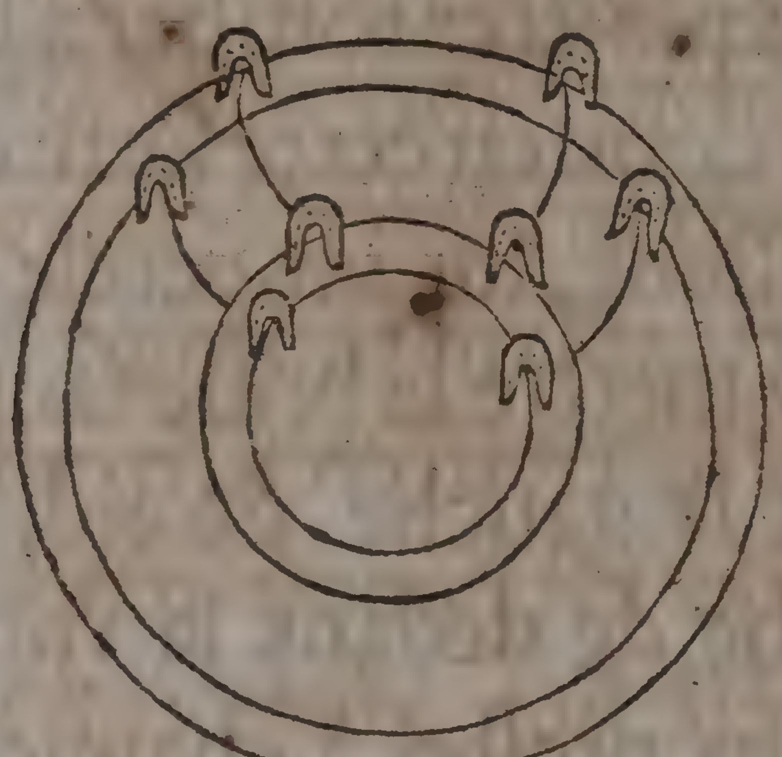
Vous direz, que ce n'eſt rien de changer vn cheval d'vne main à l'autre, lors que, par cette Methode, il eſt venu au haut degré de l'obeïſſance de la main & du talon; parce qu'il changera quand on voudra: il eſt vray, mais neantmoins vous devez ſçavoir comme il faut faire, ou bien vous pourrés tomber à terre, le cul entre deux ſelles; faites donc en cette ſorte: changeant d'vne piſte, qu'ils appellent, ſur vn cercle large, & à main droite, vous devez mettre la bride tant ſoit peu au côté contraire, qui eſt le gauche, & aider doucement le cheval de la jambe de dedans la volte, affin que ſes épaules ſoient plus preſtes à changer: la crouppe ne doit pas venir trop dedans, en ſorte que le cheval ſoit entier. Toutes les fois que vous changez, ſoit au dehors, ſoit au dedans du cercle, faites le avancer, & l'aidez de la réne & de la jambe contraire, le ſentant vn peu plus qu'à ordinaire, dans la main & le talon. La cadance du cheval, en changeant, eſt terre à terre: en quelques occaſions de changer il ne fait qu'vn quart de volte terre à terre, & quelques fois demy-volte, ſe-

lon la maniere qu'il change: aprés ce quart, ou demy-volte, vous devez remettre le cheval au galop, comme auparavant ; galopés-le apres, comme je vous ay dit. Vous devez le travailler ainſy à toutes les deux mains.

Pour changer ſur les voltes, Terre à terre.

IL faut monter vôtre cheval, terre à terre, avec les meſmes aides que je vous ay enſeignées, tant de la main, que des talons ; &, avant que changer, étreſsir vôtre cercle, & l'aider [redacted] les épaules du cheval vn peu d'avantage, lequel étant ainſy de biais, il affermira ſa crouppe d'autant mieux pour changer: lors qu'il eſt en cette poſture-là, faites-le vn peu avancer, &, au meſme temps, changez de main & de talon, & il ſera bien, ſi en changeant, vous tirés la réne de dedans de la bride.

Le cheual doit aller ſelon cette figure Terre à terre releué.

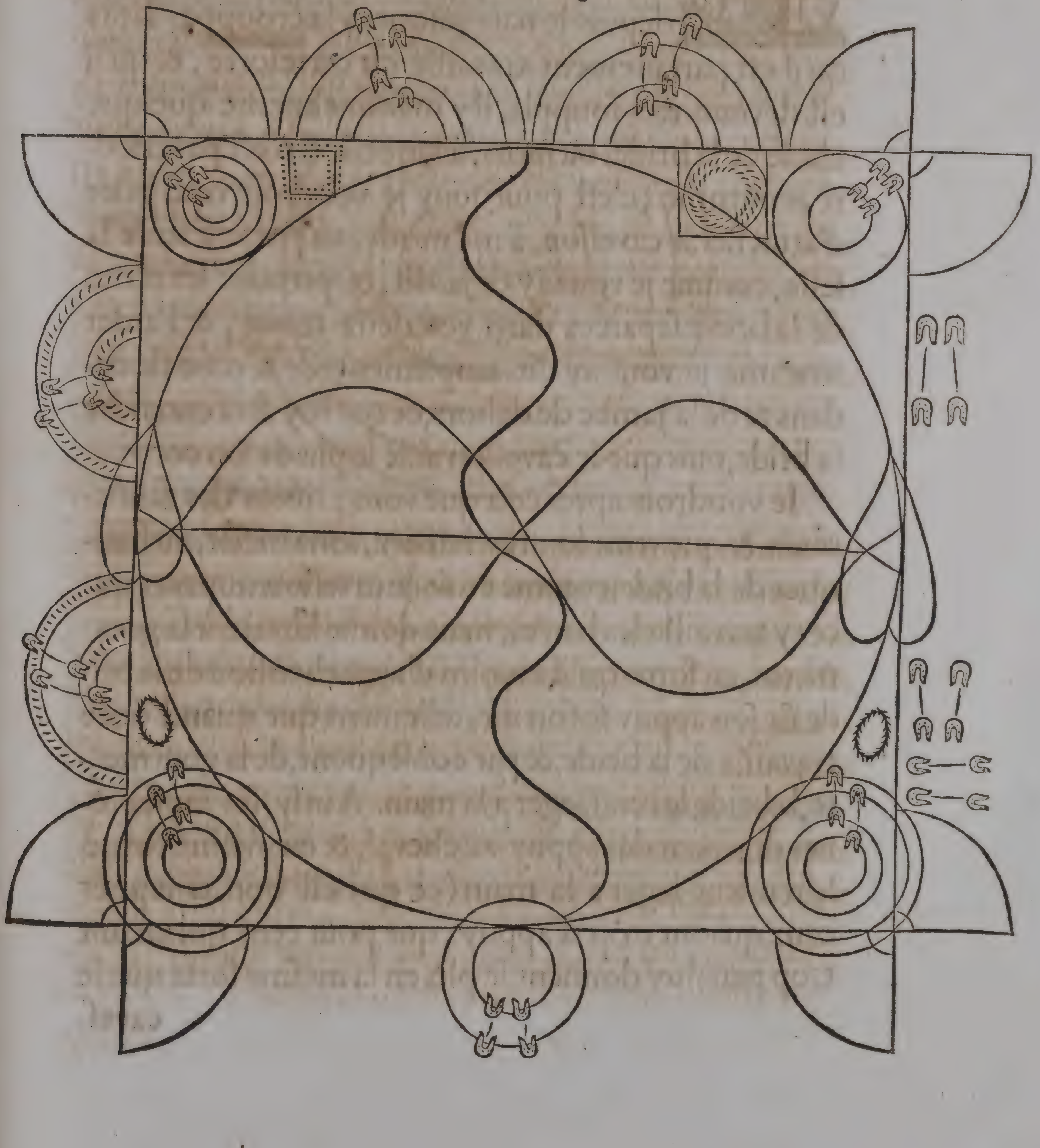


La vraie meſure de Terre à terre eſt vn peu plus que la longeur du cheval, mais on peut aller plus large ou plus étroit ſi l'on veut.

Il faut ſe ſervir de toutes les meſmes aides pour Terre à terre determiné, & la poſture du cheval doit être toute ſemblable, excepté que Terre à terre determiné eſt plus bas, & tout de meſme comme ſur la carriere, ſinon que la carriere eſt ſur la volte.

Voicy

VOicy le Monde, ou la Carte vniuerſelle de la Cavalerie, avec pluſieures Isles, laquelle contient toute ſorte de Maneges : aller au Galop ; changer en toute ſorte de façons, ſoit dedans, ſoit dehors le cercle ; aller ſur les Quars à toutes mains ; travailler les épaules, ou la crouppe ; aller au Pas, au Trot, à la Courſe ; Terre à terre, la crouppe dehors ou dedans ; Demy-voltes ; Courbettes ſur les Voltes par le droit ; Serpenter ; & aller à Caprioles, la teſte du cheval vers la Muraille, de Biais, en Ovale, en Quars ; en ſomme, rien n'y manque.



CHAPITRE XXVII.

Le Triumvirat des Leçons pour travailler & finir un cheval parfaitement dans le Manege.

LE cavesson à ma mode, étant dans la main du Cavalier, donne le vray plis au cheval, & il n'y a rien de semblable; car il le plie depuis le nais jusques à la crouppe. Lors qu'il est parfaitement travaillé en cette sorte, & qu'il est devenu tres-soupple, il y manque encore quelque chose de la bride, ou mors, à laquelle il n'est pas encore acoûtumé; c'est pourquoy je voudrois vous prier d'attacher le cavesson, à ma mode, au pommeau de la selle, comme je vous ay déja dit, & prendre les rénes de la bride separées dans vos deux mains, & l'aider (comme je vous ay dit, amplement) de la réne de dedans & de la jambe de dehors, ce qui luy fera entendre la bride, puis que le cavesson aide le plis de son corps.

Ie voudrois apres cela que vous prisiés des fausse-rénes, & que vous les attachasiez, à ma mode, au banquet de la bride, comme étoit le cavesson auparavant: cecy travaille les barres, mais donne liberté à la gourmette, en sorte qu'il a moins d'apprehension de la bride, & son appuy se fortifie, tellement que quand on le travaille de la bride, & par consequent, de la gourmette, la bride le rend leger à la main. Ainsy les fausse-rénes donnent de l'appuy au cheval, & en mesme temps le rendent leger à la main (ce qui est bon, tant pour ceux qui ont trop d'appuy, que pour ceux qui en ont trop peu) luy donnent le plis en la mesme sorte que le caves-

caveſſon, ſinon que le caveſſon le travaille ſur le nais, & les fauſſe-rénes ſur les barres, ce qui le rend tres-ſenſible, comme il doit étre, & du meſme côté des barres, comme la bride doit faire, ce qui l'y accoûtume tellement, que quand on le monte avec la bride ſeulement, & qu'il a l'aide de la gourmette, il va à merveille. Mais il faut remarquer icy, que quand les fauſſe-rénes ſont attachées au banquet du mors, elles ſont de deux poignées plus pres du Cavalier que le caveſſon, qui eſt ſur ſon nais, & que par meſme moyen elles ſont moins effectueuſes, & ont moins de vertu à tirer, quoy que les barres ſoient plus ſenſibles que le nais; mais le plis du cheval ne ſauroit étre ſi effectueus, n'aiant pas tant de puiſſance à tirer.

Poſé que vous aiez rendu vôtre cheval ſoupple, & que premierement vous luy aiés donné ſuffiſamment le plis avec le caveſſon, & en apres avec les fauſſe-rénes; les fauſſe-rénes continueront la ſouppleſſe de ſon corps, & travailleront à merveille ſur les barres pour luy faire entendre la bride ſeule; les rénes ſeparées en vos deux mains, travaillant toûjours la réne de dedans la volte, & vous le treuverez tres-ſoupple. Cette façon de le travailler eſt pour le rendre plus ſenſible à la gourmette, qui eſt finir vôtre travail pour la main. Mais il faut auſſy remarquer icy, que comme le caveſſon donne plus de liberté à tirer que tout le reſte (étant ſur le nais du cheval, & le plus éloigné du Cavalier, qu'ainſy les fauſſe-rénes en donnent moins) étans plus prés de deux fois la largeur de la main, d'autant qu'elles ſont attachées au banquet de la bride; travail-

ler ainſy avec la bride ſeule donne moins de plis, étant de deux poignées plus prés que les fauſſe-rénes, puis que le caveſſon eſt ſur le nais; que les fauſſe-rénes ſont attachées au banquet de la bride, & que les rénes de la bride ſont attachées au bout des branches, ce qui fait qu'elles ſont moins effectueuſes, étans plus prés du Cavalier.

Cette façon de travailler vn cheval eſt la quinteeſſence de la cavalerie ; car par ces trois degrés, du caveſſon, des fauſſe-rénes, & de la bride, on rend vn cheval ſi parfait, que c'eſt merveille; pourveu qu'on s'en ſerve comme il faut, & qu'il ſoit entre les mains d'vn Maître, ou bien cecy, ni aucune autre choſe n'eſt rien au noble art, ou profeſsion de la cavalerie.

Les aides de la main, des cuiſſes, du gras de la jambe, & du pincement des épérons, en ſomme, toute ſorte d'aides doivent étre plus douces au pas ; lors qu'on paſſage vn cheval, que quand on le fait aller à ſon air; ou bien il ne reſte rien a le faire aller à ſon air s'il n'y a point de difference. Le doux paſſage demande des aides douces ; & les airs plus forts demandent des aides plus fortes, ce qui eſt conforme à la raiſon.

CHAPITRE XXVIII.

Pour Terre à terre.

LA figure de terre à terre vous môntre que le cheval a la crouppe preſſée & le devant au large, *triangulairement*, & *circulairement* : le cheval eſt plus preſſé là où les ongles ou poin-

pointes les plus étroites se reacontrent avec ses jambes, & par consequent plus suject & plus travaillé. Il fait quatre cercles de ses jambes, comme vous voiez par cette figure, & leur action est comme au galop; soit donc que la teste soit vers le pilier, ou la crouppe terre à terre, le devant est toûjours au large & la crouppe pressée, en sorte que le centre n'y fait rien, mais seulement l'action des jambes. A main droite, il faut mettre la bride vers le côté contraire du coû du cheval, les ongles en haut vers l'épaule droite, l'épaule gauche dedans, & tourner l'épine du dos au mesme côté (la crouppe du cheval étant dedans) ce qui est aller franchement les épaules devant la crouppe: la réne & la jambe contraire travaillent la crouppe, & mettent les épaules au large, tellement que le cheval est toürné comme si c'estoit vn viz. La main de la bride doit l'aider toûjours en avant, ce qui lâche la bride & donne permission au cheval d'avancer, le gardant regulierement comme dans vn quadre.

Encore pour Terre à terre.

TOut de mesme que la réne du dedans de la volte étant tirée amene la moitié des épaules du cheval dans la volte; ainsy de necessité elle doit mettre dehors la jambe de derriere de dedans la volte, laquelle jambe de derriere évite le pilier ou centre. Ce plis du cheval fait les jambes de devers la volte les plus longues pour aller devant; tellement (combien qu'il ait la crouppe serrée & le devant au large) qu'il est à liberté au dedans de la volte, & pressé au dehors,

hors, qui eſt plûtoſt étre retiré par les jambes de dedans, qui ſont à liberté, que non pas qu'elles commencent aucune action d'elles meſmes.

Ainſy, terre à terre, eſt étre à demy à liberté d'vn côté, & à demy ſujećt de l'autre: le dedans eſt à liberté & le dehors ſujećt; & gardent leurs quatre cercles, en ſorte, que terre à terre, ce qui eſt à liberté avance, & ce qui eſt ſujećt ſuit. Vous en voyez icy la figure, tant à la main droite qu'à la gauche.

Il y en a qui s'imaginent de pouvoir dreſſer vn cheval ignorant dés la premiere fois qu'ils le montent, ou en l'eſpace d'vn quart-d'heure; or ceux-là pourront eſtimer, ou ſe perſuader, qu'vne bonne partie de toutes ces Leçons leur ſeront tres-importunes & fort ennuyeuſes.

Mais ils doivent ſçavoir, & bien conſiderer, qu'il faut plus de papier à écrire ces leçons, & plus de temps à les lire qu'à les practiquer; d'autant qu'elles ſont ſi metho-

methodiques, & ſi extraordinairement operatives (étant la verité de la Cavalerie) que j'oſeray dire qu'vn cheval ignorant, de l'âge de cinq ans, & ſi bien diſposé qu'il ſoit capable d'endurer le travail, & la peine du Manege, ſera parfaitement dreſſé en moins de trois mois; pourveu qu'il ſoit ſous vne main ſage, & ſous des talons ſçavans. Ce n'eſt pas ſeulement mon opinion, mais ma conoiſſance, & ma tres-longue experience que je m'en ſuis acquis: car depuis que j'ay inventé cette Methode, j'ay moy meſme, & ſous mon Ecuïer le Capitaine Mazin, dreſſé pluſieurs chevaux en fort peu de temps. Et je n'ay jamais apperceu n'y encore veu qu'icelluy Capitaine Mazin ait manqué, par l'vſage de cette methode, à dreſſer aucune ſorte de chevaux; tant les dociles & bien diſpoſés, que les vicieux en toutes ſortes, ſoit foibles, ſoit forts, mediocres, de toutes humeurs, de toute nature, & de, diſpoſition differente, chevaux Hongres, Cavalles, des grands & gros chevaux, chevaux de taille mediocre, petits chevaux, & bidets, chevaux de tous pays, comme chevaux d'Eſpaigne, Pologne, Barbes, Turcs, Neapolitains, Rouſsins, Danois, & de toutes ſortes & diverſes eſpeces de chevaux de Flandres; pour les chevaux mélez, leſquels ont été dreſſez en perfection par icelluy Mazin, ils ſont preſque ſans nombre. Il n'a jamais failly en aucun, à moins qu'il ne tombât malade, boiteux, ou mourût entre ſes mains.

Cette verité eſt de mon experience; liſez-là donc attentivement, c'eſt à dire, entendez-là comme il convient, & la mettez apres en vſage, & vous treuverez en

la pratique d'icelle tout le plaisir, & le profit qu'vn Cavalier desireux d'apprendre sauroit souhaitter dans les beaux secretz du Manege.

Fin de la Suite sixiéme des Leçons, & du Livre second.

LA METHODE NOVVELLE DE DRESSER LES CHEVAVX.

LIVRE TROISIE'ME,

Qui est pour dresser vn cheval à toutes sortes d'airs par vne Methode nouvelle.

CHAPITRE PREMIER.

Des diuerses sortes d'airs.

IL faut suivre en toutes sortes d'airs la force, les esprits, & la disposition du cheval, & ne faire rien contre nature ; car l'art n'est que pour parfaire la nature. Mais quant à faire galoper vn cheval, le faire changer, & aller terre à terre, cela peut communement étre forcé aussy bien que les passades : si le cheval est impatient, il aura bien de la peine à aller à passades. Aucun autre air ne doit étre forcé, mais châque cheval choisy pour l'air auquel la nature l'aura rendu le plus propre, ce que vous pourrés sçavoir aisément en peu de temps, lors que le cheval sera entre les deux piliers. Quant aux courbettes, le cheval y doit avoir beaucoup de patience, tellement qu'on dit quelles le rendent patient, pourveu que le Cavalier soit discret, mais j'ay veu fort peu de ces Cavaliers discrets, & je croy que voicy en quoy on

se

ſe trompe: le cheval étant patient il va à courbettes (& vn cheval impatient eſt rarement rendu patient par les courbettes) tellement que voiant la plus part des chevaux qui vont bien à courbettes étre patiens, on croit que ce ſont les courbettes qui leur donnent cette patience, au lieu que c'eſt la patience qui leur donne les courbettes. Il eſt vray, qu'il n'y a regle ſi generale qui n'ait ſon exception, neantmoins on treuvera que j'ay raiſon: & quoy que quelques jeunes chevaux par haſard aillent à courbettes, ſi eſt-ce que je ſuis aſſeuré qu'il faut, pour la plus part, qu'ils aient beaucoup de temps, avec la pratique des frequentes repetitions, meſmes quelques années, avant que d'étre affermis & aſſeurez à leurs courbettes, tant en avant que ſur les voltes. C'eſt donc vne faute en ceux qui veulent forcer les courbettes, quoy que l'inclinatiō du cheval ne le porte pas à aller à cét air-là; car j'ay conû pluſieurs chevaux, que toute la force du monde n'auroit pas fait aller à courbettes, parce que leur diſpoſition y étoit contraire. Les courbettes étans vn air entierement bâty ſur l'art, vn cheval n'y ira jamais bien qu'il ne ſoit parfaitement dans la main & les talons, & ſur les hanches. Il faut pourtant que je diſe, que cette mienne methode fera aller vn cheval à courbettes, qui par aucune autre leçon, n'y auroit jamais été amené, & ils m'y faillent rarement, ou jamais.

Il y a quatre airs differens pour les ſauteurs, qui ſont la Groupade, Balotade, Caprioles, & vn Pas & vn Saut: la hauteur de tous ceux-cy peut étre ſemblable, mais pas en la meſme ſorte; car il faut que ceux qui ſont le plus long-temps en l'air aillent le plus haut. La Grou-

Groupade eſt vn ſaut, auquel le cheval tire ſes jambes de derriere en haut, comme s'il les retiroit ou trouſſoit en ſon ventre. La Balotade eſt vn ſaut, auquel le cheval s'offre à ruer, mais il ne ruë pas, il ne fait ſeulement que ſe preſenter, ou ruë à demy, môntrant ſeulement les fers de derriere ſans ruer.

Vne Capriole eſt vn ſaut, auquel, lors que le cheval eſt au plus haut de ſon ſaut, il ruë de ſes deux jambes de derriere enſemble, auſſy pres l'vne de l'autre, auſſy enſemble, & auſſy loin qu'il luy eſt poſsible de les étendre, ce qu'on appelle *Noüer l'aiguillette.*

Vn Pas & vn Saut eſt comme ſi c'eſtoient trois airs; le Pas, terre à terre, le Levement, vne Courbette, & en apres vn ſaut. Ces airs, en dépit de tous leurs poinçons, ne ſauroient étre forcés, en ſorte qu'vn cheval y aille bien; mais il faut qu'il ſuive ce à quoy la nature l'at ordonné; car il eſt appellé cheval diſpos. Voicy comme on décrit vn ſauteur, par la vieille methode; vn cheval de grandiſsime force, qui ait la bouche bonne, & les pieds excellens, en quoy ils ne ſe trompent pas beaucoup; car les bons pieds ſont tres-requis, autrement le cheval n'oſera jamais s'appuyer deſſus, de peur de les bleſſer, non plus qu'vn gouteux oſera ſauter, ainſy il ne voudra jamais ſe lever. Ie deſirerois auſſy vne bonne bouche, qui ait l'appuy bon, ni trop dur, ni trop tendre; mais qui puiſſe s'appuyer ſur les barres, & endurer la gourmette, ce qui doit étre entendu avoir la bouche bonne. Neantmoins il faut que je vous diſe, que les meilleurs ſauteurs que j'aie jamais veus, ou môtés n'alloient point du tout ſur la gourmette, mais ſeulement ſur les barres de la bouche, ce que je ne re-

 comman-

commande pas ; mais il valoit mieux qu'ils sautassent ainsy, que d'étre si curieus, & qu'ils ne sautassent point du tout (parce qu'ils ne s'appuyoient point sur la gourmette) puis qu'ils étoient chevaux si extraordinaires. En apres, il faut qu'ils soient tres-forts pour étre sauteurs, ce qui est vne tres-grande erreur ; car ce ne sont pas les plus forts chevaux qui sont les plus propres pour le plaisir du Manege, & specialement à étre sauteurs. I'ay veu plusieurs chevaux tres-forts qu'il falloit galoper fort long temps avant que de pouvoir rabbatre la force de leur eschine. Tout ce temps la ils ne vouloient rien faire que ruër, & aller à contre-temps desordonnés par des faux-sauts, & le meilleur Cavalier du monde ne les eust sçeu faire sauteurs : ce n'est donc pas la force mais la disposition du cheval ; car les meilleurs sauteurs que j'aie jamais veu étoient les plus foibles. I'ay veu pour vn Garde le plus fort Drole qui soit, & je luy ameneray vn petit compagnon qui le passera de plusieurs pieds a sauter, neantmoins il pourra écrasser entre ses bras ce petit foiblet jusques à la mort : ainsy ce n'est pas la force, mais la disposition du cheval qui fait le sauteur. Mais quelqu'vn dira, que la force du petit homme est au dessus de sa pesanteur, & la pesanteur du grand homme au dessus de la force: il n'en est pas de mesme; car la force du grand homme ne sera pas plus par dessus sa pesanteur, que celle du petit par dessus la sienne, nonobstant le petit-homme le passera à sauter. Mesme de deux petits hommes l'vn sautera à merveille, & l'autre au contraire. Qui plus est, de deux petits hommes le plus foible sautera le mieux ; & quelque fois vn homme foi-

ble,

ble,maigre, & défait ſautera mieux que quelque fort compagnon; tellement que ce n'eſt rien que la diſpoſition,laquelle vient de la nature,& non de l'art.Quelque-fois vn homme grand, & fort ſurpaſſera vn plus foible à ſauter, mais cela arrive rarement, parce que ces eſprits ſont plus étendus, ſeparés & diffus que dans le petit homme.Ie vous en aſſeure autant des chevaux comme je vous en dis des hommes.Quelque cheval fort pourra étre diſpoſé à ſauter,& il ſera ſans doute tres-bon: mais pour la plus-part il n'y a que les chevaux foibles qui ſoient diſpoſés à ſauter. Vn cheval foible ſe treuvera quelque fois tellement contraint & preſſé ſur les hanches par les courbettes, qu'il ſe treuvera ſoulagé en ſautant. Ainſy vous voiez que ce n'eſt pas l'art, mais la nature qui diſpoſe les chevaux, qui les remplit d'eſprits, & les fait legers. Tellement que le Cavalier n'a rien à faire aux ſauteurs qu'a leur donner vn temps(qui eſt tout l'art qu'il faut apporter à vn ſauteur) celuy qui voudra y môntrer d'avantage ſon art, ne ferra qu'y môntrer ſon ignorance & ſottiſe. Les chevaux vont d'ordinaire à vn pas & vn ſaut lors qu'ils n'ont pas bon appuy; car le pas les met dans la main, & leur donne de la force au ſauter;tout de meſme que ceux qui courent avant que ſauter) ainſy ils peuvent ſauter d'autant plus haut que ceux qui vont toûjours à ſauts: je vous ay donc môntré qu'en ces Airs, Courbette,Groupade, Balotade, Capriole,& vn Pas & vn Saut, la nature y doit plus faire que l'art. Deux, ou trois Pas,& vn Saut n'ont pas bonne grace,& ils meritent plûtoſt d'étre appellés vn galop gaillard qu'vn Air.

La

La Suite premiere des Leçons.

Methode nouuelle, ou Nouuelles en la Caualerie, ou la Pierre Philosophale pour enseigner aux cheuaux toute sorte d'Airs autour d'vn pilier, où on leur enseigne à aller à Courbettes de ferme, sans qu'il y ait personne dessus: & apres, à aller sur les voltes, de côté sur les voltes, qui est l'inuention la plus excellente, & la plus efficace qui ait jamais été treuuée à faire aller vn cheual juste sur ses Airs, le mettre sur les hanches, & luy faire entendre la main & les talons. Prenez y donc bien garde; car on n'en sauroit apprendre d'auantage à vn cheual.

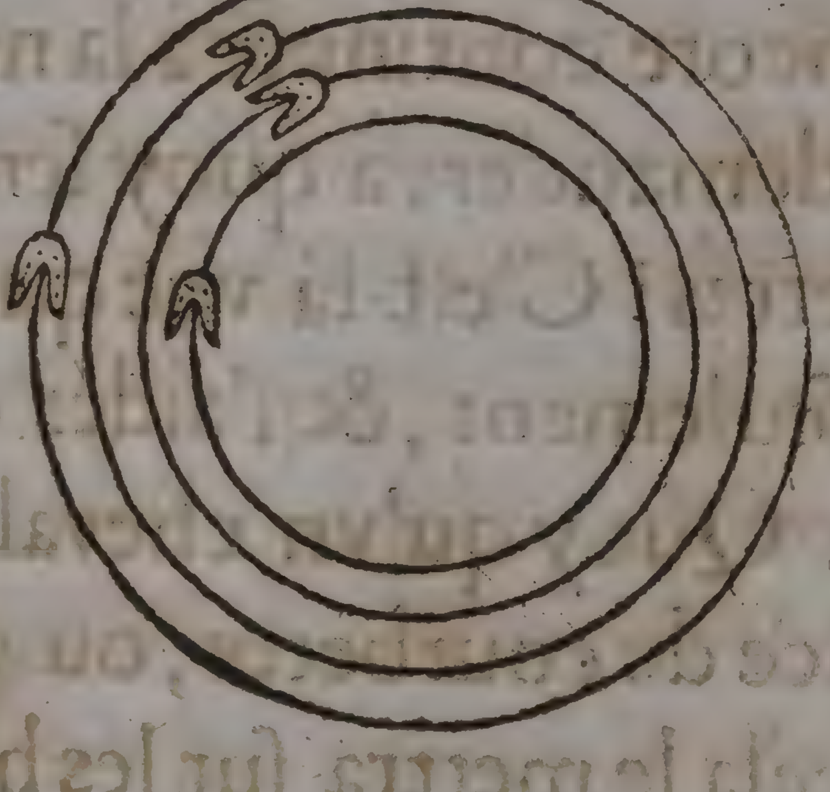
CHAPITRE II.

La Methode nouuelle du pilier pour les Airs, & premierement pour la main droite.

LE pilier doit avoir deux anneaux de châque côté, de la hauteur ordinaire; & le cheval doit étre sellé & bridé, mais personne ne doit étre dessus, & la bride doit étre sous le bouton: en apres, il faut attacher la réne droite du cavesson tres-courte (mais il vaut mieux que le Palfrenier la tienne, parce que le cheval fera tant de voltes qu'on voudra) & prendre l'autre réne dans la main. Alors vn Cavalier doit prendre vn petit poinçon (c'est à dire vn petit baston court, dans lequel il y aura vne petite pointe de fer, comme vn aguillon) & se tenir de l'autre côte de la réne courte: vn autre Cavalier se doit tenir de quel côté qu'on voudra, avec vne housine dans la main pour faire lever le cheval.

Lors que l'vn fait lever le cheval, l'autre doit, au mesme temps, le piquer doucement de son petit poinçon à l'endroit des éperons, justement au mesme temps qu'on fait lever le cheval; ainsy il doit vn peu faire éloigner de soy la crouppe du cheval, qui est la faire aller vers le pilier, au côté où la réne est attachée; parce qu'ainsy la réne courte travaille d'avantage, ce qui met le cheval en la vraye posture de plier la moitié des épaules, & par mesme moyen il obeït à la main; & le Cavalier, avec son poinçon, luy fait obeïr aux éperons. Tellement que si le cheval obeït, ce qu'il fera, & doit faire en peu de temps, il n'ira pas seulement parfaitement à courbettes en avant, mais aussy sur ses voltes, dés la premiere fois qu'on l'y éprouvera; ce qui est vne chose extraordinaire, & qui n'a point été éprouvée cy devant. Car pour ce qui est du pilier à la vieille mode, il ne sert qu'à faire avancer le cheval; mais par cette methode on le travaille sur les voltes, quoy qu'en vne mesme place; car la réne courte du côté droit, & le poinçon de l'autre côté le travaillent à courbettes à la main droite sur les voltes, comme vous apprendrés cy apres. Vous verrés en son propre lieu la réne gauche attachée courte, pour la main gauche, mais il faut encore continuër à la main droite. Quelqu'vn pourra demander, à quoy sert cecy, si le cheval ne va à courbettes? C'est-là vne question d'ignorant: faites-le lever seulement, & l'aidés comme je vous ay dit cy devant. Quoy qu'vn cheval ne prenne jamais aucune cadance de courbette, ou d'aucun autre air, neantmoins, cela le mettra sur les hanches, & luy fera obeïr tant à la main qu'aux talons, qui est le tout, & il

ira parfaitement terre à terre. Cette methode manque rarement à faire aller à courbettes quelque cheval que ce soit; étant attaché de la sorte, la réne courte; le faisant lever avec la gaule; & au mesme temps, l'autre Cavalier l'aidant doucement de l'autre côté avec son poinçon à la place des éperons; & vn autre derriere le cheval, avec la châbriere, pour l'animer, on le fera aller parfaitement. Si le poinçon est trop picquant, tournez en l'autre bout, & en aidés le cheval; ou bien aidesle, du manche d'vn autre housine à l'endroit où on donne les éperons; car les éperons aigus sont grands ennemis du Manege. On donne, en cette sorte, le vray plis au corps du cheval, & par mesme moyen on oblige ses jambes à aller juste, & c'est la methode la plus aisée, & qui a le plus d'effect pour les airs. Mais nous continuons toûjours la réne droite du cavesson attachée courte au pilier; ce qui est pour la main droite, pour ses courbettes à vne place de ferme à ferme; comme la figure suivante le môntre. La réne étant attachée ainsy courte, le cheval ne sauroit se lever aisement, c'est pourquoy il se met sur les hanches pour se soulager.



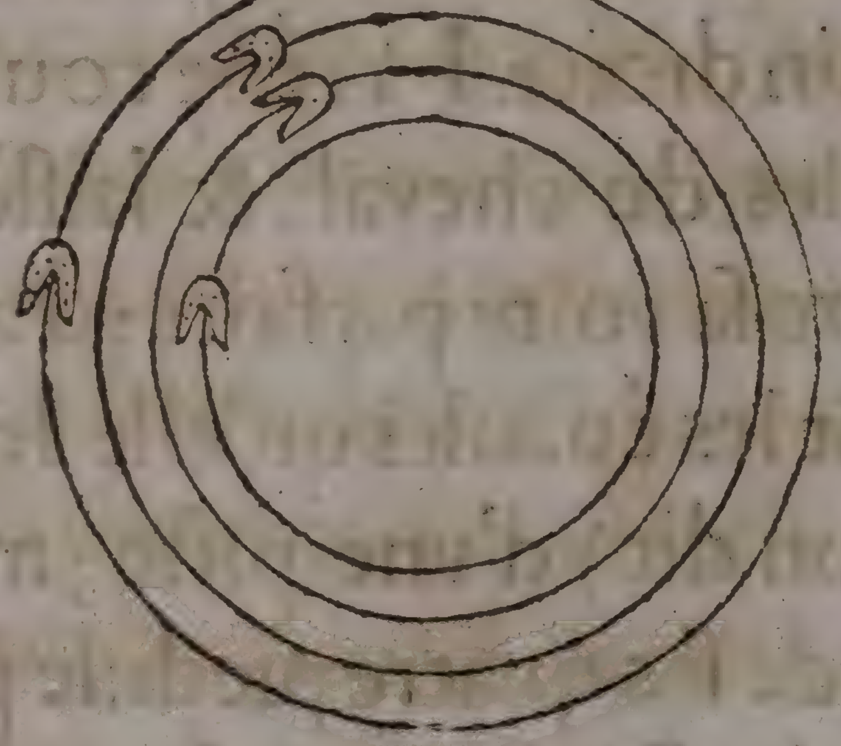
CHAPI-

CHAPITRE III.

Pour les voltes à la main droite, le cheual comme il étoit, la réne droite du caueſſon attachée courte à vn pilier.

IE fais aller le cheval en arriere autant que la réne courte le luy veut permettre; apres cela vn Cavalier eſt au dehors de la volte avec le poinçon; mais il ne l'aide pas qu'en grande neceſsité, ou plûtoſt allant devant, il eſt comme s'il le tenoit par la réne longue: vn autre le ſuit avec la chambriere au dehors de la volte, & vn troiſiéme l'aide de la houſsine par devant la poitrine, pour le faire lever ſur ſes voltes: celui cy eſt dans la volte; celuy-là qui l'aide de la chambriere, va circulairemẽt en avant, mais plûtoſt devant le cheval, comme j'ay dit cy-devant; & le Cavalier qui l'aide de la houſsine doit aller circulairement en arriere,, s'il eſt dans la volte. On voit que le cheval fait ainſy vne volte parfaite à courbettes ſur ſon air, & auſſy loin que la réne courte luy permet de tourner, qui eſt preſque vne volte entiere. Tout ce temps icy qu'on travaille de la réne droite, le pilier doit étre au dedans du cheval, ou de la volte, affin de travailler à main droite. La réne courte travaille beaucoup les épaules du cheval, & laiſſe la crouppe en liberté, pour faire ſa volte parfaite; d'autant que la réne courte tire tant les épaules qu'elle le fait aller en rond (& comme l'on dit) d'vne piſte; mais le cheval fait quatre cercles de ſes quatre pieds: le pied de devant du dedans de la volte fait le ſecond cercle; l'autre pied de devant fait le troiſiéme; le pied de derriere du dedans de

de la volte fait le plus petit cercle, parce qu'il eſt le plus prés du centre ; & le pied de derriere du dehors de la volte fait le plus large cercle, parce qu'il eſt le plus éloigné du centre. L'action des jambes du cheval à la courbette preſſe les jambes de devant, & met celles de derriere au large, c'eſt pourquoy les jambes de devant ſont au dedãs des lignes de celles de derriere: la jambe de devant, de dedans la volte, eſt vn peu devant celle de dehors, & la jambe de derriere, de dehors la volte, eſt vn peu devant l'autre jambe de derriere de dedans la volte, autrement il ne ſauroit aller à courbettes. Tellement que ſes jambes ſont toutes quatre éloignées de la terre au meſme temps, comme vn petit ſaut. Etant attaché ſi court de la réne du caveſſon, ſon devant eſt tellement preſſé qu'il met neceſſairement ſa crouppe dehors (il ne ſauroit tourner autrement) ce qui de neceſsité fait l'action que je vous ay dite. Cette invention eſt tres-excellente ; car elle contraint ſi fort ſon devant, qu'elle l'oblige à cét air, qu'il le vueille, ou non, pourveu qu'il ſoit attaché d'vne bonne lõgueur, en ſorte qu'il ne ſe puiſſe jetter en avant, ny ſortir de deſſus les hanches. En voicy la figure.



CHAPI-

CHAPITRE IV.

Pour trauailler vn cheual en arriere sur les airs de Courbette, sur la volte à main droitte ; la réne du caueſſon étant toûjours attachée courte, comme deuant, ſans aucun changement.

POSEZ, à preſent, que le cheval ait été ſur ſes voltes à main droite, autant que la réne, dont il étoit attaché, luy a permis ; il faut le laiſſer-là ſe repoſer quelque temps ; apres que le Cavalier le faſſe lever de ſa houſsine, le ſuivant circulairement, & l'enviſageant vn peu. Au meſme temps qu'vn le leve de la houſsine, vn autre doit au meſme temps l'aider vn peu plus fort du poinçon, allant de côté en cercle. Il n'eſt que faire de celuy qui l'aidoit de la chambriere ; parce qu'vn cheval ne ſauroit aller en meſme temps, en avant, & en arriere : s'il va trop en arriere, il faut l'aider de la chambriere. Ainſy il ira parfaitement à courbettes ſur ſes voltes en arriere, qui n'eſt pas vne choſe commune, particulierement lors que perſonne n'eſt deſſus. On le peut faire aller de la ſorte tant qu'on voudra, en avant, & en arriere ; car lors qu'il a roidy la réne, dont il eſt attaché, allant en arriere, tant qu'il ne ſauroit aller plus loin, il faut le faire avancer ſur ſes voltes, pour détourner la réne ; & lors qu'il a tant avancé qu'il peut, il faut encore le faire aller en arriere pour détourner la réne : on peut le travailler de la ſorte tant qu'on voudra.

CHAPITRE V.

Pour travailler vn cheual de côté, la réne droite attachée courte, comme deuant, sans aucun changement.

COMME le pilier a toûjours été au dedans du cheval, ou de la volte, à la main droite à vne place, lors qu'il alloit sur ses voltes en avant; & lors qu'il étoit sur ses voltes en arriere, le pilier étoit toûjours au dedans du cheval, ou de la volte, ce qui le travailloit toûjours à la main droite, la réne étant attachée comme au commencement. Ainsy à present pour le travailler de biais, ou de côté, il faut mettre la teste du cheval au dedans du pilier, ce qui travaillera le cheval à la main gauche. Allant ainsy de biais, ou de côté, la réne droite, attachée courte, aide le cheval du côté de dehors, ce qui assujettit d'avantage la crouppe, veu que la teste est vers le pilier. Le Cavalier doit de sa gaule lever icy le cheval par devant; & l'aider sur le côté, ou à la place des éperons, du manche d'vne autre houssine. Si le cheval va trop vîte, il faut que celuy qui a le poinçon soit (la réne du cavesson en sa main) au côté contraire, non pas pour l'aider qu'en grande necessité; car sa seule presence empesche-

peſchera le cheval d'aller trop vîte, tellement que le cheval prendra le temps juſte & égal. Le cheval ira parfaitement, en cette ſorte, de biais ou de côté ſur ſes voltes à la main gauche, parce que le pilier eſt au dehors du cheval, & la teſte du cheval auprés du pilier, ou centre. Attachant ainſy la réne droite du caveſſon au pilier, elle travaille, à main droite, a courbettes de ferme à ferme à vne place, comme vous avez veu cy deſſus au chapitre ſecond des Airs. La réne droite n'étant point changée, mais continuée de la ſorte, elle travaille le cheval à courbettes, ſur ſes voltes, à la main droite, comme vous avez veu au chapitre troiſiéme des Airs. Qui plus eſt, la réne du caveſſon attachée, comme au commencement, travaille le cheval ſur ſes voltes en arriere, comme vous l'avés veu au meſme chapitre troiſiéme. La meſme réne du caveſſon, continuée de la ſorte, travaille le cheval de biais ou de côté ſur ſes voltes, mais c'eſt à la main gauche, & tout le reſte étoit à la main droite; parce que le pilier étoit au dedans du cheval, & la crouppe étoit dedans. Mais à preſent que le cheval va de biais, le pilier, ou centre, eſt au dehors du cheval, & ſa crouppe eſt dehors, ou au loin du pilier, allant de côté ou de biais. La réne droite du caueſſon étant attachée courte au pilier, le devant eſt le plus pres du centre, ou pilier. Quoy que l'action des courbettes preſſe le devant du cheval, & mette ſa crouppe au large, neantmoins ſes jambes de derriere ſont au dedans des lignes de nature. Il fait quatre cercles de ſes quatre jambes. La jambe de devant, du dedans de la volte, fait le moindre cercle; l'autre jambe de devant fait le ſecond cercle; celle de der-

riere,

riere, de dedans la volte fait le troisiéme cercle, & la jambe de derriere, de dehors la volte, fait le quatriéme & plus grand cercle. Lors que la teste du cheval est vers le pilier, à courbettes, à main gauche, le pilier au dehors de la teste, ses jambes sont éloignées de la terre en mesme temps, & en croix. Les jambes de derriere doivent suivre justement celles de devant, ny plus dedans, ny plus dehors; mais les jambes de devant sont au dedans des lignes de celles de derriere, parce qu'elles sont plus à l'étroit. Le pilier ou centre est au dehors de la teste du cheval, lors qu'on travaille sa crouppe dehors, ce qui fait que ses jambes de devant font les cercles les plus étroits, & celles de derriere les plus larges; la jambe de devant du dedans de la volte fait le plus étroit des petits cercles; l'autre jambe de devant fait le plus large des grands cercles; & la jambe de derriere de dehors la volte fait le plus étroit des grands cercles: ainsy le cheval fait quatre cercles lors qu'il a la crouppe dehors à la main gauche, & qu'il est toûjours au pilier avec la réne droite du cavesson, comme il étoit au commencement. Que peut on desirer d'avantage pour les courbettes à vne place, que d'aller en avant sur les voltes, en arriere sur les voltes, & de côté sur les voltes? je croy qu'on n'y sauroit rien ajoûter; qui plus est, tout cecy se fait autour d'vn pilier, sans qu'il y ait personne sur le cheval: en voicy la figure.

La Figure 22. De côté à la main gauche, la teste du cheval vers le pilier, quoy que la réne droite soit attachée.

CHAPI-

La Nouvelle invention pour les airs à Courbettes, de ferme à ferme, sur les voltes à Droite, et en arriere, et de côté à Droite.
Mg.r le Marquis
Le Capitaine.
Courbettes de ferme à ferme, à Droite.
Le Capitaine.
Mg.r le Marquis
Palfrenier.
Courbettes en arriere, sur les voltes, à Droite.
Abr. a Diepenbeke delineauit.

Le Cheual seul, sans personne dessus.
Monseigneur le Marquis travaille,
estant à pied, et le Capitaine
Mazin luy aÿde.
Mg.r le Marquis.
Le Capitaine.
Courbettes sur les voltes, à Droite.
Palfrenier
Mg.r le Marquis.
Le Capitaine.
Courbettes de côté, à Droite.
Theod. van Kessel fecit aqua forti.
23.

CHAPITRE VI.

La Methode nouvelle du pilier pour les airs à la main gauche.

LE pilier doit avoir deux anneaux de châque côté, de la hauteur ordinaire, le cheval doit étre sellé & bridé, mais personne ne doit étre dessus, & la bride doit étre dessous le bouton: en apres il faut attacher la réne gauche du cavesson tres-courte, & prendre l'autre réne dans la main. Alors vn Cavalier doit prendre vn petit poinçon dans la main (c'est à dire, vn petit bâton court, dans lequel y aura vne petite pointe de fer, comme vn aguillon) & se tenir du côté contraire de la réne courte, & vn autre Cavalier se doit tenir du quel côté qu'on voudra, avec vne housine à sa main, pour faire lever le cheval. Lors qu'vn fait lever le cheval, l'autre doit, au mesme temps, le piquer doucement de son petit poinçon à l'endroit des éperons, justemẽt à mesme temps qu'on fait lever le cheval, ainsy il doit vn peu faire éloigner de soy la crouppe du cheval, qui est la faire aller vers le pilier, au côté où la réne est attachée; parce qu'ainsy cette réne courte travaille d'avantage; ce qui met le cheval en la vraye posture de plier la

moitié de ses épaules,& par mesme moyen il obeït à la main,& le Cavalier,avec son petit poinçõ,le fait obeïr aux talons. Tellemẽt que le cheval y obeïssant,ce qu'il fera,& doit faire en peu de temps, il n'ira pas seulement parfaitement à courbettes en avant, mais aussy sur les voltes, dés la premiere fois qu'on l'y éprouvera; ce qui est vne chose extraordinaire, & qui, cy devant, n'a point été faite. Car pour ce qui est du pilier à la vieille mode,il ne sert qu'à le faire avancer;& par cette methode on le travaille sur ses voltes, quoy qu'à vne mesme place; car la réne courte du côté gauche, & le poinçon de l'autre côté le travaillent à courbettes,à main gauche sur ses voltes. Cecy à la verité le travaille sur ses voltes,comme vous verrez cy apres; mais il faut encore continuer à la main gauche. Quelqu'vn,peut étre,demandera, à quoy sert cecy,si le cheval ne va à courbettes? C'est-là vne question d'ignorant; faites le seulement lever, & l'aidez comme je vous ay dit cy dessus,quoy que le cheval ne prenne jamais aucune cadance de courbettes, ou d'aucun autre air, neantmoins on le mettra sur les hanches,& on le ferat obeïr tant à la main qu'aux talons,qui est le tout: ainsy il ira terre à terre parfaitement.Cette methode manque rarement à faire aller à courbettes quelque cheval que ce soit, étant attaché court de la sorte avec la réne gauche, le faisant lever de la gaule,& au mesme temps l'autre Cavalier l'aidant doucement de son petit poinçon à l'autre côté, à la place des éperons; & vn autre derriere le cheval avec la chambriere, pour le faire avancer, le fera aller parfaitement. Si le poinçon est trop picquant tournez en l'autre bout, & en aidés le

cheval;

cheval;ou bien l'aidés à l'endroit de l'éperon du manche d'vne housſine ; car les éperons aigus ſont grands ennemis du Manege. L'on donne en cette ſorte le vray plis au corps du cheval, & par meſme moyen on oblige ſes jambes à aller juſte, & c'eſt la methode la plus aiſée du monde, & qui a le plus d'effect pour les airs. Mais nous continuons toûjours la réne gauche du caveſſon attachée courte au pilier, ce qui eſt pour la main gauche, comme cette figure le môntre. On peut le travailler d'vne housſine ſeulement des deux côtés, l'vn apres l'autre, ou de deux housſines des deux côtés; l'vne pour l'aider deſſous le ventre, affin de le mettre ſur les hanches, & l'autre pour l'aider par devant, de quel côté qu'on voudra.

CHAPITRE VII.

Pour les voltes à main gauche, le cheval attaché comme il étoit de la réne gauche au pilier.

IE fais aller le cheval en arriere, autant que la réne courte le luy veut permettre ; apres vn Cavalier eſt avec le poinçon au dehors de la volte, mais il ne l'aide qu'en grande neceſsité, ou plûtoſt allant devant, il eſt comme s'il

menoit

menoit le cheval par la réne libre ; vn autre le ſuit au dehors de la volte avec la chambriere ; & vn troiſiéme l'aide d'vne houſsine par devant la poitrine, pour le faire lever ſur les voltes, étant au dedans de la volte ; & celuy qui tient la chambriere va circulairement en avant ; & celuy qui tient le poinçon, & la réne détachée du caveſſon, eſt vis à vis des éperons, & va circulairement en avant, mais plûtoſt devant le cheval, comme s'il le menoit, ſelon que j'ay dit-cy deſſus ; & le Cavalier qui l'aide ſur le devant avec la gaule, doit aller circulairement en arriere, s'il eſt dans la volte. L'on voit que le cheval fait ainſy vne volte parfaite à courbettes ſur ſon air, & auſſy loin que la réne courte le luy permet de tourner, qui eſt preſque vne volte entiere. Tout ce temps qu'on travaille de la réne gauche, le pilier doit étre au dedans du cheval, ou de la volte, pour le travailler à la main gauche: la réne courte travaille les épaules extremement, & laiſſe la croupe à liberté pour faire ſa volte parfaite.

CHAPI-

CHAPITRE VIII.

Pour trauailler vn cheual aux airs de courbette sur les voltes en arriere, à la main gauche, la réne du caueßon attachée courte, comme au commencement, sans aucun changement.

POSES à present, que le cheval ait été sur ses voltes, à la main gauche, autant que la réne courte, dont il est attaché, le luy à permis, il faut le laisser se reposer là quelque temps: en apres, que le Cavalier le fasse lever de sa gaule, & qu'il le suive circulairement en avant, l'envisageant vn peu. Au mesme temps qu'vn le leve de sa houssine, que l'autre l'aide vn peu plus-fort du poinçon, allant de côté en cercle. Celuy qui a la chambriere ne doit pas l'aider (parce qu'vn cheval ne sauroit aller en avant & en arriere au mesme temps) s'il ne va trop en arriere. Ainsy il ira parfaitement à courbettes sur les voltes en arriere, qui n'est pas vne chose commune, principalement lors que personne n'est dessus. On pourra le faire aller de la sorte tant qu'on voudra, tant en avant qu'en arriere; car lors qu'il a tant roidy, allant en arriere, la réne, dont il est attaché, & qu'il ne sauroit aller plus loin, il faut le faire avancer sur les voltes, pour détourner la réne, & lors qu'il a tant avancé qu'il peut, il faut encore le faire aller en arriere, pour détourner la réne ; on peut le travailler de la sorte tant qu'on voudra.

CHAPITRE IX.

Pour trauailler vn cheual de côté, la réne gauche attachée courte, comme au commencement, sans aucun changement.

LE pilier a toûjours été au dedans du cheval, ou de la volte, à la main gauche à vne place, le cheval allant sur ses voltes à la main gauche en avant, à la main gauche en arriere sur ses voltes, le pilier toûjours au dedans du cheval, ou de la volte, ce qui le travailloit toûjours à la main gauche, la réne étant toûjours cõtinuée comme elle étoit. A present pour le travailler de biais, ou de côté, il faut mettre la teste du cheval au dedans du pilier, & par consequent le pilier sera au dehors du cheval, ce qui travaillera le cheval à la main droite. Allant ainsy de biais ou de côté la réne gauche courte aide le cheval du côté de dehors, ce qui assujettit la crouppe d'avantage, puis que la teste est vers le pilier. Le Cavalier doit de sa gaule lever icy le cheval par devant, & l'aider sur le côté, ou, à la place des éperons, du manche d'vne autre gaule. Si le cheval va trop vîte, il faut que celuy qui a le poinçon soit au côté contraire, la réne libre du cavesson dans la main, non pas pour l'aider qu'à grande necessité, car sa seule presence empeschera le cheval d'aller trop vîte, tellement que le cheval prendra le temps juste & égal. Ainsy le cheval ira parfaitement de biais, ou de côté sur ses voltes à main droite, parce que le pilier est au dehors du cheval, & sa teste auprés du pilier, ou centre. Attachant ainsy au pilier la réne gauche du cavesson, elle travaille, à la main

main droite, à courbettes de ferme à ferme à vne place, comme vous avez veu au chapitre ſixiéme des Airs. La réne gauche n'étant point remuée, mais cõtinuée de la ſorte, elle travaille le cheval à courbettes ſur ſes voltes à la main gauche, comme vous avés veu au chapitre ſeptiéme des Airs. Qui plus eſt, la réne gauche du caveſſon étant continuée comme au commencement, elle travaille le cheval ſur ſes voltes en arriere, comme vous l'avez veu au capitre huitiéme. La meſme réne du caveſſon étant continuée de la ſorte, elle travaille le cheval de biais, ou de côté, ſur ſes voltes, mais c'eſt a la main droite, & tout le reſte étoit à la main gauche, parce que le pilier étoit au dedans de la croupe du cheval, & que ſa crouppe étoit dedans. A preſent que le cheval va de biais, le pilier ou centre eſt au dehors, & la crouppe eſt dehors, ou au loin du pilier. Ainſy ſes jambes ſont éloignées en meſme temps de la terre. Les jambes de derriere doivent ſuivre juſtement celles de dedans, ni plus dedans, ni plus dehors; toutefois les jambes de devant ſont dans les lignes de celles de derriere, parce qu'elles ſont plus à l'étroit. Le pilier ou centre eſt au dehors de la teſte du cheval, lors qu'on travaille la crouppe dehors, ce qui fait que les jambes de devant font les cercles les plus étroits, & celles de derriere les plus larges: la jambe de devant du dedans de la volte fait le plus étroit des petits cercles; l'autre jambe de devant fait le plus large des petits cercles; la jambe de derriere, de dedans la volte, fait le plus grand des grands cercles; & la jambe de derriere, de dehors la volte, fait le plus étroit des grands cercles. Ainſy le cheval fait quatre cercles lors qu'il a la

croup-

crouppe dehors à la main droite, & qu'il eſt toûjours attaché de la réne gauche du caveſſon au pilier, comme il étoit au commencement. Apres que vous vous ſerés ſervy du poinçon fort peu de temps, vous n'aurés plus que faire de vous en ſervir, mais de deux houſſines à vos deux mains, l'aidant de l'vne ſur la poitrine, & de l'autre par deſſous le ventre, pour le mettre ſur les hanches. Ie vous recommande cette mienne methode du ſimple pilier comme la pierre Philoſophale du Manege, qui dreſſe les chevaux à toutes ſortes d'airs, & les rend parfaitement obeïſſans, tant à la main qu'au talon; étudiez-la donc fort bien, & la mettez en vſage, d'autant que vous en moiſſonnerés du fruit en abondance. Voila comme il faut travailler vn cheval autour d'vn pilier à ma mode, ſans qu'il y ait perſonne deſſus le cheval. Que peut-on deſirer d'avãtage à courbettes en vne place, que d'aller en avant ſur les voltes, en arriere ſur les voltes, & de côté ſur les voltes? Ie croy qu'on n'y ſauroit rien adjoûter, à moins qu'on volût qu'vn cheval volât ou dansât ſur la corde. Tout cecy ſe fait autour du pilier, ſans qu'il y ait perſonne ſur le cheval. La figure du cheval allant de côté, ou de biais, la réne gauche du caveſſon attachée au pilier, eſt en cette ſorte.

La Figure 24. De côté à la main droite, parce que la réne du caveſſon eſt attachée courte à la main gauche.

CHA-

La nouvelle invention pour les airs, à Courbettes de ferme à ferme, sur les voltes à Gauche, et en arriere et de côté à Gauche.
Le Capitaine
Mg.r le Marq.
Courbettes sur les voltes à Gauche.
Le Capitaine.
Mg.r le Marq.
Palfrenier.
Courbettes de côté à Gauche.
Abr. à Diepenbeke delineavit.

Le Cheval seul, sans personne dessus.
Monseigneur le Marquis trauaille,
estant à pied, et le Capitaine
Mazin luj aÿde.
Le Capitaine.
Mg.r le Marq.
Courbettes de ferme à ferme, à Gauche.
Palfrenier.
Mg. le Marq.
Courbettes en arriere, sur les voltes à Gauche.
Le Capitaine.
24.
Lucas Vorstermane iunior fecit aqua forti

CHAPITRE X.

Pour attacher vn cheual au pilier auec la réne droite courte, & tenir à la main la réne longue : le cheual doit à present estre monté.

IL faut premierement faire aller le cheval à son air de ferme à ferme, l'aidant doucement de la main, tirant vn peu la réne de dedans, comme je l'ay môntré cy devant, qui est en mettant la main de la bride au dehors du coû du cheval ; & étre asis comme je l'ay enseigné, l'aidant de la jambe de dedans la volte, mais elle doit étre vn peu pliée au genovil, affin que la cuisse puisse l'aider, & l'obliger à étre sur les hanches. Vous devez toûjours tendre la poitrine au dehors, panchant le corps vn peu en avant, affin de donner liberté à la crouppe de travailler. On peut le mettre sur ses voltes en la mesme sorte, & avec les mesmes aides, excepté que sur les voltes en avant il faut l'aidér doucement de la jambe de dedans la volte, ou bien il ne sauroit avancer, & la réne courte seroit trop tenduë, mais ainsy vous donnez plus de liberté, & à la réne, & au cheval, d'aller en cercle, si vous mettez la crouppe du cheval vn peu dehors, ce qui travaille ses épaules. Lors qu'on le fait aller en arriere sur ses voltes, il faut le tirer en arriere avec la main, la tournant en haut, mais toûjours vers le corps, mettant le corps vn peu en arriere, à châque temps, & les jambes plus en arriere que sur aucune autre action du cheval, l'aidant de la jambe de dehors la volte, laquelle le fera aller en arriere, & don-

nera plus de liberté à la réne courte. Cette façon d'aller en arriere travaille plus la crouppe que les épaules du cheval, pourveu qu'à châque fois on l'aide vn peu de la main, & du corps. Il faut le gagner peu à peu, jusques à ce qu'il ait fait vne volte entiere en arriere, regardant vn peu hors la volte, l'épaule gauche vn peu dehors.

Lors que le cheval va de côté, la réne du cavesson doit étre au dehors, pour assujettir d'avantage la crouppe, mais alors la réne droite est pour la main gauche. On doit icy mettre la main de la bride dehors pour tirer la réne de dedans, & l'aider doucement de la main pour le soûtenir, & de la jambe de dehors, s'il en est besoin. Ainsy le cheval ira dessous vous de ferme à ferme, qui est à vne mesme place, sur ses voltes en avant, sur ses voltes en arriere, & le tout pour la main droite; & de côté à main gauche, la réne droite du cavesson attachée courte comme au commencement.

La Figure 25.

CHAPI-

La nouvelle invention pour les airs à Courbettes, de ferme à ferme, sur les Voltes à Droite, et en arriere, et de côté à Droite, le Capitaine étant à Cheval.
Mg.r le Marquis.
Courbettes de ferme à ferme, à Droite.
Mg.r le Marquis.
Palfrenier.
Courbettes en arriere, sur les Voltes, à Droite.
Abr. à Diepenbeke delineauit.

Le Capitaine étant à Cheval,
Monseigneur le Marquis donne leçon.
Mg.r le Marquis.
Courbettes sur les Voltes à Droite.
Palfrenier.
Mg.r le Marquis.
Courbettes du Côté à Droite.
25.
Lucas Vorstermans iunior fecit

CHAPITRE XI.

Pour attacher court vn cheual au pilier, auec la réne gauche, & tenir la réne longue à la main. Il faut à present le monter.

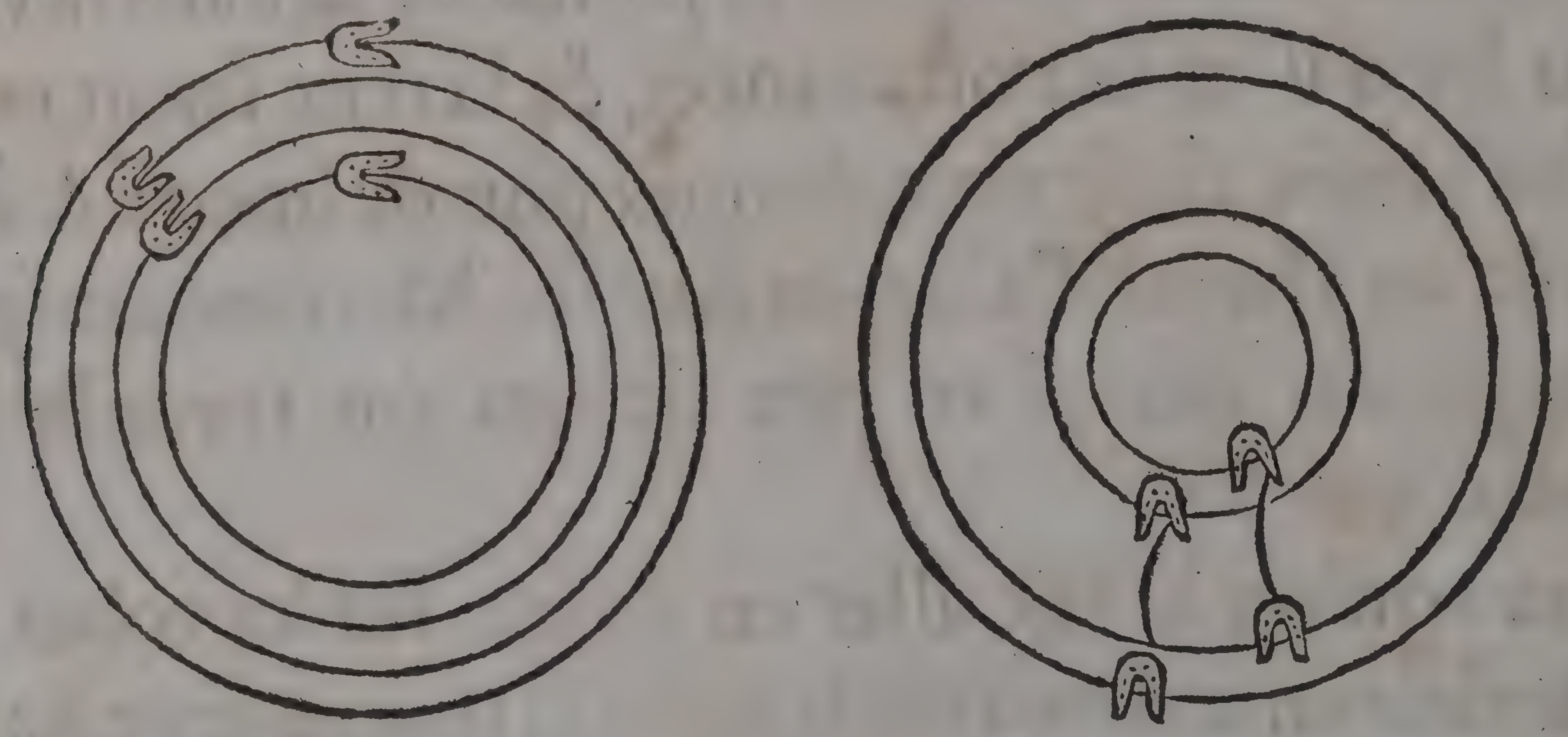
PREMIEREMENT il faut faire aller le cheval à son air de ferme à ferme, l'aidant doucement de la main, tirant vn peu la réne de dedans, comme je l'ay montré cy devant, qui est mettant la main de la bride au dehors du coû du cheval, & étre assis comme je l'ay enseigné, l'aidant de la jambe de dedans la volte, mais vos jambes doivēt étre vn peu pliées au genovil, affin que la cuisse puisse l'aider, & l'obliger à étre toûjours sur les hanches; vôtre poitrine doit tendre au dehors, panchant le corps vn peu en avant, affin de donner liberté à la crouppe de travailler. On peut le mettre sur les voltes en avant & en arriere, en la mesme sorte, & avec les mesmes aides, excepté que sur les voltes en avant il faut l'aider doucement de la jambe de dedans la volte, ou bien il ne sauroit avancer, & la réne seroit trop tenduë; mais ainsy vous donnez plus de liberté & à la réne & au cheval d'aller en cercle. Mettant ainsy la crouppe du cheval vn peu dehors on travaille les épaules.

Lors qu'on le fait aller en arriere sur les voltes, il faut le tirer en arriere avec la main, la tournant en haut, mais toûjours vers vôtre corps, mettant le corps vn peu en arriere à châque temps, & les jambes plus en arriere qu'à aucune autre action du cheval, & l'aidant de la jambe de dehors la volte, laquelle le fera aller en

arriere,

arriere, & donnera plus de liberté à la réne courte. Cette façon d'aller en arriere travaille plus la crouppe que les épaules du cheval, pourveu qu'à châque-fois on l'aide de la main, & tant ſoit peu du corps. Il faut le gagner peu à peu, juſqu'à ce qu'il ait fait vne volte entiere en arriere, regardant vn peu dehors la volte, & mettant l'épaule droite vn peu dehors.

Lors que le cheval va de côté, la réne du caveſſon doit étre au dehors, pour aſſujettir d'avantage la crouppe, & le pilier au dehors de la teſte, mais c'eſt alors pour la main droite. On doit mettre icy la main de la bride dehors, pour tirer la réne de dedans, & l'aider doucement de la main, pour le ſoûtenir, & de la jambe de dehors, s'il en eſt beſoin. Ainſy le cheval ira deſſous vous de ferme à ferme, qui eſt à vne place, ſur ſes voltes en avant, ſur ſes voltes en arriere, le tout pour la gauche; & de côté à la main droite, la réne gauche du caveſſon étant continuée, comme elle étoit au
La Figure 26. commencement, attachée courte au pilier.



C'eſt la vraye methode des airs, que d'attacher le cheval ainſy court à ma mode; parce que cela le met ſur les hanches, & le preſſe par devant, comme tous airs doivent étre, & ſont naturellement d'eux meſmes. De

ſorte

La nouvelle inuention pour les airs à Courbettes, de ferme à ferme, sur les voltes à Gauche, et en arriere, et de côté à Gauche; le Capitaine étant à cheval.
Mg.r le Marq.
Courbettes sur les voltes à Gauche.
Mg.r le Marq.
Courbettes de
à Gaucke.
Palfrenier.
Diepenbeke delin

Le Capitaine étant a cheval
Monseigneur le Marquis
donne leçon.
Courbettes de ferme à ferme, à Gauche.
Mg.r le Marq.
Mg. le Marq.
Palfrenier
Courbettes en arriere, sur les voltes, à Gauche.
26.

ſorte que cét art nouveau le contraint, & force d'aller bien ſelon la nature, qui eſt d'aller plus étroit des jambes de devant, & plus large de celles de derriere, neantmoins ſes jambes de derriere ſont dans les lignes de nature.

Cette methode force les épaules à ſe tourner (ce qui les contraint, & les jambes de derriere ſont plus en liberté) car autrement elles ne ſauroient avancer ſur les airs: les jambes de derriere doivent ſuivre celles de devant auſſy juſte qu'il eſt poſsible. Le cheval allant en cercle en cette ſorte, & étant attaché court de la réne du caveſſon, ſes jambes font quatre cercles; la jambe de devant, de dedans la volte, fait le ſecond cercle; la jambe de devant, de dehors la volte, fait le troiſiéme cercle; la jambe de derriere, de dedans la volte, fait le moindre cercle, comme étant la plus proche du centre; & la jambe de derriere du dehors de la volte fait le plus large cercle, comme la plus éloignée du centre. Il faut qu'il faſſe ces quatre cercles en allant en rond; parce qu'il eſt plus étroit devãt que derriere, & allant en rond, il faut neceſſairement que ſes deux jambes de devant ſoient dans les deux lignes du milieu; & ſes deux jambes de derriere, qui ſont plus diſtantes l'vne de l'autre que celles de devant, doivent neceſſairement étre en cette ſorte; la jambe de derriere, de dedans la volte, doit faire le plus étroit des cercles, & la jambe de derriere, de dehors la volte, le plus large cercle; parce que ſes jambes de devant ſont dans les lignes de celles de derriere, & que le cheval va en rond. Voila ce qui concerne ma Methode nouvelle d'attacher court le cheval à vn pilier, lors qu'il va en avant ou en arriere, &

non pas quand il va de côté, comme je vous l'ay mon-tré cy devant. Soit que les épaules soient les prochaines du centre, allant de biais, la Crouppe dehors, ou la crouppe la prochaine du centre, allant de biais sur l'action de la courbette, les jambes de devant sont plus à l'étroit que celles de derriere; parce que naturellement l'action de cét air-là est ainsy, & nous devons la continuer par l'art.

Fin de la Suite premiere des Leçons, qui est de l'Art nouveau de travailler vn cheval à ses airs autour d'vn pilier.

Suite seconde des Leçons: qui est pour les Courbettes.

CHAPITRE XII.

Pour les Courbettes sur les voltes, la crouppe vers le pilier, à la main droite.

ATTACHEZ premierement la réne droite du cavesson au pommeau de la selle, comme je vous l'ay môntré cy dessus, mais non pas trop courte, seulement pour donner le vray plis au cheval; apres cela, il faut l'aider de la réne de dedans la volte, qui est, mettre la main au dehors de son coû, c'est à dire, tirer la réne de dedans la volte, de la bride, laquelle fait plier la moitié des épaules, qui est l'épaule de dedans la volte, & l'arreste là, & met la jambe de dedans, de dedans la volte, vn peu devant l'autre, & celle de derriere, du mesme côte, vn

vn peu en arriere. Tellement que vous ne devez l'aider que de la main, la mettant vn peu au côtè contraire, affin de tirer la réne de dedās. Soiez aſsis à vôtre aiſe, non pas trop roide, c'eſt à dire qu'il faut plier le jarret tant ſoit peu, ainſy vous l'aiderez de la cuiſſe, & l'air du cheval fera que vous l'aiderez de la cuiſſe plus juſte, & mieux qu'aucune aide que vous ſauriez luy donner. L'air de la Courbette étant aidé de la ſorte, le cheval y ira juſte, toutes les quatre jambes en l'air au meſme temps.

A la main droite à courbettes, la crouppe vers le centre, mais neantmoins le centre au dedans de la crouppe.

CHAPITRE XIII.

Pour les courbettes ſur les voltes, à la main gauche, la crouppe vers le pilier.

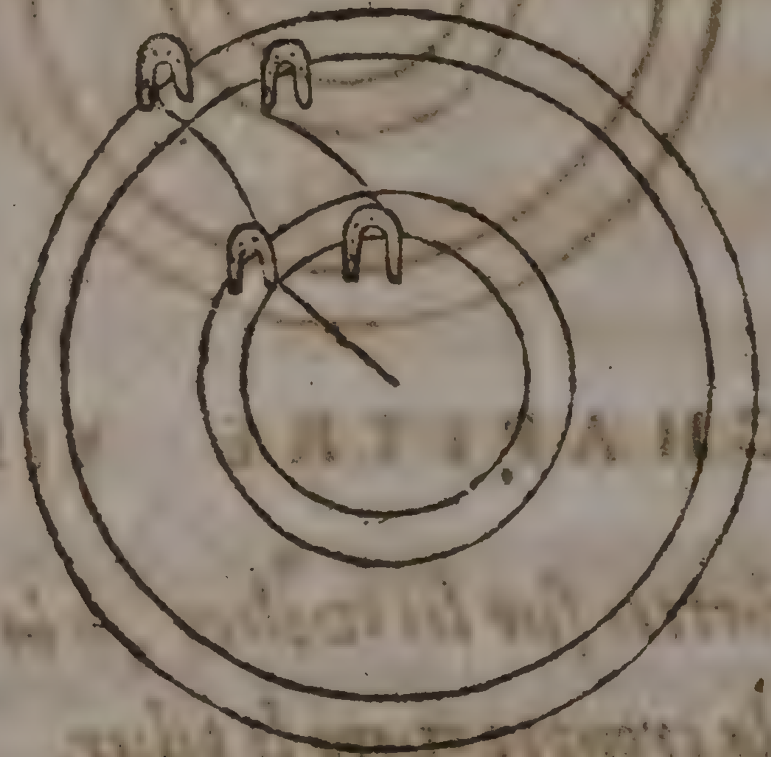
ATTACHEZ à preſent la réne gauche du caveſſon au pommeau de la ſelle, comme je vous ay môntré cy deſſus, mais non pas trop courte, ſeulement pour donner le vray plis au cheval, apres cela il faut l'aider de la réne de la bride du dedans de la volte, qui eſt, mettre la main au dehors de ſon coû, c'eſt

à dire,

à dire, tirer la réne de dedans la volte laquelle fait plier l'épaule de dedans la volte, & l'arréte-la, & met la jambe de devant, de dedans la volte, vn peu devant l'autre, & celle de derriere du mesme côté vn peu en arriere; tellement que vous ne devez l'aider que de la main, la mettant vn peu au côté contraire, affin de tirer la réne de dedans. Soiez assis à vôtre aise, non pas trop roide, c'est à dire, qu'il faut étre plié tant soit peu au jarret, ainsy vous l'aiderez de la cuisse, & l'air du cheval fera que vôtre cuisse l'aidera plus juste, & mieux qu'aucune aide que vous luy sauriez donner.

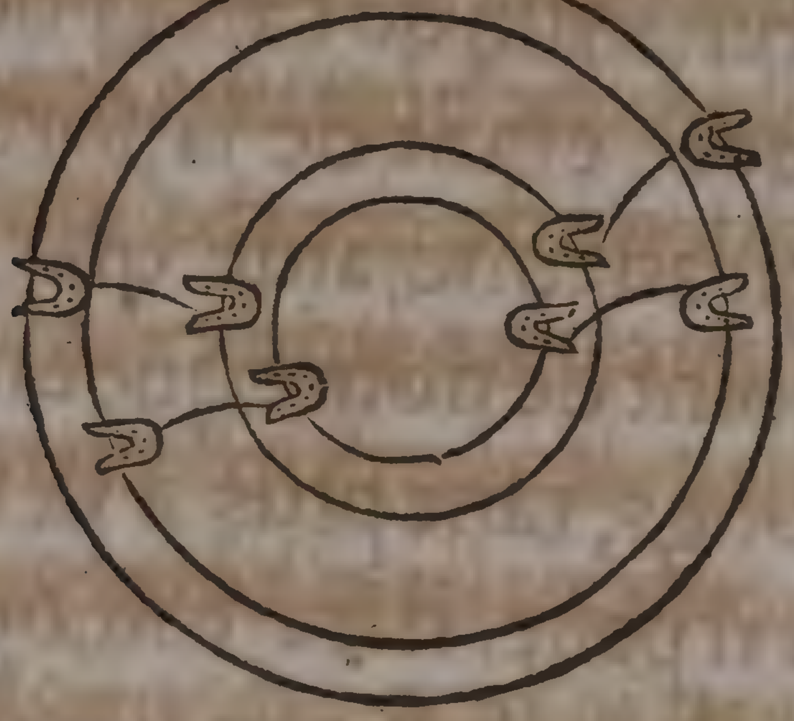
L'air de la courbette étant aidé de la sorte, le cheval y ira juste, toutes ses quatre jambes en l'air au mesme temps.

A courbettes à la main gauche, la crouppe vers le centre, le centre neantmoins au dedans de la crouppe.



Cette figure est pour la main droite & pour la gauche à courbettes, la teste du cheval vers le pilier, & la crouppe dehors. Vous devez tirer la réne de dedans de la bride, à quelque main que le cheval aille, en mettant la main de la bride au dehors de la volte, ou au côté contraire de son coû, l'aidant doucement de la jambe opposée à la volte.

Cette



Cette vieille mode, de faire aller vn cheval à courbettes, deux ou trois courbettes à vne place, & puis le faire avancer, apres le faire encore aller à courbettes, croissant les courbettes, & diminuant les pas, jusqu'à ce qu'il ait fait vne volte entiere, est peu de chose; car si vous l'avez bien exercé à la mode nouvelle du pilier, comme je vous l'ay mõtrée, & apres cela que vous aiez attaché la réne de dedans du cavesson au pommeau de la selle, la crouppe du cheval vers le pilier, je dis, que vous n'en avez point affaire d'avantage, car cela le fera aller parfaitement en voltes sur ses airs, avec beaucoup de facilité & d'aise, sans aucune autre chose.

CHAPITRE XIV.

Des aides pour faire aller vn cheval à Courbettes, & de l'assiete du Caualier.

POVR la main droite, la bride doit étre au côté contraire, tournant la main vn peu en haut, affin de soûtenir châque temps, & en bon temps, & selon le temps du cheval (car châque cheval prend son temps propre) vôtre corps doit étre vn peu en avant, pour donner li-

berté à la crouppe de travailler, vos jambes égales, vn peu pliées au jarret, affin de l'aider de la cuisse, qui est l'aide la plus douce : étant de la sorte, l'air du cheval l'aidera mieux qu'aucune aide que vous luy sauriez donner. Il n'y a point de doute, que tant plus les temps du cheval sont longs, tant plus il va haut, & s'il ne se hâte pas tant qu'il peut, il ira toûjours avec plus de plaisir, plus juste, & en sa force & haleine. Mais quelqu'vn dira, qu'en mettant le corps en avant, il est impossible d'obliger le cheval à étre sur les hanches; car, en mettant le corps en arriere, on met le cheval sur les hanches, comme l'ont écrit tous nos grands Maîtres & Docteurs en cét art ; pour en môntrer la verité par exemple, ils disent, que lors qu'on arréte le cheval au pas, on met le corps en arriere, & le cheval est necessairement sur les hanches ; tout de mesme au trot, au galop, & à la carriere à toutes brides, on ne sauroit denier, qu'en mettant le corps en arriere, l'on ne mette le cheval sur les hanches ; c'est pourquoy, disent ils, nous concluons, que rien ne met le cheval d'avantage sur les hanches, que de mettre le corps en arriere, & par consequent le contraire, qui est de mettre le corps en avant, est vne grande faute. Ils discourent de la sorte, mais la réponse est aisée : je confesse, qu'à l'arrét, le corps doit étre mis en arriere, tant au pas, qu'au trot, au galop, ou à la carriere (pour les mesmes raisons qu'ils alleguent) affin de mettre le cheval sur les hanches; cela vrayement le met sur les hanches, & il n'y a rien d'avantage, de meilleur, ni de si bon, pour le mettre sur les hanches, quand on l'arréte. Mais voicy en quoy ils sont ridicules: ils voudroient se servir de la mesme

chose pour faire avancer vn cheval, que pour l'arréter, au lieu que quand on l'arréte, il est au bout, car il est arrété, & cela l'arréte toûjours, sans jamais le faire avancer. Leur entendement est trop grosſier, pour considerer, qu'à tous airs le devant est presſé, & la crouppe doit étre au large, en liberté, & non serrée, affin, non seulement de pouvoir avancer, mais ausſy d'avoir asſés de liberté de battre aisement la vraye mesure de l'air, en temps juste & de Musique : & alors il n'y a aucun meilleur moyen de donner liberté à la crouppe, que de plier le corps vn peu en avant, comme je vous l'ay montré. En outre, le panchement du corps en avant fait aller les jambes vn peu en arriere, qui est leur vraye place pour toute sorte d'aides; au lieu que l'appuy sur le derriere fait avancer les jambes, & les fait aller hors de leur place, & met le Cavalier sur ses fesses, lors qu'il devroit étre sur l'enfourcheure, où le panchement en avant le met. Ie n'entens pas, qu'il faille plier le dos, mais au contraire, il faut mettre la poitrine dehors & le ventre dedans, & que ce soit vn plis vniversel, puis la teste jusqu'aux pieds, mais si peu, que ceux qui vous regardent le puisſent appercevoir à peine. Cecy a été consideré & étudié plus qu'à l'ordinaire, & vn peu plus qu'à aller de S. Albones à Londres; où qu'à faire trepigner vn cheval avec la tranche & le martingal, à la vieille mode d'Angleterre; ou qu'à monter à cheval vn mois sous vn Maître, & ainsy s'estimer grand Cavalier, parce qu'on n'à pas été jetté par terre. Pour monter vn cheval avec la bride seulement, il faut étre asſis comme je l'ay môntré; à la main droite, la bride doit étre au côté contraire, qui est le gauche,

che, on doit tourner les ongles de la main en haut vers l'épaule gauche, la tenant haute, tourner vn peu la teste vers la volte, mettre l'épaule gauche dedans, plier vn peu les jambes au jarret, affin d'aider le cheval de la cuiſſe, qui eſt l'aide la plus douce. A la main gauche il faut mettre la bride au côté contraire, qui eſt le droit, tourner les ongles en haut vers l'épaule droite, tenir la main haute, ou plus ferme, ou plus lâche ſelon l'occaſion (& cela, affin de tirer la réne de dedans) regarder vn peu dans la volte, mettre l'épaule droite vn peu dedans, étre aſsis comme je l'ay môntré, & plier vn peu les jambes au jarret, affin d'aider le cheval de la cuiſſe, qui eſt l'aide la plus douce.

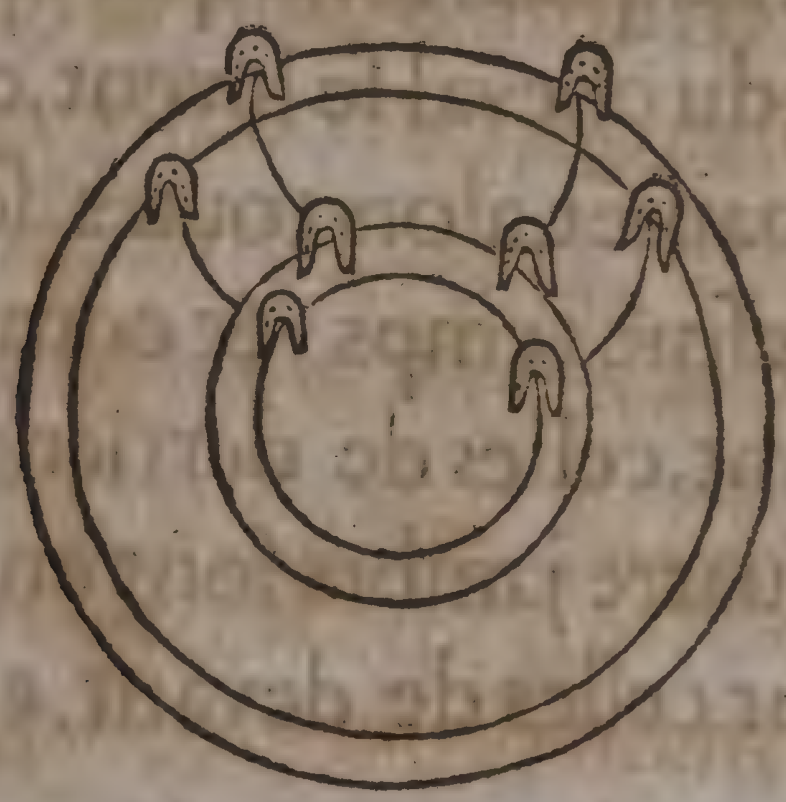
CHAPITRE XV.

Pour changer à courbettes ſur les voltes.

A La main droite, la crouppe vers le pilier, & le pilier au dedans de la crouppe, la bride étant au côté de dehors la volte, qui eſt le gauche, il faut aider le cheval châque fois de la main, les ongles en haut vers l'épaule gauche, beaucoup, ou peu, ſelon la necesſité, tenir les jambes égales, plier vn peu le jarret, affin de l'aider de la cuiſſe, qui eſt l'aide la plus douce, regarder vn peu dans la volte, & amener tout de meſme l'épaule gauche dans la volte. Lors que le cheval eſt ainſy, allant à courbettes, à la main droite, il faut l'aider de la jambe droite, & au meſme temps, changer la main au côte droit, au de la du coû du cheval, le faiſant vn peu avancer. Ainſy il changera parfaitement, ſans rompre ſon

temps

temps en aucune façon. On eſt à preſent à courbettes à la main gauche, la main au côté droit, au dehors du coû du cheval pour tirer la réne droite; ſi on le veut changer derechef, il faut, comme il va, l'aider de la jambe de dedans la volte, qui eſt la gauche, & au meſme temps changer la main au côté gauche, au dela de ſon coû, le faiſant vn peu avancer: ainſy il changera parfaitement ſans rompre ſon temps en aucune façon. On pourra changer de la ſorte auſſy ſouvent qu'on voudra; la figure ſuivante le mônttre.



Il faut changer auprés d'vne muraille en cette ſorte: lors qu'on va à courbettes le côté gauche vers la muraille, la main doit toûjours étre vers la muraille, affin de tirer la réne pour étre au dedans d'vne demy-volte. Et lors qu'on veut changer, il faut aider le cheval de la jambe qui eſt éloignée de la muraille, & au meſme temps, l'aider vn peu d'avantage de la main de la muraille, laquelle met la crouppe vn peu dehors, & fait entier le devant; ainſy il changera ſans rompre ſon temps en aucune façon. La muraille eſt à preſent au côte droit, la main de la bride vn peu vers la muraille, & le cheval toûjours à courbettes: lors qu'on changera, il faut l'aider de la jambe éloignée de la muraille, &

de la main, au mesme temps, vn peu vers la muraille, cela met sa crouppe vn peu dehors, & donne plus de liberté à son devant de tourner. Ainsy il ne rompra pas vn temps de son air. On peut le changer parfaitement de la sorte aussy souvent qu'on voudra.

CHAPITRE XVI.

Observations plus excellentes pour les Courbettes.

L'Action de la courbette est vn petit saut, auquel, lors que les jambes de devant du cheval se levent, celles de derriere s'abbaisset, alors toutes ses quatre jambes sont en l'air au mesme temps; & comme ses jambes de devant s'abbaissent, celles de derriere s'élevent, alors aussy toutes ses quatre jambes sont en l'air; & il tombe premierement sur celles de devant, en apres sur celles de derriere.

Il ne s'appuye jamais que sur deux jambes à la fois, premierement sur celles de devant, en apres sur celles de derriere; & quoy que deux aillent en haut & deux en bas, neantmoins elles se rencontrent toutes quatre en l'air au mesme temps, celles de derriere suivant justement celles de devant; il a le devant plus à l'etroit, parce que ses jambes de devant sont presées; & la crouppe plus au large, car les jambes de derriere ont plus de liberté; tellement que les jambes de devant sont au dedans des lignes de celles de derriere, & neantmoins les jambes de derriere sont dans les lignes de nature, de sorte qu'il fait quatre cercles de ses quatre jambes, comme je vous l'ay déja dit.

Il

Il le faut vn peu faire avancer, & on verra que ſon devant s'avance & que ſa crouppe ſuit en cette ſorte: comme le cheval abbaïſſe ſon devant, il gagne vn peu de terre, & comme il ſe leve, les jambes de derriere ſuivent, pour garder cette terre là, que celles de devant ont gagnée: mais alors l'action ſe fait de la terre avec vîteſſe, & repoſe vn peu en l'air; car le cheval qui eſt le plus long temps en l'air, c'eſt à dire, qui va le plus doucement, doit aller le plus haut.

Il eſt comme vn navire qui va ſur les ondes qui l'agitent, ou comme deux ſeaux en vn puis, dont l'vn va en haut & l'autre en bas, où vous voiés en ce mouvement des ſeaux, qu'il ſont éloignés de l'eau au meſme temps, quand vn ſeau va en haut, & l'autre en bas, & ainſy de l'autre ſeau: or il eſt tout de meſme des courbettes du cheval, & non autrement, quoy qu'il aille bas, qui eſt proprement vne courbette rabattuë.

CHAPITRE XVII.

Dais aides dont le Caualier ſe doit ſeruir ſur les voltes à Courbettes.

A La main droite, le Cavalier étant aſsis ſur ſon enfourcheure, la poitrine tendante dehors, & ſon ventre dedans, il doit vn peu retirer ſon ventre toutes les fois, & mettre ſon corps vn peu en avant, affin de donner liberté à la crouppe du cheval de ſe joüer, & doit tenir la main de la bride au côte contraire de la volte, tourner les ongles de la main de la bride en haut, vers ſon épaule gauche, mettre ſon épaule gauche dedans, laquelle met la crouppe vn peu dehors lors qu'il leve le cheval,

en

en apres la relâcher doucement, affin de donner liberté au devant d'avancer, & à la crouppe de suivre lors qu'il le leve derechef. Il faut ainsy tirer la réne de dedans de la bride, affin de faire regarder le cheval dans la volte, & de travailler ses épaules. Le cheval allant ainsy la crouppe vers le pilier, & le pilier au dedans, elle est mise vn peu dehors, de quoy peu de personnes se peuvent appercevoir. C'est-là la quinte-essence pour aller sur les voltes à courbettes, où les épaules sont travaillées, & la crouppe tant soit peu, en quoy plusieurs sont trompés qui pensent que la crouppe seule est travaillée, & non les épaules.

A la main gauche à courbettes sur les voltes, la bride doit étre au dehors du coû du cheval, & on doit tourner les ongles en haut vers l'épaule droite, & l'épaule droite doit entrer dedans, en mettant la jambe contraire plus contre le cheval, & plus en arriere (mais fort peu) que celle de dedans. Ainsy travaillant en mesme temps de la réne & de la jambe contraire, on travaille les épaules, & la crouppe, ce qui est bien, puis que la crouppe est vers le pilier, & vn peu dehors, mais si peu, que plusieurs ne l'apperçoivent pas. Cecy est, pour les mesmes raisons que j'ay données, pour la main droite, où le pilier est au dedans de la crouppe.

CHAPI-

CHAPITRE XVIII.

Pour trauailler vn cheual en arriere sur les voltes à Courbettes.

LE pilier étant au côté droit, pour la main droite, il faut mettre la poitrine dehors, & le ventre vn peu dedans, la main de la bride au côté contraire (la mettant châquefois beaucoup dehors & en arriere) & l'aider au mesme temps de la jambe contraire: tout cecy est pour le faire aller en cercle, mais toutes les aides doivent étre en bon temps. La réne, & la jambe contraire travaillent icy la crouppe, & les épaules sont à liberté.

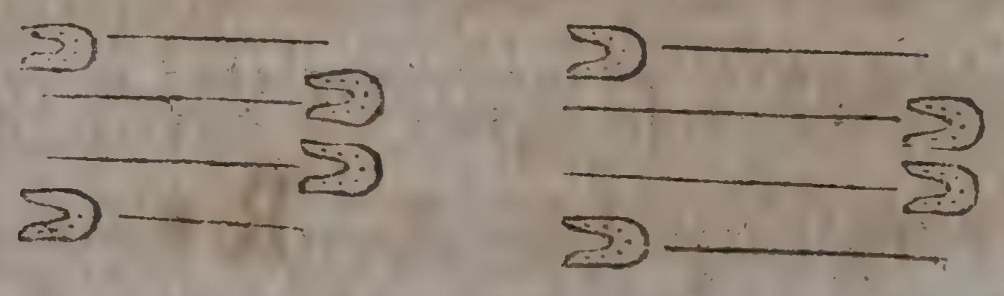
A la main gauche à Courbettes sur les voltes.

LE pilier doit étre au côté gauche pour la main gauche, les ongles de la main de la bride en haut, vers l'épaule droite, mettant l'épaule gauche vn peu dedans, & l'aidant de la jambe contraire. Toutes ses aides doivent étre en temps; car il y a quelque difficulté à assujettir la crouppe pour la faire aller en arriere en cercle. La réne, & la jambe contraire travaillent la crouppe, & les épaules sont plus à liberté.

CHAPITRE XIX.

Pour trauailler vn cheual à Courbettes le long d'vne muraille, la muraille au côté gauche.

ETant la muraille au côté gauche, la main de la bride au côté contraire du coû du cheval, qui eſt au dehors de la muraille, il faut tourner les ongles en haut vers l'épaule gauche, affin de tirer, ou ſerrer la réne de dedans, laquelle eſt éloignée de la muraille, mettre l'épaule gauche vn peu dedans, & la jambe droite vn peu plus contre le côté du cheval, s'il en eſt de beſoin, & non autrement, parceque le cheval doit ainſy prendre la demy-volte à la main droite. Mais ces aides ne doivent pas étre ſi fortes que ſur les voltes, ce ne doit étre qu'vne inclination; parce qu'il va droit en avant, & à main droite; vous devez mettre vôtre poitrine dehors, & vôtre ventre dedans, ce qui fait avancer vôtre corps pour donner liberté à la crouppe d'avancer. Il commence ſur le devant, & la crouppe ſuit. Ses jambes de devant gaignent la terre, & celles de derriere la preſervent: ſes jambes de devant font place à celles de derriere, pource qu'elles ſuivent. Il fait quatre lignes droites, en avant, à courbettes. Ses jambes de devant ſont preſſées, & celles de derriere ſont au large; & ſes jambes de devant ſont au dedans des lignes de celles de derriere, comme le montre cette figure.



CHAPITRE XX.

Pour faire aller vn cheual à Courbettes en arriere, tout droit le long d'vne muraille, la muraille étant encore au côté gauche.

LE côté gauche du cheval étant vers la muraille, je vous ay dit qu'allant en avant c'étoit vne inclination à la main droite vers la muraille, combien qu'il allât en avant, pour se preparer à prendre sa demy-volte, à la main droite; tellemẽt que toutes les aides doivent étre comme pour la main droite, mais douces & aisées, parce qu'il va sur vne ligne droite. Mais à present, le côte gauche étant toûjours continué vers la muraille, on le doit faire aller à courbettes en arriere; se souvenant que le côté gauche du cheval vers la muraille, lors qu'il avance, est pour la main droite; & continuant toûjours en la mesme posture, le côté gauche vers la muraille, allant à courbettes en arriere, c'est à la main gauche, car allant en avant, vous l'aidés de la réne éloignée de la muraille, & de la jambe du mesme côté, qui sont pour la main droite, pressant les épaules, & donnant liberté à la crouppe, gardant en outre la crouppe vers la muraille, vótre poitrine dehors, & vótre ventre dedans, ce qui donne liberté à la crouppe. A present, que vous le faites aller à courbettes en arriere, c'est à la main gauche; il faut donc l'aider en cette sorte: il faut tirer la réne de devers la muraille, ce qui se fera en mettant la bride au cóté droit de son coû, les ongles en haut vers l'épaule droite, mettre l'épaule gauche vn peu dedans, & la jambe contraire vn peu en

arriere,

arriere, affin de presser la crouppe, & donner liberté aux épaules, l'aidant de la main châque-fois, & en temps, la jambe tout contre, & vn peu en arriere. On le doit tirer en arriere lors qu'il se leve, & luy donner vn peu de liberté lors qu'il se rabat, affin que la crouppe ait liberté d'aller en arriere; car le cheval s'achemine à present de la crouppe, & le devant la suit; il gaigne la terre avec la crouppe, & le devant la maintient: s'il ne donnoit place à suivre aux jambes de devant, comment, en quelqu'autre façon, se remuëroit son corps? Il faut mettre vôtre corps en avant, & vôtre poitrine dehors, vôtre ventre aussy tant soit peu dedans. Pour ce qui est de mettre le corps en arriere, selon la vieille methode, cela est tres-faux, & n'a aucune raison, puis que c'est le vouloir faire aller en arriere avec les aides qui sont à le faire avancer. Certes si je tire quelque chose à moy, je m'appuye en arriere; & si je repousse quelque chose de moy, je m'appuye en avant. Ces aides sont pour luy faire garder la ligne de la muraille, sa crouppe vers la muraille, & est le vray moyen de faire aller vn cheval à courbettes le long d'vne muraille en arriere, pressant la crouppe, & donnant liberté aux épaules. De sorte que vous voyez, que ce qui est à la main droite en avant, est à la main gauche en arriere, & que toutes les aides sont changées; comme, pour aller en avant, la réne, & la jambe du mesme côté sont pour presser les épaules, & donner liberté à la crouppe: & pour aller en arriere, la réne, & la jambe contraire sont pour presser la crouppe, & donner liberté aux épaules. En outre en avant, vôtre épaule gauche, qui est contraire à la réne, entre dedans pour travail-

travailler les épaules: mais en arriere, la réne & l'épaule ſont du meſme côté pour travailler la crouppe: vous avez ainſy la verité des courbettes en arriere, le côté gauche vers la muraille. Et le cheval ne ſauroit garder la ligne contre la muraille en autre façon que celle cy; car il ne ſauroit aller au travers de la muraille, c'eſt pourquoy il va en arriere, comme s'il alloit à la main gauche; c'eſt autre choſe autour d'vn pilier; car là il avance à main droite, & va en arriere à main droite, d'autant qu'il n'y a point de muraille qui le ſerre: les aides en arriere ſont tout de meſme, excepté qu'il va circulairement.

CHAPITRE XXI.

Pour faire aller vn cheval à Courbettes tout droit en avant, le long d'vne muraille, le côté droit vers la muraille.

ON doit icy aider le cheval de la réne de dehors, la main de la bride vers la muraille, au côté droit de ſon coû, les ongles tournées en haut, vers l'épaule droite, l'aider de la jambe du meſme côté, mettant la poitrine dehors, & la jambe dedans. On travaille ainſy les épaules, & on donne liberté à la crouppe, qui eſt ſeulement vne inclination à la main gauche, en le preparant pour ſa demy-volte.

CHAPITRE XXII.

Pour faire aller vn cheual droit en arriere à Courbettes, le long d'vne muraille, le côté droit toûjours vers la muraille.

LORS que vôtre épaule gauche étoit vers la muraille, c'estoit à main droite en avant, & la continuant de mesme, c'estoit à la main gauche en arriere. Ainsy vôtre épaule droite vers la muraille est pour la main gauche en avant; & pour la droite en arriere, les aides étans en cette sorte: le cheval doit étre aidé de la réne d'aupres la muraille, mettant la main de la bride au côté gauche de son coû, tournant les ongles en haut vers l'épaule gauche, mettant châque-fois l'épaule gauche vn peu en arriere, l'aidant de la jambe contraire (car la réne & la jambe contraire travaillent la crouppe) la poitrine & le corps doivent avancer, & le ventre aussy tant soit peu, & étre vn peu en arriere, l'aidant de la main châque-fois en arriere, au mesme temps qu'on le leve. Lors qu'on le leve, la gourmette est vn peu lâche, & lors qu'il s'abbaisse à terre, elle est vn peu plus roide; tellement que tous chevaux qui sont sur les hanches sont legers à la main. Si vôtre côté gauche est vers la muraille pour la demy-volte, vous devez l'aider plus fort au côté droit, de la réne, & de la jambe du mesme côté, qui est celuy qui est éloigné de la muraille, pour les courbettes: si vôtre côté droit est vers la muraille, pour la demy-volte, aidez-le plus fort, au côté gauche, de la réne, & de la jambe du mesme côté, qui est celuy qui est éloigné de la muraille pour les courbettes.

Fin de la Suite seconde des Leçons.

Suite

Suite troisiéme des Leçons, qui eſt pour dreſſer vn cheval à Caprioles, Balotades, Groupades & demis-Airs.

CHAPITRE XXIII.

Pour les Caprioles.

IL faut, pour les caprioles, travailler le cheval au pilier à ma mode nouvelle. Premierement la réne du caveſſon doit étre attachée courte; apres, il faut l'aider de deux gaules, l'vne pour l'aider ſur le devant, & l'autre pour l'aider ſur la crouppe (prenant le temps juſte) étant auquel côté qu'on voudra. Cela le travaillera ſi juſte, que ce ſera merueille, tant à vne place de ferme à ferme, que ſur les voltes, & avec vne telle facilité, qu'on en eſt étonné. On le fera aller de côté, & en arriere, ſi on veut; mais vn cheval n'a guere de grace à ſauter en arriere. A la main gauche, il ne faut qu'attacher court la réne gauche du caveſſon au pilier, & le travailler à la main gauche, comme auparavant on faiſoit à la main droite. Apres qu'il eſt parfait ſous le bouton, ſans qu'il y ait perſonne deſſus, on peut le monter à toutes les deux mains, la réne attachée au pilier, mais elle doit étre vn peu plus longue. Lors qu'on le monte au commencement, il faut le traiter doucement, & ne le travailler pas trop à châque-fois, d'autant que toutes nouveautés mettent vn cheval extrememẽt en deſordre. Peu de temps apres, on treuvera les effets admirables du pilier à la nouvelle mode, pour les caprioles de ferme à ferme, en avant, de côté, & ſi on veut, en arriere

ſur

ſur ſes voltes ; qu'on mette donc en pratique la methode nouvelle du pilier pour tous airs.

A Caprioles à la main droite, & à Caprioles à la main gauche.

CHAPITRE XXIV.

Pour dreſſer vn cheual à Balotades.

BAlotade eſt vn ſaut, qui eſt enſeigné en la meſme ſorte que la Capriole, il differe ſeulement en cecy : le cheval à Capriole ruë également des deux jambes au meſme temps, lors qu'il eſt au plus haut de ſon ſaut ; à Balotade, il ne ruë qu'à demy, ce n'eſt qu'vn offre à ruër, mais en effet il ne ruë pas, il môntre ſeulement ſes fers, & pas d'avantage, ce qui s'appelle vne Balotade. La methode nouvelle du pilier le rend parfait, comme je vous l'ay montré aux Caprioles.

CHAPITRE XXV.

Pour dreſſer vn cheual à Groupades.

LA Groupade eſt vn ſaut, qui eſt enſeigné en la meſme ſorte que la Capriole, il ne differe de la Capriole & Balotade qu'en cecy : il ne ruë point comme aux Caprioles, n'y ne ruë à demy, ou offre à ruër, môntrant les fers,

fers, comme aux Balotades; mais il retire ou trousse ses jambes de derriere en haut, comme s'il les retiroit en son ventre.

Pour la hauteur de ces trois airs, elle est toute semblable, ils ne different qu'en la posture des jambes de derriere, comme je l'ay montré: la methode de les enseigner est toute semblable. La nature luy môntre plûtost cette diversité de ses jambes de derriere, que l'art, étant plus disposé par elle à l'vn qu'à l'autre. La mode nouvelle du pilier le parfera, comme je l'ay dit aux Caprioles. Voila ce qui concerne les Groupades.

CHAPITRE XXVI.

Pour faire aller vn cheval vn Pas & vn Saut.

CET air est enseigné tout de mesme que les autres airs à sauter: il faut seulement que je vous dise, que le cheval prend naturellement cét air de luy mesme; car on ne le luy enseigne jamais. Premierement, s'il n'a pas les pieds bons il ne voudra pas aller toûjours à sauts. En apres, s'il n'a pas l'appuy bon, & la bouche tres-bonne, mais qu'il soit trop leger à la main, il est plus propre à vn pas, & vn saut, qu'a sauter toûjours, d'autant que le pas luy fortifie la bouche, & luy donne de l'appuy. En outre, s'il a les reins foibles, il est plus propre à vn pas, & vn saût, qu'à saûter toûjours: le pas luy donne de l'avantage, affin de sauter plus haut: tout de mesme qu'vn homme, lequel prend sa course saute plus haut que celuy qui d'arrété se met à sauter; il en est de mesme d'vn cheval au pas, & au saut. Le cheval fait en cét air

trois mouvemens differens, Terre à terre, Courbette, & vn Saut: le pas est comme terre à terre; le levement du devant, comme vne courbette; & apres le saut.

Pour ce qui est de deux pas & vn saut, trois pas & vn saut, c'est toute la mesme chose, il ne faut qu'y ajouter vn pas ou deux: mais c'et air là est vieil & hors de mode, & vrayement tres-ridicule.

Le galop gaillard est pire; car le cheval saute lors qu'il doit galoper. Le galop gaillard est pour ceux qui n'ont pas l'art de faire qu'vn sauteur aille juste. Vn cheval qui a les reins bons, & qui est rempli de bonne avoine, lors qu'on le pique avec vn peu de repos, s'il galope, il sautera quand on le soûtient de la main, avec vn peu d'aide des jambes; mais cela est par hasard, & à cause du repos du cheval; au lieu que les Cavaliers ignorans l'attribüent à leur adresse, avec vn babil effronté & impertinent, & Dieu sçait avec quelle adresse, il en ont bien plus à causer qu'à la cavalerie; cette mode de causer en trompe bien plus hors la cavalerie qu'en cavalerie. Vrayement ce galop gaillard est plus propre à vn palfrenier, pour s'en vanter, qu'à vn Cavalier; je le laisse donc à ces causeurs, & à leur ignorance. Iusques icy pour le pas, & le saut. I'ajoûterai seulement, que la nouvelle mode du pilier le parfera, comme je l'ay móntré aux Caprioles, & aux autres Airs.

Les Figures 27. & 28.

La nouvelle invention pour les Airs relevés demj-Air Groupades, balotades, et caprioles, de ferme à ferme, sur les voltes, à Droite.
Demj-Air de ferme à ferme, à Droite.
Mg.r le Marq.
P.
Balotades à Droite.
Mg.r le Marq.
P.
Abr. a Diepenbeke delineavit.

Le Capitaine étant à Cheval,
Monseigneur le Marquis donne leçon.
Groupades à Droite
Mg.r le Marq.
P.
Caprioles à Droite.
le Marq.
P.
27.
Lucas Vorsterman

La Novelle invention pour les airs relevés Demi airs Groupades Balotades et Caprioles de ferme à ferme sur les voltes à Gauche.
Groupades à Gauche.
Mg.r le Marq
Caprioles à Gauche.
Mg.r le M
Abr. à Diepenbeke delineavit

Le Capitaine estant à Cheval
Monseigneur le Marquis
donne leçon.
Demi-air de ferme à
ferme à Gauche.
P.
Mg.r le Marquis.
Balotades à Gauche.
Mg.r le Marquis.
P.
28.
Theod. van Kessel fecit aqua forti.

CHAPITRE XXVII.

Comment il faut aider vn sauteur en auant, ou sur ses voltes à Caprioles, Groupades, & Balotades, & (puis que c'est tout pour les aides du Caualier) comment il faut étre assis.

LE Cavalier étant placé dans le milieu de la selle, sa poitrine dehors, ses jambes droites (comme s'il étoit à terre) & bien planté sur les étriés, il doit lever le cheval, & tout aussy tôt qu'il l'a levé, il faut l'aider en cette sorte de la housine, la tenant au rebours & dessous la main : il faut luy donner vn coup seulement sur la crouppe, & en temps, l'aidant toûjours de la réne du dehors de la bride, qui le long d'vne muraille, est toûjours celle de devers la muraille, ce qui se fait aisément en éloignant vn peu de la muraille la main de la bride, la mettant vn peu de l'autre côté du coû du cheval, les ongles en haut, de quelque côté que ce soit, ce qui l'aidera toûjours de la réne qui est vers la muraille. Si on est en plaine campaigne, éloigné d'vne muraille, on peut l'aider de laquelle réne de dehors on voudra: j'appelle *laquelle réne de dehors on voudra*, celle qui donne liberté à sa crouppe, à quelque main qu'on aille, & la réne doit toûjours travailler le contraire de la crouppe, imaginant la muraille auquel côté qu'on voudra; tellement que la raison n'est pas fausse, de dire qu'on l'aidera de laquelle réne de dehors on voudra; selon cette vraye doctrine de la cavalerie je l'appelle laquelle réne de dehors qu'on voudra, parce qu'elle met dehors toutes les deux hanches d'vn côté ou d'autre, lors qu'on

qu'on travaille d'vne des deux rénes en cette sorte là. Cecy met la crouppe vn peu dehors, affin qu'elle ait de la place, & de la liberté à se joüer, comme elle doit faire à caprioles; car comment est-ce que la crouppe auroit de la liberté? Si elle n'en a, il luy est impossible de la lever.

Au mesme temps qu'on leve le cheval, & qu'on l'aide de la houssine, comme je l'ay dit, il faut s'asseoir ferme dans la selle, avec les genoux & les cuisses: mais il faut étre soupple depuis le genovil en bas jusqu'aux pieds ou étriés. Car si les jambes étoient fermes & roides au jarret, & en bas jusqu'au talon, on feroit plûtost jetter le cheval en avant, que sauter juste; c'est pourquoy il faut se tenir assis ferme de la cuisse, & des genoux, & étre plus soupple depuis le genovil jusques aux étriés, aiant les orteils vn peu en bas, ce qui lâche les nerfs de la jambe & du jarret, & le plis du jarret rend les jambes plus soupples, comme ils doivent étre à tous airs, & en tout temps que le cheval saute, & que de la main on le tient & soûtient en l'air. Il faut l'aider doucement du gras de la jambe, & insensiblement aux spectateurs. Vrayement, si on est en cette posture, & qu'on ait les jambes comme je l'ay enseigné, le seul mouvement du cheval fera que les jambes l'aideront sans aucune autre chose: mais pour en dire la verité, c'est le pliement du jarret qui l'aide de la cuisse. S'il a affaire d'estre vn peu pincé des éperons, le pliement du jarret en met d'autant plus prés; parce que ce mouvement là ne doit pas étre grand, mais subtil, & secret, comme si on ne l'aidoit point.

Au mesme temps que le cheval saute, il faut mettre

la

la poitrine extrémement dehors, ce qui mettra vos épaules en arriere, si fort, & si secretement que personne ne sauroit voir que vous ne soiez pas assis droit, ou autre chose d'avantage; il ne faut pas faire comme quelques-vns, qui mettent leur teste en arriere toutes les fois que le cheval saute, presque jusques sur la crouppe, comme s'ils avoient les reins rompus, ou qu'ils eussent beaucoup de peine à se tenir dans la selle. Il faut prendre justement le temps, comme à la Paume au bond de la balle, executant en mesme temps toutes les aides que je vous ay dites. Lors que le cheval est au haut de son saut, il le faut vn peu arréter là, comme s'il étoit pendu en l'air, ce qu'on appelle soûtenir.

On peut à tous les sauts l'aider de la houssine, si on veut, non pas par dessus l'épaule, mais par dessus le plis du bras où est la houssine, vn peu au dessous de l'épaule, le bras étant éloigné du corps, & vn peu plié dans le coude, ainsy la pointe de la houssine tombera justement sur le milieu de la crouppe: cette aide a tres-bonne grace pour vn sauteur. Si le cheval va de luy mesme, aiant la crouppe tres-legere, on peut alors étendre le bras droit en haut, & vn peu au loin du corps, ondoiant la houssine de haut en bas, ce qui aussy a tres-bonne grace.

Mais le meilleur moien est, d'avoir la houssine sous la main, la pointe en bas, & ainsy l'aider en temps juste sur la crouppe, toutes les fois qu'il saute, qui est lors qu'on le leve. Cette aide de la gaule n'est pas seulement vn coup seul, mais vn frappement continuël sur la crouppe, jusques a ce que le cheval se leve derechef de la terre; il faut donc le lever encore, & l'aider

de la gaule au mesme temps qu'on le leve, comme je vous ay déja dit, se servant de toutes les aides, & l'aidant ainsy toutes les fois qu'il se leve. C'est là l'aide la plus asseurée, & la plus veritable de toutes, mais celle qui a le moins de grace; parce qu'on aide le cheval de la réne de dehors sur ses voltes à Caprioles à la main droite, on met dedans son épaule du mesme côté; ainsy necessairement la crouppe, & les deux hanches, doivent sortir vn peu, ce qui donne liberté à la crouppe de se joüer. Il fait aussy quatre cercles parfaits de ses quatre jambes, lesquelles sont contraires à terre à terre, & aux courbettes; car icy la jambe de devant, de devers la volte, fait le moindre cercle, l'autre jambe de devant fait le second, mais la jambe de devant, de dehors la volte, est vn peu devant l'autre jambe de devant, du dedans de la volte; parce qu'on l'aide de la réne de dehors; sa jambe de derriere de dedans la volte fait le troisiéme cercle; & son autre jambe de derriere fait le quatriéme & plus grand cercle; mais la jambe de derriere de dehors la volte est vn peu devant celle de devant; parce qu'on l'aide de la réne de dehors la volte. Ses jambes doivent aller en cette sorte, si elles vont bien, & si on là rendu soupple à toutes les deux mains, comme on le voit en cette figure, tant à la main droite qu'à la gauche.

Vous

Vous devez étre aſsis droit au milieu de la ſelle, mettre vôtre poitrine dehors, vos jambes droit en bas, comme ſi vous étiez à pied, vos cuiſſes & genoux tout contre la ſelle, ſoupple depuis le genoüil en bas, les orteils vn peu plus bas que le talon, pour détendre vos nerfs, affin que vos jambes ſoient plus ſoupples. Apres cela levez de la main vôtre cheval, la main de la bride vn peu au dedans de ſon coû, ou de la volte, les ongles en haut; aidés-le ſur la crouppe, au meſme temps, de la gaule ſous la main, luy en donnant vn coup ou pluſieurs, ſeulement lors que vous le levez. Mettez vôtre poitrine dehors au meſme temps que vous le levés, ce qui mettra vos épaules en arriere, & il ne paroîtra jamais que vous vous remuës dans la ſelle; aidez-le au meſme temps de vos jambes, s'il en eſt beſoin, mais principalement vn peu d'avantage de la jambe de dedans la volte, affin de rendre la crouppe plus gaye; & vous appuyés vn peu plus ſur l'étrié de dedans la volte, regardés dans la volte, mettés vôtre épaule gauche dedans, prenéz-le au bond comme vne balle, & le ſoûtenés ſur la main, lors qu'il ſera au haut de ſon ſaut, comme s'il étoit pendu en l'air pour vn peu de temps. C'eſt toute la meſme choſe à la main gauche, il ne faut ſeulement que mettre la main de la bride au dedans de la volte, au dedans de ſon coû, affin de travailler de la réne de dehors; il faut auſſy l'aider vn peu d'avantage de la jambe gauche, qui eſt celle de dedans la volte, & au reſte faire comme à la main droite, quant à ce qui eſt de mettre la poitrine, & le ventre dehors; mais amenés dedans vôtre épaule droite, parce que vous allés à la main gauche.

Ainſy vous avez la quinte-eſſence pour faire aller vn cheval à ſauts, ſoit en avant, ſoit ſur ſes voltes, tant à Caprioles, qu'à Balotades, & Groupades, qui eſt la perfection, tant du cheval, que du Cavalier. Vous devez toûjours vous ſouvenir de travailler au pilier. Vne Capriole eſt vn Galop en l'air, mais au côté contraire, qui eſt celuy de dehors la volte.

Fin de la Suite troiſiéme des Leçons des Airs, qui eſt pour dreſſer vn cheval à Caprioles, Balotades, Groupades, & demis-Airs.

Suite quatriéme des Leçons, qui eſt pour les aides.

CHAPITRE XXVIII.

Des Aides de la main de la bride.

LA main de la bride, contre les vieilles maximes, ne doit jamais étre au deſſus du coû du cheval, en aucune de ſes actions; comme, par exemple, ſi on galope le long d'vne muraille, la muraille à côte gauche, on doit mettre la main au dehors du coû du cheval, vers la muraille, tournant les ongles en haut, pour tirer la réne de dedans pour ſa demy-volte, ou tirer la réne de la bride au loin de la muraille, pour le preparer à ſa demy-volte, tirant toûjours la réne de dedans. La muraille étant au côté droit, il faut mettre la main vn peu au dehors du coû du cheval vers la muraille, tournant les ongles en haut, affin de tirer la réne pour ſa demy-volte (qui eſt la réne éloignée de la muraille) & de le preparer par ce

moyen

moyen à sa demy volte, l'aidant toûjours de la mesme réne jusqu'à ce que la demy-volte soit finie, mais il faut changer derechef.

Si à la main droite on va d'vne piste, qu'ils appellent, sur des cercles larges, il faut mettre la main de la bride au côté contraire, qui est le gauche, affin de tirer la réne de dedans la volte. Si on va au galop, d'vne piste, à la main gauche, il faut mettre la main de la bride au côté contraire, qui est le côté droit, & dehors la volte, affin de travailler de la réne de dedans la volte.

Si on va terre à terre à la main droite, il faut mettre la main de la bride au côté contraire, ou côté de dehors, qui est le gauche, tournant en haut les ongles de la main de la bride, la tenant en haut vers l'épaule gauche. Si on va terre à terre à la main gauche, il faut mettre la main de la bride au dehors du coû du cheval, ou de la volte, qui est le côté droit, tournant les ongles en haut vers l'épaule gauche, la tenant plus haut, ou plus bas selon l'occasion.

Pour les Caprioles, Balotades, & Groupades.
Pour la main.

IL faut, pour les saûts, tenir la main tout autrement; car allant le long d'vne muraille, le côté gauche vers la muraille, il faut mettre la main de la bride vn peu au côté contraire de son coû, qui est le côté le plus éloigné de la muraille, tournant les ongles de la main vers l'épaule droite, tenant la main en haut pour le soûtenir; ainsy on tire, ou on serre la réne de dehors de la bride, pour travailler ses deux épaules, ce qui met tout à dessein la crouppe dehors, affin qu'-

 elle

elle ait plus de liberté de se joüer & d'être libre. Les aides de la main seront icy toutes contraires aux instructions precedentes; car en celles-là on travaille de la réne de dedans, pour assujettir la crouppe, & on travaille icy de la réne de dehors de la bride, pour donner liberté à la crouppe.

Lors que le côté gauche est vers la muraille, il faut mettre la main de la bride vn peu au dedans du coû du cheval, ou côté le plus éloigné de la muraille, qui est le droicte, tournant les ongles en haut, vers l'épaule droicte, affin de travailler la réne de dehors de la bride, qui travaille les épaules, & donne liberté a la crouppe de joüer.

Lors que le cheval va à la main droite sur les voltes, il faut mettre la main de la bride au dedans de la volte, tenant les ongles de la main en haut, vers l'épaule droite, affin d'assujettir les épaules, & ainsy donner liberté à la crouppe de joüer; parce qu'on travaille de la réne de dehors de la bride, qui met ses deux épaules dedans, & de necessité sa crouppe dehors.

Lors que le cheval va à la main gauche sur ses voltes, il faut mettre la main de la bride au dehors de la volte, tenant les ongles de la main en hault, vers l'épaule gauche, affin d'assujettir les épaules, & ainsy donner liberté à la crouppe de joüer; parce qu'on travaille la réne de dehors de la bride, qui met les deux épaules dedans, & de necessité la crouppe dehors.

Vous avez en cette sorte la quinte-essence pour travailler de la bride, & les raisons de châque chose pourquoy vous travaillez de la sorte; & comment il faut travailler de la réne de dedans, ce qui n'avoit point

été connû jusques à present. Voila les aides de la main.

CHAPITRE XXIX.

Des aides du corps.

PREMIEREMENT il faut étre placé sur l'enfourcheure, avoir la poitrine dehors, & le ventre dedans, les genoux, & cuisses tout contre la selle, les jambes en bas, en droite ligne: étant placé de la sorte, la taille de l'homme fait, que quand il se plie vn peu au jarret, sa cuisse s'enfle, qui est l'aide de la cuisse, & l'aide la plus douce, & la plus propre à tous airs (non pas qu'il ne faille aider de la jambe sur les airs, mais tres-rarement) car elle met la cuisse tout contre la selle, & en éloigne le gras de la jambe. La seconde aide se fait du gras de la jambe, où il faut tenir le jarret tres-roide, & tout contre le cheval, ce qui met le gras de la jambe tout contre le cheval, & en éloigne la cuisse: cette aide étant plus forte que celle de la cuisse, elle est plus propre pour terre à terre. La troisiéme aide, qu'on appelle pincer des éperons, est la plus-forte, elle se fait en cette sorte: les jambes étans tout contre le cheval, il faut les plier vn peu au jarret (cette aide est propre à tous airs) & étans pliées, il faut mettre les orteils en bas, ce qui mettra les éperons en haut; & comme le gras de la jambe est vn peu plus éloigné du cheval par le pliement du jarret, ainsy les éperons en sont plus prés par l'éloignement du gras de la jambe, & alors il faut le pincer doucement, & en temps. Cette aide est tres-excellen-

cellen-

cellente,& tres-propre à tous airs, elle est aussy tres-bonne terre à terre; elle doit étre gardée pour la derniere, comme la plus forte: ce n'est pas éperonner; car donner les éperons n'est pas vne aide, mais vne correction. Vous avez les trois aides principales du corps: de la cuisse, du gras de la jambe, & le pincement doux des éperons.

Ie ne vous en parle pas, comme plusieurs font, sans vous enseigner comme il les faut faire; s'ils le veulent enseigner ils l'enseignent faux, non pas en consçience, pour vous tromper, ou qu'ils manquent de bonne volonté; car j'oserois bien jurer qu'il y a eu des tres-honnestes Gentils-hommes qui ont écrit de cét art. C'est pourquoy je crois (& ma croiance est vraye) que c'est faute de sçience en eux. Vous avés à present les secrets de la main, aussy bien que de la cuisse, du gras de la jambe, & du talon; c'est pourquoy vous devez étre si bons écoliers que de joindre vos lettres ensemble, c'est à dire, joindre ces aides ensemble; ce qui se fera en n'aidant jamais de la main, qu'on n'y joigne quelqu'vne de ces dernieres aides, plus ou moins, selon l'occasion. Mais le plus doucement que vous l'aiderés de la main, de la cuisse, de la jambe, & du talon, sera beaucoup le mieux; car vn cheval va communement mieux avec des aides douces, qu'avec des plus fortes; parce que les aides fortes confondent vn cheval foible, & l'étonnent; font aller trop sur les reins vn cheval fort, luy donnent vn contre-temps, le font pancher sur le devant, & le rendent pesant à la main. Qui plus est, les aides fortes rendent vn cheval furieux, comme tout enragé; & vn cheval triste, rétif, ou comme mort;

c'est

c'eſt pourquoy les aides douces pour tous chevaux ſont les meilleures.

La main, la cuiſſe, les jambes, & le talon doivent toûjours aller enſemble: comme, par exemple, ſi on joüe du lut, & qu'on touche les cordes de la main gauche, ſans toucher de la droite, ce ne ſera qu'vne pauvre muſique; ainſy, ſi on touchoit de la main droite, ſans toucher de la gauche, ce ſeroit vne harmonie bien pauvre, ſi elle n'étoit pire que l'autre; tellement que quelque corde qu'on marque de la main gauche, il faut la toucher de la droite, & cela rendra la verité d'vne muſique belle & agreable. Il en eſt tout de meſme en cét art excellent, tout ce que vous marquez de la main de la bride, vous devés, au meſme temps le toucher doucement, ſoit de la cuiſſe, ſoit de la jambe, ou du talon, ou bien la muſique de vôtre Manege ſera fauſſe. Nous parlons à preſent de muſique; car quiconque n'a l'eſprit à la muſique ne ſera jamais bon Cavalier; d'autant qu'vn cheval bien dreſsé va auſſy juſte, & garde auſſy bien ſes temps qu'aucun Muſicien ſauroit faire. Voila les aides de la main, de la cuiſſe, de la jambe, & du talon, apart, & enſemble.

CHAPITRE XXX.

Des aides de la houſſine.

LA houſsine n'eſt pas ſeulement ſerviſſable, mais elle eſt auſſy accompagnée de beaucoup de grace, neantmoins je ne veux pas qu'on s'en ſerve ſouvent; pour quelque cheval que ce ſoit, excepté pour les chevaux

de plaisir, & aux airs; car vn cheval de soldat doit aller avec la main, & le talon, parce que le Cavalier doit avoir la main à l'épée, tellement qu'il ne l'en sauroit aider.

Mais si vous voulés vous en servir à tous Maneges, pour vn cheval de guerre à la campaigne, il faut aider vôtre cheval à la main droite en cette sorte: mettez la housine en croix par dessus son coû au côté gauche, vers l'œil de la bride; ou la tenez en haut de la main droite (à quelque main que le cheval aille) avec le bout de la bride; ou bien cela a tres-bonne grace de tenir la housine en haut, sans le bout de la bride. Si on treuve que le cheval ne se leve pas asés, il faut luy donner vn bon coup, ou deux, dessus le coû, & les épaules, d'vn côté, ou d'autre, selon l'occasion. Ces aides sont bonnes aussy terre à terre. S'il ne met pas la crouppe assés dedans, il faut à la main droite, luy donner vn bon coup, ou deux, par dessus le bras de la bride, sur le côté gauche de la crouppe, ou sur le flanc, affin de garder sa crouppe dedans. Mais cela ne me plaist pas, parce qu'il n'a pas bonne grace, & est comme si le cheval n'obeïssoit point aux talons. Toute-fois lors que le cheval va terre à terre à la main gauche, il n'y a point d'ayde de la housine qui ait meilleure grace, que de mettre la housine en bas le long de la cuisse droite, tenant le bras vn peu plié, tellemẽt qu'il semble creux depuis le corps, qui est vne aide tres-excellente, outre la grace qui l'accompagne. Voila les aides de la housine, terre à terre, ou autre chose qui soit à la soldade.

L'aide de la houßine à Courbettes, & demis-Airs.

LA housſine ne doit pas étre longue, mais plûtoſt courte, & vous ne devez pas attacher la main, & le bras de la housſine ſi pres de vôtre corps, que vous ſembliez lié, & priſonnier en cavalerie; cela ſent trop l'affecté : or l'affectation n'eſt bonne en aucune choſe. Qui plus eſt, cela ſent trop le niais ; c'eſt pourquoy il faut étre en Cavalier, à la negligence, avec toute la frãchiſe posſible, & neantmoins ſe gouverner ſelon les regles exactes de la Cavalerie. La housſine doit étre courte, & lors que le cheval va à la main droite à Courbettes, il faut la tenir en croix ſur ſon coû, le coude haut, mais vn peu plus bas que la main, quelque fois égal, & batre la meſure de vôtre gaule, ou garder le temps de muſique, étant toûjours accompagné de grace, touchant quelque-fois ſon coû, & quelque-fois n'en faiſant que le ſemblant, ſelon l'occaſion. S'il ne ſe leve pas aſſés, il faut luy donner vn bon coup, ou deux, ſur les épaules. Cette aide ſervira à toutes les deux mains, mais mieux à la main droite.

Lors qu'il ira à la main gauche, on peut l'aider ſur l'épaule droite, en temps égal, & proportion de muſique, comme auparavant, gardant le temps du cheval avec la grace, le coude plié, comme lors qu'à la paume on prend vn balle, qui bondit.

Si le cheval ne ſe leve pas aſsés, il faut luy donner vn bõ coup, ou deux, ſur l'épaule droite, & l'aider apres doucement, comme devant. Il y a vne autre aide de la gaule, qui eſt tres-excellente, qu'on appelle *de tous temps*, qui eſt, l'en aider continuellement. Toutes ces aides

ſervent,

ſervent, & ſur les voltes, & en avant. Il y en a vne autre, qui a tres-bonne grace; elle ſe fait d'vne houſsine ſouple, & tremblante, vn peu plus longue que les ordinaires, la main droite haute, mais vn peu pliée au coude, la remüant en avant & en arriere, ſans aucun temps, & tout le temps que le cheval va. Cette aide ſert ſur les voltes en avant, en arriere, & de côté, à courbettes, comme fait l'aide precedente.

Quand le cheval va le long d'vne muraille, le côte droit vers la muraille, ſi vous frappez la muraille doucement de la houſsine, ſans ceſſe & ſans temps, le coude vn peu plié, cela éveille le cheval, & l'anime, & l'aide eſt accompagnée d'vne grace extremement grande. Ce ſont-là les aides de la houſsine à Courbettes.

Les aides de la houſsine à Groupades, Balotades, & Caprioles.

IL faut aider le cheval de la houſsine, par deſſus le bras droit, le bras droit vn peu plié dans le coude, & le bras éloigné du corps, en ſorte que la pointe de la houſsine puiſſe tomber ſur le milieu de la croupe, aidant le cheval au vray temps de ſon ſaût, & comme il ſe leve. Cette aide a tres-bonne grace, & eſt tres-belle.

Mais l'aide de la houſsine la plus aſſeurée, eſt de la tourner dans la main, la pointe en arriere, & en aider le cheval en bon temps, toutes les fois & au meſme temps qu'il ſe leve.

La plus ſeure, & la meilleure de toutes les aides, eſt d'avoir la houſsine tournée dans la main, comme auparavant, & l'en aider continuellement ſur la croupe,

pe,toutes les fois qu'il ſe leve,& en temps;elle ne manquera jamais.

Si le cheval ſaute aiſement de luy meſme, il ſuffit d'agiter la houſsine en avant,& en arriere : cela at aſſés bonne grace.

Le Caualier qui eſt à pied,peut aider le cheual ſur ſon deuant, en cette ſorte.

IL peut l'aider de la gaule, a ſe lever, ſur le devant,ſur la poitrine,ou ſur les épaules, ou bien ſur les genoux, pour luy faire plier les jambes, ou bien le plis de vos genoux le fera plier beaucoup. C'eſt pour le devant.

Il pourra l'aider de la houſsine ſur la crouppe,en cette ſorte.

SI on aide le cheval ſur la crouppe, droit au milieu,cela le fera s'aſſembler, & retirer ſes jambes à ſoy,& non pas rüer;ſi on l'aide au bout de la crouppe,on le fera rüer de toutes les deux jambes;& ſi on l'aide ou frappe de la houſsine au dehors des deux jambes de derriere, vn peu au deſſus du jarret, on luy fera mettre les deux jambes deſſous le ventre. Ces trois aides differentes de la houſsine font ces trois effets.

L'aide de deux houſsines qu'on donne au cheval, au pilier à la nouvelle mode, l'vne pour le lever par devant,& l'autre pour l'aider au meſme tẽps par deſſous le ventre, produît des effets merveilleux à le mettre ſur les hanches. L'aide qu'on donne au cheval ſur les jambes de derriere, ſoit au dehors, ſoit au dedans, eſt vne aide tres-ridicule,qui luy produît plus de deſordre

qu'il ne reçoit de bien de ses bons effets, comme font toutes les autres aides de la housine, excepté celles que je vous ay prescriptes. L'aide de la housine est excellente pour faire lever le cheval, l'animer, & luy faire garder son temps. L'aide de la voix est quelque-fois vne bonne aide, mais on s'en doit servir rarement, & non pas comme quelques Cavallerizzes en quelques païs, qui crient toûjours apres leurs chevaux, comme des charettiers.

I'ay fait icy comme vn Abregé, ou comme vne repetition de ce qu'il vous faut souvenir necessairement; prenez-le donc en bonne part, & n'y treuvez point de faute, puis que je l'ay fait plus pour l'amour de vous, que pour l'amour de moy; car je sçavois tres-bien tout cecy avant que je l'écrivisse; ne reprenés donc pas envieusement tout ce que j'ay fait pour vôtre service. Quant a ce qui est de cette methode nouvelle, j'oseray bien dire, que celuy à qui elle ne plaît pas, est en grand danger de ne l'entendre jamais : pource qui est de moy, je l'écris aux personnes sages, & non aux ignorans; & finis ainsy ce discours.

Les Figures 29. 30. 31. 32. 33. 34. & 35.

CHAPITRE XXXI.

Inuention nouuelle de mettre vn cheual sur les hanches, qui est la seule chose du monde pour le Manege; parce qu'vn cheual ne sauroit aller bien sans cela.

LEs jambes du cheval sont faites en cette sorte par la nature, laquelle nous devons suivre: ses jambes de devant sont faites comme les nôtres, ses genoux sont au devant, & le jarret au derriere; ses jambes de derriere sont faites

La Maison de Monsignieur
Le Marquis apellee Bolsouer
en la Province de Darby.
Courbetts sur les Voltes a Droitte
Le vraÿ pasaige sur les Voltes a Gauche.
Abr. a Diepenbeke delineauit.

Le vraÿ pasaige sur les Voltes a Gauche.

29.

Petr. van Lisebetten fecit aqua forti.

Ma Maeson de Bolsouer
Demy air par le Drou

Monseigneur le Marquis
à
Cheval.
30.

Monseigneur le Marquis
à Cheval.
Groupades par le Droite

Bolsover
31.

Monseigneur le Marquis
à Cheval.
Balottades
Abr. à Diepenbeke delineavit.

Bolsouer
le Droite
P. Clouwet sculpsit
32.

Monseigneur le Marquis à Cheval
Caprioles par le Droite
Abr. a Diepenbeke delin.
Petr. Clouwet sculpsit

(Bolsouer

Monseigniour le Marquis a Cheval.
Capriolles sur les Voltes à Main Ga

Bolsouer
che.
34
Abr. a Diepenbeke delineavit
Lucas Vorsterman iunior sculpsit.

Bolsouer
Groupades Surles Volles

La gallerie
Monseigneur le Marquis àcheual
gauche
Thod van Keßel fecit
35

faites comme nos bras, le coude derriere, & le jarret devant; & mesme depuis le pasturon jusqu'à la corne du pied, il est tout semblable, c'est à dire, les talons des pieds de devant sont en arriere, comme les nôtres, & la pince en avant comme nos orteils; & les talons des pieds de derriere sont en arriere, & la pince en avant, comme nos mains. Quoy que les talons des pieds de devant du cheval soient vers le jarret, & la pince vers ses genoux; & les talons de ses pieds de derriere soient vers le coude, & la pince vers le jarret, ce qui est contraire; neantmoins ses pasturons, & ses pieds font le plis de ses quatre pieds étre semblable, lequel se fait par la contraction de ses nerfs.

Tellement; que pour mettre vn cheval sur les hanches, il faut faire élever ses pieds de derriere de deux crampons à chaque-fer, & plus que de la grandeur ordinaire, ce qui luy fera plier le jarret, étant ainsy plus-haut du talon que de la pince du pied, ce qui luy fait plier le nerf du jarret. Vne petite descente de terre le met sur les hanches, comme on peut voir dans l'écurie, lors quil est tourné au filet, où il est plus haut vers la mangeoire qu'à l'autre bout, là ou allant à courbettes sur le filet (la terre étant plus-haute à la crouppe qu'au devant, lors qu'il est ainsy tourné) cela le met sur les hanches. Or élevant de deux crampons le derriere du pied, en sorte qu'il est au dessus de la pince, c'est toute la mesme chose que cette descente de terre qui le met sur les hanches. Tout de mesme qu'allant contremont, on rend les jambes de derriere du cheval roides, les allõgeant en arriere, ce qui le met hors de dessus les hanches; ainsy en descendant vne colline on fait plier

ses

ſes jambes de derriere au nerf du jarret, les mettant ſous ſon ventre, ce qui le met ſur les hanches. Ces hauts crampons font tout de meſme comme s'il deſcendoit d'vne montagne. Lors qu'vn cheval deſcent d'vne montagne, on voit que la crouppe eſt plus haute que le devant, ce qui le met extremement ſur les hanches: c'eſt pourquoy ces crampons, qui le font plus haut derriere que devant, le doivent mettre ſur les hanches pour la meſme raiſon.

On pourroit croire, qu'il ſe donneroit des atteintes d'vne jambe ou de l'autre avec ces crampons: mais je m'en ſuis ſervy toûjours, ſans treuver aucun cheval, qui s'en ſoit jamais bleſſé, quoy que ſans cela les chevaux ſe donnent quelque fois des atteintes, ce qui arrive meſmes aux jambes de devant, qui n'en ont point. Ma façon nouvelle, d'attacher court vne des rénes du caveſſon à vn pilier, le met extremement ſur les hanches, principalement de ferme à ferme, & ſur les voltes en arriere.

Aider vn cheval de la houſsine ſur la poitrine, ou ſur la bride, le frappant de la houſsine en haut, ou quelque-fois vn peu ſur le nais, mais rarement; le met ſur les hanches. I'approuve d'avantage qu'on l'aide ſur la poitrine, ou ſur le nais, dautant que les aides luy font avancer la poitrine: or il ne ſauroit jamais avancer la poitrine qu'il ne ſoit ſur les hanches; car puis que la poitrine s'avance, la crouppe doit neceſſairement ſe mettre dedans. L'aider de la houſsine ſur la poitrine, nais, ou bride, luy fait mettre la poitrine dehors, & ainſy le met ſur les hanches. L'aider de la houſsine ſur les genoux le fait tellement craindre, qu'il retire ſa poitri-

poitrine, & ainſy le met hors de deſſus les hanches. L'aider d'vne houſsine ſur la poitrine, & d'vne autre ſous le ventre, le met extrémement ſur les hanches; parce qu'vne houſsine luy fait avancer la poitrine, & par meſme moyen met ſes hanches dedans : & l'autre houſsine le chatoüillant ſous le ventre, y attire ſes hanches & jambes de derriere ; tellement que toutes les deux travaillent avec plus d'effet à le mettre ſur les hanches. Lors qu'on le leve trop haut, il ſe tient ſur la pince des pieds pour s'empeſcher de tomber en arriere; & ſes talons ne touchans point la terre, luy rendent les jarrets roides, & ainſy le mettent hors de deſſus les hanches : c'eſt pourquoy, ceux qui levent vn cheval fort haut, pour le mettre ſur les hanches, ſont grandement trompés. Meſme quoy qu'vn cheval mette ſes jambes de derriere ſous ſon ventre, & qu'il ſoit tout appuyé ſur les talons, & que le devant de ſon pied ſoit haut, il a toûjours les jarrets roides, & n'eſt pas ſur les hanches; de ſorte que les crampons, pour les raiſons que jay donné cy deſſus, font porter toute la crouppe, tant ſur le talon, que ſur le devant du pied, & par conſequent ſur tout le pied, ce qui le rend fort, & luy fait plier les jarrets, autant qu'il eſt poſsible, avec aiſe & facilité.

Quant au devant, il ne faut jamais brider vn cheval en ſorte qu'il ſoit *incapuchatto*, c'eſt à dire, qu'il s'arme contre la bride; car elle ne le rend pas ſeulement dur à la main, parce qu'elle touche ſa poitrine, & qu'on n'a point d'eſpace à la tirer; mais s'il porte la teſte baſſe, ou en rond, il eſt impoſsible qu'il la porte de la ſorte, ſans qu'il mette ſa crouppe haute, & qu'il ne ſoit hors de

deſſus les hanches. Il faut donc luy donner vne bride aiſée, en ſorte qu'il ne porte point la teſte baſſe, mais qu'il l'ait à vne bonne place. Les branches de la bride ne doivent étre ni trop fortes, ni trop foibles, tellement qu'il ſoit *trobocato*, mais elles doivent étre de biais, *en Echarpe*, affin qu'on ait de l'eſpace à tirer doucement, & d'avantage: laquelle poſture le met ſur les hanches, où il faut travailler de la main à main droite, comme je l'ay môntré cy devāt, & la tenir en haut vers l'épaule gauche. Et à la main gauche, ainſy que je l'ay môntré cy deſſus, il faut tenir la main en haut, vers l'épaule droite. Si c'eſt en avant, il faut y tenir la main, la tenant en haut vers l'eſtomac. Si on tire la main vers le corps, on tire la teſte du cheval en bas, & ainſy le met-on hors de deſſus les hanches, c'eſt pourquoy il faut plûtoſt l'avancer vers ſa teſte, ainſy les branches auront moins de force, & ſeront plus lâches, ce qui le mettra ſur les hanches, qui eſt la meilleure aide.

Ie n'entends pas qu'on mette la main tant en avant, quelle ſoit juſques ſur la teſte du cheval, mais il ſuffit qu'elle ſoit vn peu en avant. Il faut mettre ſa teſte en haut, comme je l'ay déja dit, affin qu'il ne puiſſe s'armer contre ſon mors. Si on tient la bride en haut vers vne des épaules, vers la gauche, à la main droite, & vers la droite, à la main gauche, ſans ſe mettre en avant, les branches de la bride en auront plus grande force, non pas ſeulement comme vn levier, à le tenir en haut, mais auſſy à le mettre ſur les hanches; il eſt vray qu'il eſt en danger d'aller en arriere.

Il eſt bon de luy mettre la teſte vers le pilier, non pas ſeulement pour l'y promener, mais auſſy pour l'y lever, pourveu qu'on ne le leve pas trop haut; je vous ay dé-ja enſeigné pour ce qui eſt de le lever. Il n'y a rien qui le faſſe aller mieux terre à terre, que d'aller terre à terre, la teſte vers vne muraille, tout autour du Manege couvert, & cela le met ſur les hanches.

Le petit galop, la crouppe dedans, le met ſur les hanches; Terre à terre le met auſſy ſur les hanches.

Il faut le galoper *d'vne piſte*, comme l'on dit, ſur les hanches, la main dehors, l'aidant vn peu de la jambe du meſme côté, affin de luy faire plier les épaules: ſi on met la crouppe trop dehors, il eſt hors de deſſus les hanches. Le pas ou paſſage, qui eſt l'action du trot, eſt ce qu'il y a de meilleur à le mettre ſur les hanches.

Ce ſont des tres-bonnes regles, & qui vous ſont au commencement du Manege bien neceſſaires, de faire aréter vn cheval; & le faire aller en arriere, pour le mettre ſur les hanches; mais elles ſont toutes deux tres-deſagreables aux chevaux. Vous en pouvez rencontrer aſſés de cette ſorte dans le vieux Frederic Griſon, & parmy d'autres Autheurs ſemblables, leſquels ont traitté de cette matiere.

Toutes les Leçons, que je vous ay juſquez icy enſeigné le plus parfaitement, & le plus clairement qu'il m'at eſté poſsible, ne ſont pas ſeulement inventées à preſent de nouveau, mais de ſurplus j'oſeray bien vous aſſeurer, que vous les trouverez auſſy aggreables comme elles ſont excellentes pour mettre vn cheval ſur les hanches, ſans quoy il eſt du tout impoſsible qu'aucun cheval ſauroit aller bien.

C'eſt

C'eſt la raiſon pourquoy nous n'avons autre but,& c'eſt-là où tend nôtre travail (non moins grand & penible, que de longue durée) que de mettre vn cheval ſur les hanches, affin de le bien dreſſer, & pour finir parfaitement l'art du Manege. Recevez-le autant de bonne part, comme je vous en fais participant de bon cœur.

Fin de la Suite quatriéme des Leçons du livre des Airs : & ainſy finit le livre troiſiéme de la Methode nouvelle de dreſſer les chevaux, ou de la Cavalerie.

LA METHODE NOVVELLE DE DRESSER LES CHEVAVX.

LIVRE QVATRIEME.

Lequel traite de tous les vices qu'vn cheval peut avoir, & des remedes certains pour les corriger.

Suite premiere des Leçons.

AVcune faute ne peut étre commise par vn cheual, qui ne soit au deuant, ou au derriere; aux épaules, ou à la crouppe; aux jambes de deuant, ou à celles de derriere, soit qu'il desobeïsse à la main, ou aux talons. Nous traiterons donc premierement de la desobeïssance des épaules, affin de l'empescher d'étre entier, qui est le pire vice qu'vn cheual puisse auoir; c'est pourquoy voicy comme il faut rendre les épaules souples.

CHAPITRE PREMIER.

Leçon premiere pour trauailler les épaules d'vn cheual.

IL faut faire aller vn cheval au pas, il faut le trotter, & galoper sur les cercles larges au commencement, tirant la réne de dedans du cavesson, & l'aidant de la jambe du mesme côté, qui à la main droite sont la réne, & la jambe droite. Ie vous ay dit souvent que la réne droite

& la jambe droite, réne, & jambe du mesme côté travaillent les épaules, mais que la crouppe est perduë; qu'elles serrent le devant, & mettent la crouppe en liberté; parce que les épaules sont sujettes, & la crouppe au large; & que la réne & la jambe du mesme côté travaillent les épaules, c'est pourquoy, elles mettent necessairement la crouppe dehors. Cecy se doit faire sur des cercles larges, pour le luy rendre plus facile.

En la seconde leçon pour travailler les épaules du cheval, il faut le promener en sa longeur, tirant la réne de dedans, & l'aidant de la jambe du mesme côté; lesquelles travaillent toûjours les deux épaules, c'est pourquoy la crouppe est necessairemẽt perduë. Cette leçon est tres-bonne à rendre les épaules d'vn cheval soupples. Les chevaux resistent communement à ce qu'on veut qu'ils fassent; ils n'y resistent pas simplement; mais malicieusement, & subtilement: comme s'ils voient qu'on vueille mettre leur crouppe dehors, ils voudront la mettre dedans; c'est pourquoy, il faut tirer fort la réne de dedãs, donnant (au mesme temps, & soudainement) l'éperon de la jambe de dedans, qui sont la réne, & la jambe du mesme côté; mais à la main droite, ce sont la réne, & la jambe droite; cela rend les épaules du cheval soupples, & c'est vne leçon tres-excellente.

Or s'il continuë encore à étre roide des épaules, & qu'il ne vueille point tourner à la main droite, mettés alors sa teste vers le pilier à la main gauche, & tirés la réne de dehors, qui est la droite, & l'aidés de la jambe du mesme côté, qui est la droite. Quoy que le cheval aille à la main gauche, neantmoins toutes ses deux

épaules

épaules ſont travaillées à main droite; d'autant que la réne & la jambe travaillent toutes deux du meſme côté, ce qui travaille toûjours les épaules. Cette leçon eſt excellente à rendre les épaules ſoupples, mais elle eſt fauſſe, parce que le cheval va d'vn côte, & regarde de l'autre; il va à la main gauche & ſes épaules ſont travaillées à la main droite, & ſes jambes ſont fauſſes; tellement qu'il ne s'en faut ſervir qu'à l'extremité; c'eſt vne medicine bonne à guerir la maladie des épaules, mais ce n'eſt pas vn regime de vivre ordinaire dans le Manege: laiſſés donc la medecine apres que la maladie eſt guerie.

Il y a vne autre leçon à rendre les épaules ſoupples, qui eſt en cette ſorte. Attachés à ma mode la réne droite du caveſſon au pommeau de la ſelle, à la main droite, & l'attachez courte, affin d'amener ſa teſte dedans, autant qu'il eſt poſsible, quand il n'y a point de danger qu'il ſe renverſe: travaillés-le alors de la jambe du meſme côté, qui ſont la réne & la jambe droite, & du meſme côté, leſquelles travaillent toûjours les épaules, & la crouppe par meſme moyen eſt perduë. Vous pouvez le travailler de la ſorte ſur toutes les leçons que je vous ay enſeignées.

Si vous travaillés des fauſſe-rénes il faut travailler de la réne & de la jambe du meſme côté pour travailler les épaules.

Si vous travaillés des rénes de la bride, il faut travailler de la réne & de la jambe du meſme côte pour travailler les épaules.

Il y a vne autre façon de travailler les épaules de la réne de la bride: il faut prendre les rénes ſeparées dans

les

les deux mains, & à la main droite tirer la réne de dedans vers l'épaule gauche, avancer la réne de dehors auprés de la teſte du cheval, & la plier autant qu'il ſera poſsible au dedans de ſon coû, tournant les ongles de la main gauche en haut, en approchant vn peu de luy la jambe de dedans. Cela étant fait en temps, & avec force, il luy fera plier les épaules, ou le rendra preſt à ſe rompre le coû. Mais je vous recommande plûtoſt les autres aides pour luy rendre les épaules ſouppples, d'autant quelles ſont plus douces, & qu'elles travaillent plus aiſement, & inſenſiblement, ſans offenſer la bouche du cheval. La réne & la jambe du meſme côté, la crouppe dedans ou dehors, travaillent toûjours les épaules, & la crouppe eſt perduë, quoy qu'il obeïſſe vn peu au talon.

A la main gauche vous devez toûjours travailler de la réne, & de la jambe du meſme côté; & mettre la bride dans la main droite (vôtre épaule de dehors travaille toûjours les épaules) & le caveſſon dedans la main gauche, alors vous étes comme il faut; tellement que je n'ay que faire d'expliquer d'avantage la main gauche. Vous avez à preſent toutes les aides à rendre les épaules du cheval ſouppples (tant à la main droîte qu'à la gauche) qui de toutes choſes eſt la principale.

Fin de la premiere Suite des Leçons, pour rendre les épaules ſouppples.

Suite

Suite seconde des Leçons: qui est pour corriger vn cheval, lors qu'il n'obeït pas au talon.

CHAPITRE II.

Pour faire que le cheual obeïsse au talon.

TOVT de mesme que la réne & la jambe du mesme côté travaillent les épaules du cheval, ainsy la réne, & la jambe contraire travaille la crouppe. Si vous voulés mettre la crouppe du cheval dedans, & que malitieusement il vueille la mettre dehors, donnez luy vn bon coup, ou deux d'éperon au côté de dehors, pour la garder dedans.

Si pour tout cela il ne la veut garder dedans, & qu'il des-obeïsse, & resiste extremement à l'éperon, mettez alors sa crouppe dedans, & tirez la réne contraire, l'aidant de la jambe du mesme côté, qui est celle de dehors. Cela le reduira, combien qu'il soit extrémement vicieux & obstiné. Ces aides ne doivent pas étre continuées, on ne doit seulement s'en servir qu'à la necessité, d'autant qu'elles sont fausses; apres donc qu'on là reduit, il faut retourner aux vrayes aides.

La réne du cavesson, & la jambe du mesme côté, la crouppe dehors, ou dedans, travaillent toûjours les deux épaules, & non plus que la moitié de la crouppe: les épaules, toûjours au côté contraire à celuy auquel il va, & la moitié de la crouppe au côté auquel il va. Mais si la crouppe est dedans, la jambe de derriere, de devers la volte, est perduë, tellement que la porte est ouverte au dedans, sans qu'il y ait remede. Or il y a

icy à craindre, qu'il ne ſoit entier, c'eſt à dire retif, en mettant ſa crouppe trop dedans; parce que la porte eſt ouverte au dedans. C'eſt pourquoy il faut tourner la main de la bride, & l'en aider, travaillant de la réne du caveſſon, & de la jambe du meſme côté, ce qui preſſe les épaules, & ſon devãt, met ſa crouppe au large, & doit neceſſairement le mettre ſur les épaules, quoy que la crouppe ſoit dedans, ou dehors. Lors qu'il va de la ſorte au paſſage, ſes jambes vont auſſy bien comme quand il eſt travaillé comme il faut. Mais lors qu'il va terre à terre, ou au galop, s'il va à la main droite, la jambe de devant de dehors la volte entame le chemin, ce qui eſt faux, & la jambe de derriere, de dedans la volte, ſuit, qui eſt vn trot ſur la vîteſſe du galop, preſt à tomber; de ſorte que je voudrois que vous ne le travaillaſſiez ainſy qu'au pas, & que vous ne vous ſerviſsiés de cette aide qu'à l'extremité, lors que le cheval a les épaules ſi roides, qu'il ne veut point tourner, ou qu'il reſiſte violemment à l'éperon, en ſorte qu'il n'y veut point obeïr. Il n'y a point de moyen ſemblable à celuy-cy, qui eſt de travailler de la réne, & de la jambe du meſme côté, tant pour rendre les épaules ſouppples, que pour le faire obeïr au talon, ſans violence: mais on doit s'en ſervir comme d'vne medecine; lors qu'on a gueri la maladie, il convient de retourner à la vraye methode, de peur, de l'accoûtumer à aller faux, & à tenir ſa teſte au côté contraire de la volte. Il faut toûjours le travailler où il treuve le plus de difficulté.

Lors qu'on travaille de la réne, & de la jambe du meſme côté, la crouppe vers le pilier, la porte eſt ouverte dedans la volte, & il n'y a point d'autre moyen de

de la fermer, que de tourner la main. Mais les chevaux sont si subtils, & rusés à desobeïr au Cavalier, que (lors qu'on les travaille de la réne, & de la jambe du mesme côté, la crouppe vers le pilier) ils treuvent leur liberté de la jambe de derriere, de devers la volte, la porte étant ouverte dans la volte, c'est pourquoy, affin de resister au Cavalier, ils mettēt leur crouppe tellement dedans, qu'ils ne tournent point leurs épaules, ce qui les rend entiers. Tout de mesme, lors qu'on travaille de la réne, & la jambe contraire, ils treuvent leur liberté au dehors de la volte, la porte y étant ouverte, ils se deffendent du Cavalier, affin de treuver leur avantage, & mettent violemment la crouppe dehors. Tant plus on les éperonne, tant plus ils desobeïsent malicieusement, & mourroient plûtost, que de ceder. Il faut alors travailler de la réne & de la jambe du mesme côté, & cela guerira aisement, & sans dispute (ainsy vous voiez la ruse, & subtilité des chevaux, aussy bien que leur mechanceté à se defendre du Cavalier.) Mais on ne doit pas se servir long-temps de cette aide.

Vne autre maniere de mettre la crouppe du cheval dedans, qui est aussy bonne que la precedente.

IL faut travailler de la réne de dedans la volte, & de la jambe de dehors, en cette sorte: si vous allés à la main droite, & que vous treuviés que la crouppe du cheval ne va pas assés dedans, il faut mettre la réne du cavesson tout à fait le travers de son coû, vers la main gauche, affin de mettre la crouppe dedans. Autant que vous mettés la crouppe dedans, autant le forcés vous à mettre son devant presque

que à la main gauche, ce qui eſt bien, puis que vous mettez ſa crouppe dedans. Mais à preſent la réne de dedans du caveſſon travaille ſa hanche de dehors (autant comme ſi on tiroit la réne de dehors) laquelle ne luy appartient pas; car la ſeule hanche de dedans appartient à la réne de dedans. Qui plus eſt, elle travaille la hanche de dehors autant comme ſi on tiroit la réne de dehors; tellement que la hanche, ou jambe de dedans eſt perduë (& la porte y eſt ouverte, autant que ſi vous tiriés la réne de dehors) & eſt auſſy fauſſe; car la moitié de ſes hanches va devant ſes épaules, & les jambes du cheval vont auſſy fauſſement, la jambe de devant, de dehors la volte, entamant le chemin, & la jambe de derriere, de dehors la volte, la ſuivant, ce qui eſt en croix, & l'action du trot ſur la vîteſſe du galop, ou terre à terre. Qui plus eſt, on eſt aſsis fauſſement dans la ſelle, l'épaule droite, étant en avant à la main droite, au lieu qu'à la main droite ce devroit étre la gauche, & toute l'aſsiete, jambes & cuiſſes ſont tournées au rebours. Mais en cette ſorte, la réne & la jambe contraire font d'auſſy grands effets à mettre la crouppe du cheval dedans, comme de travailler de la réne contraire, & de la jambe du meſme côté; meſme elles ont cét avantage, que le cheval regarde dans ſa volte, ce qu'il ne fait pas avec les autres, où il eſt extremement dehors. Quant au reſte, cette voye eſt auſſy fauſſe que l'autre; on ne s'en doit donc ſervir qu'à la neceſsité, comme on fait des bonnes medecines à guerir la maladie, & non pas comme d'vn regime de vivre, ou viande ordinaire du vray Manege.

Si on travaille vn cheval au pas, en ſa longueur, la croup-

crouppe extrémement dedans,on presse beaucoup la crouppe; car quoy que les épaules aillent beaucoup plus de terre que la crouppe,toute-fois la crouppe est la plus sujette, & les épaules les plus travaillées.Il n'y a pas vne leçon meilleure en aucune chose,que celle-cy à presser la crouppe du cheval. La réne, & la jambe contraire mettent la teste vers la muraille, à la main droite,ou à la main gauche: à la main droite, il faut tirer la réne du cavesson vers l'épaule gauche, ou la fausse-réne,si on s'en sert, droit vers l'épaule gauche; ou si l'on se sert seulement de la bride,il faut mettre la main de la bride au côté gauche du coû du cheval, affin de tirer la réne de dedans de la bride. Aidez-le de la jambe contraire,qui à la main droite est la gauche, & mettés dedans vôtre épaule droite, laquelle travaille la crouppe du cheval.Cette leçon est excellente.

Vne autre façon de trauailler la crouppe du cheual.

A La main droite mettés la teste du cheval vers le pilier,& la fausse-réne, ou la réne du cavesson, du dedans de la volte, vers vôtre épaule gauche, (ou si vous montés avec la bride seule) il faut mettre la main de la bride au côté gauche du coû du cheval, tournant les ongles en haut vers vôtre épaule gauche, l'aidant de la jambe contraire, qui est la gauche,& mettant dedans vôtre épaule droite, laquelle met la crouppe dedans. On ne doit pas se servir longtemps de cecy (seulemēt pour vn tēps,affin de le faire obeïr au talon) parce qu'il est faux. Le pilier doit étre au dedās,lors qu'on travaille la crouppe,& la teste vers le pilier,ce qui travaille la crouppe:mais cela est faux.

Ce sont toutes les mesmes aides à la main gauche, il ne faut seulement que changer de réne, de jambe, & d'épaule. La teste du cheval à la main gauche, doit étre vers le pilier, le pilier au dedans du cheval, ce qui travaille la crouppe : mais céla est faux. On ne doit se servir de cette leçon, que jusqu'à ce qu'on l'ait reduit à obeïr au talon, d'autant qu'elle est fausse, pour les raisons que je vous ay dites.

Vous avés en cette sorte toutes les manieres de reduire vn cheval, soit que le vice soit aux épaules, ou soit qu'il soit à la crouppe; devant, ou derriere, qu'il se deffende de la main, ou du talon: on n'en sauroit avoir d'avantage sur vn cercle.

CHAPITRE III.

Comment il faut trauailler la crouppe, ou les épaules d'vn cheual, selon les occasions.

SI vous allés à la main droite, & que vous tiriés la réne de dedans du cavesson, ou la fausse-réne, vers vôtre épaule gauche, l'aidant de la jambe contraire, ou fort, ou doucement, selon l'occasion, vôtre jambe de dedans étant fort soupple, & si les épaules du cheval ne viennent pas assés dedans, mettant vôtre épaule gauche dedans: vous rendrés ainsy les épaules du cheval tres-soupples; parce que le cavesson, ou la fausse-réne de dedans la volte, garde seulement en arriere la jambe de derriere du cheval, de dedans la volte, ce qui donne plus de liberté aux épaules de tourner, & par mesme moyen les rend plus soupples.

Si vous vous ſervez de la bride ſeule, mettez à la main droite, la main de la bride au côté contraire, ou gauche, tournant (autant que vous pourrés) les ongles en haut, & mettez l'épaule gauche dedans, ce qui travaillera les épaules du cheval, & les rendra extremement ſoupples, pour les meſmes raiſons que je vous ay dites cy deſſus, d'autant que ce ſont les meſmes effets.

Mais ſi les épaules de vôtre cheval viennent trop à la main droite, & que ſa crouppe aille dehors, ce qu'elle doit neceſſairement faire, il faut alors que vous tiriés la réne de dedans du caveſſon, ou la fauſſe-réne, ou la réne de la bride, tant que vous pourrés par deſſus le coû, vers le dehors de la volte, tournant vôtre épaule droite dedans, autant qu'il vous ſera poſsible, regardant vn peu dehors la volte, ce qui travaille la crouppe du cheval & met ſes épaules dehors, & ainſy ſa crouppe doit neceſſairement aller dedans. Cela luy fera obeïr au talon, quoy qu'il ſoit faux pour ſon marcher, & le fera à la fin aller comme il faut, lors qu'il obeïra à la main, & aux talons.

Ainſy vous voiez manifeſtement, que l'épaule du Cavalier travaille la crouppe, ou les épaules, & rien autre choſe: comme lors que je travaille vn cheval au pas, ſi je ne treuve pas ſes épaules ſoupples, je mets dedans mon épaule contraire pour travailler les épaules du cheval. Si je treuve qu'il n'obeït pas, je mets dedans mon épaule de dedans la volte, affin de travailler ſa crouppe, l'aidant toûjours de la jambe contraire, beaucoup, ou peu, ſelon l'occaſion.

Ie le travaille de la ſorte ſur toutes les leçons, & luy donne, ſelon que je treuve qu'il obeït, ou deſobeït.

C'eſt-

C'eſt-là la quinte-eſſence pour travailler vn cheval entre les mains d'vn Maître. Il faut le travailler tout de meſme à la main gauche ; changeant ſeulement de main, & de jambe.

CHAPITRE IV.

Pour travailler vn cheval, la crouppe dedans ou dehors.

IL faut le travailler de la réne, & de la jambe contraire : mais vous ne devez pas vous appuyer d'avantage ſur le dehors de la volte, que ſur le dedans, parce que vous y feriés tant appuyer le cheval, qu'il éviteroit l'aide, ou l'éperon de l'autre côté; car le cheval s'appuyant beaucoup d'vn côté, ſes jambes de dedans la volte ſeroient en haut, comme vne bancelle, tellement qu'il faudroit qu'elles fuſſent plus courtes que ſes jambes de dehors, ce qui eſt faux, puis qu'il faut qu'elles ſoient les plus longues, pour entamer le chemin.

Le cheval donc doit aller tout droit. & ſi vous le treuvez s'appuyer, donnez luy vn bon coup, ou deux, d'éperon au dedans de la volte, & cela le redreſſera. Le Cavalier n'a aucun moyen meilleur à le preſerver, & garder ainſy, que de s'aſſeoir droit dans la ſelle ; car le cheval ſuit continuellement l'action du Cavalier. Il eſt impoſsible de s'aſſeoir auſſy droit ſur vn cercle, que le cheval va en avant, neantmoins ſi on s'aſsiet ſur les cercles, comme je l'ay enſeigné, on paroît droit.

Mettre la teſte du cheval vers vne muraille, eſt vne leçon excellente, non ſeulement à le mettre ſur les hanches, & le rendre leger à la main, mais auſſy pour

mettre

mettre dans la main vn cheval,qui eſt leger;& de plus, le mettre auſſy ſur les hanches. Le faire aller de la ſorte de biais,à courbettes de biais, le lever à vne place à Poſades, meſme le faire aller terre à terre, la teſte vers la muraille,le long des quatre murailles,ou de trois,pour le moins,dans le Manege couvert, eſt vne leçon tres-excellente, & qui reduit, ou rend vn cheval plus parfait,qu'aucune autre choſe que je ſçache.

Vous voiez à preſent, combien ceux-là ſont preſomtueux, qui ne veulent voir qu'vne-fois vn Maître monter à cheval,pour y ſçavoir incontinent monter, & ainſy luy dérober toute ſon adreſſe.Sans doute que ces gens-là ont trop bonne eſtime de leur perſonne, qui penſent, qu'en voiant monter à cheval vne-fois,ils entendent, & peuvent pratiquer tous les myſteres, & tous les ſecrets de cét art ſi ſubtil. Il eſt auſy vray-ſemblable, comme ſi quelqu'vn, qui n'a jamais appris à joüer du lut,en voiant vne-fois quelque grand Maître joüeur, pouvoit incontinent aprés joüer auſſy bien que luy:il eſt vray,qu'il pourra mettre le lut hors d'ordre; mais je laiſſe des telles perſonnes à leur opinion propre.

Fin de la Suite ſeconde des Leçons.

Suite troisiéme des Leçons.

CHAPITRE V.

Fautes absurdes, que quelques Cavaliers commettent, qui en voiant, imitent, & pensent monter à ma mode.

ATTACHER la réne du cavesson à ma mode, & attacher tres-court la réne de dedans la volte au pommeau de la selle, ne met pas seulement en arriere la jambe de derriere du cheval, de devers la volte, & amene dedans la moitié de ses épaules, ce qui est bien : mais aussy étant attachée ainsy courte, & serrée, elle tire ses deux épaules, ce qui est faux ; car il faut de necessité qu'elle mette dehors sa jambe de derriere, de dehors la volte, ce qui est faux. Or pour mettre dedans sa jambe de derriere, ou sa hanche de dehors la volte, on luy donne l'éperon au dehors, qui est la plus-grande ignorance du monde; parce qu'on veut faire choses impossibles, & contre nature, en le travaillant de deux aides contraires au mesme temps, ce qui ne peut étre. C'est à dire, on met dehors (avec la réne) la hanche, ou jambe de dehors la volte, & au mesme temps (avec l'éperon) on veut mettre dedans la mesme jambe, qui sont deux actions contraires, & tout à fait impossibles au mesme temps.

Mais voions ce qu'il en arrive au pauvre cheval : le cheval étant plus sage que le Cavalier, il treuve que le Cavalier voudroit qu'il fist ce qui ne peut étre, c'est pourquoy il le prend en si mauvaise part, qu'il resiste à l'éperon, & jette la crouppe dehors en dépit de l'éperon,

ron,& de la houſsine, qui ſont à ce côté-là ; tellement qu'il devient & malicieux, & rétif, avec toutes les extravagances imaginables, affin de bleſſer le Cavalier.

La prochaine faute abſurde qu'il commettent, eſt qu'ils tirent la réne de dedans la volte, lors qu'ils treuvent que la crouppe ne vient pas aſſés dedans, tirant, ou attachant cette réne-là ſi courte, & ſi ſerrée au pommeau de la ſelle, qu'elle met dehors la jambe de derriere, de dehors la volte; & ils l'éperonent de la jambe de dehors, pour la mettre dedans, qui ſont deux actions contraires au meſme temps; tellement que ſi le cheval ne met pas ſa crouppe dehors, mais qu'il ſoit d'vne diſpoſition vn peu peſante, comme ſont les chevaux de Flandres, il met dedans la hanche de dehors, par la violence de l'éperon.

Mais il fait bien vne plus grande faute de ſa jambe de derriere, de dedans la volte; car le pauvre cheval n'a point d'autre échapatoire pour ſe ſoulager, que de mettre dedans ſa jambe de derriere, de dedans la volte devant ſon épaule, ce qui eſt faux à toute extremité, & tellement forcé, que c'eſt vne choſe ridicule de voir la teſte du cheval tirée contre ſon épaule, & ſa jambe de derriere, de dedans la volte, devant ſes épaules, par la grande contrainte qu'on luy fait. Ce ſont deux folies en cavalerie que de penſer, qu'vn cheval aille ainſy contre nature, ſes épaules ainſy tirées ; & neantmoins penſer que ſa crouppe aille devant ſes épaules.

La troiſiéme faute eſt lors, par exemple, qu'on va à la main droite, & qu'on tire la réne de dedans la volte; craignant que la crouppe ou hanche de dehors, n'aille pas aſſés dedans, on pouſſe tant qu'on peut de la réne gauche

gauche les épaules au côté gauche : il eſt bien vray qu'elle met dedans ſa crouppe, ou ſa hanche de dehors, & ils penſent qu'à cauſe qu'ils tirent la réne vers le dedans, qu'ils mettent en arriere la jambe de derriere, de dedans la volte, me voiant travailler de la ſorte, à ce qu'ils penſent, en quoy ils ſont bien trompés. Car combien que la réne ſoit tirée au dedans, mettant ſes épaules au côté contraire à celuy auquel il va, neantmoins elle travaille ſa jambe de derriere, de dehors la volte, autant comme fait la réne de dehors ; & elle eſt ſi éloignée de travailler la jambe de derriere, de dedans la volte, qu'elle luy donne autant de liberté en toute façon, que ſi l'on travailloit de la réne contraire au côté, auquel il va. La réne de dedans la volte en fait autant, lors qu'on met les épaules du cheval au côté contraire à celuy auquel on va, les effets en ſont ſemblables, & ſes jambes vont auſſy faux, d'autant que c'eſt l'action du trot ſur la vîteſſe du galop, ce qui eſt tres-faux, & partant doit étre fuï.

Ce ſont ignorances, & fautes qui ſont commiſes tous les jours par imitation, en y ſuivant l'erreur de preſomtion.

On peut ſe ſervir de ces medecines, particulierement de la derniere, mais il ne ſe faut ſervir en aucune maniere des autres. Quand on met la crouppe dehors, on peut attacher la réne de dedans ſi courte qu'on voudra; car alors il eſt en liberté, & n'eſt point du tout forcé. Cette derniere aide n'eſt que comme vne correction, lors qu'il n'obeït pas au talon, & non pas vne aide, & on ne s'en doit pas ſervir autrement, c'eſt pourquoy il faut retourner apres à la verité du Manege.

CHAPI-

CHAPITRE VI.

De la façon dont j'ay reduit vn cheval rétif à tout excés.

VN cheval rétif à tout excés ne consiste pas seulement en ce qu'il ne veut point avancer,mais aussy en ce qu'il s'oppose au Cavalier,en tout ce qui luy est possible, & cela avec malice ; car si on le veut faire avancer il ira en arriere; si on le veut faire tourner à vne main,il voudra tourner à l'autre,ainsy il se deffendra,& s'opposera à tout ce qu'on luy voudra faire faire. Ces actions ne sont que méchanceté envers le Cavalier, pour le contrarier à tout ce qu'il veut faire.

Mais voicy le fondement sur lequel il faut travailler pour les accorder , & gagner le cheval : car la perfection d'vn cheval bien dressé consiste en ce qu'il suit la volonté du Cavalier,en sorte qu'ils n'ayent qu'vne volonté. Il faut vn peu le forcer, mais pas long-temps; car on le rendroit pire.Ie n'ay point encore veu que la force,& la passion aient gagné quoy que ce soit sur vn cheval; car le cheval aiant moins d'entendement que le Cavalier,sa passion en est plus forte,tellement qu'il l'emporte toûjours sur le Cavalier,ce qui fait qu'aucune violence n'a d'effet sur luy: car lors que le Cavalier pense étre victorieux, il est trompé , veu qu'on treuve au mesme temps que c'est le cheval. Parce que lors que le Cavalier a tant éperonné le cheval,qu'il l'a mis tout à sang, & à sueur , & que luy mesme s'est baigné dans la sueur , & qu'il s'est mis hors d'haleine, cependant qu'il tourmentera le cheval , il resistera toûjours;

il courra contre vne muraille, ou ſe couchera, mordera, rüera, & fera mille deſ-ordres de la ſorte. Tout auſſy tôt que le Cavalier ne l'éperonne, ni ne bat plus, il laiſſe ſes méchantés; en quoy le Cavalier, qui penſe avoir ſurmonté le cheval, eſt trompé, parce qu'il ne fait plus la roſſe au pas; dautant qu'il eſt victorieux, ſi le Cavalier s'y entend bien; car le Cavalier luy à cedé en ceſſant de le battre & éperonner. Le cheval donc trouvant qu'il a du meilleur, il eſt tout à fait conquerant.

Si le Cavalier recommence encore à le battre, & éperonner, le cheval luy reſiſtera derechef; ce n'eſt donc pas le cheval qui eſt vaincu, mais le Cavalier, qui eſt la plus-grande beſte des deux. Battre & éperonner ne fait que continüer la querelle juſques à la mort, comme vn duël. Partant c'eſt le tout, de rendre le Cavalier, & le cheval amis, & faire qu'ils n'aient qu'vne volonté.

Si en cette extremité on ne le peut faire en vne façon il le faut faire en vne autre; c'eſt à dire, ſi en cette extrémité le cheval ne veut s'accorder avec vous, il faut que vous vous accordiez avec luy en cette ſorte: vous voulés faire avancer vôtre cheval, luy pour ſe deffendre de vous, ſe jettera en arriere; alors à l'inſtant vous le devez tirer tres-fort en arriere: or pour vous étre contraire, il s'avancera; ſur quoy vous le devez pouſſer tres-fort en avant. Si vous voulez tourner à la main droite, il voudra tourner à la main gauche; vous donc tournés-le à la main gauche auſſy vîte qu'il vous ſera poſsible: ſi vous voulés tourner à la main gauche, il voudra tourner à la main droite; tournez-le alors à la main droite auſſy vîte qu'il vous ſera poſsible. Si vous

voules

voulés le faire aller de biais d'vn côté, il voudra aller de l'autre; ſuivez-l'y donc. S'il veut ſe lever, levés-le vous meſme deux ou trois-fois. En vn mot, ſuivés-le en tout ce qu'il voudra, & changez auſſy ſouvent que luy. Lors qu'il verra qu'il ne pourra reſiſter; mais que vous voulés toûjours ce qu'il veut, il s'étonnera, ſoufflera, reniflera, & ne ſaura que faire, comme faiſoit le cheval que j'ay gueri de cette medecine.

Ie dis, que c'eſt icy le moyen de guerir vn cheval qui eſt deſ-eſperément rétif; autrement le moyen ordinaire, eſt de recompenſer le cheval lors qu'il fera bien, & de le châtier lors qu'il fera mal. Mais vous devés être prodigue en vos récompenſes, & chiche en vos corrections, autrement vous gâterés vôtre cheval. Vous devez luy pardonner pluſieures fautes, comme provenantes d'ignorance; car comment ſaura vn cheval qu'on ne l'ait enſeigné? enſeignés-le donc par frequentes repetitions. Lors que vous l'aurés enſeigné, & qu'il reſiſte par méchanceté, chatiés-le, mais rarement; & vôtre châtiment ne doit pas être continué long-temps. Si le cheval obeït tant ſoit peu, arrétés-le, & faites vôtre amitié par quelque récompenſe. Si le cheval ſe leve trop haut, ne manqués pas de lâcher extrémement les renes, & en tombant donnez luy ferme les deux éperons, lors qu'il eſt prés de la terre, & le faites avancer. Voila ce que j'avois à dire d'vn cheval exceſsivement rétif, & des châtimens ordinaires.

CHAPI-

CHAPITRE VII.

De la correction, & guerison de plusieurs vices.

QVANT à vn cheval qui eſt rétif, en ce qu'il n'avance point; qu'il ſe couche, ou qu'en ſe levant il ſe renverſe avec deux ou trois élans de ſes jambes de devant lors qu'il eſt levé ; ou qu'il s'enfuit, ſont choſes que tout le monde connoît. On dit que les éperons ne font que rendre vn cheval d'autant plus rétif, mais que la houſſine ne le guerira pas; c'eſt pourquoy il faut ſe ſervir des éperons juſques à ce qu'on l'ait reduit, & il faut s'en ſervir vigourcuſemẽt. Il faut auparavant eſſaier toutes les voïes les plus douces; ſi elles ne font rien, nous n'avons point d'autre remede, ni qui ſoit plus aſſeuré, que les éperons. Mais menez-le premierement au pas, au trot, & au galop, ſans aucune autre aide que la bride lâche, & le caveſſon mediocre. Si cela n'y fait rien, ajoûtes le gras de la jambe, & gardés les éperons à la fin & à l'extremité ſeulement. Lors qu'il ſe veut coucher ſervés vous de l'éperon, & aiez quelqu'vn derriere avec la chambriere. Quoy qu'vn cheval ſoit rétif, il ne faut l'arréter ni le mettre ſur les hanches ; parce qu'on le rendroit encore plus rétif : mais il le faut mettre ſur les épaules tant qu'on pourra, pour le faire avancer ; car il ſuffit de guerir vn vice à vne fois : & quand il eſt gueri, vous pouvez le mettre aiſément ſur les hanches. Il n'y a aucun cheval qui ait ce vice, ſi vn bon Cavalier le monte au commencement. S'il ſe releve trop haut du devant, il eſt bon de le frapper rudement de la houſſine ſur les jambes;

jambes; mais ce doit étre en bon temps, ou bien cela n'y fera rien du tout.

Si vn cheval est sujet à se renverser avec son homme (ce qui est tres-dangereux) c'est vn témoignage qu'il a esté monté tres-mal au commencement, & qu'on luy a appris à se lever avant qu'à marcher, trotter, & galoper, qui est vne chose contre nature, & ridicule. Lors qu'vn cheval se leve de la sorte, il peut en quelque sorte étre appellé rétif; parceque lors qu'il devroit avancer, il se leve, affin de ne point avancer. Il y a quelques rosses qui sont si méchants qu'ils se levent, affin de se renverser, & tuer leur homme. Le seul moyen de les guerir est de tenir la bride lâche, le cavesson libre, & les pourmener long-temps au pas en avāt, apres sur des tres-larges cercles, sans qu'ils puissent s'apercevoir de tourner; car souvent vn cheval fait cela pour empécher le tournement. Il ne faut jamais l'arréter, mais le mettre tout sur les épaules, ce qui est contraire à son vice, qui consiste à étre sur les hanches. On le reduira à le mener ainsy au pas, au trot, & au galop, sans luy donner d'arrét. Toutes les fois qu'il se voudra lever, lâchez tout à fait les rénes de la bride, & celles aussy du cavesson, jusques a ce que vous le treuviez tombé à demy, & luy donnez alors les éperons pour le faire avancer; car si vous luy donniez les éperons lors qu'il est au plus-haut, il se renverseroit. Vous le reduirez aisement peu à peu; & le mettrés aprés sur les hanches. Vous devés l'arréter doucement au commencement, & peu à peu; car aucun arrét fait soudainement, ou en vn instant, n'est bon pour aucun cheval; mais il doit toûjours étre fait avec deux ou trois Falcades qui se font en glissant

doucement, & aiſément ſur les hanches à deux ou trois temps, ce qui donne plus de grace au cheval, & le prepare d'autant mieux à ſa demy-volte.

Il ne faut point donner vne bride rude à vn cheval qui s'emporte, & qui s'enfuit, d'autant que cela le fait pire, & luy rend la bouche plus dure. Il ne faut jamais luy donner l'éperon; car le vieux proverbe eſt vray; à cheval libre ne faut point d'éperon: d'autant que l'éperon augmente ſon vice. Il ne faut non plus tirer fort, ni la bride, ni le caveſſon; car tant plus vous tirerés, d'autant plus il tirera pour y reſiſter: meſme s'il ſent la main, ou le caveſſon, quoy que peu, il courra pour s'y oppoſer.

Partant en ce vice, quoy qu'il ſoit contraire à ce qu'on appelle *étre rétif*, vous devés vous ſervir des meſmes aides; puis qu'ils proviennent tout deux d'vne main dure: Par ce qu'vne main dure empeſche l'vn d'avācer, tant il a peur de ſe bleſſer la bouche, ou le nais avec le caveſſon: & fait que l'autre le penſe éviter, c'eſt pourquoy, tant plus vous tirés, tant plus il tire, pour reſiſter. Vous devés donc les monter tous deux avec vne main lâche, & douce, & le caveſſon aiſé; tant au pas qu'au trot, & galop, ſans l'arréter. Car ſi au commencement vous voulez arréter le cheval qui s'emporte, luy preſſant la bouche, ou le nais, il voudra incontinent s'emporter, treuvant que vous le retenés; ne l'arrétés donc point de long-temps, & lors que vous l'arréterés, que ce ſoit tres-doucement, peu à peu, & au petit pas, le gagnant de la ſorte. D'où vous pouvez voir, que c'eſt vne choſe excellente d'avoir la main douce (vn des plus grands ſecrets que nous ayons à

manier

manier vn cheval) mesme jusques à la tenir quelque-fois lâche. Mais pour la plus part, ce que j'appelle *main legere* , ou douce , est legere comme vne plume, & toute-fois ferme , sinon en cas extraordinaire. Le pilier avec vne longue réne est quelque - fois bon pour vn cheval qui s'emporte, ou qui est pesant à la main ; car le pilier le retiendra lors qu'vn , ou plusieurs hommes ne sauroient , & avec moins de danger pour le Cavalier ; puis qu'il ne sauroit s'emporter qu'en rond. Lors qu'il est rétif, quelque chose pourroit biẽ quelque-fois le blesser en l'empéchant d'avancer : il en peut arriver autant à celuy qui avance trop , c'est à dire, qui s'emporte. Iusques icy de ces vices.

CHAPITRE VIII.

Pour vn cheval, qui est trop leger à la main , ou qui n'a pas bon appuy.

CELA provient quelque-fois de ce que la barbe, où repose la gourmette est trop tendre , ou qu'il n'y a pas assés de place , ou qu'elle est trop douce , ou que les barres sont trop tendres, ou que son coü n'est pas bien placé, ou qu'il a la gorge comme vn coq , ou qu'il a esté mal monté auparavant, ou qu'il est mal bridé, ou blessé de durs & rudes mors. Mais voicy comme il le faut reduire.

Il faut premierement luy mettre vne bonne bride & aisée, qui ait vn canon ou escache à la Pignatelle , & les branches à la Connétable ; & luy mettre vn Cavesson à ma mode : attachés la gourmette aux bran-

ches

ches de la bride; car il faut le monter quelque temps sans gourmette, affin de luy donner peu à peu de l'appuy sur les barres. Mais au commencement, la bride doit étre fort lâche, ne travaillant que du caveſſon, juſques à ce qu'ō ait peu à peu aſſeuré la teſte, & qu'on l'ait amenée à vne bonne place; apres cela on peut ſe ſervir de la gourmette; mais elle doit étre longue & lâche. En aprés qu'il eſt gagné, mettez la gourmette en ſa propre place. Les leçons que vous luy donnerés doivent étre ou droit en avant, ou ſur des tres-larges cercles, & ſi larges, que le cheval ne s'apperçoive pas qu'il tourne. Ces leçons doivent étre en vn lieu ſans limites, & dehors, comme dans vn Parc, ou en plaine campagne; d'autant que cela luy donne plus d'appuy. Vous ne devez jamais au commencement le forcer à aucune choſe. Vous le devez travailler au grand trot, & le trotter le plus que vous pourrés ſur les épaules; car cela luy donne de l'appuy. Ne l'arétés point pour quelque temps; d'autant que cela le met ſur les hanches: & apres lors que vous l'arréterés, que ce ſoit plûtoſt vn retardement peu à peu, qu'vn arrét. Lors que vous le galoperés, que ce ſoit au petit galop (car il luy donne de l'appuy) pourveu qu'il ſoit doux, & ſans violence, & ſur les épaules. Quelques-vns ſe ſervent d'vn Martingal, mais je ne l'approuve pas; car lors qu'on l'a oſté, il n'eſt pas mieux qu'il étoit auparavant. Lors qu'il ſera reduit, vous pourrez le travailler ſur les hanches comme vous voudrés.

Mais il n'y a rien à faire, juſques à ce que la teſte d'vn cheval ſoit aſſeurée: ce doit donc étre le plus grand ſoin, & le premier travail, d'aſſeurer la teſte d'vn cheval,

cheval, ou luy faire avoir bonne bouche, ou le faire étre dans la main, qui eſt tout vn; ſoit que ce ſoit vn poulain, vn jeune cheval, vn cheval d'vn âge mediocre, ou vn vieil cheval, ou quoy que ce ſoit qu'on appelle cheval, qui ſe dreſſe dans le Manege; car à moins que d'étre aſſeuré dans la main, il n'eſt bon à rien; & étant aſſeuré dans la main, il eſt bon à tout, & c'eſt le fondement de nôtre art. Et ainſy je finis ce diſcours.

Autre diſcours pour vn cheual, qui n'a pas bon appuy, ou qui eſt trop leger à la main.

VOus le devez ſentir plus qu'en pleine main; & lors que vous le faites cheminer au pas, vous devez avoir la main vn peu plus forte; s'il tire, vous devés auſſy tirer fort, & non par ſecouſſes: car, lors que vous tirés, il voudra auſſy tirer, tellement qu'il ſe donnera de l'appuy. Apres que vous l'aurés traité de la ſorte au pas, faites en autant au trot, & en ſuite au galop, ne l'arrétant que doucemẽt, & cela ſans doute luy donnera vn bon appuy. S'il eſt impatient, & qu'il prenne quelque dégouſt à la main, & au talon, mais principalement au talon, il eſt rendu encore plus impatient par les leçons ſerrées, & ſujectes, & fait plus furieus aux Airs, Courbettes, & Terre à terre; differés donc ſes airs pour quelque temps, auſſy bien que les leçons étroites de ſûjection, ou qui forcent la crouppe dehors ou dedans. Travaillez-le ſeulemẽt d'vne piſte, ſur des cercles larges, vous ſervant beaucoup de la main, mais n'vſant en aucune ſorte ni les jambes ni le talon, de peur de l'offenſer, & mettre en cholere.

Si vous le travaillés ſeulement d'vne piſte ſur des

cercles larges, cela luy fera oublier cette humeur furieuſe,& cholere,& ces apprehenſions qu'il avoit auparavant. Lors que vous treuvés qu'il eſt plus patient, & propre au Manege ; éprouvés ſon obeïſſance au talon,& à la main,mais que ce ſoit au petit pas,& fort au large,& peu à peu,ne luy faiſant faire de long temps la volte entiere , & ne luy mettant au commencement qu'vne hanche dans la volte.

Tout auſſy tôt qu'il obeït, remettés-le d'vne piſte, & l'éprouvez derechef tôt aprés: mais prenés bien garde, que vous le finiſsiés d'vne piſte , & au large, le laiſſant temperé,& appaiſé,ſans furie ni crainte; le faiſant toûjours avancer,quoy qu'il faſſe.

Ne craignés point, que cette leçon ne produiſe entierement les effets que vous deſirés,ſoit pour luy donner de l'appuy,ou ſoit pour le rendre patient. Prenés auſſy bien garde de ne le châtier point , quoy qu'il vueille étre cholere, ou qu'il commette quelque faute: mais vous luy devés pardonner pluſieures fautes, car deſ-eſperant , il commettroit ces fautes-là pour vous reſiſter , & ainſy deviendroit extrémement enragé, pour la crainte du châtiment:pardonnés-luy donc,& paſſés par deſſus,affin de le tromper , & luy môntrer que vous avés de la bonté ; ce qui le reduira , lors qu'il treuvera que vous n'étes point malicieux. Garder vn cheval en perpetuelle ſubjection & eſclavage, le rend ou deſ-eſperément, ou lourdement rétif : rejoüiſſez le donc quelque-fois , & luy donnez liberté, le menant d'vne piſte au large, au pas, au trot, & au galop, le laiſſant ainſy doucement,& vous treuverés le bien qui en reviendra.

Ie ne ſçay rien de meilleur à donner de l'appuy à vn cheval, que les fauſſe-rénes à ma mode; car elles travaillent les barres, & ſoulagent la gourmette. Vne bride auſſy, ſans liberté, cloſe, & d'vne piece, luy donnera de l'appuy. Voila ce que j'avois a dire en ce diſcours, pour donner de l'appuy à vn cheval, & luy ôter ſon apprehenſion furieuſe, & cholere.

CHAPITRE IX.

Pour vn cheual, qui eſt peſant à la main.

CELA provient quelque-fois d'vn coû gros & charnu, des épaules charnuës, & d'vne teſte groſſe, & charnuë, avec beaucoup de poil à la place de la gourmette, ou d'vne peau épeſſe en cét endroit-là, ou des barres dures, meſme quelque-fois, de ce qu'il s'arme contre la bride, quelque-fois de méchanceté pour s'oppoſer contre le Cavalier, affin de s'emporter, & quelque-fois il eſt ſi lourd, qu'il ſe panche tout ſur la bride.

Voicy le moyen de le reduire : de le brider d'vne bride aiſée, comme je l'ay dit cy devant, qui luy ſoit propre, avec le caveſſon à ma mode, ne le forçant, ni de la bride ni du caveſſon; le trottant le plus court qu'on pourra, car le trot court le met ſur les hanches. Il faut auſſy luy donner des forts arréts, affin de le mettre ſur les hanches; le faire aller ſouvent en arriere, affin de le mettre ſur les hanches; le lever à Poſades, affin de le mettre ſur les hanches; le faire aller au pas, la teſte contre la muraille, affin de le mettre ſur les hanches; le travailler

vailler à vn coin, où deux murailles se rencontrent, affin de le mettre sur les hanches; le galoper sur les hanches, l'arréter contre vne muraille, affin de le mettre sur les hanches; & le travailler la crouppe dedans, cela aussy le mettra sur les hanches. Il ne faut jamais le faire avancer, ou tres-peu, en tous ses quars, & demy-voltes. Et tout de mesme que vous travaillés les autres chevaux en avant, sur vne ligne entre les quars de volte, & s'ils sont trop legers à la main, vous faites la ligne d'autant plus longue: ainsy pour vn cheval trop pesant à la main, il faut faire la ligne plus-courte. Qui plus est, vous le devez tirer en arriere sur toutes les lignes avant le quart, ainsy que vous faisiés avancer les autres. Ces leçons sont tres-bonnes pour le reduire, & faire leger à la main. Mais il n'y a rien qui mette tant vn cheval sur les hanches, & par consequent le rende leger à la main, comme ma methode nouvelle du pilier.

S'il a quelque imperfection à ses jambes, principalement à celles de devant, aux pieds, aux pasturons, aux genoux, aux épaules, &c. ce n'est pas le Cavalier qui le peut rendre leger à la main, mais le maréchal; car du-rant qu'il aura quelque douleur à ces parties-là, il s'appuyera sur la main, comme sur vn cinquiéme pied, ou plûtost comme vn boiteux s'appuye sur vn bâtō: ainsy vn cheval boiteux, & imparfait en ses membres, s'appuye sur la main pour soulager son mal. Cecy n'est pas tout, car il y a vne autre imperfection de nature, à laquelle on ne sauroit apporter de remede, où plusieurs Cavaliers sont grandemēt trompés; car ils disent qu'vn cheval qui a la teste belle, bien placée, vn coû delié, les épaules dechargées de chair, est toûjours leger à la main:

main : & au contraire, qu'vn cheval qui a la teste grosse, le coû gros, les épaules cornuës est toûjours pesant à la main. En quoy ils sont bien trompés ; car j'ay veu plus de chevaux legers à la main, qui avoient la teste grosse, le coû gros, & les épaules charnuës, que de ceux qui étoient dechargés, & de taille déliée. Mesme j'ay veu des chevaux qui avoient la teste petite, le coû délié, & les épaules belles, qui étoient pesants à la main; tellement que cela n'y fait rien, mais en voicy le tout. Si vn cheval mal-fait, & pesant, a les reins bons, il sera leger à la main : & le cheval le plus dechargé, & de la taille la plus déliée du monde, s'il est foible de reins, il sera pesant à la main. Tellement qu'être leger ou pesant à la main, ne dépend que des reins, & de la bonté de l'eschine. S'il a les reins bons, vous le pouvés mettre sur les hanches, comme étant capable de l'endurer: or vn cheval qui est sur les hanches est leger à la main : & vn cheval qui a les reins foibles, ne sauroit endurer d'étre mis sur les hanches; mais il ira sur les épaules pour se soulager de la douleur qu'il reçoit aux reins, ce qui est étre pesant à la main. Tant plus vous disputerés contre luy, tant plus il pesera, & vôtre travail sera aussy vain comme à laver vn More d'encre. Voila ce que j'avois sur ce discours.

CHAPITRE X.

Pour vn cheval pesant à la main, qui ne veut obeïr ni à la main, ni aux talons, qui a les épaules roides, & des-obeït à l'éperon.

LE plusgrand secret pour vn cheval qui est pesant à la main, est d'avoir la main douce; car quand il ne treuve rien sur quoy s'appuyer la bouche, il se met infailliblement luy mesme sur les hanches, pour la seureté de son marcher; car il doit se soûtenir ou sur le devant, ou sur le derriere; tellement que voiant qu'il n'a sur quoy reposer son devant, il se repose sur les hanches: & étant sur les hanches (où infailliblement cecy le doit mettre) il doit necessairement, & absolument étre leger à la main; parce qu'aucun cheval n'est bien sur les hanches qu'il ne soit leger à la main. Et comme disoit quelqu'vn, vn cheval n'est point dressé que la gourmette ne se joüe, & ne soit libre. Il est vray que la gourmette ne sauroit jamais se joüer, si elle est à sa vraye place, que le cheval ne soit sur les hanches: or aucun cheval n'est bien dressé, qu'il ne soit leger à la main. Tellement que la bride aisée, & douce, mais ferme, est le plus-grand secret pour rendre vn cheval leger à la main. Vôtre cavesson doit aussy étre aisé. L'arréter court au pas, au trot, & au galop, aidera beaucoup à le rendre leger à la main; d'autant qu'on le met sur les hanches. Le lever vne fois, ou deux, & puis le faire marcher encore, en sorte que quand on le leve, ses hanches se retirent dedans, le rendra leger à la main, parce qu'on le met sur les

les hanches. Mais ma mode du pilier a bien plus d'effet à rendre vn cheval leger à la main ; parce qu'elle le met d'avantage ſur les hanches; & en outre luy donne toûjours le plis au côté auquel il va. La teſte du cheval contre la muraille le rend leger à la main; parce qu'elle le met ſur les hanches. Faire tourner vn cheval en vn peu plus d'eſpace qu'il n'eſt long, le rend leger à la main ; parce qu'on le met extrémement ſur les hanches. Les quars, & demy-voltes, la crouppe dedans, le rend leger à la main; parce que cela le met ſur les hanches. Mettre la crouppe tout à fait dedans, la teſte vers quatre murailles le rend leger à la main ; parce qu'on le met beaucoup ſur les hanches. Si les épaules ne ſont pas ſoupples, le caveſſon, la réne, & la jambe du meſme côté les rendent ſoupples , & ainſy font le cheval obeïſſant au talon, comme je vous l'ay dit ſouvent. Mais cecy n'eſt qu'vne medecine, & non pas vne nourriture, pour lors que la crouppe eſt au dedans du pilier, ou la teſte vers le pilier, & la crouppe dehors; tellement qu'on ne ſe doit ſervir de cette medecine qu'aux extremités de la maladie du vice, neantmoins elle fait aiſément ſes effets ſans aucune contrainte. Voila comme il faut rendre vn cheval leger à la main, luy rendre les épaules ſoupples, & le faire obeïr au talon, lors que les voies ordinaires ne le peuvent faire.

CHAPI-

CHAPITRE XI.

Contenant certaines obſeruations.

SOVVENES vous que ma methode force vn cheval ſans le batre ni éperonner, mais par les regles, & la methode que je vous ay déja montrée ; parce qu'il eſt obligé d'aller bien, ſoit qu'il le vueille, ou non.

Faites-le toûjours aller en avant en tout ce qu'il fera; car ſouvent il met ſa crouppe dehors, & va en arriere, comme rétif à l'éperon. Servez vous de la douceur avant que devenir à l'extremité, à quelque choſe que ce ſoit que vous le travailliés; & ne prenés jamais que la moitié de ſes forces ; ni ne le montés jamais juſques à l'extremité, mais peu à chaque-fois, & ſouvent. Soiez toûjours prodigue en vos careſſes, & chiche en vos corrections. Lors que vous le corrigés, que ce ſoit tout de bon, & guere à chaque-fois, comme vn coup d'éperon, de houſsine, de voix, de chambriere, & rien qu'vn à chaque-fois, qui ne doit pas non plus étre repeté ſouvent.

Vous luy ferés tant de careſſes, & auſſy ſouvent que vous voudrés , comme le frapper doucement de la main; luy parler beau; le flater doucement de la main, avec des paroles careſſantes, & quelque-fois avec vn certain ſon de voix ou pipement ordinaire à amadoüer les chevaux farouches. Vous pouvés auſſy le récompenſer quelque-fois d'herbe, de bled nouveau, de belles fleurs odoriferantes, d'herbes agreables, & de quelques fruits, que les chevaux aiment. Tout cecy pour l'été.

L'hiver

L'hiver, il faut luy donner vn peu d'avoine, de froment, d'orge mondé, ou vn peu de son blanc, ou de pain: on luy doit bailler tout cecy dans vn petit panier fait à propos. Vous pouvez luy donner du pain en vôtre main, comme aussy du sucre, des confitures, ou vn peu de miel à lecher sur vn bâton. Toutes ces récompenses sont lors qu'il a bien fait; comme aussy des pommes couppées par morceaux, des carottes, ou des naveaux; toutes lesquelles choses sont propres pour l'hiver, & ce qu'il pourra manger en peu de temps. Vous pouvés aprés ses voltes avoir vn Palfrenier à le frotter cependant, qu'il prend haleine. Mais je vous avertis, que si c'est vn cheval de grande memoire, & plein d'esprits, que vous ne devez vous servir d'aucune de ces choses; car aprés que vous l'avés travaillé, il pense qu'il doit aller tout aussy tôt que le Palfrenier l'a frotté. Ne vous servés donc d'aucune des ces choses pour les chevaux impatiens; les empécher d'aller ne les guerit pas, mais les rend encore plus impatiens; ne vous en servés donc point aux chevaux impatiens. Ils prennent aussy grand plaisir à sentir des gants parfumés, comme à oüir de la musique, ce qui les rafraîchit grandement.

CHAPITRE XII.

Lors qu'vn cheual a le coû si roide, qu'il ne veut point regarder dans la volte, ny plier la teste, ny le coû, & qu'il est si roide, qu'il tient sa teste, & son coû hors de la volte, & que ma mode du caueſſon, dont je me ſers d'ordinaire, ne ſuffira pas, il faut alors ſe ſeruir de cette inuention.

LE caveſſon a vn anneau à châque côté, & vn au milieu, c'eſt pourquoy, à ma mode, j'ay deux rénes au caveſſon; leſquelles ont vn petit anneau à vn des bouts, tellement que je mets le bout de la réne le travers de cét anneau, & l'attache ferme au pommeau; j'en faits autant de l'autre réne, & l'attache ferme au pommeau. Quant à la réne gauche, je la tire en bas tout contre l'arçon de la ſelle, au côté gauche, par deſſous ma cuiſſe, & ainſy la mets au travers de l'anneau gauche du caveſſon, & la faits encore revenir tout droit à ma main: j'en fais autant de la réne droite. Il faut conſiderer, que les trois anneaux du caveſſon le diviſent en quatre parties, & que (travaillant de la réne qui eſt pour la main gauche, laquelle eſt à l'anneau prochain de moy) j'ay la force du quart à tirer, & que le cheval a la force de trois quars à tirer contre la mienne; tellemẽt qu'vn cheval obſtiné, & qui a le coû roide, peut aiſémẽt étre trop fort pour moy. C'eſt pourquoy j'attache la réne du caveſſon, comme je l'ay déja attachée; excepté qu'au lieu de la mettre à l'anneau gauche, où je l'ay déja miſe, que je la mets au droit, quoy que j'aille à la main gauche: tellement qu'à preſent j'ay la force de trois pars contre la

ſienne,

ſienne,qui eſt trop pour luy. Ie voudrois que vous attacheriés au pommeau de la ſelle la réne, qui revient en vôtre main;parce qu'elle a plus de force. Cecy tire le dehors de ſa teſte, ſans qu'il y puiſſe reſiſter,& le fait regarder dans la volte de tous les deux yeux, ce qu'il ne ſauroit empécher, & c'eſt la ſeule choſe du monde pour rendre vn cheval ſoupple; car ce qui communement le rend ainſy roide, eſt qu'il regarde dehors,de l'œil de dehors la volte,& l'anneau gauche ne le ramene pas; mais le droit,le tirant du côté gauche,comme je vous ay dit, l'amene tout à fait, & le rend cheval ſi ſoupple, qu'il y a du plaiſir à le monter. Il faut faire tout de meſme à la main droite,comme je vous ay dit à la gauche.

Croiez-moy,que c'eſt la choſe la meilleure du monde à rendre vn cheval ſoupple,& à le faire obeïr,quand il auroit le coû auſſy roide qu'vn taureau; car c'eſt le tout de le faire regarder dedans des deux yeux. Il faut que je vous diſe,que vous aurés de la peine à travailler toutes les deux rénes du caveſſon;parce qu'étans ainſy en croix elle s'empécheront l'vne l'autre, & s'arréteront,tellement quelles ne pourront paſſer le travers de l'anneau: mais il faut que les anneaux ſoient tres-grands,& larges,affin que les rénes ne s'arrétent point ſur le caveſſon, ni l'vne ſur l'autre. Quoy qu'elles s'arrétent vn peu en vôtre main,neantmoins le Palfrenier tirera aiſement laquelle réne vous voudrés, & l'attachera au pommeau. Ou bien ne vous ſervez que d'vne réne,& lors que vous l'aurés travaillé ſur vn côté,mettés-la à l'autre,ainſy elle ne s'arrétera jamais.

Servés vous de cette aide comme de la meilleure

que

que je sçache, pour toute sorte de chevaux; affin de les rendre soupples, & de les faire regarder dans la volte de tous les deux yeux, qui est la plus grande perfection du Manege. Elle vaut mieux terre à terre qu'au passage.

CHAPITRE XIII.

Les trois Leçons suiuantes sont fort operatiues, & tres-excellentes Terre à terre, & à Courbettes: j'appelle ces trois Leçons la reigle de trois, ou la reigle d'or.

Premierement, pour trauailler Terre à terre, auec le caueßon, comme je vous ay dit au chapitre precedent.

I. IL n'y a point de meilleur moyen pour faire obeïr vn cheval, tant à la main qu'aux talons, & le mettre sur les hanches, que de tirer la réne de dedans du cavesson fort en haut, vers l'épaule dehors la volte, l'amenant dedans; & l'aider fort de la jambe de dehors, affin de l'assembler ensemble, pour luy faire obeïr tant à la main, qu'aux talons, & le mettre sur les hanches.

Pour trauailler auec la bride seule, les rénes separées dans les deux mains.

II. QVAND les rénes sont separées dans les deux mains, tirés fort en haut la réne de dedans vers vôtre épaule contraire, à quelque main que vous alliez, & mettés dedãs cette épaule-là, l'aidant fort de la jambe contraire, affin de l'assembler, pour le faire obeïr, tant à la main, qu'aux talons,

lons, & de le mettre ſur les hanches, ce qui le fera beaucoup. Il y a à peine vne leçon meilleure que celle-cy.

Pour travailler vn cheval, la bride en la main gauche ſeulement.

III. LEs rénes de la bride, qui doivent étre ſeparées du petit doigt ſeulement, ſont en cette ſorte à la main droite, la réne de dedans eſt au deſſus, & deſſus le petit doigt; & à la main gauche, la réne de dedans eſt au deſſous, & deſſous le petit doigt. Il faut donc à la main droite, mettre la bride au côté gauche du cheval, affin de tirer la réne de dedans; mais il ne faut pas tourner en haut les ongles de la main de la bride, il eſt plus convenable de la tenir ferme, & droite, les jointures des doigts droit au dehors du coû du cheval; & continuant cette poſture, mettre dehors les jointures du petit doigt, tellement que le pouce aille vn peu en bas, affin de tirer la réne de dedans, & rendre celle de dehors lâche; car lors que les jointures du petit doigt vont dehors, elles rendent lâche la réne de dehors, comme appartenante au dedans du petit doigt; ſerre la réne de dehors comme appartenante au dehors du petit doigt, ce qui eſt bien, & comme il doit étre. En outre, l'épaule du Cavalier peut naturellement venir dedans, ce qui eſt veritable, & aiſé; ainſy la réne de dedans eſt dans la meſme ligne que vôtre épaule gauche, ou épaule de dehors, qui eſt le tout.

Vous devez, terre à terre, mettre vôtre main vn peu en avant à chaque-fois; car ſi vous la gardiés au meſme endroit, ou que vous la tiraſsiez vers vous, vous ſerreriés la gourmette, qui le mettroit bas, & ſur les épau-

les: or en mettant vôtre main vn peu en avant, vous lâchez la gourmette, & le mettés necessairement sur les hanches. Le coude du bras de la bride doit étre toûjours de beaucoup plus bas que la main, affin de garder le cheval sur les hanches. Le coude tout de mesme doit étre beaucoup plus bas que la main, lors que les rénes du cavesson, les fausse-renes, ou les rénes de la bride sont separées dans les deux mains, ou qu'elles sont dans la main gauche seulement.

C'est tout autre chose à la main gauche; car vous devez tirer la réne de dedans pour la main gauche: vous devez donc tourner en haut, le plus que vous pourrés, les ongles de la main de la bride vers vôtre épaule droite; parce que le petit doigt travaille cette réne là, qui est au dessous, & au dedans de soy: or le petit doigt travaillant la réne de dedans pour la main gauche, il faut le tourner en haut, tant que vous pourrés, vers vôtre épaule droite. Ainsy la réne de dedans est dans la mesme ligne que vôtre épaule droite, qui est le tout. Amenés vn peu dedans vôtre épaule droite, laquelle tirera la réne de dedans, qui appartient au bas du petit doigt, & lâchera la réne de dehors, qui appartient au haut du petit doigt: tout de mesme qu'à la main droite, il tire la réne de dedans, qui est au dessus du petit doigt, & lâche la réne de dehors, qui est au dessous du petit doigt.

Il faut, terre à terre, amener vn peu dedans l'épaule droite pour la main gauche, & aider de la jambe dehors. Ainsy finit la tres-excellente Leçon appellée la Reigle de trois.

CHAPITRE XIV.

Reigle tres-ſubtile & tres-vraye, à faire aller vn cheval veritablement Terre à terre, ou à Courbettes, par laquelle, lors qu'il manquera, on en ſçaura la vraye cauſe.

PREMIEREMENT, attachés le caveſſon à ma mode (la derniere façon me plaît le mieux) apres, pour la main droite, tirés de la main droite la réne du caveſſon, tournant les ongles en haut, vers l'épaule gauche, en ſorte qu'elles la touchent preſque : ainſy il y aura vne ligne oblique depuis le côté droit du coû du cheval juſques à vôtre épaule gauche, en croix par deſſus ſon coû ; ce qui luy donnera vn plis comme vn arc, ou demy-cercle : & la réne droite du caveſſon, qui eſt dans vôtre main droite, étant tirée en haut, vers vôtre épaule, elle eſt le milieu ou centre du demy-cercle du cheval ; car ſi vous meſurés depuis vôtre main juſques au nais du cheval, & depuis vôtre main juſques à la crouppe, vous treuverez que c'eſt tout-vn ; ce qui prouve que vôtre main eſt au milieu du cheval, puis qu'elle eſt le centre de ſon demy-cercle.

Si vous attachés la réne au pommeau, ce ſera tout-vn, quant à la ligne ; elle ſera bien, ſi non qu'elle ſera plus-courte ; car vous voyez, que le pommeau eſt au milieu du cheval, comme ſera la réne, ſi vous la tirez vers vôtre épaule gauche, où vous ne ferés que l'étendre, & alonger d'avantage. Cette réne étant vne ligne oblique d'vn côté à l'autre, qui eſt icy du côté droit au gauche, elle eſt au milieu du cheval ; tellement qu'en-

tre

tre vos jambes,& celles du cheval,si l'on mesure bien, & selon les Mathematiques, il y a vne plaine, & vous portés toûjours cette plaine avec vous. Cependant que vous garderés cette ligne, le cheval ne sauroit aller faux; & tout aussy tôt qu'elle est changée ou rompuë, le cheval va incontinent faux. Cette ligne ne le fait pas seulement en demy-cercle; mais aussy, comme vne balance, elle pese sa jambe de derriere, de dedans la volte, la mettant dehors à vn certein degré: & l'aidant de vôtre jambe de dehors, pour mettre dehors sa jambe de derriere, de dedans la volte, elle sert de balance à balancer cette jambe-là de derriere, égale à l'autre jambe de derriere.

Ainsy le cheval ira reglément comme dans vn quadre; parce qu'il ne sauroit aller faux, pendant que vous garderés cette ligne juste, & égale. Tout de mesme que les quatre pieds du cheval font quatre cercles terre à terre, ausquels quatre cercles le pilier est le centre: ainsy le corps du cheval plié en demy-cercle, en tirant la réne de dedãs vers l'épaule de dehors, & en amenant dedans l'épaule de dehors; tellement que la main & l'épaule se rencontrent en vn point, ce point pour centre de son demy-cercle, lequel demy-cercle du cheval & centre de la main, & de l'épaule se remuënt dans les quatre cercles des pieds du cheval, comme le Soleil dans la ligne Eclyptique, le travers du Zodiaque; ou les Planetes dans leurs propres spheres, ou cercles: cette leçon est tres-excellente.

Pour

Pour la main gauche.

METTES la bride dans vôtre main droite, & tirés la réne gauche du caveſſon de la main gauche, les ongles en haut, vers vôtre épaule droite, & l'aidant de vôtre jambe de dehors, qui eſt la droite. Faites au reſte comme je vous dit pour la main droite; prenant bien garde de garder la ligne.

Quant aux fauſſe-rénes qui ſont attachées à ma mode aux arches du Mors, il faut en aider le cheval tout de meſme comme des rénes du caveſſon, gardant toûjours bien la ligne.

La bride en la main gauche ſeulement, travaille auſſy bien à la main droite, comme à la gauche, comme je vous ay môntré en la derniere partie de la reigle de trois, qui eſt la quinte-eſſence à travailler de la bride en la main gauche ſeulement; où vous treuverés, ſi vous travaillés bien, que la réne de dedans (qui eſt la ligne oblique) eſt ainſy gardée exactement. Si vous preſervés cette ligne-là avec ſoin, vôtre cheval ne ſauroit aller faux terre à terre. Cette leçon eſt tres-excellente terre à terre.

C'eſt pourquoy je m'étonne de voir des Cavaliers mettre leur épaule droite dedans, quand ils vont à la main droite, & mettre la gauche dedans quand ils vont à la main gauche; ce qui me fait dire hardiment qu'ils ont rompu la ligne aſſés ſuffiſamment.

Ainſy, quand ils vont à la main droite, ils tournent à la vieille mode leur main en haut, vers le dedans du coû du cheval, ce qui tire la réne de dehors; & quand ils vont à main gauche, ils tournent leur main en haut,

au dedans du coû du cheval, ce qui tire, & travaille la réne de dehors; tellement qu'ils tournent toûjours leur main vers le côté auquel le cheval va, ce qui est tres-ridicule, & tres-faux; car alors la ligne est rompuë tout à dessein. Mais je leur puis pardonner toutes ces fautes, & plusieurs autres, disant avec S. Estienne, lors qu'il prioit pour ses persecuteurs: Pardonnés leur Seigneur, car ils ne sçavent ce qu'ils font.

CHAPITRE XV.

Vne autre aßiete du Caualier à Courbettes, & Terre à terre.

IL n'y a autre chose que ce que je vous ay montré au chapitre de l'asʃiete du Cavalier, sinon que vous devés mettre vôtre estomac dehors, tenir vôtre poitrine fort roide, & serrer les fesses à châque-temps de courbette, ce qui aide le cheval avec vôtre enfourcheure, & met vos fesses en avant (tellement que vous ne sauriés vous asseoir dessus) & par consequent vous met sur l'enfourcheure, & met vne grande espace entre l'arçon de la selle & vos fesses, qui est comme il faut étre. En outre, en cette sorte vôtre main l'aide en haut, ce qui l'oblige à étre sur les hanches.

Il faut, terre à terre, garder la mesme asʃiete, excepté qu'il ne faut pas aider (de la main) vôtre cheval à châque-fois, comme à courbettes; il faut seulement le tenir en haut, affin de l'obliger à étre d'avantage sur les hanches.

CHAPITRE XVI.

Pour trauailler vn cheual la teste vers le pilier, affin de le rendre sensible au talon, & le mettre sur les hanches.

LE caveſſon à ma mode fait regarder le cheval dedans la volte de tous ſes deux yeux, le met ſur les hanches, & travaille ſes épaules.

Apreſent pour la crouppe: travailler vn cheval la teſte vers la muraille, mais la crouppe devant les épaules, le lever & l'aréter ſur la main, le mettent ſur les hanches, & travaillent la crouppe.

Voicy comme il faut travailler la crouppe avec plus d'effet: attachés le caveſſon au pommeau, à ma derniere mode; comme, par exemple, à la main gauche, attachez la réne du caveſſon en ſorte, que vous faſsiés regarder le cheval dans la volte de tous ſes deux yeux. Alors mettés la teſte vers le pilier à la main gauche, & que le pilier ſoit au dedans de la teſte; parce que cela travaille la crouppe, puis qu'elle va devant les épaules. Lors que vous treuverés que la crouppe n'eſt pas aſſés ſoupple, tournés en haut, vers l'épaule droite, le petit doigt de la main gauche, en laquelle ſont les rénes de la bride, ce qui tire la réne de dedans; donnés-luy au meſme temps vn bon coup d'éperon de la jambe droite, amenant dedans vôtre épaule gauche, qui eſt celle de dedans la volte.

Cecy met les épaules tellement à la main droite, qu'il faut neceſſairement, que la crouppe aille à la main gauche: & la crouppe va tellement à la main gau-

che, que vous ne sauriés plus le faire marcher en cette sorte-là, parce que le pilier empesche, jusques à ce que vous le tiriés en arriere, qui doit étre en cercle. Or le faisant aller en arriere, on le fait obeïr au talon; à cause que la crouppe va devant les épaules; & en outre on le met sur les hanches, & encore d'avantage si on le leve quelque-fois circulairement à posades.

Ie vous ay dit cy dessus, & plusieures-fois, que si vous mettés dans la volte vôtre épaule de dedans, & vôtre main beaucoup dehors, quoy qu'il mette la crouppe dedans, que cela le fait aller aussy faux de ses jambes, comme si vous tiriés la rene de dehors. Mais vous devez bien entendre cela; car c'est, si vôtre main est au dehors de la volte, & qu'elle soit au dela de vôtre corps; alors le cheval va faux, parce que vous avez perdu la ligne: mais cependant que vôtre main est au dedans de vôtre épaule, quoy que vous mettiés dedans l'épaule de dedans, neantmoins le cheval ira vray; d'autant que vous gardez la ligne. On ne doit vser de cette aide, qu'à la necessité, lors que le cheval desobeït au talon.

CHAPITRE XVII.

Pour trauailler la crouppe d'vn cheual à la main gauche, la crouppe vers le pilier.

LE cavesson doit étre attaché comme il étoit, & les renes de la bride dans la main gauche. A present que vous allés à la main gauche, le pilier doit étre au dehors de la crouppe, tellement qu'elle aille devant les épaules;

tirés

tirés la bride vers vôtre épaule droite, tournant le petit doigt en haut, & mettez dedans vôtre épaule, de dedans la volte, qui est la gauche.

Si le cheval n'obeït pas assés au talon, aidés-le ferme de vôtre main, affin de mettre ses épaules dehors, & au mesme temps donnez-luy vn bon coup de l'eperon droit. Cecy mettra necessairement sa crouppe dedans, puis que ses épaules sont dehors la volte, & la crouppe mise dedans, au mesme temps. Mais la crouppe sera si éloignée du cercle dans lequel il doit aller, que vous ne sauriés luy ramener, qu'en le tirant vn peu en arriere.

Sa crouppe étant à present au dedans du pilier, vous devez mettre dedans vôtre épaule, de dedans la volte, aussy bien comme lors qu'il alloit en arriere, affin de garder le cercle, lors que la teste étoit au dehors du pilier; il en faut faire autant à present, que sa crouppe est au dedans du pilier, affin d'assujettir d'avantage la crouppe. Il n'y aura rien de faux, cependant que vous garderés la ligne, qui est vôtre main de la bride, au dedans de vôtre épaule; mais si elle est au dela de vôtre corps, vous aurés perdu la ligne, & le cheval ira faux.

Le lever quelque-fois à posades, la crouppe au dedans du pilier, & devant ses épaules, le met beaucoup sur les hanches. La desobeïssance au talon est en la hanche de dehors, laquelle cette leçon travaille; tellement qu'il faut la continuer, jusques à ce que vous treuviez la hanche de dehors tres-soupple, & retourner apres la vraye methode. Il n'y a rien au monde qui travaille à la crouppe, & les hanches comme cecy: si vous le travaillés bien, vous en treuverés le profit. Servés vous

des meſmes aides à la main droite, pour aſſujettir la crouppe, & luy faire obeïr au talon.

CHAPITRE XVIII.

Diſcours ſur le pilier à la vieille mode, laquelle eſt tres-fauſſe, Terre à terre.

JE vous môntreray à preſent la grande erreur de celuy, qui inventa le premier le pilier, pour terre à terre, avec la longue corde ou *longe*, vous faiſant voir, que toute ligne oblique ne travaille pas terre à terre, & qu'il n'y a que la mienne, qui ſe fait en croix par deſſus le coû du cheval.

Prenons donc pour exemple la longue réne au pilier: on attache vn des bouts de cette longue réne, ou corde, au caveſſon, & l'autre bout eſt attaché à vn pilier, ou y eſt tenu par vn Palfrenier, ce qui fait vne ligne oblique depuis le cheval juſques au pilier, laquelle vrayement travaille furieuſement les épaules, mais ne touche en aucune ſorte à la crouppe, comme fait ma ligne oblique par deſſus le coû. Meſme cette Longue corde travaille l'épaule de dehors, ce qui met le devant à l'étroit, & la crouppe au large, qui terre à terre eſt vn ſolecîſme; car je vous ay dit pluſieures-fois que terre à terre le devant doit étre large, & la crouppe étroite. Or la longue réne, & le pilier font le contraire, & ne touchent point à la crouppe, comme vous allés voir par ce qui ſuit: ſi la crouppe eſt plus large que le devant, le cheval ne ſauroit aller bien terre à terre, ni lors que la crouppe eſt dehors; c'eſt pourquoy ils éperonnent

ronnent la crouppe pour la mettre bien, mais elle eſt auſſy mal étant dedans que dehors; car la crouppe eſt auſſy large dedans, comme elle étoit dehors, & à preſent étant dedans, la jambe de derriere, de dedans la volte, va devant l'épaule du meſme côté, ce qui eſt tout à fait faux, & auſſy faux, que lors que la crouppe étoit dehors, & que la jambe de derriere, de dehors la volte, étoit plus au large, que l'épaule du meſme côté. Tellement que la longue corde autour d'vn pilier eſt vne invention niaiſe, & tres-fauſſe terre à terre; parce qu'elle ne travaille point du tout la crouppe, & qu'elle met ſeulement les épaules à l'étroit, qui eſt tout à fait contraire à terre à terre. Ainſy vous voiés que cette invention extraordinaire ne vaut rien.

CHAPITRE XIX.

Diſcours ſur les deux piliers.

LA Methode ſur les deux piliers ne vaut rien, car elle met le cheval hors de deſſus les barres; & la gourmette, le mettant tellement ſur le caveſſon, qu'il ne veut pas aller ſans les piliers, comme je l'ay veu en pluſieurs chevaux. Elle ne vaut auſſy rien à courbettes: & elle eſt encore pire pour les ſauts; car elle met tellement le cheval ſur les hanches, que la crouppe n'a pas la liberté de ſe joüer; comment donc ſauteroit-il, puis que la crouppe eſt trop contrainte? Ma mode d'vn pilier donne toute la liberté poſsible à la crouppe, & met le cheval ſur la main. On peut auſſy l'enſeigner à ſauter contre vne muraille: tout auſſy tôt qu'il a fait vn ſaut, il faut

il faut le lever incontinent ſur la main, luy faiſant faire vne poſade fort haute, ce qui le met ſur les hanches; car tous ſauts ſe doivent faire dans la main. Le cheval aura bien tôt appris cecy s'il eſt diſpos.

Fin de la Suite derniere des Leçons, & du Livre quatriéme de la Methode nouvelle, de dreſſer les chevaux.

L'A B.

L'ABBREGE' DE LA CAVALERIE,

Que je ne deſire pas ſeulement qu'on liſe, & étudie, mais auſſy qu'on l'apprenne par cœur ; & on en tirera tout l'avantage, & contentement, qu'on ſauroit deſirer en ce noble Art.

CHAPITRE PREMIER.

Comment il faut manier vn cheual ſelon qu'il doit l'étre. Premierement des diuers vſages, auſquels eſt bonne la réne de dedans du caueſſon, attachée au pommeau de la ſelle.

ELLE eſt bonne à trotter, & galoper vn cheval ſur des cercles larges ; & d'vne piſte, ſur des plus étroits, ou plûtoſt la crouppe dehors, travaillant de la jambe, & de la réne de dedans, comme auſſy de la réne de dedans de la bride, & l'aider auſſy de la réne du dehors de la bride: cecy le met ſur les épaules (parce qu'il tire la teſte en bas, & par conſequent le met ſur l'appuy) amene dedans ſon épaule de dehors, & ainſy le fait étroit du devant, & par meſme moyen le fait large de la crouppe, travaille & aſſoupplit extréme-

ment les épaules, mais la crouppe est perduë, parce que le cheval est à l'étroit au dedans de la volte, & au large au dehors. Il galope ainsy cõme il doit, entamant le chemin de la jambe de devant, du dedans de la volte, & faisant suivre cette jambe-là de devant de celle de derriere, du mesme côté; qui est le vray galop. Tous ces avantages viennent de la réne de dedans du cavesson, attachée au pommeau à ma mode, avec ces aides de la jambe, & de la réne du mesme côté, ce qui rend les épaules soupples, & les travaille. C'est la meilleure leçon qui peut étre pour vn cheval jeune ou ignorant.

Vn autre auantage de la réne de dedans du caueſſon, attachée à ma mode au pommeau de la ſelle.

SI vous l'attachés à la main droite, mettés la teste du cheval vers le pilier, & allés à la main gauche, l'aidant en cette posture-là de la jambe, & de la réne du mesme côté, mettant la crouppe à la main gauche. Combien que vous ailliés à la main gauche, neantmoins les épaules du cheval sont renduës soupples pour la main droite. Ainsy si vous attachés au pommeau la réne gauche du cavesson (la teste vers le pilier, travaillant de la réne, & de la jambe du mesme côté) combien que vous ailliés à la main droite, & la crouppe dehors à main droite, toute-fois les épaules du cheval sont renduës soupples, & travaillées pour la main gauche. Cette leçon travaille, & rend les épaules d'vn cheval extrémement soupples; mais la crouppe est perduë, parce qu'on travaille de la réne & de la jambe du mesme côté. Cecy se fait au pas.

CHAPITRE 11.

La réne du caueſſon étant toûjours attachée au pommeau, pour trauailler les épaules, & la crouppe enſemble, au paſſage, au pas, la crouppe, ou la teſte au pilier ; mais d'vne autre façon qu'auparauant, car il faut à preſent trauailler de la réne de dedans, & de la jambe de dehors.

LORS qu'on met la teſte du cheval vers le pilier pour la main droite, il faut bien prendre garde que le pilier ſoit au dehors de la teſte, & ainſy il ne ſera jamais entier; car ſes épaules iront toûjours devant la crouppe. Cette action eſt l'action du trot qui eſt en croix; & le cheval eſt étroit, & large châque ſecond mouvement; parce que c'eſt vn trot qui eſt en croix : lors qu'il croiſe la jambe de devant, du dehors de la volte, par deſſus la jambe de devant, du dedans de la volte, il a le devant étroit, & la crouppe; ſa jambe de derriere allant vn peu en àvant, & au large. Et lors qu'il croiſe ſa jambe de derriere, du dehors de la volte, par deſſus l'autre jambe de derriere, du dedans de la volte, il a la crouppe étroite, & le devant large. Tellement que châque ſeconde-fois il eſt large, & étroit; & il eſt toûjours ſur la partie étroîte, & jamais ſur celle qui eſt large : à châque ſecond mouvement il eſt ſur les épaules, & ſur les hanches. Ce qui eſt le prochain du centre fait le moindre cercle, & partant eſt le plus preſſé. La crouppe donc étant dehors, elle fait le cercle le plus large, & eſt la plus travaillée, affin d'obeïr au talon.

Si l'on attache au pommeau, à la main gauche, la réne

réne du caveſſon, la teſte vers le pilier, il faut prendre garde, que le pilier ſoit au dehors de la teſte, le travaillant de la jambe, & de la réne contraire, comme devant, & pour les meſmes raiſons. La teſte étant vers le pilier, & entamant le chemin du devant, le devant eſt vers le centre, & la crouppe le fuit. Cecy ſe fait au pas, travaille la hanche de dehors, & la rend ſoupple au talon. Le cheval ne fait que deux cercles, la teſte étant vers le pilier; le devant fait le cercle le plus étroit, & la crouppe le plus large.

CHAPITRE III.

Pour mettre la crouppe vers le pilier, & travailler, au pas, de la jambe, & de la réne contraire, laquelle eſt toûjours attachée au pommeau de la ſelle.

A Preſent que la crouppe eſt vers le centre, il faut bien prendre garde, que le pilier ſoit au dedans de la crouppe, & il ne ſera jamais entier; parce que les épaules iront toûjours devant la crouppe. La crouppe étant à preſent vers le centre, le devant s'achemine, & partant il tend vers le centre, & la crouppe le fuit, travaillant de la réne & de la jambe contraire.

Le paſſage qui ſe fait au pas (lequel eſt en croix) eſt cauſe que le cheval eſt large & étroit châque ſecond mouvement: lors qu'il eſt large devant, il a la crouppe étroite; & lors que la crouppe eſt large, il a le devant étroit au meſme temps. Cecy travaille ſes épaules, & ſa jambe de derriere de dehors la volte, ce qui le rend obeïſſant au talon. Le devant fait le cercle le plus large,

ge, & partant eſt le plus travaillé: mais la crouppe eſt la plus preſſée & la plus ſujette; parce qu'elle fait le cercle le plus étroit; ce qui le met ſur les hanches. Cette leçon eſt tres-excellente; parce qu'elle prepare le cheval pour terre à terre; car lors qu'il a le devant étroit, la jambe de derriere, de dedans la volte, avance, qui eſt demy-terre à terre; & lors qu'il a la crouppe étroite, la jambe de devant, du dedans de la volte, avance, qui eſt demy-terre à terre. Ses jambes donc font châque ſecond mouvement devant, l'action de terre à terre, & châque ſecond mouvement l'action de terre à terre derriere; c'eſt à dire, que châque mouvement elles font, ſoit devant, ſoit derriere, l'action de terre à terre; parce que c'eſt l'action du trot, qui eſt en croix: il n'y a pas vne leçon meilleure que celle-cy. La réne de dedans du caveſſon attachée fort, & roide au pommeau de la ſelle, amene dedans (au paſſage, qui ſe fait au pas) l'épaule de de dehors: or le pas étant l'action du trot, lors qu'il a le devant étroit, ſa teſte eſt au dedans de ſes jambes de devant, mais au meſme temps ſa jambe de derriere, de dedans la volte, eſt devant ſa teſte: & lors qu'il eſt étroit derriere, ſa jambe de devant, de dedans la volte, eſt devant ſa teſte, mais au meſme temps ſa teſte eſt devant ſa jambe de derriere, de dedans la volte.

La teſte donc eſt toûjours devant vne jambe, & vne jambe devant la teſte au meſme temps; c'eſt à dire qu'elle eſt devant châque ſecond mouvement, & que châque ſecond mouvement la jambe eſt devant elle; parce que c'eſt vn trot, qui eſt vne action en croix. L'épaule de dehors doit étre amenée beaucoup dedans, qui eſt la meilleure choſe qui puiſſe étre au pas, la

crouppe dedans ; car il sera dans la main & le talon; d'autant qu'étant convexe au dehors, il faut qu'il endure le talon, & y obeïsse, puis qu'il ne peut le fuir, à cause que la réne de dedans l'y garde toûjours: il n'y a point vne leçon meilleure. Il a le devant travaillé & la crouppe sujette. Il ne fait que deux cercles de ses quatre jambes, lors qu'il passage la crouppe vers le pilier: le devant fait le cercle le plus large, & la crouppe fait le plus étroit.

CHAPITRE IV.

Pour passager vn cheval en sa longueur, la réne étant toûjours attachée au pommeau de la selle.

PASSAGER vn cheval, en sa longueur au pas, travaille ses épaules ; parce qu'elles sont dans le cercle le plus large : mais presse sa crouppe, & le met sur les hanches, & les rend fixes; parce qu'elles sont dans le cercle le plus étroit ; travaille la hanche de dehors, & luy fait obeïr au talon. Il n'y a point de leçon meilleure.

CHAPITRE V.

La réne du cavesson doit étre toûjours attachée au pommeau, & la teste vers la muraille, travaillant de la réne & de la jambe contraire.

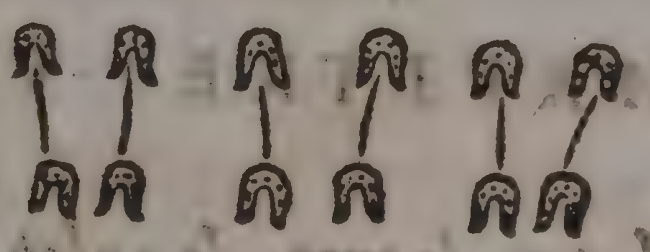
LA teste du cheval vers la muraille, est ou comme si la teste étoit vers le pilier, ou comme si la crouppe y étoit: c'est comme si la teste étoit vers le pilier, lors que la crouppe va devant la teste; car alors la crouppe est travaillée,

Pour travailler
caveßon dedan
la jambe dum
pisse, du pas, ou
Droite, et
Le qui le met sur
ment; à cause que
sont faites comme
jambe de derriere,
est mise vers celle
fait plu
Abr. à Diepenbeke delineauit.

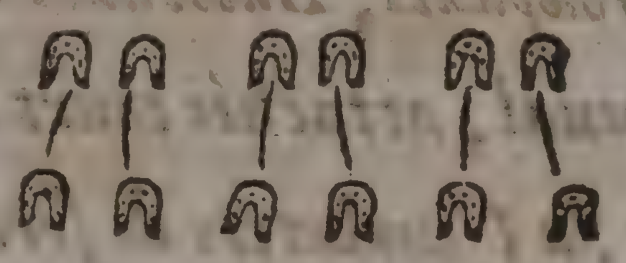
de la rêne du
la volte et de
sme côté, dune
au petit trot à
Gauche .
les hanches extréme -
les jambes de derriere
nos bras, et que la
de dedans la volte,
de dehors; ce qui le
au jarret.
Theodor. van Keßel fecit
36

vaillée,& les épaules ſont preſſées & ſujettes. Lors que les épaules vont devant la crouppe, elles ſont les plus travaillées,mais la crouppe eſt la plus preſſée & ſujette, tellement qu'il eſt ſur les hanches. A quelque main qu'on aille,on doit toûjours travailler de la réne de dedans,& de la jambe de dehors.La muraille met le cheval ſur les hanches,car il a peur de ſe bleſſer le nais.

Voicy les épaules devant la crouppe,ce qui travaille les épaules,& aſſujettît la crouppe.



Voicy la crouppe de devant les épaules,ce qui travaille la crouppe,& met les épaules à l'étroit.



CHAPITRE VI.

Pour attacher au pommeau la réne de dedans du caueſſon, & trauailler de la réne, & de la jambe du meſme côte.

ELLE eſt tres-excellente à travailler à vn trot court, pour mettre le cheval ſur les hanches (avançant d'vne piſte) car les jambes de derriere d'vn cheval, étans faites comme nos bras, elles luy font plier le jarret, en mettant dehors ſa jambe de derriere du dedans, c'eſt pourquoy il eſt ſur les hanches. Il n'y a pas vne meilleure leçon pour cela. *La Figure 36.*

Toutes

Toutes ces leçons precedentes, & manieres differentes de travailler vn cheval, la réne de dedans du cavesson attachée au pommeau, sont tres-excellentes: il y en a six qui se font toutes au pas.

Tirer la réne de dedans du cavesson vers vôtre cuisse, en la longueur du cheval, est vne leçon excellente à le travailler au pas, affin de le preparer à la Piroüette, parce qu'elle travaille les épaules, & que la crouppe est plus fixe. Mais alors je n'ay aucun sentiment de cheval, & il est comme s'il étoit au dehors de moy.

CHAPITRE VII.

Vraye observation, sur le pas, le trot, le galop d'vne piste en cercle; le passage, la teste vers le pilier, ou la crouppe vers le pilier; terre à terre, la crouppe vers le pilier; les courbettes, demy-airs, la teste vers le pilier; les Groupades, Balotades & Caprioles sur des cercles: ou la teste du cheval, attachée court à ma mode, de la réne du cavesson à vn pilier, à Courbettes de ferme à ferme, en avant, ou en arriere, travaillant de la réne, & de la jambe du mesme côté, ou de la réne & de la jambe contraire, en laquelle on remarquera, que quoy que ce soit qui entame le chemin, tend vers le centre, & que l'autre part du cheval le fuit; cette reigle ne manque jamais, soit que le devant, ou soit que la crouppe entame le chemin, comme l'on va voir par exemple.

LA réne de dedans du cavesson attachée au pommeau, travaillant de la jambe & de la réne du mesme côté, soit au trot, ou soit au galop d'vne piste, le devant entame le chemin, & entre dedans, & par consequent tend vers le centre, & la crouppe fuit le centre.

La

La teste vers le pilier, travaillant de la jambe, & de la rénedu mesme côte, la crouppe entame le chemin, c'est pourquoy elle tend vers le centre, & le devant le fuit.

Travaillant de la réne, & de la jambe contraire (la teste du cheval vers le pilier, & le pilier au dehors de la teste) le devant entame le chemin, & tend vers le centre, & la crouppe fuit le centre à quelque main qu'on aille.

La crouppe vers le pilier, & le pilier au dedans de la crouppe, le devant entame le chemin, c'est pourquoy il tend vers le centre, & la crouppe le fuit, cecy est au pas, ou au passage.

Terre à terre, le devant entame le chemin, c'est pourquoy il tend vers le centre; & la crouppe le fuit. Ainsy à la Pirouëtte, ou aux demy-voltes à passades, qui ne sont que demy-Pirouëtte, le devant entame le chemin, c'est pourquoy il tend vers le centre, & la crouppe le fuit.

Tout de mesme à Courbettes, demy-Airs, Groupades, Balotades, & Caprioles sur les cercles, ou voltes, le devant entame le chemin; c'est pourquoy il tend vers le centre, & la crouppe le fuit. Ainsy à vn pilier, à ma mode, le cavesson attaché court au pilier, le devant entame le chemin sur les cercles; c'est pourquoy il tend vers le centre, & la crouppe le fuit. Tout de mesme, lors qu'en la mesme sorte le cheval va en arriere à courbettes, sa crouppe entame le chemin; c'est pourquoy elle tend vers le centre, & son devant le fuit.

C'est vne reigle infallible, que tout ce qui entame

le chemin, tend vers le centre, soit qu'on travaille bien ou mal; par exemple, on travaille mal lors que terre à terre l'on fait que la crouppe entame le chemin, neantmoins elle tend vers le centre, & le devant le fuit, tellement que la reigle est toûjours vraye combien que le cheval soit mal manié.

Reigles generales.

TOVT ce qui entame le chemin, soit que ce soit le devant, ou que ce soit la crouppe, tend toûjours vers le centre, & l'autre partie du cheval fuit le centre. Et c'est vne reigle aussy generale & aussy vraye, que tout ce qui fait le cercle le plus large, soit que ce soit le devant, ou que ce soit la crouppe, est le plus travaillé, parce qu'il fait le plus de chemin, & est à liberté, soit qu'il tende vers le centre, ou soit qu'il le fuie; & ce qui fait le cercle le plus petit, est plus sujet & pressé. Car la teste vers le pilier, & le pilier au dehors de la teste, le cheval entame le chemin du devant; c'est pourquoy le devant tend vers le centre, & la crouppe le fuit, neantmoins la crouppe est la plus travaillée; parce qu'elle fait le plus grand cercle, ce qui fait que le devant est le plus sujet, & que le cheval y est, c'est à dire, sur les épaules.

Ainsy la crouppe du cheval étant vers le pilier, & le pilier au dedans de la crouppe, la crouppe dedans, le devant entame le chemin, c'est pourquoy il tend vers le centre, & la crouppe le fuit; neantmoins le devant est le plus travaillé, parce qu'il est dans le cercle le plus large, & la crouppe plus sujette, & pressée, parce qu'elle est dans le cercle le plus étroit, & par consequent le

cheval est sur les hanches : c'est la mesme chose en sa longueur.

Vne Obseruation.

IL vaut mieux attacher aux sangles le caves-son à ma mode; parce qu'il tire en bas la teste du cheval, & par consequent amene plus dedans l'épaule de dehors, qui est le mieux pour toutes choses à travailler vn cheval; mais qui ne vaut rien Terre à terre, & à Courbettes.

Toutes ces leçons sont tres-parfaites & tres-excellentes, & sont la vraye methode de travailler exactement vn cheval dans le Manege; car que pourroit-on avoir d'avantage? puis qu'vn cheval ne commet point de faute, qui ne soit au devant, ou à la crouppe; dans la main, ou dans le talon. Or vous avés icy des leçons excellentes pour rendre les épaules, ou la crouppe souple; pour faire obeïr le cheval à la main, ou au talon, & pour le faire obeïr à tous deux ensemble; & on n'en sauroit avoir d'avantage.

CHAPITRE VIII.

Qui contient vne vraye obseruation à dresser les cheuaux.

ENTRE tous les animaux, le cheval étant le plus noble apres l'homme (car il est autant au dessus des toutes les autres creatures, comme l'homme est au dessus de luy, en sorte qu'il fait le milieu entre l'homme & le reste des animaux) ce noble animal est sage & subtil, c'est pourquoy l'homme devroit garder son

ſon empire au deſſus de luy, ſçachant que ſa ſageſſe & ſubtilité eſt au deſſus de celle du cheval: ce qui eſt aiſé à voir par exemple; lors que le cheval eſt preſſé, il treuve plûtoſt le moyen de ſe mettre à ſon aiſe, qu'aucun homme ne ſauroit luy môntrer; c'eſt pourquoy on doit y avoir égard en le travaillant.

S'il eſt ſur le devant lors qu'on l'arréte, il bleſſe ſon nais avec le caveſſon, & ſa bouche avec la bride: or affin de les eviter il ſe met ſur les hanches, & amene ſa teſte dedans, ce qui l'exempte de ſe bleſſer le nais, & la bouche, & par meſme moyen il fait ce que le Cavalier deſire.

Si entre les deux piliers il preſſe en avant, le caveſſon luy bleſſe le nais; s'il va en arriere le caveſſon luy bleſſe le deſſous des joües; ainſy s'il extravague deça, ou delà, le caveſſon le bleſſe de tous les deux cotés: le cheval donc ayant treuvé toutes ces incommodités, il ſe garde au milieu, & ſe leve pour s'empeſcher de ſe bleſſer; qui eſt ce que le Cavalier deſire.

Tout de meſme, lors qu'on attache court à ma mode la réne du caveſſon au pommeau de la ſelle, elle plie, & amene ſon coû extrémement dedans, ce qui le bleſſe ſi fort, qu'il ſe treuve aiſé en ne preſſant point ſur le caveſſon; ainſy il plie le coû d'autant plus dedans, qui eſt ce que le Cavalier deſire.

La réne étant auſſy attachée ſi court à vn pilier à ma mode, que le cheval ne ſauroit ſe lever aiſement, parce qu'elle le rabat toûjours, il s'aiſe, tant il eſt ſubtil, en allant ſur les hanches; car il n'a point d'autre moyen de ſe ſoulager, que de ſe mettre ſur les hanches; qui eſt ce que le Cavalier deſire.

Ainſy

Ainſy quand on met la teſte du cheval contre vne muraille, il ſe met ſur les hanches, de peur de ſe bleſſer la teſte contre la muraille, & en étre plus éloigné; or le deſir du Cavalier eſt qu'il ſoit ſur les hanches.

A quelqu'action que le cheval ſoit ſur les épaules, ſi le Cavalier le bleſſe du caveſſon, ou de la bride, il ſe mettra ſur les hanches, pour ſe ſoulager, qui eſt ce que le Cavalier deſire; car nul cheval ne ſauroit étre parfaitement dreſſé, qu'il ne ſoit ſur les hanches, & la gourmette eſt alors libre, & ſe joüe. Mais la gourmette peut bien étre lâche, & que neantmoins le cheval ne ſoit pas ſur les hanches: nul cheval pourtant n'eſt ſur les hanches, que la gourmette ne ſoit lâche, c'eſt pourquoy le cheval (pour ſe mettre à ſon aiſe) doit ſe mettre ſoy-meſme ſur les hanches, & non le Cavalier.

CHAPITRE IX.

Pour faire obeïr vn cheval aux talons.

LORS que le cheval eſt rétif, & qu'il ne veut point avancer, il faut l'éperonner juſques à ce qu'il avance: lors qu'il obeït il ſe treuve ſoulagé, en ce qu'il n'eſt plus éperonné, tellement qu'il cõtinüera à obeïr. S'il n'obeït le premier matin, il obeïra vn autre jour: il faut alors luy pardonner pluſieures fautes, & n'étre pas ſi ſevére, s'il ne commet ces fautes par méchanceté; ainſy il faudra l'éperonner derechef, en quoy que ce ſoit qu'il deſobeïra au talon, juſques à ce qu'il obeïſſe; car il obeïra à la fin, pour le ſoulager.

Tellement que ceux-la ſont grandement trompés,

& tres-ignorans, qui pensent faire obeïr vn cheval au talon, sans suivre cette methode. Et par la permiſsion de leurs grands Philoſophes, qui en ont écrit, & s'y ſont tout à fait trompés, cecy ne le rendra pas plus retif. Ce ne ſeront ni la houſsine, ni le nerf, ni le gras de la jambe, ni la douceur qui reduiront vn Roſſe vicieux; il vaudroit autant luy donner de l'eau-roſe, & du ſucre. Mais pour finir toute diſpute, j'ay reduit en cette ſorte tous les chevaux, que j'ay jamais eus; c'eſt pourquoy la medecine eſt excellente, & approuvée.

CHAPITRE X.

Trauailler la crouppe d'vn cheual deuant ſa teſte, ou ſes épaules, ſur vn cercle, eſt mauuais à tout excés: ſi ce n'eſt à vne grande neceſſité: quant à moy je ne voudrois jamais qu'on s'en ſeruît.

LORS que la teſte du cheval eſt vers le pilier, & le pilier au dedans de ſa teſte, la crouppe va devant les épaules. Lors que la crouppe du cheval eſt vers le pilier, ſi le pilier eſt au dehors de ſa crouppe, la crouppe va devant les épaules: cela eſt mauvais à toute extremité; car lors que ſa teſte eſt vers le pilier, & que toutes ſes deux jambes ſont au dedans du pilier, il ne ſauroit faire vn quart de volte, qu'il ne ſoit entier; ainſy, ſi ſa crouppe eſt vers le pilier, & le pilier au dehors de ſa crouppe, il ne ſauroit faire vn quart de volte, qu'il ne ſoit entier; outre qu'il détourne le côté auquel il devroit aller & va au trot circulairement en arriere, & contraire à celuy auquel il va lors qu'il avance, & ce qui eſt pire, il eſt plié en cercle à la main droite, ſes épaules vont à la

gauche

gauche contre ce cercle-là, la crouppe à la main droite, & vrayement ne garde ni centre, ni cercle, mais les perd tous deux; il en fait autant à la main gauche.

Combien qu'on peust penser que cela travaillât la crouppe, on est pourtant trompé; car elle fuit le Cavalier, non pas qu'elle évite le talon, mais le Cavalier l'éloigne de soy, en mettant la teste au coté contraire. Et pour dire ce qui en est, cela ne travaille ni les épaules, ni la crouppe; mais elles sont perdües, & ne gardent ni centre, ni cercle, & le cheval va vn trot faux, & en arriere.

C'est donc vne chose contraire à toute raison, que la crouppe d'vn cheval aille devant ses épaules, à quoy que ce soit, si ce n'est à courbertes sur les voltes en arriere, & a courbettes par le droit en arriere; parce que l'action de la courbette differe beaucoup de l'action du pas, qui est l'action du trot, lequel est en croix.

Mais on pourra demander, pourquoy vn cheval n'est pas entier, lors que terre à terre il va la crouppe devant les épaules? ce qu'il peut faire. Ie répond, que c'est à cause, qu'il n'a qu'vne hanche devant les épaules, & il peut aller de la sorte, combien qu'il aille faux: mais s'il avoit toutes ses deux jambes de derriere au dedãs du pilier, il ne sauroit marcher qu'il ne fust entier.

Quoy qu'il soit, il faut eviter de mettre la crouppe, ou la moitié de la crouppe devant les épaules, comme vne des choses du monde la plus fausse, & la plus dangereuse qui puisse étre pour vn cheval. Vn cheval devroit endurer & obeïr au talon; mais il ne le fait pas en cette sorte, ni obeït à la main, & ses épaules ne sont point travaillées.

CHAPI-

CHAPITRE XI.

La perfection de Terre à terre.

IL faut premierement mettre le cheval de biais, la teste dans la volte, & la crouppe vers le centre, s'appuyer sur l'étrié de dehors, la jambe tout contre le cheval; les orteils du pied de dedans vn peu dehors, en sorte que le corps soit vn peu oblique, tournant la teste en haut (non dedans) en sorte que l'œil de dedans regarde l'épaule du mesme côté, ce qui met cette épaule là de dedans obliquement en avant, & garde en arriere l'épaule de dehors.

Les rénes de la bride doivent étre vn peu longues, les tirant au dehors du pommeau vers l'épaule de dehors, affin qu'avec la réne de dedans on tire en haut la teste du cheval, pour le faire regarder dans la volte: ce qui serre le cheval au dehors, donne liberté à ses jambes de dedans (pource qu'elles entament le chemin) & le met sur les hanches, en sorte qu'il avance toûjours; car le cheval suit toûjours l'action du Cavalier, qui le monte.

Il obeïra ainsy, tant à la main qu'au talon, sera sur les hanches, & ira aisement & franchement, selon la nature, & non pas contre nature. Voila la perfection de terre à terre, qui est d'aréter les épaules avec la main, & serrer la crouppe.

Il faut se servir des mesmes aides à la main gauche, changeant le corps, les jambes & la main. Les mesmes aides servent aux demy-voltes de terre à terre,

comme

comme aussy au petit galop, sur les voltes, la crouppe dedans, & à Courbettes.

OBSERVATION.

Pour passager vn cheual au pas, la crouppe dehors ou dedans, trauaillant de la jambe & réne contraire, qui sont la réne de dedans, & la jambe de dehors.

IL faut toûjours tirer en haut la teste du cheval, pour le serrer au dehors de la volte, & le mettre à liberté au dedans, ce qui le fait toûjours avancer, & ses jambes de dedans entament le chemin, affin de le preparer pour terre à terre, ce qui le met sur les hanches, tellement qui l est aisé à la main.

Lors que le cheval est pressé au dedans de la volte, il doit necessairement (lors qu'il est monté avec la bride seulement) regarder dehors, & porter sa teste dehors la volte, pour son aise. Et lors qu'il est pressé au dehors de la volte, il doit necessairement regarder & porter sa teste dans la volte pour son aise, ce qui est bien, & l'autre faux.

Tout ce que j'ay enseigné cy devant est tres-bon, mais il n'y a qu'vne verité, qui est celle-cy, & en toute sa perfection, tant au Passage, Terre à terre, qu'à Courbettes, il ne faut donc point songer à aucune autre.

I'ay fait vne marque puis Terre à terre jusques à la fin de ce discours, affin que ces instructions soyent observées punctuellement.

Si terre à terre le cheval amene ses épaules trop dedans, il met sa crouppe trop dehors; & le moyen d'y remedier est d'arréter ses épaules, & presser sa crouppe.

Si le cheval n'amene pas assés ses épaules, il met sa crouppe trop dedans; le moyen donc d'y remedier est de tirer dedans son épaule de dedans, & l'aider des deux jambes égales, mais vn peu plus fort au dedans qu'au dehors; car les épaules doivent aller toûjours devant sa crouppe, de biais, qui est la meilleure chose qui puisse étre.

Pour changer terre à terre.

IL faut amener les épaules du cheval vn peu au dedans de la volte, pour aréter la crouppe, & apres le changer, changeant de main, & de jambe, travaillant toûjours de la réne de dedans.

Il faut se servir des mesmes aides, aux demy-voltes de terre à terre, qu'on se sert terre à terre; car c'est toute la mesme chose, ils ne different que de demy-volte.

Pour changer au galop à la soldade.

SOit que ce soit au dedans, ou au dehors de la volte, ou soit que ce soit vne demy-volte, ou vn quart de volte, ce doit toûjours étre partie de terre à terre; il faut donc toûjours aider le cheval de la réne de dedans, & de la jambe de dehors: mais cependant qu'on galope, il faut travailler de la réne & de la jambe de dedans.

CHAPI-

CHAPITRE XII.

Les commodités, & incommodités de la réne du caueſſon, attachée court à ma mode, au pommeau de la ſelle.

LA réne du caveſſon attachée court, à ma mode, au pommeau de la ſelle eſt, à donner de l'appuy à vn cheval, à l'aſſeurer dans la main, à aſſeurer, & affermir ſa teſte, la tirant en bas.

Elle eſt auſſy excellente pour vn cheval qui eſt trop peſant à la main; car la réne du caveſſon, étant attachée ferme au pommeau de la ſelle, toûjours au dedans de la volte, l'empeſche de s'appuyer trop ſur la bride, ce qui le rend tres-leger, & affermît dans la main.

La réne du caveſſon, attachée court au pommeau de la ſelle, eſt auſſy excellente à rendre les épaules d'vn cheval ſoupples, qui eſt la meilleure choſe qui puiſſe étre.

Ainſy le caveſſon donne de l'appuy au cheval, qui n'en a point, l'ôte à celuy qui en a trop, & rend les épaules extrémement ſoupples, qui eſt vne choſe excellente.

Il fait auſſy galoper le cheval, de ſes jambes, comme il doit faire, de ſorte qu'il va apres plus aiſement terre à terre; car il alonge les jambes de dedans la volte, & acourcit celles de dehors. qui eſt comme elles doivent étre.

La réne du caveſſon eſt donc bonne à travailler les épaules d'vn cheval en toute ſorte de choſes, & la crouppe eſt perduë, travaillant de la réne, & de la jam-

be

be du mesme côté, comme aussy en travaillant de la réne & de la jambe contraire en toutes sortes de leçons. Voila l'avantage qu'on reçoit de la réne de dedans du cavesson, attachée court au pommeau de la selle.

Les incommodités qui arriuent Terre à terre, de la réne de dedans du cauesson, attachée au pommeau de la selle.

LA réne de dedans du cavesson, attachée au pommeau de la selle, amene beaucoup dedans l'épaule de dehors du cheval, au lieu que terre à terre l'épaule de dedans devroit étre amenée dedans. Tirant dedans l'épaule de dehors, on fait le devant extrémement étroit, c'est pourquoy il doit necessairement étre large à la crouppe, & terre à terre il devroit étre large devant, & étroit à la crouppe.

Tirant ainsy fort dedans l'épaule de dehors, si on met la crouppe dedans, elle va devant les épaules, au lieu que terre à terre les épaules devroient aller devant la crouppe.

Tirant ainsy fort dedans l'épaule de dehors, & mettant la crouppe dedans, on fait aller le cheval arriere la crouppe devant; au lieu que terre à terre il devroit avancer les épaules devant.

Quand on fait le devant si étroit, & que la crouppe est dedans, la crouppe entame le chemin, & le devant la suit; au lieu que terre à terre le devant devroit entamer le chemin, & la crouppe le suivre.

Quand on fait le devant si étroit, & que la crouppe est dedans, le devant est au dedans des lignes des jambes de derriere; au lieu que terre à terre les jambes de derriere

derriere devroient étre au dedans des lignes de celles de devant.

Quand on fait le devant si étroit,& que la crouppe est dedans, il est pressé au dedans de la volte,& est à liberté & au large au dehors de la volte;au lieu que terre à terre il devroit étre pressé au dehors,& à liberté au dedans,pour embrasser mieux la volte. Quand la crouppe va devant les épaules,le cheval est rétif & se defend de l'éperon,parce qu'il va en arriere.Quand les épaules vont devant la crouppe,en sorte qu'il avance,il va franchement,& alaigrement comme s'il vouloit manger la terre ; & quand la crouppe va devant les épaules, il semble que la terre le veut manger.Outre qu'il aquiert vne mauvaise coûtume , lors qu'on le monte avec la bride seule,& qu'il met sa crouppe devant ses épaules, il regarde hors la volte, parce qu'il ne sauroit regarder dedans ; & quand les épaules vont devant la crouppe,il regarde dedans la volte comme il doit faire,parce qu'il ne sauroit regarder dehors.

Mais,ce qui est le pire de tout,quand la crouppe va devant les épaules , ses jambes vont en croix , qui est l'action du trot à la vîtesse du galop,au lieu que terre à terre les deux jambes de dedans la volte devroient entamer le chemin , qui est vn vray galop : or terre à terre n'est qu'vn galop avec vn temps. Lors qu'on manie le cheval avec la bride,il faut tirer la réne de dedans; car si on tiroit celle de dehors , le cheval iroit aussy faux qu'avec la réne de dedans du cavesson, attachée au pommeau de la selle ; parce qu'elle le fait aussy étroit devant,& si on l'aide de la jambe de dehors,sa crouppe est autant devant ses épaules.

Obſervez, que pour attacher la réne du caveſſon dedans la volte, au pommeau à ma mode, que c'eſt la plus excellente choſe du monde, pour terre à terre, ſi vous preſſez le cheval ſur les jambes de dehors la volte; car la réne eſt fauſſe, ſi le cheval eſt preſſé dedans la volte.

Notez auſſy, que le plus bas que le cheval va de devant, s'il eſt preſſé de dehors la volte, il ira beaucoup plus ſur les hanches.

CHAPITRE XIII.

Pour la Piroüette.

L'Action des jambes du cheval à la Piroüette eſt tres-étrange; car travaillant avec violence de la réne de dehors de la bride, on fait le devant étroit, & la croupe eſt plus à liberté pour aider le cheval avec la jambe de dehors. Or voicy l'action des jambes du cheval à la main droite: lors qu'il leve les deux jambes de devant, il leve au meſme temps la jambe de derriere, de dehors la volte, en ſorte qu'au meſme inſtant il a trois jambes en l'air, & il ne s'appuye que ſur la jambe de derriere, de dedans la volte.

Lors qu'il abbat à terre ſes trois jambes, l'épaule de dehors venant tres-vîte dedans, il remüe au meſme temps (preſque à vne place) la jambe de derriere, de dedans la volte, pour garder le cercle. Ie dis qu'au meſme temps, que ſes trois jambes ſont miſes à terre, que ſa jambe de derriere, de dedans la volte, ſe remüe pour ſuivre le cercle, mais c'eſt comme ſi c'étoit à vne place, tellement que la jambe de derriere de dedans la

volte,

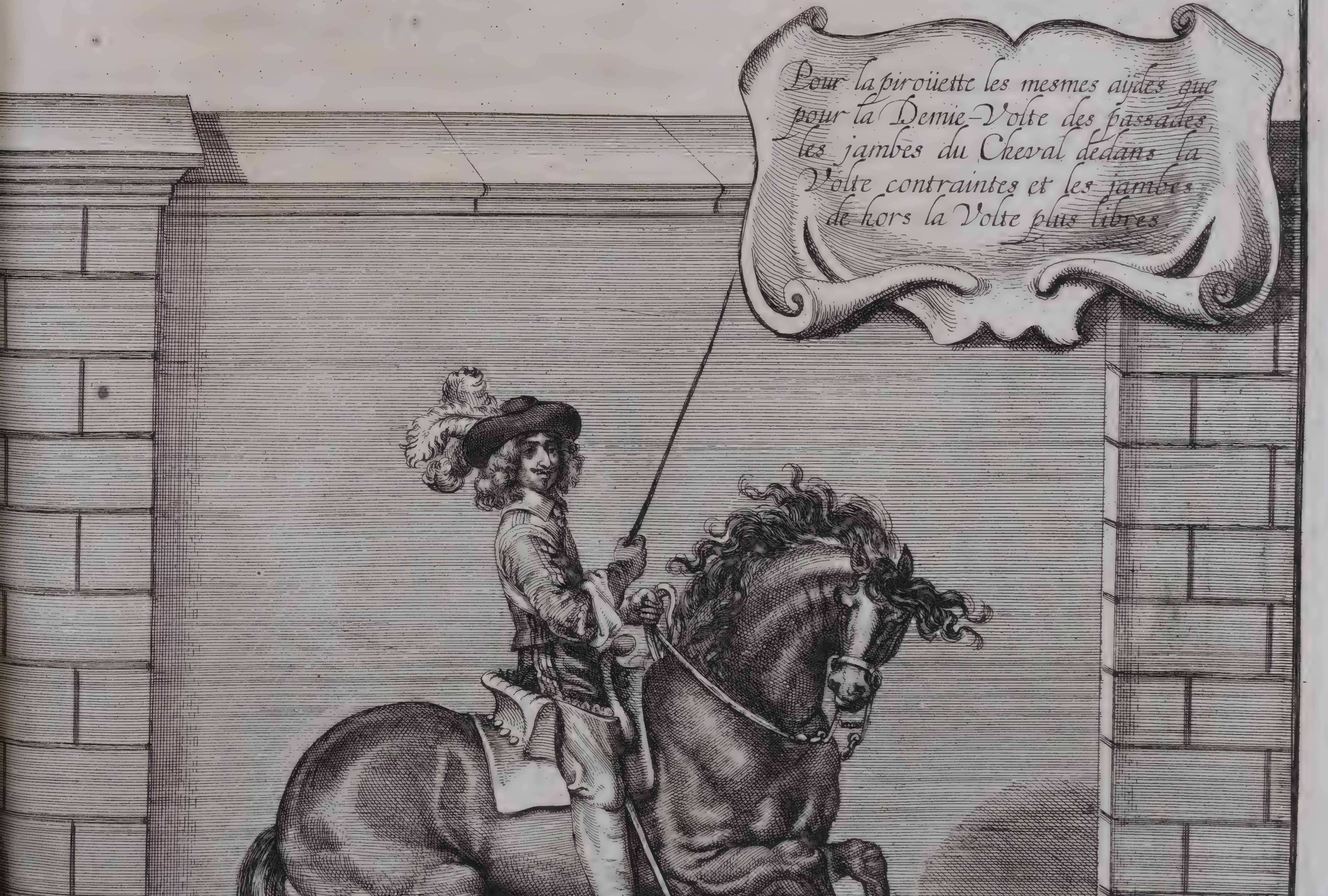
La Demie-Volte à Gauche.

Le Petit Galop à Gauche.

La Piroüette à Gauche.

Le Petit Galop à Droite.

La Demie-Volte a Droite.



La Piroüette a Droite.

Franciscus vanden Wyngaerde fecit aqua forti 37

volte, touche le centre ; car combien qu'elle se remüe, elle se remüe toûjours presque dans la mesme place en rond. Lors que la teste du cheval, luy tourne tellement, qu'il ne sauroit aller d'avantage, de peur de tomber, il met en avant sa jambe de derriere, de dedans la volte, pour s'aréter. Voila exactement les aides, & le mouvement des jambes du cheval à la Pirouette : il ne sauroit aller autrement si vîte qu'il doit.

CHAPITRE XIV.

Pour les Passades.

DEmy-Volte n'est que demy-Pirouette, c'est pourquoy on doit se servir des mesmes aides; excepté qu'à passades, au petit galop, où à toute bride, le cheval doit faire deux ou trois falcades, ou glissements sur les hanches, avant que tourner.

Le moyen de les enseigner est de galoper le cheval doucement en avant, & l'arréter ; apres vn petit arrét, il faut le tourner au pas, le galoper derechef, apres l'arréter, & puis le tourner encore ; ce qui le fera aller parfaitement à passades. La Figure 37.

CHAPITRE XV.

Pour les Courbettes.

C'Est la mesme chose, & par consequent ce sont les mesmes aides qu'à terre à terre; il faut seulement soûtenir le cheval vn peu d'avantage sur la main, en sorte qu'il avance fort peu, & il en sera d'autant plus sur les hanches.

ches. Il faut l'aider de la réne de dedans, & de la jambe de dehors, & la jambe de dedans doit étre vn peu moins ferrée contre le cheval que l'autre, mais pas roide, les orteils de la jambe de dedans vn peu dehors, & les orteils de toutes les deux jambes en bas, affin que les jarrets foient fouppIes; les aides doivent étre delicates, & pas si violentes que terre à terre.

Il eft vray, que les jambes de devant du cheval font prés l'vne de l'autre, & au dedans des lignes des jambes de derriere, lesquelles font plus larges, mais pourtant il eft auffy vray, que les jambes de derriere font au dedans des lignes des épaules, ce qui fait que le cheval eft fur les hanches.

Pour les Courbettes le long d'vne muraille.

LE côté gauche du cheval étant vers vne muraille à courbettes en avant, il faut l'aider de la réne éloignée de la muraille, & mettre l'épaule gauche vn peu dedans, fans l'aider en aucune forte des jambes. A courbettes en arriere, il faut l'aider de la réne de devers la muraille.

Le côté droit contre la muraille, à courbettes en avant, il faut aider le cheval de la réne éloignée de la muraille: & en arriere de la réne de devers la muraille.

Si l'on obferve toutes ces reigles, on fera la croix fans difficulté, laquelle fe fait avec ces quatre aides, en avant, en arriere, de côté deçà, & de côté delà.

A la Sarabande il faut travailler de l'épaule & de la réne de dehors, mais point du tout des jambes.

CHAPI-

CHAPITRE XVI.

Des aides differentes de la réne de dedans du caueßon (ou de la fauße-réne) dans la main du Caualier.

IL y a trois aides differentes de la réne de dedans du caveſſon dans la main du Cavalier : la premiere tire l'épaule de dehors ; la ſeconde tire dedans l'épaule de dedans ; & la troiſiéme eſt pour arréter les épaules.

Il faut en toutes ces trois aides differentes amener dedans vôtre épaule de dehors.

OBSERVATIONS.

LA jambe & la réne du meſme côté travaillent les épaules, & la crouppe eſt perduë. La jambe & la réne contraire, la teſte vers le pilier, & le pilier au dehors de la teſte, travaille la crouppe, & preſſe les épaules.

La crouppe vers le pilier, & le pilier au dedans de la crouppe, travaille les épaules, preſſe la crouppe, & met le cheval ſur les hanches. Tout [redacted] ſa longeur, ce qui le met ſur les hanches. Ainſy la teſte vers la muraille, ce qui le met ſur les hanches ; tout de meſme travaillant de la réne, & de la jambe du meſme côté à vn trot court, on le met ſur les hanches ; arréter le cheval le met ſur les hanches ; aller en arriere le met ſur les hanches ; le lever vn peu le met ſur les hanches ; comme fait le petit galop ſur les cercles ; terre à terre le met auſſy ſur les hanches.

Mais vn pilier à ma mode à courbettes, le met extreme-

tremement ſur les hanches. Mettre vn cheval ſur les hanches, eſt la quinte-eſſence de nôtre art; car ſi vn cheval eſt ſur les hanches il fera tout ce que l'on voudra, pourveu que ſon inclination, & ſes forces luy permettent.

Remarqués, que lors que le cheval va par Routine, que c'eſt l'œil qui l'y fait aller; car ce n'eſt pas le ſentiment de la main ou du talon, mais la veuë du pilier, de la muraille, ou l'obſervation des lieux; dans leſquels on le manie: c'eſt pourquoy celuy qui ne monte pas toûjours à la meſme place, & qui n'a ni pilier, ni muraille, a le cheval le plus obeïſſant à la main, & au talon.

CHAPITRE XVII.

De l'vſage des deux rénes de la bride.

IL faut travailler de la réne de dehors de la bride à la Piroüette; parce que le devant du cheval eſt étroit, & la crouppe large. Il faut auſſy travailler de la réne de dehors de la bride [redacted], à Paſſades, le long d'vne muraille; parce que le devant eſt étroit, & la crouppe large, n'étant qu'vne demy-Piroüette. Il faut tout de meſme travailler de la réne de dehors de la bride à courbettes en arriere, ſur vne ligne droite en arriere; parce que le devant eſt étroit, & la crouppe large; d'autant que la crouppe entame le chemin à courbettes en arriere. Il faut travailler en la meſme ſorte de la réne de dehors de la bride à tous Saûts, Groupades, Balotades, & Caprioles en avant, ou ſur des cercles; parce que le de-

Abr. a Diepenbeke delineavit

Theod van Keßel fecit aqua forti.

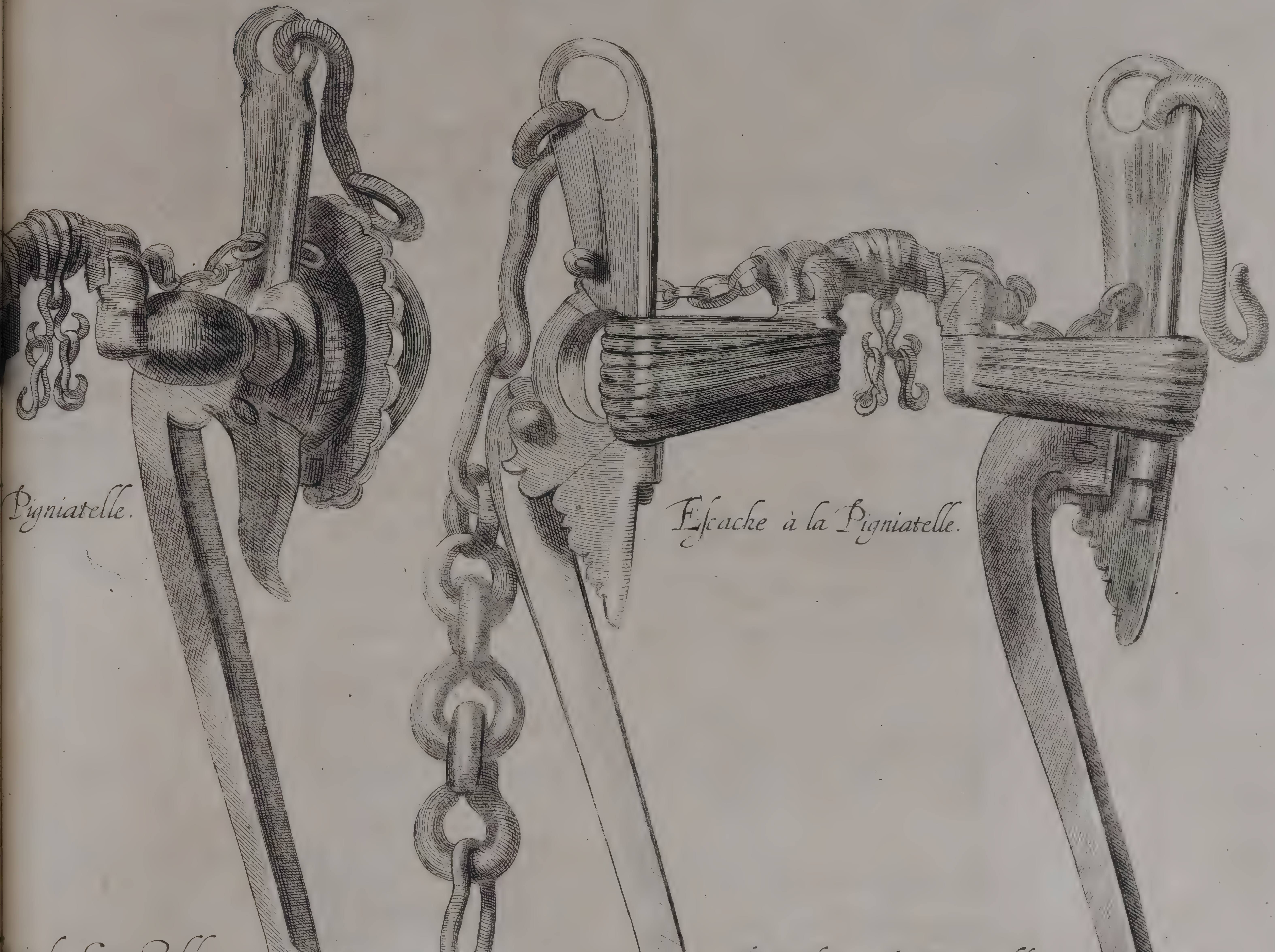
Abr. à Diepenbeke delineavit.

Lucas Vorstermans iunior sculpsit.

LE CHATEAU DE BOTHEL
(dans la province de Northumberland)
qui fut à Monsr. le Baron d'Ogle,
et est apresent à Monseigneur
le Marquis.
Abr. a Diepenbeke delin.

A. Lommelin sculp.
41

Vné Cannon l'embouchеure à la Pigniatelle.
Branches à la Conestable.
Melons à la
Branc
Abr. à Diepenbeke delineavit



39.

Theod. van Keßel fecit aqua forti.

le devant eſt étroit, & la crouppe large, autrement le cheval ne ſauroit ſauter. Iuſques icy de la réne de dehors de la bride.

Quant à la réne de dedans de la bride, il faut en travailler terre à terre; parce que la crouppe eſt étroite, & le devant large. Il faut travailler en la meſme ſorte de la réne de dedans aux demy-voltes terre à terre; parce que la crouppe eſt étroite, & le devant large. Il faut auſſy travailler de la réne de dedans à courbette, ſur les voltes; parce que la crouppe eſt étroite, & le devant large.

Il faut tout de meſme travailler de la réne de dedans de la bride à courbettes en avant; parce que la crouppe eſt étroite, & le devant large pour avancer; d'autant qu'il entame le chemin.

Ainſy au Trot, au Galop, & Paſſage, on travaille de la réne de dedans. Iuſques icy de la réne de dedans de la bride.

Le caveſſon à ma mode aſſujettit toûjours la teſte du cheval égale à la ligne de la réne du caveſſon, qui procede du Cavalier. Si la réne eſt attachée au pommeau, la teſte en eſt moins ſujette; ſi elle eſt attachée aux ſangles, elle en eſt plus ſujette; parce que la ligne eſt d'autant plus-baſſe. Les Figures 38.39. 40.& 41.

Pour les Mors.

IE ne vous donneray que des leçons trescourtes pour les mors; car il y a ou des livres, ou des Cavaliers en vie, qui ſe penſent ſages, & grands Maîtres par la diverſité des mors: mais tant les Auteurs que les Cavaliers ne paroiſſent qu'ignorans, &

& de peu de jugement aux perſonnes ſçavantes ; veu qu'ils penſent, qu'vn morceau de fer dans la bouche d'vn cheval le peut rendre ſçavant. Cela aura autant d'effet, qu'vn livre dans la main d'vn garçon à luy apprendre dés la premiere-fois à lire, avant qu'on luy ait montré à connoître ſes lettres ; ou qu'auront des éperons ſur les talons d'vn ignorant pour le faire bien monter à cheval.

Neantmoins il y a vne certaine ſorte d'approprier vne bride à châque cheval, ſelon le ply de ſon coû, courte, ou longue, l'embouchеure étroite, ou large ; la liberté large, ou étroite ; lœil long, ou court, ou droit ; les branches fortes, ou foibles ; la gourmette égale ; les crochets ſelon la juſte meſure du mors ; la gourmette de trois bonnes eſſes, & d'vn anneau où elle eſt placée, & de deux où elle eſt crochetée : elle doit étre joliment garnie de Boſſes (pas trop groſſes) ou riches, ou communes, comme l'on voudra. Il ne doit pas y avoir dans la bouche deux rangées de petites chaines, mais vne au plus. C'eſt icy vne reigle, qu'il faut mettre dans la bouche du cheval auſſy peu de fer qu'on pourra. Si la langue eſt groſſe, la liberté doit étre plus ouverte ; ſi elle eſt petite, la liberté doit étre petite. Mais il faut prendre garde, que l'appuy, ou la place de l'arrét ne ſoit jamais ſur la liberté ; parce qu'elle le géneroit ; mais l'appuy doit étre en ſon vray lieu, qui eſt vn petit doigt de châque côté du mors au delà de la liberté. Les branches fortes, ou foibles ſont : lors que les rénes ſont lâches, les branches qui viennent le plus en arriere vers le coû ſont fort foibles ; & celles qui avancent, au loin du coû, ſont fortes : la raiſon en eſt bonne, à ſçavoir, qu'on

qu'on a plus d'eſpace à tirer. Lors qu'vn cheval a de coûtume de tenir ſa teſte trop haute, & ſon nais trop dehors, on a communement les branches du mors plus courtes, & fortes, pour abaiſſer ſa teſte, & amener ſon nais dedans, en quoy on a raiſon. Ainſy pour le vice contraire, lors qu'vn cheval porte ſa teſte trop baſſe, & retire trop ſon nais, ce que nous appellons *Incapuchatto*, qui eſt lors qu'il s'arme contre ſa bride, nos grands Docteurs veulent vne bride toute contraire, pour luy tenir la teſte haute, penſant qu'elle guerira ce vice: puis, par exemple, que les branches courtes abbaiſſent la teſte du cheval, pour la meſme raiſon les longues devroient la relever; & parce que les branches ſont fortes, elles tirent la teſte du cheval en bas; c'eſt pourquoy les foibles le devroient relever en haut: auquel dernier il ſont grandement trompés. Car aſſeurément à vn cheval qui s'arme contre ſa bride, tant plus les branches ſont longues, tant plûtoſt elles ſont contre ſa poitrine, c'eſt pourquoy cela eſt faux, puis qu'il s'arme plus aiſément.

Leur autre raiſon, que les branches doivent étre foibles, de peur qu'il ne s'arme à l'encontre, eſt auſſy fauſſe que l'autre; car d'autant plus que les branches ſont foibles, d'autant plûtoſt elles ſont contre ſa poitrine, & ainſy il luy eſt plus aiſé de s'armer contre. Tellement que ces deux vieilles raiſons, d'avoir les branches longues & foibles, ſont tres-fauſſes, & contraires à la raiſon.

La verité eſt, qu'il faut avoir des branches courtes, affin qu'il ne les puiſſe amener contre ſa poitrine, & il ne ſauroit alors s'armer contre: elles doivent auſſy étre

vn peu fortes,affin qu'elles ſoient d'autant plus éloignées de ſa poitrine ; ainſy il ne ſauroit s'armer contre ſon mors.

Cecy eſt ſi vray,que j'ay à preſent vn cheval,lequel j'ay gueri de ce vice.

Les crochets du mors doivent étre vn peu longs,& ſi juſtes,qu'ils ne bleſſent point le bord des joües.

Si la gourmette n'eſt dans la vraye place, deux petits anneaux de fers attachés au haut des crochets, pour les garder ferme,& ſans remuër,ſont vn tres-bon remede, dont je me ſuis ſervi pluſieures années, avant que l'avoir veu dans Monſieur de Pluvinel. Toutes autres ſortes d'inventions en brides & gourmettes ne ſont que badineries.

Pour décharcher les levres d'vn cheval il faut des melons, ou olives ; tellement que voicy les meilleurs mors.

I. Vn plein Canon avec les branches à la Connétable.

II. Ou vne pleine Eſcache, avec les branches à la Connétable.

III. Ou vn Canon à la Pignatelle, qui tombe aiſément, mouvant haut, & bas, & ſi bas qu'il ne bleſſe point le palais de la bouche ; qui aſſeurément eſt le meilleur pour ceux qui ne veulent pas avoir la langue preſſée: c'eſt pourquoy je vous recommande cette liberté-là par deſſus tous autres mors, avec les branches à la Connétable.

IV. Ou vne Eſcache avec la liberté à la Pignatelle,qui me plait mieux qu'vn Canon ; parce qu'elle eſt plus douce à la bouche du cheval, & qu'elle ne la rem-

plit

plit pas tant, en ſerrant les levres en haut : je m'en voudrois ſervir preſques à tous chevaux, toûjours avec les branches à la Connétable.

V. Ie voudrois avoir des olives avec vne liberté à la Pignatelle, pour décharger les levres d'vn cheval: ces olives étans courtes, & avec de petits anneaux éloignés des branches, elles donnent liberté aux levres, & les déchargent; les branches doivent étre à la Connétable.

VI. Ie voudrois avoir des melons avec vne liberté à la Pignatelle, pour décharger les levres d'vn cheval; qui ſon tres-bons, & déchargent les levers en la meſme ſorte que je vous ay dit des olives; les branches à la Connétable.

Tellement que tous les mors, dont je voudrois me ſervir, ne ſont que ſix; les branches que d'vne ſorte, & la gourmette que d'vne ſorte.

Mais vrayement je ne me voudrois ſervir que de trois ſortes de mors, qui ſont:

I. Le Canon, avec la liberté à la Pignatelle.

II. L'Eſcache, avec la liberté à la Pignatelle.

III. Les olives, ou melons à la Pignatelle ; toutes les branches à la Connétable.

Mais vrayement deux ſortes ſuffiſent, à ſçavoir:

I. L'Eſcache à la Pignatelle.

II. Et les olives à la Pignatelle, pour décharger les levres du cheval, s'il en eſt beſoin : les branches toûjours à la Connétable. Pour donner de l'appuy à vn cheval, il ne faut qu'vn Canon, ou vne Eſcache ſans liberté.

Ainſy vous avés la verité des mors en vn petit racourcy,

courcy, ſcachant qu'ils ſont peu de choſe à amener vn cheval à étre entendu. La matiere ſur quoy nous devons travailler, eſt leur raiſon ; par la permiſsion de la diſtinction des Logiciens; car s'ils entendoient auſſy bien la Cavalerie qu'ils font leur Logique, ils auroient fait vne autre diſtinction.

Ce n'eſt pas donc vn morceau de fer, qui peut dreſſer vn cheval: ſi cela étoit les éperonniérs ſeroient les meilleurs Cavaliers du monde. Non, c'eſt l'art de bien approprier les leçons, les plaçant bien ſelon la nature de châque cheval, ſa diſpoſition, & ſa force; châtier, & rectifier les vices par bonnes leçons ; le récompenſer & garder en ſes vertus de cheval; & non pas ſe fier à vn morceau ignorant de fer, qu'on appelle vn Mors: car je dreſſeray parfaitement vn cheval avec le caveſſon ſans mors, & mieux qu'aucun ne fera avec vn mors ſans caveſſon: tellement qu'vn caveſſon, pourveu qu'on s'en ſerve bien, eſt beaucoup à eſtimer.

I'ay dreſſé vn Barbe à Anvers avec vn caveſſon, ſans bride, lequel manioit à merveille avec le caveſſon ; ce qui étoit le vray art, & non l'ignorance & ſotiſe d'vn mors.

Ainſy le fameux Pignatel à Naples, ne s'eſt jamais ſervy que de ſimple mors ; ce qui étoit cauſe, que les ignorans s'étonnoient, comment il pouvoit dreſſer ſes chevaux ſi parfaitement, ſans pas plus de varieté de mors : il leur diſoit, que c'étoit leur ignorance, & ſon Art. Le grand Maître en c'ét art, Monſieur de Pluvinel, en faiſoit autant.

Quant au caveſſon, il doit étre plein, & pas trop rude: il le faut auſſy doubler de cuir, ſimple, ou double, affin

Madame la Viscomtes de Mansfielde et Madame Cavendysshe.
Le Comte de Bridgwater, et Madame la Comtesse.
Monseignevr
Madame la
Le Seigneur Charles vicomte de Mansfield l'Ené
Les deux Seigneurs qui sont à
regardent sont tous enfans de
autres Dames sont femmes de
hommes sont maris de ces trois

LE MARQVIS,
MARQVISE.
LE COMTE DE BVLLINGBROOKE,
ET
MADAME LA COMTESSE.
MONSIEVR CHEYNE,
ET
MADAME IEANE SA FEMME.
42.
al, et les trois Dames qui les
nseigneur le Marquis; et les deux
ces deux Seigneurs, et les trois
filles de Monseigneur de Marquis.
Et le Seigneur Henrÿ Cavendÿßhe le Cadet.
Abr. à Diepenbeke delin.
Petr. van Lisebetten sculp.

affin de le rendre plus aisé. Il n'arrive jamais dans mon Manege, ou par ma methode, qu'vn cheval tourne sa teste, qu'il retire sa bride, ou qu'il mette sa langue par dessus sa bride: la liberté à la Pignatelle empeche sa langue d'aller par dessus sa bride; & travaillant du cavesson, par vne methode si bonne, en lâchant la bride, aucune de ces choses n'arrive.

S'il met sa langue dehors, & qu'il ne s'en vueille pas corriger, coupez-la d'vn fer bien tranchant & rond, comme est le bout de sa langue; lequel étant rouge, & sa langue sur vn petit ais, vous la couperéz, & arréterés le sang au mesme temps. Mais vrayement, si vous travailléz selon la methode de ce livre, ces extremités ne seront pas necessaires; parce que le cheval ne tombera en aucun de ces vices.

Pour moy je conseille toûjours la douceur, & la patience, avec les bonnes leçons (& jamais d'offenser le cheval si l'on peut s'empécher) de ne le monter, ou de ne prendre de luy que la moitié de ce qu'il peut faire. Ainsy vous ne le preserverez pas seulement, mais aussy il prendra plaisir à tout ce qu'il fera, & il vous aimera, & le Manege: autrement il vous haïra, & sera harassé dans le Manege, & le haïra; au lieu que vous luy devriés faire prendre plaisir, autant qu'il vous est posible, tant à vous qu'au Manege, qui est en le travaillant peu à châque-fois, étant prodigue en vos recompenses, & caresses, & chiche en vos châtimens, sans étre jamais fâché lors que vous le châtiés. Iusques icy des Mors, & du Cavesson. La Figure 42.

Ie croy que c'est vn grand vice, lors qu'vn cheval ne va pas si bien à vne main qu'à l'autre, & j'en ay veu

fort peu qui le fiſſent: mais ſi vous ſuivez punctuellement ma methode, vos chevaux iront parfaitement & également bien à châque main en ſorte que vous n'y remarquerés aucune difference.

Vn point me reſte à vous dire; c'eſt, qu'il n'y a cheval au monde, lequel puiſſe obeïr au talon, s'il n'a vn bon appuy, vne bonne bouche, & ne ſoit ferme de teſte.

Notez auſſy, que la plus mauvaiſe grace qu'vn cheval peut avoir, eſt de brânler la queue en toutes ſes actions. Ce vice, le plus ordinairement, ſe remedie en luy attachant vne réne à la queüe & aux ſangles, pour la tenir ferme; mais ſi la réne ſe rompt, la queüe brânlera autant que jamais. Or le remede, qui n'at encore jamais manqué, eſt de coupper le grand nerf, lequel eſt au deſſous de la queüe, & de le ciſeler environ le milieu d'icelle; ce qui n'empire point le cheval, & ne luy fait aucun prejudice.

IE n'implore pas à preſent vôtre pardon, mais vôtre juſtice, & cette juſtice-la plûtoſt à vous meſmes qu'à moy. Car ce qui, peut étre, vous ſemble à veoir peu court, & trop prolixe, vous euſt plus retenu dans les tenebres: au lieu que vous avés vn beau jour luiſant à répendre ſur vous la clarté de la ſçience de la Cavalerie, tellement que vous n'avez que faire de tâtonner dans les tenebres, puis que vous avez vne lumiere ſi claire à vous conduire au vray chemin de la Cavalerie. Cét art ne conſiſte pas ſeulement en l'étude, & contemplation

plation de l'eſprit, mais auſſy en la pratique du corps. Vous devez pareillement ſçavoir que cét art ne peut étre recueilly dans vn proverbe, ou court aphoriſme, ou reduit à vn ſyllogiſme, ou ramaſſé, ſi court que la deviſe d'vne bague: il ne ſauroit non plus y avoir vne leçon vniverſelle (comme quelques-vns, & pluſieurs deſirent dans cét art) non plus qu'vne medecine vniverſelle à tous maux, ou vn vnguent à toutes playes; mais on les varie ſelon les occaſions. Il eſt bien vray, que quelques-vns ſongent à vne medecine vniverſelle, qu'ils appellent *la Piere Philoſophale*, laquelle, comme je crains fort, n'eſt qu'vn ſonge.

Quant à moy, je ſuis bien aſſeuré, qu'il n'y a rien d'vniverſel dans la Cavalerie, ni aucune autre choſe que je ſçache. Si vous étes bien contens de ce labeur, je ſuis fort ſatisfait; ſinon je ſuis tres-content en moy-meſme; puis que je ſçay bien, qu'il eſt tres-bon, & meilleur qu'aucun que vous ayés eu juſques icy.

Mes vœus ſeront pour les Nobles Cavallerizzes, à ce qu'ils puiſſent garder cette profeſsion honorable, exempte de tâches, & blémiſſeures, affin de s'attirer l'eſtime des plus grands Roys, & Princes; & qu'ils n'endurent jamais qu'elle ſoit profanée par les Charlatans, & Maquignons, qui tous les jours croiſſent trop vîte, comme autant de bourriés au prejudice de ce noble Art. Ainſy je vous dis à Dieu.

Si

SI à cét Art des Roys tu pense paruenir,
Pratiquez ces leçons affin de t'en garnir:
Tout vice de cheual est icy curable,
Par la methode de ce liure admirable,
Qui le Manege tellement subtilise,
Que le dessein de Routine place n'a prise:
A tous Airs; au Pas, Trot, Galop, à la Course,
La raison toûjours vous conduît, & vous pousse;
Tellement que le cheual est obeïssant
A la main, & talon, par ce liure sçauant,

M. D. V.

PAr ces reigles, le cheual est obeïssant,
Ou bien vous étes peu sçauant, ou ignorant,
Si justement en vôtre cause vous jugés;
Et la quinte-essence de cét Art ne negligez.
Tu ne la sçauras dés la premiere veuë,
Par la seule pratique elle te sera connuë.
Ma peine, & mon labeur te mettent en repos;
Tu n'as qu'à joüir de mes trauaux & propos.
Dés le premier, tu ne dois pas étre Maître,
La nature si injuste ne peut étre:
En cét Art jamais elle ne te flatera,
Ni le cheual si tôt ses vices delairra.
Si tu y treuue par trop de difficulté
Cherche vn autre métier qui te soit plus aisé.

M. D. V.

CONCLVSION
AV LECTEVR

NOBLES CAVALIERS,

J'AY aimé, pratiqué, & étudié cét Art de la Cavalerie, dés ma jeunesse, & y ay employé beaucoup de temps avec contentement; car il n'y a aucun exercice qui convienne si bien à l'homme, qui soit si proufitable, si noble, & accompagné de tant de grace, que l'art de monter à cheval; pourveu que le Cavalier monte avec addresse, ce qu'il ne sauroit faire à moins qu'il ait connoissance de l'art, & y soit bien versé: autrement il n'y a rien qui semble tant ridicule, ni si messeant, & sans ordre, qu'vn homme mal à cheval. Ses membres semblent disloqués; parce qu'ils sont hors de leur siege naturel: & sa posture mal-aisée; d'autant qu'elle est contrainte. Au lieu qu'vn bon-homme de cheval est en sa place naturelle; & sa posture est aisée; parce quelle est libre, & sans contrainte. Car il est de la Cavalerie comme des autres choses, où l'vniformité est la plus belle, & la tortuosité, & compulsion ne sauroient avoir la grace pour compaigne. Outre qu'en la Cavalerie il y a vne elegance qui semble comme naturelle, combien qu'elle procede de l'Art. Ainsy, combien qu'vn parfait-homme de cheval monte avec artifice, il semble toute-fois étre plûtost enseigné de la nature que de l'Art; & il fait paroitre son cheval comme si la nature n'avoit produit vne telle creature, que pour étre conduite, gouvernée, & montée que par l'homme. Qui plus est, vn bon Cavalier monte à cheval avec vn concert agrea-

ble; car ſon cheval étant d'accord, il marche d'vne meſure ſi égale, d'vn pas ſi exact, & garde ſon temps ſi juſte; il tourne, piroüette, & ſe leve ſi également, ſi aiſément, & legérement, que c'eſt vn object tres-agreable à veoir, auſſy bien qu'vne ſcience proufitable à apprendre. Car quiconque n'eſt Cavalier parfait, ne ſauroit jamais monter vn cheval avec grace, ni ſeureté; & aucun ne ſauroit étre parfait, qu'il n'ait appris à monter à cheval dans le Manege; parce que cela luy donne vne aſsiete veritable, & ſeure, vne main ferme, vn talon qui ſe remuë en temps, vne poſture libre, & vn commandement puiſſant, qui contraint ſon cheval. On ne ſauroit ſans tout cecy étre bon Cavalier, ni monter à cheval en aſſeurance pour le plaiſir, ou la guerre; ni avec grace pour la bien-ſeance, & le contentement. Or je deſire, mon NOBLE LECTEVR, de bien entendre mes Leçons, leſquelles (je vous l'oſe bien aſſeurer) contiennent la verité, & la perfection du Manege. Nonobſtant quoy, ne croyez pas que je blâme les autres; mais vôtre induſtrie & la pratique vous fera paroître la difference qu'il y a entre leur Methode & la mienne. Tâchez de recueillir de mes inſtructions tout le proufit, avec autant de contentement que je vous ſouhaite.

F I N.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. *En combien de temps on peut dresser vn cheual, & puis qu'vn cheual va bien à la soldade, pourquoy il n'ira Terre à terre, à Courbettes, Demy-Airs, Balotades, Groupades, & Caprioles.* pag. 1.
II. *Contre les Maîtres, qui battent & injurient continuellement leurs Escoliers, &c.* 8.
III. *De la diuersité du Poil, & des Marques des cheuaux.* 11.
IV. *De la taille du cheual, & de quelques cheuaux de diuers Pays.* 14.
V. *Quel cheual est meilleur pour vn étalon; comment on s'en doit seruir, & comment il doit étre traité, & quelles Caualles sont meilleures pour auoir vn bon haras de beaux cheuaux.* 20.
VI. *En quel temps les Poulains doiuent étre seurés, ou ôtés d'auec leur meres, &c.* 26.
VII. *De la Selle, Etriés, Eperons, & Bride.* 29.
VIII. *De la maniere de monter le Poulain.* 30.

LIVRE SECOND.

CHAP. I. *De l'aßiete parfaite, & des actions du Caualier.* 35.
II. *Des actions du cheual en tous ses pas naturels.* 37.
III. *Des mouuemens artificiels des jambes du cheual.* 42.
IV. *De la façon dont j'ay de coûtume d'attacher les rênes de mon caueßon.* 47.
V. *Comment il faut manier la premiere-fois vn cheual pour le trotter à main droite, sur vn cercle, &c.* 48.
VI. *Quand, & comment il faut galoper vn cheual.* 53.
VII. *Comment il faut arréter vn cheual.* 58.
VIII. *Methode nouuelle de trauailler la crouppe d'vn cheual à la main droite.* 61.

IX. *Com-*

IX. *Comment il faut trauailler la crouppe d'vn cheual à la main gauche.* 62.

X. *Methode nouuelle de trauailler la crouppe d'vn cheual au Pas, qui est l'action du trot, la crouppe aupres du centre, qui est le pilier, pour la main droite.* 64.

XI. *Pour trauailler vn cheual au Passage, au Pas; qui est l'action du Trot, pour la main gauche.* 66.

XII. *Pour trauailler à la main droite, la crouppe du cheual dehors.* 68.

XIII. *Pour trauailler à la main gauche, la crouppe du cheual dehors.* 70.

XIV. *Pour trauailler à la main droite vn cheual en sa longueur, au Pas, ou Passage, qui est l'action du Trot.* 73.

XV. *Pour trauailler vn cheual à main gauche en sa longueur, au Pas, ou Passage, qui est l'action du Trot.* 74.

XVI. *Vraye & nouuelle methode de faire aller vn cheual Terre à terre, auec les obseruations jusques icy inconnuës.* 76.

XVII. *Terre à terre à la main gauche.* 81.

XVIII. *Pour mettre vn cheual entre deux piliers à la vieille mode.* 86.

XIX. *Leçon excellente pour tous cheuaux, tant pour ceux qui sont pesans à la main, que pour ceux qui y sont legers.* 87.

XX. *Comment il faut faire entendre la bride.* 89.

XXI. *Pour Terre à terre à la main droite, le caueßon attaché au pommeau, & la bride en la main gauche.* 91.

XXII. *Pour trauailler vn cheual auec les fausse-rénes.* 93.

XXIII. *Pour trauailler vn cheual de la bride seule, les rénes separées, dans les deux mains.* 95.

XXIV. *Pour trauailler vn cheual des rénes de la bride en la main gauche seulement, qui est le but de la Caualerie.* 97.

XXV. *Pour trauailler vn cheual Terre à terre, la bride en la main gauche seulement.* 99.

XXV. *Pour*

XXVI. *Pour les Passades le long d'vne muraille, auec les rénes de la bride.* 103.

XXVII. *Le Triumvirat des leçons pour trauailler, & finir vn cheual parfaitement dans le Manege.* 112

XXVIII. *Pour Terre à terre.* 114.

LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. *Des diuerses sortes d'Airs.* 119.

II. *La Methode nouuelle du pilier pour les Airs, & premierement pour la main droite.* 124.

III. *Pour les Voltes à la main droite, le cheual comme il étoit, la réne droite du caueßon attachée courte à vn pilier.* 127.

IV. *Pour trauailler vn cheual en arriere sur les airs de Courbettes, sur la volte à la main droite, &c.* 129.

V. *Pour trauailler vn cheual de côté, &c. Comme deuant.* 130.

VI. *Methode nouuelle du pilier pour les Airs à main gauche.* 133.

VII. *Pour les Voltes à main gauche, &c.* 135.

VIII. *Pour trauailler vn cheual aux airs de Courbette, sur la volte en arriere.* 137.

IX. *Pour trauailler vn cheual de côté, &c. Comme deuant.* 138

X. *Pour attacher vn cheual au pilier auec la réne droite courte, le cheual étant monté.* 141.

XI. *Pour attacher court vn cheual au pilier auec la réne gauche, &c.* 143.

XII. *Pour les Courbettes sur les voltes, la crouppe vers le pilier à la droite.* 146.

XIII. *Pour les Courbettes sur les voltes à la main gauche.* 147.

XIV. *Des Aides pour faire aller vn cheual à Courbettes, & de l'aßiete du Caualier.* 149.

XV. *Pour changer à Courbettes sur les voltes.* 152.

XVI. *Obseruations plus excellentes pour les Courbettes.* 154.

XVII. *Des Aides, dont le Caualier se doit seruir sur les voltes à Courbettes.* 155.

XVIII. *Pour trauailler vn cheual en arriere sur les voltes à Courbettes.* 157.

XIX. *Pour trauailler vn cheual à Courbettes le long d'vne muraille, la muraille au côté gauche.* 158.

XX. *Pour faire aller vn cheual à Courbettes en arriere, tout droit, le long d'vne muraille, au côté gauche.* 159.

XXI. *Pour faire aller vn cheual à Courbettes tout droit en auant, le long d'vne muraille, à côté droit.* 161.

XXII. *Pour faire aller vn cheual droit en arriere à Courbettes, le long d'vne muraille, le côté droit toûjours vers la muraille.* 162.

XXIII. *Pour faire aller vn cheual à Caprioles.* 163.

XXIV. *Pour faire aller vn cheual à Balotades.* 164.

XXV. *Pour dresser vn cheual à Groupades.* 165.

XXVI. *Pour faire aller vn cheual vn pas & vn saut.* 166.

XXVII. *Comment il faut aider vn sauteur en auant, ou sur ses voltes à Caprioles, Groupades, Balotades, &c.* 167.

XXVIII. *Des Aides de la main de la bride.* 172.

XXIX. *Des Aides du corps.* 175.

XXX. *Des Aides de la houssine.* 177.

XXXI. *Inuention nouuelle de mettre vn cheual sur les hanches, qui est la seule chose du monde pour le Manege, &c.* 182.

LIVRE QVATRIÉME.

CHAP. I. *Pour trauailler les épaules d'vn cheual.* 189.

II. *Pour faire que le cheual obeïsse au talon.* 193.

III. *Comment il faut trauailler la crouppe, ou les épaules d'vn cheual, selon les occasions.* 198.

IV. *Pour trauailler vn cheual la crouppe dedans, ou dehors.* 200.

V. *Fautes absurdes que quelques Caualiers commettent, qui en voyant imitent, & pensent monter à ma mode.* 202.

VI. *De la façon dont j'ay reduit vn cheual retif à tout excés.* 205.

VII. *De la correction & guerison de plusieurs vices.* 208.

VIII. *Pour vn cheual, qui est trop leger à la main, & qui n'a pas bon appuy.* 211.

IX. *Pour vn cheual qui est pesant à la main.* 215.

X. *Pour vn cheual pesant à la main, qui ne veut obeir ni à la main, ni aux talons, &c.* 218.

XI. *Contenant certaines Obseruations.* 220.

De quelle inuention l'on se doit seruir.

XII. *Lors qu'vn cheual à le coû si roide, qu'il ne veut point regarder dans la volte, ny plier la teste, ny le coû.* 222.

XIII. *Trois leçons, lesquelles j'appelle la Reigle de trois, ou la Reigle d'or.* 224.

XIV. *Reigle tres-subtile & tres-vraye, à faire aller vn cheual veritablement Terre à terre, ou à Courbettes, par laquelle on en sçaura la vraye cause.* 227.

XV. *Vne autre assiete du Caualier à Courbettes, & Terre à terre.* 230.

XVI. *Pour trauailler vn cheual, la teste vers le pilier, affin de le rendre sensible au talon, & le mettre sur les hanches.* 231.

XVII. *Pour trauailler la crouppe d'vn cheual à la main gauche, la crouppe vers le pilier.* 232.

XVIII. *Discours sur le pilier à la vieille mode, laquelle est tres-fausse Terre à terre.* 234.

XIX. *Discours sur les deux piliers.* 235.

ABBREGÉ DE LA CAVALERIE.

CHAP. I. *Comment il faut manier vn cheual selon qu'il doit étre, &c.* 237.

II. *La réne du caueſſon étant toûjours attachée au pommeau, pour trauailler ses épaules, & la crouppe ensemble, &c.* 239.

III. *Pour*

III. *Pour mettre la crouppe vers le pilier, & trauailler au Pas, &c.* 240.

IV. *Pour passager vn cheual en sa longeur la réne étant attachée, &c.* 242.

V. *La teste vers la muraille trauaillant de la réne, & de la jambe contraire.* 242.

VI. *Pour trauailler de la réne, & de la jambe du mesme côté.* 243.

VII. *La vraye Obseruation sur le pas, le trot, le galop d'vne piste en cercle, le passage, la teste vers le pilier, ou la crouppe vers le pilier, &c.* 244.

VIII. *Qui contient vne vraye Obseruation à dresser les cheuaux.* 247.

IX. *Pour faire obeïr vn cheual aux talons.* 249.

X. *Trauailler la crouppe d'vn cheual deuant sa teste, ou ses épaules, sur vn cercle, est mauuais à tout excés: quant à moy je ne voudrois jamais qu'on s'en seruît.* 250.

XI. *La perfection de Terre à terre.* 252.

XII. *Les commodités & incommodités de la réne du caueßon, attachée court à ma mode au pommeau de la selle.* 255.

XIII. *Pour la Piroüette.* 258.

XIV. *Pour les Passades.* 259.

XV. *Pour les Courbettes.* 259.

XVI. *Des aides differentes de la réne de dedans du caueßon, &c.* 261.

XVII. *De l'vsage des deux rénes de la bride.* 262.

F I N.

Fautes.

pag.87.ligne 4.dedans, lisez *dehors*. p.124.l.4.de ferme, *de ferme à ferme*. p.174.l.22.dehors, *dedans*. p.199.l.17.dehors, *dedans*. p.204.l.25.dedans, *dehors*. p.239.l.16.la crouppe, *la crouppe large*.

ADDITIONS.

Apres que ce mien trauail fut acheué d'imprimer, je me suis ressouvenu de quelques leçons fort necessaires, que je vous donne icy en forme d'Appendice, *ou* d'Additions, *lesquelles je vous recommande particulierement de bien étudier; elles traitent des actions des jambes du cheual: car sans sçauoir entendre parfaitement cecy, il est impoßible, à qui que ce soit, de bien dreßer vn cheual, si ce n'est par hasard.*

J'Ay dit cy-devant que le Galop étoit vn saut en avant, en cette sorte: lors que le cheval abat ses jambes de devant, avant qu'elles touchent la terre, il remüe les jambes de derriere, en sorte que le bras, de quelque côté que ce soit, qui entame le chemin, est toûjours suivi de la jambe du mesme coté. Voila le vray galop en avant, ou sur vne ligne droite. Mais il faut remarquer, que combien que le cheval aille droit en avant, que les jambes qui entament le chemin sont plus pressées que les deux autres, & que celles qui sont les moins pressées sont le plus en liberté, & par consequent, elles touchent la terre les premieres. Par exemple, le cheval entame le chemin de la jambe droite de devant, qui est suivie de la jambe de derriere du mesme côté, & la jambe gauche de devant étant à libertè, elle est mise à terre la premiere; il pousse apres en avant, & entame le chemin de la jambe droite, & la jambe gauche de derriere étant à liberté, il la met à terre la premiere, tellement qu'il avance la jambe droite de derriere, laquelle entame le chemin. Ainsi le cheval observe quatre temps parfaits (qui sont vn, deux, trois & quatre) de ses quatre jambes:

bes: c'eſt à dire, le bras de dehors le montoir fait le premier mouvement, touchant la terre le premier; l'autre bras, ou bras du montoir, qui eſt preſſé & entame le chemin, fait le ſecond mouvement; la jambe gauche, qui n'eſt pas preſſée, fait le troiſieme mouvement; & la jambe droite qui eſt preſſée, étant miſe en avant, fait le quatrieme mouvement; tellement que ſes jambes vont exactement 1.2.3.4. & celles qui entament le chemin ſont les plus preſſées, puis que les autres ſont à liberté. Voila la verité du Galop en avant.

Le Galop du cheval en cercle.

SI le cheval va à la main droite, la réne de dedans du caveſſon attachée au pommeau, la crouppe dedans & au galop, il eſt preſſé au dedans de la volte, tellement que ſes jambes de dedans la volte entament le chemin; & celles de dehors ſont à liberté & miſes à terre les premieres, comme j'ay dit, & le cheval s'appuye vn peu ſur le dedans. Ainſi il fait le mouvement, & garde le temps d'vn, deux, trois & quatre. Remarqués bien, que le tout conſiſte en la hanche de dehors; car le cheval étant preſſé au dedans de la volte, il eſt étroit devant & large derriere, comme doit étre le galop: mais le cheval eſt plus ſur les épaules que ſur les hanches; parce que la hanche de dehors eſt miſe dehors par la liberté qu'elle a, laquelle provient de ce que le cheval eſt preſſé au dedans de la volte. C'eſt là le vray galop, mais non pas le vray terre à terre, car le cheval eſt toûjours à l'action de 1.2.3. & 4. des jambes de devant & de celles de derriere. Cela rend bien ſes épaules ſouples, mais ſi on penſe le faire aller

terre à terre de la ſorte, on eſt trompé, car ce n'eſt qu'vn galop vîte, preſſé & ſur les épaules, d'autant qu'il eſt étroit devant & large derriere, la hanche de dehors étant dehors, qui eſt toûjours vn vray galop, mais non pas vn vray terre à terre, comme on verra-cy apres. Ce vray galop eſt comme il doit étre pour la piroüette, parce que la piroüette n'eſt qu'vn galop en la longueur du cheval, en laquelle il eſt preſſé au dedans de la volte, & ſa hanche de dehors par conſequent eſt vn peu dehors. Ce galop eſt auſſy bon aux demi-voltes à paſſades, d'autant que ces demy-voltes ne ſont qu'vne demy-piroüette. C'eſt tout de meſme à la main gauche.

Pour Terre à terre ſur les voltes.

LA réne de dedans du caveſſon étant attachée au pommeau de la ſelle, pour la main droite, il faut mettre tant qu'on pourra dedans la hanche de dehors, affin de faire appuyer le cheval ſur le dehors de la volte, pour preſſer les jambes de dehors, & mettre celles de dedans en liberté, tellement que les jambes de dedans ſont devant celles de dehors, & elles s'abatent à terre de la ſorte. L'action donc de terre à terre eſt tout à fait contraire à celle du galop; car le galop eſt 1.2.3.4. la hanche vn peu dehors, tellement qu'il ne ſauroit aller terre à terre juſte. Au lieu que la hanche de dehors du cheval étant miſe dedans, & preſſée au dehors de la volte, il va terre à terre; mais il ne ſauroit galoper, car le mouvement de terre à terre n'eſt que de deux temps, comme, 1.2. *Pa, ta*, le meſme mouvement qu'à courbettes, mais plus vîte, les jambes de devant

devant ſe rencontrant au meſme temps dans le premier mouvement,& les jambes de derriere ſe rencontrant au ſecond mouvement; ſeulement les jambes de dedans la volte ſont vn peu devant les autres , neantmoins les jambes de devant ſe rencontrent au premier temps,& celles de derriere ſe rencontrent au ſecond temps: tout de meſme qu'à courbettes ou la crouppe s'abaiſſe lors que le devant ſe leve, & la crouppe ſe leve lors que le devant s'abaiſſe. La courbette eſt vn ſaut en haut,& terre à terre eſt vn ſaut en avant, ſerré & prés de la terre. Voila le vray terre à terre. Vous voyés donc que la hanche de dehors eſt le tout,lors qu'elle eſt preſſée terre à terre, le cheval eſt preſſé au dehors, & lors que la hanche de dehors eſt vn peu dehors, le cheval eſt preſſé au dedans de la volte,qui eſt pour le galop. Cette methode de terre à terre eſt excellente à demy-voltes au loin d'vne muraille; car ces demy-voltes ne ſont que terre à terre, comme les demy-voltes à paſſades ne ſont que demy-pirouëtte, n'étant qu'vn galop en la longueur du cheval. Voicy les aides dont il faut ſe ſervir à faire aller vn cheval terre à terre: à quelque main qu'on aille, il faut aider de la réne de dedans, la main au dehors de la volte, affin de tirer la réne de dedans tant qu'on peut contre le coû du cheval,l'aidant de la jambe de dehors, preſſant ſur l'étrié, tant qu'on pourra, les orteils de la jambe de dedans vn peu au dehors, cette jambe-là plus courte que celle de dehors d'vne poignée, pour le moins, l'épaule de dehors plus baſſe que celle de dedans, & regardant vn peu dans la volte:cela le fera aller parfaitement terre à terre, parce qu'il à la crouppe étroite & le devant large, de ſorte qu'il

qu'il eſt ſur les hanches: étant étroit à la crouppe & large au devant, il en embraſſe mieux la volte, & la jambe de derriere de dedans la volte ne ſauroit jamais aller devant les épaules. Il eſt ſi neceſſaire d'entendre ces choſes, que je ſouhaiterois qu'on les vouluſt étudier, car ſans elles on ne fait rien que par haſard.

Il faut que je vous avertiſſe d'vne choſe, qui eſt lors qu'vn cheval va au petit Galop, ſes jambes de derriere paſſent & vont au dela dela place où étoient celles de devant; mais lors qu'il court à toute bride ſes jambes de derriere paſſent beaucoup & vont au delà de la place où étoient ſes jambes de devant. Qui eſt vne choſe tres-vraye, mais en terre à terre les jambes de derriere ne paſſent jamais la place où étoient celles de devant.

Il faut remarquer cecy pour la main de la bride, parce qu'il eſt d'importance.

LE coû du cheval eſt entre les deux rénes de la bride, & elles ſe rencontrent toutes deux dans la main du Cavalier. Lors que le cheval va ſur ſes voltes, ſi on travaille ou tire la réne de dedans la volte, cette réne de dedans preſſe le dehors du cheval, c'eſt à dire, elle preſſe les jambes du dehors, principalement celle de derriere, & elle met dedans la hanche de dehors, & par meſme moyen elle met le cheval ſur les hanches. Il faut remarquer que lors que la hanche de dehors eſt ainſi miſe dedans, que la jambe de derriere de dedans la volte vient vers elle, & que la jambe de devant de dedans la volte s'éloigne de l'autre jambe de devant, ce qui le fait étroit de la crouppe & large du devant pour embraſſer la volte d'autant mieux, les

jambes de derriere étans au dedans des lignes de celles de devant: ce qui eſt tres-excellent pour terre à terre, courbettes & demy-airs; mais vn cheval ne ſauroit galoper de la ſorte.

Si on travaille ou tire la réne de dehors de la bride cela preſſe le cheval au dedans de la volte, ſa hanche de dehors étant à liberté; il eſt plus preſſé du devant que de la crouppe,& par meſme moyen il eſt ſur les épaules,le devant étroit & la crouppe large. Remarqués que lors que le cheval eſt preſſé au dedās de la volte,la jambe de derriere,de dedans la volte étant preſſée,que la jambe de derriere de dehors la volte s'en éloigne, & que la jambe de devant du dehors de la volte s'approche au meſme temps de l'autre jambe de devant,ce qui le fait étroit devant & large de la crouppe: cela ne vaut rien terre à terre (car il ne ſauroit aller terre à terre en cette poſture-là) mais il eſt tres-excellent au galop.

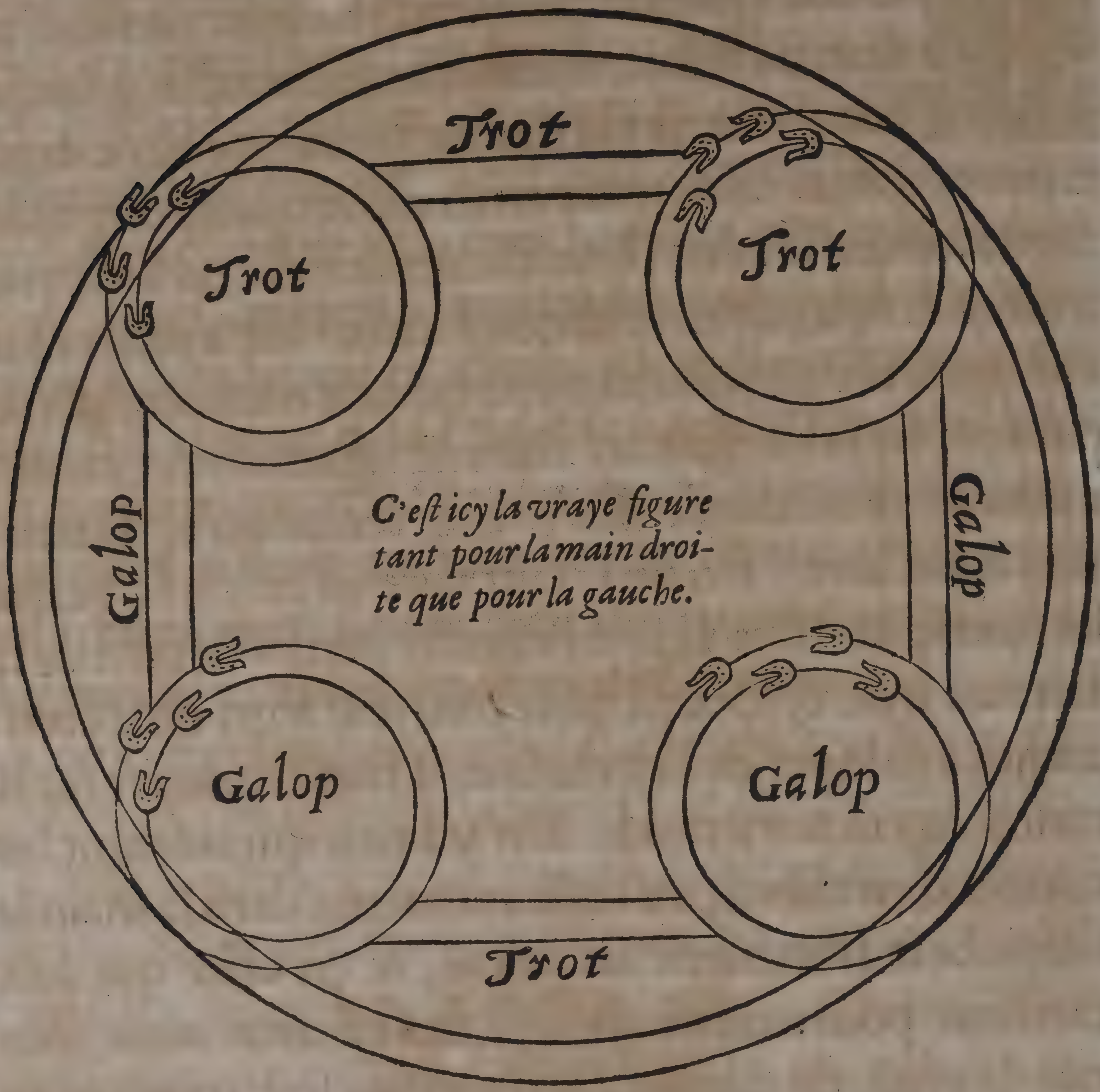
A moins que de ſçavoir ceci,on ne ſauroit dreſſer vn cheval parfaitement. Lors que le cheval n'a pas l'appuy bon, ou qu'il n'eſt pas ſoupple des épaules il le faut preſſer au dedans de la volte, & cela le guerira de tous les deux vices. Si le cheval a trop d'appuy,& qu'il ne ſoit pas ſur les hanches, il faut le preſſer au dehors de la volte,& cela guerira tous les deux vices. En outre vne troiſieme choſe le fera obeïr au talon, (par-ce qu'il ne ſauroit le fuir)qui eſt le caveſſon à ma mode attaché au pommeau de la ſelle, lequel dreſſera toutes ſortes de chevaux en toute perfection, ſi l'on ſçait s'en ſervir; ce qui eſt tres-aiſé entre les mains d'vn Maître.

Il faut

Il faut remarquer les leçons ſuiuantes, comme les plus excellentes du monde.

IL convient de galoper d'vne piſte vn tour ou deux à l'étroit, & lors que le cheval n'y ſonge pas, il faut le faire avancer ſur vne ligne droite, apres il faut faire vne autre volte étroite, & puis le faire avancer ſur vne ligne droite, faiſant en ſuite vne troiſieme volte d'vne piſte, & puis le faire avancer ſur vne ligne droite, & faire vne quatriéme volte d'vne piſte, & le faire avancer ſur vne ligne droite, continuant cette methode auſſy long temps qu'on le treuvera neceſſaire. En fin il faut faire vn cercle large, qui les contienne tous. Il faut l'exercer premierement de la ſorte au trot, & lors qu'on le treuve ſi léger qu'il commence à galoper de luy meſme, il faut le galoper ſur la meſme leçon & methode. Il n'y a rien qui aide tant les épaules d'vn cheval, ou l'aſſeure mieux dans la main, le faſſe obeïr librement au talon, & en effet qui ſoit meilleur pour toutes choſes: mais il faut avoir ſoin que la réne de dedans du caveſſon ſoit attachée au pommeau à ma mode.

Vne leçon, laquelle n'at point sa pareille pour faire qu'vn cheual attende la main & le talon, & y obeïsse.



Cette leçon est aussy bonne que l'autre, elle n'en differe seulement qu'en ce que le cheval doit aller le petit-galop, ou terre à terre dans châque cercle, la crouppe dedans, & en suite sur vne ligne droite. Le cavesson doit étre attaché au pommeau de la selle, comme devant.

Cette leçon est excellente tant pour mettre vn cheval dans la main, que pour le mettre sur les hanches, pour luy faire obeïr à la main & aux talons, le rendre libre

libre ſans heſiter, qui eſt étre retif en quelque ſorte. Il ne ſauroit trouver aucune methode pour mieux reüſsir en ces points de Manege.

Il faut remarquer que toutes les regles de nôtre art ne ſont que pour rendre vn cheval ſubjet au ſens du toucher (qui eſt le ſeul ſens ſur lequel nous devons travailler) qui ne conſiſte en autre choſe, qu'à ſentir la main & les talons, c'eſt à dire a avoir la bouche & les côtés ſenſibles, qui eſt le tout. Il ne doit pas manier par le ſens de la veüe, qui eſt la routine du pilier; ni par le ſens du bruit, qui eſt la routine de l'ouïe; mais ſeule-

ment par le ſens du toucher, qui eſt nôtre but, & le toucher de ces deux places, de la bouche & des côtés. La veuë eſt tout l'art qu'on apporte à enſeigner aux chevaux quantité de ruſes & ſubtilités que les ignorans admirent, elle ne ſauroit toutesfois enſeigner vn cheval à aller bien dans le Manege. Il y a tant à faire par le ſens du toucher, & avec tant d'art, d'eſprit, de jugement & grande experience des diſpoſitions diverſes des chevaux, que tous hommes ne ſont pas propres à être Cavaliers; on enſeignera vn chien plus aiſement à dancer, ou vn cheval par la meſme methode, qui eſt la routine de la veuë. Mais je ſuis d'avis de laiſſer les ignorans parler & penſer ce qu'ils voudront, puis que leur ſottiſe ne me touche pas, & que ce noble art ne reçoit aucun preiudice de leur ignorance desdeigneuſe, ni de leurs railleries impertinentes.

REMARQVES.

IL est impoſsible de dreſser aucun cheval avant qu'il obeïſſe au Cavalier, & que par ſon obeïſſance il le reconnoiſſe pour ſon maître; c'eſt à dire, il faut qu'il le craigne, & que de cette crainte procede l'amour, & ainſi qu'il luy obeïſſe: Car c'eſt la crainte qui fait obeïr toutes choſes les hõmes auſſy bien que les beſtes. Il faut donc mettre peine à faire que le Cheual craigne le Cavalier, parce qu'il obeïra pour l'amour de luy-meſme, de crainte du châtiment. L'amour n'eſt pas vne priſe ſi aſſeurée, dautant qu'elle fait dependre de la volonté du Cheval: au lieu que lors qu'il craint le Cavalier, il depend de ſa volonté, & cela eſt étre vn Cheval dreſsé: Mais lors que le Cavalier depend de la volonté du Cheval, c'eſt l'homme qui eſt dreſsé. L'amour donc ne ſert à rien; c'eſt la crainte qui fait le tout; C'eſt pourquoy le Cavalier ſe doit faire craindre, qui eſt le fondement de dreſſer vn Cheval: la crainte fait rendre l'obeïſſance, & la coûtume à obeïr rend vn Cheval dreſsé. Croiez-moy, car c'eſt le conſeil d'vn amy & de la verité.

De l'éperon.

IL n'y a rien qui faſſe tant que le cheval craigne le Cavalier comme fait l'éperon; Et les éperons aigus pour le châtiment vallent mieux que les aides: Il faut donc ſe ſeruir du châtiment de l'éperon à tous vices, de quelque ſorte qu'ils ſoient (tous

autres

autres châtiments sont ridicules;) mais il faut le donner au mesme instant que la faute est commise, & aux occasions justes; Car si on le donne hors saison & pour une faute legere, on gastera entierrement le cheval, autrement l'éperon est l'unique remede pour toutes sortes de vices quels qu'ils soient; lors qu'il est donné aprés quelque faute, de sorte que celuy soit un avertissement de n'y retomber plus.

L'aide de l'eperon appellée le Pincement.

LE Pincement de l'éperon est une aide tres-excellente. Les aides vont devant la faute, afin de la prevenir, & empescher le cheval de la commettre. Ce Pincement est bon à tous airs, & meilleur qu'à terre à terre (dautant qu'il leve plus le cheval qu'il ne le fait avancer) combien qu'on s'en puisse servir à tous deux.

Vne autre aide de l'éperon.

IL y a une autre aide de l'éperon, laquelle s'appelle une aide, parce qu'elle n'est pas si violente que le châtiment, (ce qui la fait estre une aide) ni si pressante que le Pincement, mais elle garde le milieu entre les deux: voici comme elle se fait; lors que le cheval va au petit-galop, la crouppe dedans, ou terre à terre, & qu'il n'obeït pas assés à la jambe, laquelle le touche, ou en est fort prés, il faut remuër la jambe comme si on lui vouloit donner l'éperon, mais il ne faut l'en toucher que tres-doucement, seulement pour le lui faire sentir tant soit peu. Celà est la chose la plus delicate

cate qui se fasse, avec l'éperon; elle fait obeïr le cheval à l'éperon,& le fait avancer,ce qui est excellent Terre à terre,ou au petit-galop la crouppe dedans: mais le pincement vaut mieux aux airs, parce qu'il leve le cheval & ne le fait point avancer.

Si le cheval entent le châtiment & les deux aîdes de l'éperon,y étant fait sensible, on se peut asseurer qu'il n'en aura que faire apres quelque temps; car il sera si sensible, qu'il ira librement & obeïra volontairement avec le seul gras de la jambe. Quant est pour l'aide des cuisses,ce n'est qu'une imagination ridicule; car à parler proprement, il n'y a point d'autres aides que celles des éperons & du gras de la jambe, qui puissent en aucune sorte étre sensibles au cheval. Voila ce que j'avois a dire de l'éperon.

De la Réne de dedans du caveßon attachée au pommeau de la selle.

C'EST la chose la plus excellente du monde pour dresser toute sorte de chevaux, de quelque âge & disposition qu'ils soyent. Lors que la crouppe d'vn cheval est dedans,& qu'il est sujet à amener ses épaules dedans,il est en l'état d'un cheval dressé & qui va bien; car l'on n'a qu'à arréter son devant de la réne de dedans de la bride, & il ira parfaitement à tous airs, & à la Soldade. Rendre les épaules d'un cheval soupples est le tout, ce que l'on ne sauroit faire trop; car je vous asseure que les chevaux sont vne generation de col roide. En outre, il ne sera jamais entier; de quoy vn si grand-nombre d'Auteurs ont tant brouïllé de papier.

Pour un cheval rétif.

LE meilleur remede est de le tirer en arriere, si cela ne suffit, un bon éperon ne manquera point à le persuader; car c'est le meilleur argument.

Pour un Cheval qui s'emporte.

J'Ai dit ci devant qu'il falloit traiter un cheval avec toute la douceur possible, mais cela étoit pour l'empécher de s'emporter: Si donc il s'emporte, & que vous soiés en une campagne ouverte, il n'y a rien meilleur que de l'éperonner ferme de tous les deux côtez, & continuellement, jusques à ce qu'il relâche de lui-mesme, & lors il faut l'arrester: Toutes les fois qu'il se remettra à courir il faut le traiter de la sorte, & cela le guerira. Si vous étes à l'étroit, le pilier avec une réne le guerira, par-ce qu'il ne sauroit courir qu'en rond.

Des imperfections de la bouche d'un cheval.

TOus nos grands Escrivains, tant anciens que modernes & les plus grands maistres qui ont traité de la Cavalerie, se peinent beaucoup & croient qu'ils sont obligés à parler des vices & imperfections de la bouche d'un cheval. Comme, par exemple; lors qu'un cheval retire sa langue à soi; la seconde imperfection, est lors qu'il met sa langue par dessus son mors; la troisiéme lors qu'il double sa langue autour du mors; la quatriéme lors qu'il laisse pendre sa langue hors de sa bouche,

bouche, ou droit, ou bien de côté. Nos grands Docteurs en Cavalerie se sont fort travaillés contre tous & un chacun de ces vices, prescrivant plusieures inventions curieuses, mors & engins en sa bouche, & aiguillons en sa gourmette, en sorte que la medecine est pire que la maladie, & gaste un cheval. La verité en peu de mots, est; que je souhaitte qu'un cheval n'ait aucun de ces defauts; si pourtant il les a, il ne luy en revient aucun desavantage; car avec tous ces defauts il aura aussi bon apuy que sans eux: Sa teste sera aussi ferme & asseurée, ses barres aussi sensibles & la place de la gourmette, comme si ces vices-là n'étoient point. Car la bride se repose & travaille sur les barres, & la gourmette en sa place ordinaire, & ou elle doit étre, nonobstant sa langue. Qu'elle soit où l'on voudra, qu'elle soit langue ou non-langue, elle n'empesche aucunement la bonté de l'apuy. L'on voit donc à present combien vaines, & sans aucune necessité, sont les curiosités dont nos grands Maistres se sont troublés eux-mesmes & leur Lecteur, & qui plus est, ont tourmenté les pauvres chevaux pour nul effet.

Pour Terre à terre.

IL faut aider le cheval de la réne de dedans & de la jambe de dehors, pour le presser au dehors de la volte, & le faire apuier sur ses jambes de dehors; c'est à dire mettre sa hanche de dehors tant dedans qu'on pourra, combien que les asistans ne s'en apperçoivent point. Le cheval ne fait point de cercle, c'est pourquoy il ne sauroit y avoir de centre, mais il fait un quadrangle parfait, & un quart de volte à

chaque bout pour parvenir à l'autre ligne du quadrangle; ce qui est Terre à terre parfait. Il faut estre leger à la main, parce qu'il est beaucoup sur les hanches, & il est beaucoup sur les hanches parce que sa hanche de dehors est mise beaucoup dedans, & ainsi toute la crouppe est mise dedans sur une ligne droite, selon cette figure.

Vn cheval ne sauroit aller sur un cercle parfait, qu'il ne mette un peu dehors sa hanche de dehors, c'est pourquoy ce quadrangle est la vraie figure de Terre à terre. Cela se peut voir aisément lors que la teste du cheval est contre une muraille & qu'il change de ligne à la corniere ou à l'angle de la muraille, ou les deux murailles se rencontrent.

A Courbettes sur les voltes.

CEste chose est une autre action ; car ici le cheval doit aller de biais, la crouppe un peu dehors; les aides doivent étre de la réne de dedans & de la jambe de dehors. Lors qu'au commencement on l'enseigne sur ses voltes, il le faut aider de la jambe de dedans, afin de garder sa crouppe dehors; car d'ordinaire, les chevaux gardent leur crouppe trop dedans. Il faut aussi sçavoir, que si un cheval fait bien cinq ou six courbettes sur une ligne droit en avant, on pourra bien sans aucun danger le faire aller à courbettes sur ses voltes, n'étant autre chose que convertir une ligne droite en un cercle; ce qui se peut faire sans conjurer. Il faut que je vous avertisse encore d'une chose, qui est, si le cheval presse un peu sur la main, en sorte qu'on le sente, il ira parfaitement. Il y a encore une autre chose qu'il faut que ie vous mette en la memoire, à sçauoir, qu'on ne le sauroit lever trop haut s'il avance, parce qu'il est vraiement dans la main & les talons: or si on le leve haut & qu'il n'avance point, c'est une posade & non pas une courbette; Car je denie que de ferme à ferme soit le fondement de tous airs, & il ne sert à rien. Celà est la vraie methode pour faire aller tous chevaux à courbettes & qui surpasse tous les piliers du monde.

A Passades.

IL faut travailler de la réne de dehors (qui est la prochaine de la muraille) afin de garder sa teste loin de la muraille & que sa crouppe s'en

approche ſur les demi-voltes, il faut l'aider de la meſme réne & de la jambe du meſme côté, pour garder la crouppe aupres de la muraille; Si l'on faiſoit autrement, le cheval perdroit la ligne de la muraille, ſa crouppe en étant éloignée, ce qui, outre la fauſſeté, eſt une tres-mauvaiſe grace à voir : car la réne de dehors à paſſades étrecit le devant & élargit la crouppe, preſſe le devant, & donne liberté à la crouppe. Terre à terre la réne de dedans élargit le devant & étrecit la crouppe, aſſujettit la crouppe & donne liberté au devant. Ceux-là donc ſont bien trompés, qui croient que les meſmes aides qui ſervent Terre à terre ſeruiront auſsi à Paſſades. Ie vous ay icy deuant monſtré pluſieures raiſons, pourquoy c'eſt que nous travaillons tant un cheval, de le mettre ſur les hanches; mais il y en a encor une autre, aſçauoir que la crouppe ou les hanches du cheval, ne portent rien que ſa queüe, qui eſt fort legere : mais ſes épaules ont bien plus de charge à porter ſon col, & ſa teſte; C'eſt pourquoy nous le mettons ſur les hanches pour le contrepeſer, & ſoulager ſes épaules, & pour le rendre leger à la main. Il ne faut pas perdre courage lors qu'un cheval ſe defend; car c'eſt marque de force, d'eſprits & de courage; or un cheval qui à tout cela doït neceſſairement étre bien dreſsé, s'il eſt ſous une bonne main & des talons ſçavants : Au lieu qu'un cheval qui ne reſiſte jamais, montre ſa foibleſſe, langueur d'eſprits & manque de courage : or c'eſt une choſe difficile à l'art du ſuppler, où la nature eſt ſi defectueuſe. Pour dire la verité, je n'ay jamais connû aucun cheval qui ne ſe deffendït extremement du Cavalier avant

qu'il fût dreſſé tout a fait, & cela pour long-temps. Avant que d'aller librement il ira quelque-fois, combien que contre ſa volonté, iuſques à ce qu'il ſoit parvenu à la perfection du Manége. Vraiement il n'y à aucun cheval qui ne reſiſte au commencement & qui ne tâche tout le temps qu'on le dreſſera à ſuivre ſes propres inclinations, plûtoſt que celles du Cavalier. Qui plus eſt, la ſujection n'eſt point agreable aux chevaux, ni à aucune autre choſe que je ſçache, non pas meſme aux hommes, & il n'obeïſſent que parce qu'ils ne le peuvent éviter. Il n'y a que la coûtume à obeïr qui rende un cheval dreſſé, mais il eſſaiera toutes les voies poſsibles pour eviter la ſujection, & lors qu'il n'y aura plus d'échapatoire, il ſe rendra; de ſorte qu'on ne lui aura pas grande obligation pour ſon obeiſſance. Si le plus ſage homme du monde étoit mis en la forme d'un cheval avec ſon entendement ſupreme, il ne ſauroit inventer plus de ſubtilitez ni meſmes autant, à ſe deffendre du Cavalier, que fait un cheval; D'où je conclus, qu'il faut que le cheval ſçache, que le Cavalier eſt ſon maiſtre, c'eſt à dire, qu'il le craigne, & puis il lui obeïra, ce qui eſt étre cheval dreſſé.

F I N.

APPROBATION.

CE liure intitulé *Methode nouuelle de dresser les cheuaux*, composé par Mesſire GVILLAVME, Marquis & Comte de Nevvcaſtle, &c. ne contient aucune choſe contre les bonnes moeurs; ains donnera du contentement au public, & particulierement aux perſonnes nobles & illuſtres. Dont nous le iugeons digne d'eſtre mis en lumiere. Fait à Anuers le 2. Ianuier 1657.

Guilielmus Bolognina S.Th. Lic. Can. Eccl. Cathed. & Lib. Cenſor Antuerp.

SOMMAIRE DV PRIVILEGE DV ROY, EN SON CONSEIL PRIVÉ.

PHILIPPE, par la grace de Dieu, Roy d'Eſpagne, des Indes, &c. Archiduc d'Auſtriche, Duc de Bourgoigne, Lothier, Brabant, &c. a accordé & octroyé à Meſsire GVILLAVME, Marquis & Comte de Nevvcaſtle, &c. qu'il puiſſe faire imprimer ſon liure de *la Methode nouuelle de dreſſer les cheuaux*, par celuy qu'il aura à ce authoriſé, deffendant à tous autres Imprimeurs & Libraires de le contrefaire, vendre, ou diſtribuer durant le terme de douze ans, ſans la permiſsion du dit Seigneur Marquis; à peine de confiſcation de tous les exemplaires, & autres griefues peines plus amplement rapportées aux lettres patentes depeſchées à Bruxelles, le 19. d'Octobre 1657. Paraphées *C. Ho. Vidit.* Signées ſur le reply *par le Roy en ſon Conſeil*

E. de Berti.

SOMMAIRE DU PRIVILEGE DU ROY, EN SON CONSEIL DE BRABANT.

PHILIPPE, par la grace de Dieu, Roy d'Espagne, des Indes, &c. a permis & consenty à Messire GUILLAUME, Marquis & Comte de Newcastle, &c. de pouuoir faire imprimer, par tel Imprimeur Iuré, resident en nos pays de pardeça, qu'il voudra pour ce choisir, son liure intitulé *la Methode nouuelle de dresser les cheuaux*, auec deffence & interdiction à tous autres Imprimeurs, Libraires, & personnes quelconques, de contrefaire, vendre, ou distribuer ledit liure, en tout ou en partie, durant le temps de vingt & vn ans prochains, sans la permission & consentement du dit Seigneur Marquis : à peine de confiscation de toute l'impression, & par dessus ce d'encourir & forfaire autres peines exprimées par les lettres patentes d'Octroy du 15. de May 1657. Paraphées *Thuld. Vidit.* Et plus bas signées

Loyens.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY DE FRANCE.

LOVIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, a permis & octroyé à Mesſire GVILLAVME Marquis & Comte de Nevvcaſtle, &c. de faire imprimer, en telle maniere que bon luy ſemblera sõ liure intitulé *la Methode nouuelle de dreſſer les cheuaux*, enrichy de quantité de figures en taille douce, & deffend expreſſément à tous Imprimeurs du Royaume de France de l'imprimer, ou faire imprimer & mettre en vente durant le temps de cinq années, ſur peine de confiſcation desdits liures, & autres amendes. Veut en outre, qu'en faiſant mettre au commencement, ou a la fin dudit liure ces preſentes, ou vn bref extrait d'icelles, qu'elles ſoient tenuës pour ſignifiées & venuës a la cognoiſſance de Cour, nonobſtant oppoſition, ou appellation quelconque. Donné à Paris le 4. iour de Iuin 1657. Plus bas eſtoit eſcrit, *Par le Roy en ſon Conſeil*, & ſigné

Iouſſelin.

ABBREGE DV PRIVILEGE
DES ESTATS GENERAVX DES PROVINCES VNIES.

LES ESTATS GENERAVX DES PROVINCES VNIES DV PAYS-BAS, ont accordé & octroyé à Mesſire GVILLAVME Marquis & Comte de Nevvcaſtle, &c. de faire imprimer ſon liure portant le tiltre *la Methode nouuelle de dreſſer les cheuaux*; en faiſant deffence à tous les habitans des dites Prouinces, pays, villes & membres à eux aſſociez, de ne contrefaire le dit liure, ſoit entierement, ou en partie, durant l'eſpace de vingt & vn ans, à commencer de la date de cette, à peine de confiſcation de tous les exemplaires, & autres amendes ſpecifiées aux lettres d'Octroy, depeſchées en l'Aſſemblée des dits ESTATS GENERAVX à la Haye le 9. de Mars 1657. Paraphées *I. Van Ghent Vidit*. Et ſigné par ordonnance d'iceux

N. Ruyſch.

TRANSPORT DES DITS PRIVILEGES.

NOus GVILLAVME Marquis & Comte de Nevvcaſtle, &c. ſelon les Priuileges cy deſſus, à nous donnez (par leſquels il eſt deffendu à tous Libraires, ou Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer ſans noſtre congé mon liure intitulé *la Methode nouuelle de dreſſer les cheuaux*) permettons à Iacques van Meurs Libraire, Imprimeur Iuré de la ville d'Anuers, d'imprimer le dit liure. Fait à Anuers, ce 20. Ianuier 1658.

GVILLAVME
DE NEVVCASTLE.